



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2328

2005

I. Nos. 41709-41716

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2328

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2009

Copyright © United Nations 2009
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Copyright © Nations Unies 2009
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in August 2005
Nos. 41709 to 41716*

No. 41709. Netherlands and Bangladesh:

Administrative Arrangement. Dhaka, 2 November 2003 3

No. 41710. Italy and Japan:

Cultural Agreement between Italy and Japan (with exchange of letters).
Tokyo, 31 July 1954 5

No. 41711. Italy and United Arab Republic:

Convention between the Italian Republic and the United Arab Republic for the
avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with
respect to taxes on income. Cairo, 26 March 1966 17

No. 41712. Italy and Switzerland:

Agreement between Italy and Switzerland concerning the emigration of Italian
workers to Switzerland (with final protocol and joint declarations). Rome,
10 August 1964 47

No. 41713. Italy and Yugoslavia:

Consular Convention between the Italian Republic and the Federal People's
Republic of Yugoslavia (with exchange of letters, 7 May 1962). Rome, 3
December 1960 93

No. 41714. United Nations and Netherlands:

Exchange of notes constituting an agreement between the Kingdom of the
Netherlands and the International Criminal Tribunal for the Former
Yugoslavia concerning the position of ICTY trainees in the Netherlands
(with annex). The Hague, 15 February 2001 and 19 February 2001 131

No. 41715. Netherlands and China:

Exchange of notes constituting an agreement between the Government of the
Kingdom of the Netherlands and the Government of the People's Republic
of China concerning reciprocal exemption from taxation on revenue
arising from international transport by aviation enterprises. Beijing, 14
December 2004 and 21 December 2004 143

No. 41716. Italy and Libyan Arab Republic:

Agreement between the Republic of Italy and the United Kingdom of Libya on economic cooperation and settlement of issues arising from Resolution 388(V) of 15 December 1950 of the General Assembly of the United Nations (with exchanges of notes and annexes). Rome, 2 October 1956....

149

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en août 2005
N^{os} 41709 à 41716*

N° 41709. Pays-Bas et Bangladesh :

Arrangement administratif. Dhaka, 2 novembre 2003..... 3

N° 41710. Italie et Japon :

Accord culturel entre l'Italie et le Japon (avec échange de lettres). Tokyo, 31 juillet 1954..... 5

N° 41711. Italie et République arabe unie :

Convention entre la République italienne et la République arabe unie tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Le Caire, 26 mars 1966 17

N° 41712. Italie et Suisse :

Accord entre la Suisse et l'Italie relatif à l'émigration de travailleurs italiens en Suisse (avec protocole final et déclarations communes). Rome, 10 août 1964..... 47

N° 41713. Italie et Yougoslavie :

Convention consulaire entre la République italienne et la République populaire fédérative de Yougoslavie (avec échange de lettres, 7 mai 1962). Rome, 3 décembre 1960 93

N° 41714. Organisation des Nations Unies et Pays-Bas :

Échange de notes constituant un accord entre le Royaume des Pays-Bas et le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie relatif à la position des stagiaires du Tribunal aux Pays-Bas (avec annexe). La Haye, 15 février 2001 et 19 février 2001..... 131

N° 41715. Pays-Bas et Chine :

Échange de notes constituant un accord entre le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la République populaire de Chine relatif à l'exemption réciproque d'impôts sur les revenus provenant du transport international d'entreprises aériennes. Beijing, 14 décembre 2004 et 21 décembre 2004..... 143

N° 41716. Italie et République Arabe Libyenne :

Accord entre la République italienne et le Royaume-Uni de la Libye relatif à la coopération économique et à la réglementation des questions dérivées de la Résolution 388 (V) du 15 décembre 1950 de l'Assemblée générale des Nations Unies (avec échanges de notes et annexes). Rome, 2 octobre 1956.....

149

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p., VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

*Treaties and international agreements
registered in
August 2005
Nos. 41709 to 41716*

*Traités et accords internationaux
enregistrés en
août 2005
N^{os} 41709 à 41716*

No. 41709

**Netherlands
and
Bangladesh**

Administrative Arrangement. Dhaka, 2 November 2003

Entry into force: *2 November 2003 by signature, in accordance with article XIII*

Authentic texts: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Netherlands, 3 August 2005*

Not published in print in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Pays-Bas
et
Bangladesh**

Arrangement administratif. Dhaka, 2 novembre 2003

Entrée en vigueur : *2 novembre 2003 par signature, conformément à l'article XIII*

Textes authentiques : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Pays-Bas, 3 août 2005*

Non disponible en version imprimée conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 41710

**Italy
and
Japan**

Cultural Agreement between Italy and Japan (with exchange of letters). Tokyo, 31 July 1954

Entry into force: *22 November 1955 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 11*

Authentic texts: *French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Italy, 1 August 2005*

**Italie
et
Japon**

Accord culturel entre l'Italie et le Japon (avec échange de lettres). Tokyo, 31 juillet 1954

Entrée en vigueur : *22 novembre 1955 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 11*

Textes authentiques : *français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Italie, 1er août 2005*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD CULTUREL ENTRE L'ITALIE ET LE JAPON

Le Gouvernement Italien et le Gouvernement du Japon,

Également désireux d'entretenir et de resserrer, pour leur bénéfice réciproque, les liens d'ordre culturel qui unissent les deux Pays,

Ont décidé de conclure un Accord culturel et ont désigné à cet effet comme Plénipotentiaires :

Le Gouvernement Italien :

M. Blasco Lanza d'Ajeta, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire au Japon,

Le Gouvernement du Japon :

M. Katsuo Okazaki, Ministre des Affaires Etrangères,

Lesquels après avoir présenté leurs pouvoirs qui ont été reconnus en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1

1. Les Parties Contractantes s'accorderont réciproquement les plus grandes facilités possibles afin d'assurer dans leurs Pays respectifs une meilleure connaissance de la culture de l'autre Pays, au moyen notamment :

- a) de livres, de périodiques et d'autres publications;
- b) de conférences, de concerts et de représentations dramatiques;
- c) d'expositions d'art et d'autres expositions à caractère culturel;
- d) de la radio, de disques et d'autres moyens mécaniques;
- e) de films ayant caractère scientifique, éducatif ou culturel.

2. Les Parties Contractantes encourageront réciproquement la traduction et la reproduction de leurs œuvres littéraires et artistiques.

Article 2

Les Parties Contractantes encourageront l'échange entre leurs Pays respectifs de professeurs, savants et étudiants ainsi que d'autres personnes s'intéressant notamment aux activités culturelles.

Article 3

Les Parties Contractantes encourageront le développement et la création dans leurs universités et autres établissements d'enseignement ou d'étude, de cours traitant de la langue, de la littérature, de l'art, de l'histoire du pays de l'autre Partie Contractante ainsi que de tout sujet se rapportant à la culture de ladite Partie Contractante.

Article 4

Afin de permettre aux nationaux de chacune des Parties Contractantes d'entreprendre des études et des recherches ou d'apprendre des techniques dans l'autre Pays, les Parties Contractantes étudieront les moyens d'accorder des bourses et autres facilités auxdits nationaux.

Article 5

Les Parties Contractantes étudieront les moyens et conditions suivant lesquels les titres et diplômes acquis au cours ou en fin d'études aux universités et autres établissements d'enseignement ainsi que les autres diplômes obtenus dans chacun des deux Pays pourront être admis à l'équivalence dans l'autre Pays, tant au point de vue académique que, dans certains cas à déterminer, à des fins professionnelles.

Article 6

1. Chacune des Parties Contractantes facilitera dans toute la mesure du possible l'établissement, le fonctionnement et le développement dans son territoire des institutions culturelles de l'autre Partie Contractante.

2. Les Parties Contractantes faciliteront le fonctionnement et le développement des institutions culturelles italo-japonaises déjà existantes, ainsi que l'établissement de tout organisme similaire dont la création se révélerait utile au développement des relations culturelles entre les deux Pays.

Article 7

Les Parties Contractantes encourageront la collaboration mutuelle entre les sociétés de savants et les autres organisations culturelles des deux Pays.

Article 8

Chacune des Parties Contractantes accordera dans son Pays, aux nationaux de l'autre Partie Contractante, des facilités d'entrée et d'accès aux musées, bibliothèques et autres centres de documentation.

Article 9

1. En vue d'élaborer plus précisément les conditions de fonctionnement du présent Accord et d'assurer son application, les Parties Contractantes s'accorderont à créer deux Commissions Mixtes italo-japonaises, l'une à Rome, l'autre à Tokyo.

2. Chaque Commission se composera d'un Président et de quatre membres dont deux seront nommés par le Gouvernement Italien et deux par le Gouvernement du Japon.

3. A Rome, le Gouvernement Italien nommera un Italien à la Présidence. A Tokyo, le Gouvernement du Japon nommera un Japonais à la Présidence.

4. Chaque Commission se réunira sur convocation du Président et au moins une fois par an.

5. Chaque Commission adoptera son règlement intérieur.

6. Le programme des travaux des deux Commissions sera établi dans la mesure du possible, chaque année par consultation réciproque.

Article 10

Le présent Accord remplacera, dès son entrée en vigueur, l'Accord concernant la collaboration culturelle entre l'Italie et le Japon signé à Tokyo le 23 mars 1939.

Article 11

Le présent Accord sera ratifié. Il entrera en vigueur quinze jours après l'échange des instruments de ratification qui aura lieu à Rome.

Article 12

Le présent Accord est conclu pour une durée de cinq ans. S'il n'est pas dénoncé par l'une ou l'autre des Parties Contractantes six mois au moins avant l'expiration de cette période, il restera en vigueur jusqu'à l'expiration d'un délai d'un an à compter du jour où l'une ou l'autre des Parties Contractantes en aura notifié la dénonciation.

EN FOI DE QUOI, les Plénipotentiaires désignés à cet effet ont signé et y ont apposé leurs sceaux.

FAIT en double exemplaire en langue française, à Tokyo le trente et unième jour du mois de juillet 1954.

Pour l'Italie :

B. LANZA D'AJETA

Pour le Japon :

KATSUO OKAZAKI

[ÉCHANGE DE LETTRES]

I

Tokyo, le 31 juillet 1954

Monsieur l'Ambassadeur,

En me référant à l'article 6 de l'Accord Culturel entre le Japon et l'Italie signé à Tokyo en date de ce jour, j'ai l'honneur de faire savoir à Votre Excellence ce qui suit :

Le Gouvernement du Japon a l'intention d'établir une Académie Japonaise à Rome, et sollicite la bienveillance du Gouvernement Italien pour faciliter dans toute la mesure du possible, la réalisation de ce projet.

D'autre part, le Gouvernement du Japon, reconnaissant l'importance culturelle de la réouverture de l'Institut Culturel Italien à Tokyo, se déclare prêt à faciliter dans toute la mesure du possible la reconstruction de son immeuble, détruit pendant la guerre par bombardement aérien dans la nuit du 9 au 10 mars 1945.

Je saisis cette occasion pour renouveler à Votre Excellence, Monsieur l'Ambassadeur, les assurances de ma très haute considération.

KATSUO OKAZAKI

Son Excellence
Monsieur Blasco Lanza d'Ajeta
Ambassadeur d'Italie
Tokyo

II

Tokyo, le 31 juillet, 1954

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de sa lettre en date de ce jour par laquelle elle a bien voulu me faire savoir, en se référant à l'article 6 de l'Accord Culturel de la même date entre le Japon et l'Italie, que le Gouvernement du Japon ayant l'intention d'établir une Académie Japonaise à Rome sollicitait la bienveillance du Gouvernement Italien pour faciliter dans toute la mesure du possible la réalisation de ce projet, et que, d'autre part, le Gouvernement du Japon se déclarait prêt à faciliter dans toute la mesure du possible la reconstruction de l'immeuble de l'Institut Culturel Italien à Tokyo, détruit pendant la guerre par bombardement aérien dans la nuit du 9 au 10 mars 1945.

D'ordre de mon Gouvernement, je m'empresse de porter à la connaissance de Votre Excellence que le Gouvernement Italien, reconnaissant l'importance culturelle de la création d'une Académie Japonaise à Rome, se déclare prêt à faciliter son établissement dans toute la mesure du possible, et que, d'autre part, le Gouvernement Italien apprécie hautement la proposition du Gouvernement du Japon pour la reconstruction de l'immeuble de l'Institut Culturel Italien, détruit pendant la guerre par bombardement aérien dans la nuit du 9 au 10 mars 1945.

Je saisis cette occasion pour présenter à Votre Excellence, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très haute considération.

BLASCO LANZA D'AJETA

Son Excellence
Monsieur Katsuo Okazaki
Ministre des Affaires Étrangères
Tokyo

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CULTURAL AGREEMENT BETWEEN ITALY AND JAPAN

The Italian Government and the Government of Japan,

Both desiring to maintain and strengthen, to their mutual advantage, the cultural links binding the two countries,

Have decided to conclude a cultural agreement and to that effect have appointed as their Plenipotentiaries:

The Italian Government:

Mr. Blasco Lanza d'Ajeta, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary to Japan;

The Government of Japan:

Mr. Katsuo Okazaki, Minister for Foreign Affairs

Who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed on the following provisions:

Article 1

The Contracting Parties shall grant one another the greatest possible level of assistance in making the culture of each country better known in the other country, by means in particular of:

- (a) Books, periodicals and other publications;
- (b) Lectures, concerts and dramatic performances;
- (c) Fine art and other cultural exhibitions;
- (d) Radio, records and other mechanical means;
- (e) Films of a scientific, educational or cultural nature.

2. The Contracting Parties shall mutually encourage the translation and reproduction of their literary and artistic works.

Article 2

The Contracting Parties shall encourage the interchange between their respective countries of teachers, scholars and students, as well as other persons, in particular those interested in cultural activities.

Article 3

Each Contracting Party shall encourage, at its universities and other institutions of learning or study, the development and creation of courses and lectures in the language, literature, art and history of the other Contracting Party, and in all other subjects relating to the culture of that Contracting Party.

Article 4

In order to allow the nationals of each of the Contracting Parties to undertake studies, pursue research or learn techniques in the country of the other Party, the Contracting Parties shall examine means for granting scholarships and other forms of assistance to such nationals.

Article 5

The Contracting Parties shall study the means and conditions under which degrees and diplomas, acquired in the course of or at the end of studies at universities and other educational establishments, as well as other diplomas obtained in each of the two countries, may be accepted as being equivalent in the other country, both from an academic point of view and, in certain cases still to be determined, for professional purposes.

Article 6

1. Each of the Contracting Parties will facilitate to the greatest extent possible the establishment, operation and development on its own territory of the cultural institutions of the other Contracting Party.

2. The Contracting Parties shall facilitate the operation and development of the Italo-Japanese cultural institutions already in existence, as well as the establishment of any similar body the creation of which might be useful to the development of the cultural links between the two countries.

Article 7

The Contracting Parties shall encourage mutual cooperation between societies of scholars and other cultural organizations of the two countries.

Article 8

Each of the Contracting Parties shall provide assistance within its territory for the nationals of the other Contracting Party to enter and have access to museums, libraries and other documentation centres.

Article 9

1. With a view to establishing in greater detail the conditions of operation of this Agreement and of ensuring its implementation, the Contracting Parties shall agree to create two Italo-Japanese joint commissions, one in Rome, the other in Tokyo.

2. Each commission shall be made up of a President and four members, two to be appointed by the Italian Government and two by the Government of Japan.

3. In Rome, the Italian Government will appoint an Italian to the presidency. In Tokyo, the Government of Japan will appoint a Japanese to the presidency.

4. Each commission shall meet at the invitation of the President and at least once a year.

5. Each commission shall adopt its own internal regulations.

6. The programmes of work of the two commissions shall be drawn up, as far as possible, every year on the basis of reciprocal consultation.

Article 10

This Agreement shall replace, upon its entry into force, the agreement concerning cultural co-operation between Italy and Japan signed in Tokyo on 23 March 1939.

Article 11

This Agreement shall be ratified. It shall enter into force 15 days after the exchange of the instruments of ratification, which shall take place in Rome.

Article 12

This Agreement is concluded for a duration of five years. Unless denounced by one or other of the Contracting Parties at least six months before the expiry of that period, it shall remain in force until the expiry of a period of one year starting from the day on which one or other of the Contracting Parties gives notice of its denunciation of it.

IN WITNESS WHEREOF, the Plenipotentiaries appointed to this end have signed and have affixed their seals.

DONE in duplicate in the French language, at Tokyo on 31 July 1954.

For Italy:

B. LANZA D'AJETA

For Japan:

KATSUO OKAZAKI

[EXCHANGE OF LETTERS]

I

Tokyo, 31 July 1954

Sir,

Referring to article 6 of the Cultural Agreement between Japan and Italy signed at Tokyo on today's date, I have the honour to communicate the following:

The Government of Japan has the intention of establishing a Japanese Academy in Rome and requests the support of the Italian Government with respect to facilitating, to the greatest extent possible, the implementation of this project.

Furthermore, the Government of Japan, recognizing the importance, from a cultural point of view, of reopening the Italian Cultural Institute in Tokyo, declares its readiness to facilitate to the greatest extent possible the reconstruction of the building which used to house it, and which was destroyed in the war by aerial bombing on the night of 9 March 1945.

Accept, Sir, etc.,

KATSUO OKAZAKI

H. E. Blasco Lanza d'Ajeta
Ambassador of Italy
Tokyo

II

Tokyo, 31 July 1954

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of today's date, in which you made it known, referring to article 6 of the Cultural Agreement between Japan and Italy signed at Tokyo of the same date, that since the Government of Japan had the intention of establishing a Japanese Academy in Rome, the Government of Japan requested the support of the Italian Government with respect to facilitating, to the greatest extent possible, the implementation of this project, and that, in addition, the Government of Japan declared its readiness to facilitate to the greatest extent possible the reconstruction of the building which had formerly housed the Italian Cultural Institute in Tokyo, destroyed in the war by aerial bombing on the night of 9 March 1945.

Upon instruction from my Government, I wish to make it known that the Italian Government, recognizing the cultural importance of the creation of a Japanese Institute in Rome, declares itself ready to facilitate the establishment thereof to the fullest extent possible, and that, furthermore, the Italian Government highly appreciates the proposal of the Government of Japan regarding reconstruction of the building formerly housing the Italian Cultural Institute, destroyed in the war by aerial bombing on the night of 9 March 1945.

Accept, Sir, etc.,

BLASCO LANZA D'AJETA

H. E. Katsuo Okazaki
Minister of Foreign Affairs
Tokyo

No. 41711

**Italy
and
United Arab Republic**

Convention between the Italian Republic and the United Arab Republic for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income. Cairo, 26 March 1966

Entry into force: *7 September 1968 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 22*

Authentic texts: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Italy, 1 August 2005*

**Italie
et
République arabe unie**

Convention entre la République italienne et la République arabe unie tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Le Caire, 26 mars 1966

Entrée en vigueur : *7 septembre 1968 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 22*

Textes authentiques : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Italie, 1er août 2005*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

CONVENTION BETWEEN THE ITALIAN REPUBLIC AND THE UNITED
ARAB REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION
AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO
TAXES ON INCOME

The Government of the Italian Republic and the Government of the United Arab Republic,

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income,

Have agreed as follows:

Article 1

1 - The taxes which are the subject of the present Convention are :

a) In the United Arab Republic (and hereinafter referred to as "United Arab Republic Tax").

1. Tax on income derived from immovable property (including the land tax, the building tax and the ghaffir tax);

2. Tax on income from movable capital;

3. Tax on commercial and industrial profits;

4. Tax on wages, salaries, indemnities and pensions;

5. Tax on profits from liberal professions and all other non-commercial professions;

6. General income tax;

7. Defence tax;

8. Supplementary taxes imposed as a percentage of taxes mentioned above (including municipal taxes).

b) In the Italian Republic (and hereinafter referred to as "Italian Tax").

1. Tax on land (imposta sul reddito dei terreni);

2. Tax on buildings (imposta sul reddito dei fabbricati);

3. Tax on income from movable wealth (imposta sui redditi di ricchezza mobile);

4. Tax on agricultural income (imposta sui redditi agrari);

5. Complementary tax (imposta complementare progressiva sul reddito complessivo);

6. Tax on companies (imposta sulle società) in so far as the tax is charged on income and not on capital;

7. Taxes on income imposed on behalf of Regions, Provinces, Municipalities, Chambers of Commerce (imposte regionali, provinciali, comunali e camerali sul reddito).

2 - The present Convention shall also apply to any other taxes of a substantially similar character imposed in the United Arab Republic or in the Italian Republic subsequently to the date of signature of this Convention.

3 - In the event of substantial changes in their fiscal laws, the Contracting States will consult together in order to determine whether it is necessary for that reason to amend any of the provisions of this Convention.

Article 2

1 - In the present Convention unless the context otherwise requires:

- a) The term "United Arab Republic" means Egypt.
- b) The term "Italian Republic" means the territory in which the Italian laws are in force.
- c) The term "one of the Contracting States" and "the other Contracting State" means the United Arab Republic or the Italian Republic as the context requires.
- d) The term "tax" means United Arab Republic tax or Italian tax, as the context requires.
- e) The term "person" includes any individual (natural person) or any body of persons, corporate or not corporate.
- f) The term "company" means any body corporate and any entity which is treated as a body corporate for tax purposes.
- g) The term "resident of a Contracting State" means :
 - a) in the case of a company, one having its principal seat of control and management in that Contracting State;
 - b) in the case of any other person (including partnerships, and associations which are not legal persons) one who, under the law of that State, is liable to taxation by reason of his domicile, residence, place of management or any other similar criterium. Where by reason of this provision any person (including partnerships and associations which are not legal persons) is deemed to be resident of both Contracting States, the competent authorities of the two Contracting States shall solve the case by mutual agreement.
- h) The terms "resident of one of the Contracting States" and "resident of the other Contracting State" means a person who is resident of the United Arab Republic or a person who is resident of the Italian Republic as the context requires;
- i) The terms "United Arab Republic enterprise" and "Italian enterprise" mean respectively an industrial or commercial enterprise or undertaking carried on by a resident of the United Arab Republic and an industrial or commercial enterprise or undertaking carried on by a resident of the Italian Republic. And the terms "enterprise of one of the Contracting States" and "enterprise of the other Contracting State" mean a United Arab Republic enterprise or an Italian enterprise, as the context requires; ;
- j) The term "permanent establishment" means a fixed place of business in which the business of the enterprise is wholly or partly carried on.
 - aa) A permanent establishment shall include e.g.: a place of management, branch, office, factory, workshop, mine, oilfield, quarry or other place of extraction of

natural resources, a building site or construction or assembly project which exists for more than six months;

bb) The term "permanent establishment" shall not be deemed to include:

1. The use of facilities solely for the purpose of storage or display of goods or merchandise "belonging to the enterprise;
2. The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage or display;
3. The maintenance of a stock of goods or merchandise, whether in a warehouse or not, merely for convenience of delivery unless sub-paragraph (cc) (2) applies;
4. The maintenance of a place of business solely for the purchase of goods or merchandise, or for collecting information, for the enterprise;
5. The maintenance of a place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character for the enterprise;

cc) An enterprise of one of the Contracting States shall be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State if it has in that other State an agent or employee who,

1. Has and habitually exercises in this other Contracting State an authority to negotiate and conclude contracts on behalf of the enterprise unless his activities are limited to the purchase of goods or merchandise for the enterprise; or
2. Maintains in the other Contracting State a stock of goods belonging to the enterprise from which he regularly fills orders on its behalf;

dd) An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business dealings in that other State through:

- a broker,
- general commission agent or
- any other agent of a genuinely independent status where such persons are acting in the ordinary course of their business as such;

ee) The fact that a company which is a resident of one of the Contracting States has a subsidiary company which is a resident of the other Contracting State or which carries on a trade or business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise) shall not, of itself, constitute that subsidiary company a permanent establishment of its parent company.

2 - The term "competent authorities" means in the case of the United Arab Republic the Minister of the Treasury or his authorised representatives and in the case of the Italian Republic the Ministry of Finance, General Directorship for Direct Taxation.

3 - In the application of the provisions of the present Convention by one of the Contracting States any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws in force in the territory of that State relating to the taxes which are the subject of the present Convention.

Article 3

1 - The industrial or commercial profits of an enterprise of one of the Contracting States shall not be subject to tax in the other Contracting State unless the enterprise carries on a trade or business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If it carries on a trade or business in that other Contracting State through a permanent establishment situated therein, tax may be imposed on those profits in the other Contracting State but only on so much of them as is attributable to that permanent establishment .

2 - The share of the industrial or commercial profits of an undertaking accruing to a partner therein who is a resident of one of the Contracting States shall likewise not be subject to tax in the other Contracting State unless the undertaking carries on a trade or business in that other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If it carries on a trade or business in that other Contracting State through a permanent establishment situated therein, tax may be imposed in the other Contracting State on the share of the profits accruing to that partner, but only on so much as represents his share of the profits attributable to the permanent establishment.

3 - Where an enterprise of one of the Contracting States carries on a trade or business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall be attributed to that permanent establishment the industrial or commercial profits which it might be expected to derive in that other Contracting State if it were an independent enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing at arm's length with the enterprise of which it is a permanent establishment. Such industrial and commercial profits will in principle be determined on the basis of the separate accounts pertaining to such establishment. In the determination of the net industrial and commercial profits of the permanent establishment, there shall be allowed as deduction all expenses wherever incurred which are reasonably allocable to the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so attributable .

Provided that if the information available to the taxation authority concerned is inadequate to determine the profits to be attributed to the permanent establishment, nothing in this paragraph shall affect the application of the law of either Contracting State in relation to the liability of the permanent establishment to pay tax on an amount determined by the exercise of a discretion or the making of an estimate by the taxation authority of that Contracting State; such discretion shall be exercised or such estimate shall be made so far as the information available to the taxation authority permits, in accordance with the principle stated in this paragraph.

4 - No portion of any profits arising to an enterprise of one of the Contracting States shall be attributed to a permanent establishment situated in the other Contracting State by reason of the mere purchase of goods or merchandise within that other Contracting State, provided that no expenses or costs relating directly or indirectly to such purchases shall be allowed as deductions in determining the profits of the permanent establishment.

5 - Where an item of income other than industrial and commercial profits (e.g. dividends, interest, royalties, rents) is attributable to a permanent establishment, such income shall be taxed separately or together with the industrial and commercial profits of the

permanent establishment in accordance with the laws of the Contracting States in which the permanent establishment is situated.

Article 4

1. Where

a) an enterprise of one of the Contracting States participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of one of the Contracting States and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case, conditions are made or imposed between the two enterprises, in their commercial or financial relations, which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, except for those conditions, have accrued to one of the enterprises but by reason of those conditions have not so accrued may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly. In consequence the necessary rectifications should be made concerning the income of the other enterprise.

2. If the information available to the taxation authority concerned is inadequate to determine, for the purposes of paragraph 1 of this Article, the profits which might be expected to accrue to an enterprise, nothing in that paragraph shall affect the application of the law of either Contracting State in relation to the liability of that enterprise to pay tax on an amount determined by the exercise of a discretion or the making of an estimate by the taxation authority of that Contracting State.

Provided that such discretion shall be exercised or such estimate shall be made, so far as the information available to the taxation authority permits, in accordance with the principle stated in that paragraph.

Article 5

1. Income of whatever nature derived from real property within one of the Contracting States by a resident of the other Contracting Party shall be taxable only in the first-mentioned State.

2. Any royalty or other amount paid in respect of the operation of a mine, oilfield or quarry or of any other extraction of natural resources within one of the Contracting States to a resident of the other Contracting State shall be taxable in the first-mentioned State.

3 - Where such income mentioned in paragraphs 1 and 2 is attributable to a permanent establishment, paragraph 5 of Article 3 of this Convention shall be applicable.

Article 6

1. Dividends paid by a company resident of one of the Contracting States to a resident of the other Contracting State may be taxable in both Contracting States in accordance with the laws the two Contracting States.

Where such dividends are subject to tax in both State relief from double taxation shall be given in accordance with the provisions of Article 17 of this Convention.

2 - (Dividends paid by a company resident of one of the Contracting States whose activities lie solely or mainly in the other Contracting State shall be treated as if the company were resident of the other Contracting State and the dividends shall be taxable in this other Contracting State.

The activities of a company are considered to lie solely or mainly in the other Contracting State if the investments of the company in such other State represent 90 per cent or more of its total investments, or if the profits and other income of the company have their sources in the other Contracting State for 90 per cent or more of its total profits and Income.

3 - The profits or income derived by a permanent establishment situated in the United Arab Republic of a company resident of the Italian Republic are deemed to be distributed within 60 days of the closing of the financial year of the company and treated as dividends, such dividends (profits) are chargeable in the United Arab Republic, provided that an equivalent deduction will be granted for the purpose of the tax chargeable in respect of the profits or income of the permanent establishment.

4 - In any other case than that referred to in paragraph 2 and 3 a company which is a resident of one of the Contracting States and which derives profits or income from sources in the other Contracting State, there shall not be imposed in that other State any form of taxation on dividends paid by the company to persons not resident of that other State, or any tax in the nature of undistributed profits tax on undistributed profits of the company whether or not those dividends or undistributed profits represent, in whole or in part, profits or income so derived .

5 - Notwithstanding the provision of paragraph 1 of this Article, the Italian Republic shall exempt from the complementary tax the dividends paid by a company resident of the Italian Republic to a person resident of the United Arab Republic and the United Arab Republic shall exempt from the general income tax the dividends paid by a company resident of the United Arab Republic to a person resident of the Italian Republic. This exemption is not however granted where the person receiving such dividends has a permanent establishment in the other Contracting State and the dividends are attributable to that permanent establishment; in such an event Article 3 of this Convention shall apply.

Article 7

1 - Notwithstanding the provisions of Articles 3, 4 and 6, profits which a resident of one of the Contracting States derives from operating ships or aircraft shall be exempt from tax in the other Contracting State; and where such profits are derived by a company which is a resident of one of the Contracting States, dividends paid by the company to persons not resident in the other Contracting State shall be exempt from tax in that other Contracting State.

2 - Paragraph 1 shall likewise apply in respect of participations in pools of any kind by United Arab Republic or Italian enterprises engaged in air-transport or navigation.

Article 8

1 - Royalties arising in one of the Contracting States and paid to a resident of the other Contracting State shall be exempt from tax in the first-mentioned State.

2 - The term "royalties" employed in this Article means payments of any kind received as consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films, any patent, trade mark design or model, plan, secret process or formula, or other like property or rights, but does not include any royalty or other amount paid in respect of the operation of a mine, oilfield or quarry or of any other extraction of natural resources.

3 - The provisions of paragraph 1 of this Article shall apply to the profits from the alienation of any property or rights mentioned in paragraph 2.

4 - Where any royalty exceeds a fair and reasonable consideration in respect of rights for which it is paid, the exemption provided by this Article shall apply only to so much of the royalty as represents such fair and reasonable consideration.

5 - The provisions of paragraphs 1 and 3 shall not apply if the recipient of the royalties, being a resident of one of the Contracting States, has in the other Contracting State a permanent establishment and such royalties are attributable to that permanent establishment. Where such a resident has a permanent establishment in that other State the royalties shall, unless he shows the contrary, be presumed to be attributable to that permanent establishment; in such an event Article 3 of this Convention shall apply.

6 - The provisions of this Article shall not apply to dividends of founder's shares issued as consideration for the rights mentioned in paragraph 2 of this Article; in such an event the provisions of Article 6 of this Convention, concerning the dividends paid, shall apply.

Article 9

1 - A resident of one of the Contracting States shall be exempt, in the other Contracting State from any tax on gains from the sale, transfer or exchange of capital assets.

2 - Paragraph 1 shall not apply where a resident of one of the Contracting States has a permanent establishment in the other Contracting State and such gains are attributable to that permanent establishment; in such an event Article 3 of this Convention shall apply.

Article 10

1 - Remuneration, including pensions, paid by or out of funds created by one of the Contracting States (including governmental public Organisations, such as the Post Organisation and the Railways Organisation) or a political or administrative subdivision thereof, to any individual in respect of services rendered to that State or political or administrative subdivision thereof in the discharge of his functions shall be exempt from tax in the other Contracting State without being also a national of the first-mentioned State .

2 - The provisions of this Article shall not apply to payments in respect of services rendered in connection with any trade or business carried on by either of the Contracting States or political or administrative subdivision thereof for purposes of profits .

Article 11

1 - Subject to the provisions of Article 10, an individual who is a resident of one of the Contracting States, shall be exempt in the other Contracting State from tax on profits or remuneration in respect of personal (including professional) services performed within that other State in any calendar year if:

a) he is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days during that year, and,

b) " i " in the case of a directorship or employment, the services are performed for or on behalf of a resident of the other State;

" ii " in other cases, he has no office or other fixed place of business in the other State;

c) the profits or remuneration are not allowable as a deduction in computing any profits taxable in the other State .

2 - The provisions of this Article shall not apply to the profits or remuneration of public entertainers such as theatre, motion picture, radio or television artists, musicians and athletes.

3 - Where an individual permanently or predominantly performs services in ships or aircraft operated by an enterprise managed and controlled in one of the Contracting States, such services shall be deemed to be performed in that State.

Article 12

1 - Any pension (other than a pension of the kind referred to in paragraph 1 of Article 10) and any annuity, derived from sources within one of the Contracting States by an individual who is a resident of the other Contracting State, shall be exempt from tax in the first-mentioned State.

2 - In this Article:

a) The term "pension" means periodic payments made in consideration of services rendered or by way of compensation for injuries received.

b) The term "annuity" means a stated sum payable periodically at stated times, during life or during a specified or ascertainable period of time, under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration in money or money's worth.

Article 13

1 - Interest paid by a person resident of one of the Contracting States to a resident of the other Contracting State, shall be taxable in the first-mentioned State.

2 - Notwithstanding the provisions of paragraph 1 of this Article, the Italian Republic shall exempt from the complementary tax, the interest paid by a person resident of the

Italian Republic to a person resident of the United Arab Republic and the United Arab Republic shall exempt from the general income tax, the interest paid by a person resident of the United Arab Republic to a person resident of the Italian Republic. This exemption is not however granted where the person receiving such interest has a permanent establishment in the other Contracting State and the interest is attributable to that permanent establishment; in such an event Article 3 of this Convention shall apply.

Article 14

A professor or teacher from one of the Contracting States, who receives remuneration for teaching, during a period of temporary residence not exceeding two years, at a university, college, school or other educational institution in the other Contracting State, shall be exempt from tax in that other State in respect of that remuneration .

Article 15

1 - A student or business apprentice from one of the Contracting States, who is receiving full-time education or training in the other Contracting State, shall be exempt from tax in that other State on payments made to him by persons resident in the first-mentioned State for the purpose of his maintenance, education or training.

2 - The same exemption shall apply to income which a student from one of the Contracting States derives from an employment in the other State for a period or periods not exceeding one year.

Article 16

Individuals who are resident of one of the Contracting States shall be entitled to the same personal allowances, reliefs and reductions for the purposes of the other Contracting State tax as citizens of that other State not resident in the other State.

Article 17

It is agreed that double taxation shall be avoided in the following manner:

a) The Italian Republic in determining its income taxes specified in Article 1 of this Convention in the case of its residents may, regardless of any other provision of this Convention (other than Article 5), include in the basis upon which such taxes are imposed all items of income; the Italian Republic shall, however, deduct from the taxes so calculated the United Arab Republic tax on income from sources in the United Arab Republic (not exempt from United Arab Republic tax under this Convention) in the following manner:

i) if the item of income is, according to the Italian Law, subjected to that tax on income from movable wealth, the tax paid in the United Arab Republic shall be deducted from the tax on income from movable wealth, and from the taxes imposed on behalf of Regions, Provinces, Municipalities, Chambers of Commerce on the same income, but in an amount not exceeding that proportion of the aforesaid taxes which such income bears to the entire income.

Where the tax paid in the United Arab Republic on such income is higher than the deduction so calculated, the difference shall be deducted from the complementary tax or from the tax on companies, as the case may be, but in an amount not exceeding that proportion of the tax which the item of income bears to the entire income.

ii) if the item of income (excluding income arising from immovable property and dividends) is only subjected to the complementary tax or to the tax on companies, the deduction shall be granted from the complementary tax or from the tax on companies as the case may be, but for that part of the tax paid in the United Arab Republic which exceeds 20 per cent of such item of income. The deduction cannot however exceed that proportion of the complementary tax or of the tax on companies which such income bears to the entire income.

iii) Where the dividends, paid by a company resident of the United Arab Republic to a resident of the Italian Republic, are not subjected to the Italian tax on income from movable wealth, the Italian Republic shall deduct, from its complementary tax only, the tax paid in the United Arab Republic (on those dividends) which exceeds 20 per cent of their gross amount. The deduction cannot however exceed that proportion of the complementary tax which such dividends bear to the entire income.

b) The United Arab Republic in determining its income taxes specified in Article 1 of this Convention in the case of its residents may, regardless of any other provision of this Convention (other than Article 5), include in the basis upon which such taxes are imposed all items of income; The United Arab Republic shall, however, deduct from the taxes so calculated the Italian Republic tax on income from source in the Italian Republic (not exempt from the Italian Republic tax under this Convention) in the following manner:

i) if the item of income (other than dividends) is, according to the United Arab Republic law, subjected to the taxes on income specified in Article 1 paragraph a) (2,3,4,5) the tax paid in the Italian Republic shall be deducted from the aforesaid United Arab Republic taxes, the defence tax and supplementary taxes, but in an amount not exceeding such taxes imposed on that income.

Where the tax paid in the Italian Republic on such income is higher than the deduction so calculated, the difference shall be deducted from the general income tax, but in an amount not exceeding that proportion of the tax which such income bears to the entire income,

ii) if the item of income (excluding income arising from immovable property and dividends) is only subjected to the general income tax, the deduction shall be granted from the general income tax but for that part of the tax paid in the Italian Republic which exceeds 20 per cent of such item of income. The deduction cannot however exceed that proportion of the general income tax which such income bears to the entire income.

iii) The United Arab Republic in computing its taxes on the dividends paid by a company resident of the Italian Republic to any person (within the meaning of this Convention) resident of the United Arab Republic, shall deduct from those taxes the tax paid in the Italian Republic on those dividends up to 15 per cent of the amount of such dividends.

c) The Contracting State of which the recipient is a resident retains the right to take into account, for the determination of the rates of taxes chargeable in accordance with its

laws, the income specified in Article 5 of this Convention derived from sources within the other State.

Article 18

The taxation authorities of the Contracting States shall exchange such information (being information which is at their disposal under their respective taxation laws in the normal course of administration), as is necessary for carrying out the provisions of the present Convention, or for the prevention of fraud or for the administration of statutory provisions against legal avoidance in relation to the taxes which are the subject of the present Convention. Any information so exchanged shall be treated as secret and shall not be disclosed to any persons other than those concerned with the assessment and collection of the taxes which are the subject of the present Convention. No information as aforesaid shall be exchanged which would disclose any trade, business, industrial or professional secret or trade process.

Article 19

1. The nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement therewith which is other, higher or more burdensome than the taxation and connected requirement to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

2- In this Article the term “nationals” means:

- a) all individuals possessing the nationality of a Contracting State;
- b) all legal persons, partnerships and associations deriving their status as such from the law in force in a Contracting State.

3 - The enterprises of one of the Contracting States shall not be subjected in the other State, in respect of income, profits or capital attributable to their permanent establishment in that other State, to any taxation which is other, higher or more burdensome than the taxation to which the enterprises of that other State similarly carried on are or may be subjected in respect of the like income, profits or capital.

4 - The income, profits or capital of an enterprise of one of the Contracting States, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by a resident or residents of the other Contracting State shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation which is other, higher or more burdensome than the taxation to which other enterprises of that first-mentioned State are or may be subjected in respect of the like income, profits or capital.

5 - Nothing in this Article shall be construed as:

a) affecting the imposition in the Italian Republic of the tax on companies (*imposta sulle società*) upon foreign partnerships, bodies of persons etc. which are liable to the tax according to the Italian Law.

b) Obliging the United Arab Republic to grant to Italian insurance or re-insurance companies the exemption from tax on dividends, interests, arrears and all other profits derived from movable foreign securities which United Arab Republic insurance and re-insurance companies are compelled by local laws to deposit, and maintain in deposit,

abroad in the form of guarantees actuarial reserves and all other reserves to cover matured claims and current risks (conferred in the United Arab Republic by Article 5 of Law N° 14 of 1939) .

c) Affecting the application in the United Arab Republic of the exemption, from tax on income derived from movable property granted to United Arab Republic companies which participate in the share capital of other companies and according to the conditions mentioned in the United Arab Republic by Article 6 of Law n° 14 of 1939.

d) Affecting the provision of the United Arab Republic Law which considers the foreign companies therein, whose activities extend to countries other than United Arab Republic, to have distributed in the United Arab Republic an amount equivalent to the total profits subject to tax on commercial or industrial profits.

e) Affecting the provision of the United Arab Republic Law which considers as United Arab Republic companies any foreign companies whose activities lie solely or mainly in the United Arab Republic.

f) Obliging one of the Contracting States to grant to citizens of the other Contracting State who are not resident in the territory of the former State, the same personal allowances, reliefs and reductions for tax purposes as are granted to its own citizens resident therein.

6 - In this Article the term "taxation" means taxes of every kind and description.

Article 20

1 - Where a taxpayer shows proof that the action of the fiscal authorities of the Contracting States has resulted, or will result, in double taxation contrary to the provisions of the present Convention, he shall be entitled to lodge a claim with the State of which he is a resident. This claim must be lodged within two years from the date of the notification or withholding at the source of the tax lastly imposed. Should the claim be upheld, the competent authority of such State will come to an agreement with the competent authority of the other State with a view to equitable avoidance of the double taxation in question.

2 - For the settlement of difficulties or doubts in the interpretation or application of this Convention or in respect of its relations to Conventions of the Contracting States with third States, the competent authorities of the Contracting States shall consult together to reach a mutual agreement as soon as possible.

Article 21

1 - The competent Authorities of the two Contracting States may prescribe regulations necessary to carry into effect this Convention within their respective countries.

2 - The competent Authorities of the two Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of giving effect to the provisions of this Convention.

Article 22

1 - The present Convention shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged at Rome as soon as possible.

2 - The present Convention shall enter into force upon the exchange of instruments of ratification.

Article 23

- Upon the entry into force of the present Convention, its provisions shall apply:

a) as regards Italian taxes:

i) to the taxes imposed on persons other than companies for the calendar year 1962;

ii) to the taxes imposed on companies for the social year beginning on or after the 1st of July 1962.

b) As regards United Arab Republic taxes:

i) to the tax on income derived from immovable property, tax on income from movable capital, and tax on wages, salaries, indemnities and pensions which taxes are payable or due on or after the 1st January 1962;

ii) to the tax on commercial and industrial profits for any financial period beginning on or after the 1st July 1962 and for the unexpired portion of any fiscal period current at that date;

iii) to the tax on profits from liberal professions and all other non-commercial professions, and the general income tax for the calendar year 1962 and subsequent taxation years.

The rules in subparagraph b) will apply respectively to the defence tax and the supplementary taxes.

Article 24.

1 - The present Convention shall continue in effect indefinitely but either of the Contracting States may, on or before the 30th day of June in any calendar year not earlier than the year 1970 give to the other Contracting State, through the diplomatic channels, written notice of termination and, in such an event, the present Convention shall cease to be effective.

a) As regards Italian taxes:

i) for the taxes imposed on persons other than companies for the calendar year next following that in which the written notice is given;

ii) for the taxes imposed on companies for the social year beginning on or after the 1st July of the year next following that in which the written notice is given.

b) As regards United Arab Republic taxes:

i) for the tax on income derived from immovable property, tax on income from movable capital, and tax on wages, salaries, indemnities and pensions, which taxes are

payable or due on or after the 1st of January in the calendar year next following that in which the notice is given;

ii) for the tax on commercial and industrial profits for any financial period beginning on or after the 1st of July in the calendar year next following that in which the notice is given and for the unexpired portion of any fiscal period current at that date;-

iii) for the tax on profits from liberal professions and all other non-commercial professions and the general income tax for the calendar year next following that in which the notice is given.

The rules in subparagraph b) will apply respectively to the defence tax and the supplementary taxes.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto, have signed the present Convention.

DONE in duplicate in Cairo in the English language on the twenty-six day of March 1966.

For the Italian Republic:
GIOVANNI VINCENZO SORO

For the United Arab Republic:
AHMED ELSAYED CHABAN

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION ENTRE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE ET LA RÉPUBLIQUE ARABE UNIE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Gouvernement de la République italienne et le Gouvernement de la République arabe unie,

Désireux de conclure une Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

1. Les impôts qui font l'objet de la présente Convention sont :

a. En ce qui concerne la République arabe unie (ci-après dénommés "l'impôt de la République arabe unie") :

1. L'impôt sur les revenus des biens immobiliers (y compris l'impôt foncier, l'impôt sur les propriétés bâties et le ghaffir);

2. L'impôt sur les revenus de capitaux mobiliers;

3. L'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels;

4. L'impôt sur les salaires, traitements, indemnités et pensions;

5. L'impôt sur les revenus provenant de l'exercice de professions libérales ou de toutes autres professions non commerciales;

6. L'impôt général sur le revenu;

7. L'impôt de défense nationale;

8. Les impôts complémentaires calculés en pourcentage des impôts susmentionnés (y compris les impôts municipaux);

b. En ce qui concerne la République italienne (ci-après dénommés "l'impôt italien") :

1. L'impôt sur le revenu de la propriété non bâtie (imposta sul reddito dei terreni);

2. L'impôt sur le revenu de la propriété bâtie (imposta sul reddito dei fabbricati);

3. L'impôt sur le revenu des biens mobiliers (imposta sui redditi di ricchezza mobile);

4. L'impôt sur le revenu agricole (imposta sui redditi agrari);

5. L'impôt complémentaire progressif sur le revenu (imposta complementare progressiva sul reddito complessivo);

6. L'impôt sur les sociétés (imposta sulle società) dans la mesure où il frappe le revenu et non le capital;

7. Les impôts des régions, des provinces, des communes ou des chambres de commerce frappant le revenu (imposte regionali, provinciali, comunali e camerali sul reddito);

2. La présente Convention s'appliquera également à tous autres impôts de nature analogue qui seront institués en République arabe unie ou en République italienne après la date de signature de la présente Convention.

3. Si des modifications sensibles sont apportées à leurs législations fiscales, les États contractants se consulteront réciproquement afin de déterminer s'il est nécessaire ou non pour cette raison de modifier l'une quelconque des dispositions de la présente Convention.

Article 2

1. Aux fins de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les termes "République arabe unie" désignent l'Egypte.

b) Les termes "République italienne" désignent le territoire sur lequel s'applique la législation italienne.

c) Les termes "l'un des États contractants" et "l'autre État contractant" désignent, selon le contexte, la République arabe unie ou la République italienne.

d) Le terme "impôt" désigne, selon le contexte, l'impôt de la République arabe unie ou l'impôt italien.

e) Le terme "personne" désigne les personnes physiques, les associations de personnes constituées ou non en société.

f) Le terme "société" désigne toute personne morale ainsi que tout sujet de droit qui, au regard de l'impôt, est assimilé à une personne morale.

g) Les termes "résident d'un État contractant" désignent :

a) dans le cas d'une société, une société dont le siège principal de contrôle et de gestion est situé dans cet État contractant;

b) dans le cas de toute autre personne (y compris les sociétés de personnes et les associations qui ne sont pas des personnes morales) une personne qui, aux termes de la législation dudit État, est assujettie à l'impôt en raison de son domicile, de sa résidence, de sa place de gestion ou de tout autre critère analogue. Lorsque, en raison de la présente disposition, toute personne (y compris les sociétés de personnes et les associations qui ne sont pas des personnes morales) est réputée être un résident des deux États contractants, les autorités compétentes des deux États contractants décident du cas par accord mutuel.

h) Les termes "résident de l'un des États contractants" et "résident de l'autre État contractant" désignent, selon le contexte, un résident de la République arabe unie ou un résident de la République italienne.

i) Les termes "entreprise de la République arabe unie" et "entreprise italienne" désignent respectivement toute entreprise ou affaire industrielle ou commerciale exploitée par un résident de la République arabe unie, et toute entreprise ou affaire industrielle ou commerciale exploitée par un résident de la République italienne. Et les termes "entre-

prise de l'un des États contractants" et "entreprise de l'autre État contractant" désignent, selon le contexte, une entreprise de la République arabe unie ou une entreprise italienne,

j) Les termes "établissement stable" désignent une place fixe d'affaires où s'exerce en totalité ou en partie l'activité de l'entreprise.

aa) Sont notamment considérés comme établissement stable, un siège de direction, une succursale, un bureau, une usine, un atelier, une mine, un gisement de pétrole, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles, un chantier de construction, d'installation ou de montage si l'exécution de l'ouvrage dure plus de six mois;

bb) On ne considère pas qu'il y a "établissement stable":

1. S'il est fait usage d'installations aux seules fins d'entreposage, d'exposition ou de livraison de produits ou de marchandises appartenant à l'entreprise;

2. Si des produits ou marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposés aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

3. Si des produits ou marchandises sont entreposés ou non, uniquement pour des raisons de commodité ou de livraison à moins que les dispositions du sous-alinéa cc) 2) ne s'appliquent;

4. Si un lieu fixe d'affaires est utilisé à seule fin d'acheter des produits ou marchandises ou de recueillir des renseignements pour le compte de l'entreprise;

5. Si un lieu fixe d'affaires est utilisé à seule fin de faire la publicité, de communiquer des renseignements, d'effectuer des recherches scientifiques ou d'exercer des activités analogues qui représentent pour l'entreprise un travail préparatoire ou une tâche accessoire;

cc) Une entreprise d'un des États contractants est réputée avoir un établissement stable dans l'autre État contractant si elle a dans cet autre État contractant un agent ou un salarié qui

1. est investi des pouvoirs nécessaires pour négocier et passer des contrats, au nom de l'entreprise, et exerce habituellement ces pouvoirs, à moins que son rôle ne se borne à l'achat des produits ou des marchandises aux fins de livraison pour le compte ou au nom de l'entreprise; ou

2. dispose habituellement, dans le premier État contractant, d'un stock de produits ou de marchandises appartenant à l'entreprise sur lequel elle prélève régulièrement des produits ou des marchandises aux fins de livraison pour le compte ou au nom de l'entreprise;

dd) Une entreprise de l'un des États contractants n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans l'autre État contractant du seul fait qu'elle y entretient des relations d'affaires :

-- par l'entremise d'un courtier,

-- d'un commissionnaire général ou

-- de tout autre intermédiaire jouissant véritablement d'un statut indépendant, à condition que lesdites personnes agissent à ce titre dans le cours habituel de leurs affaires,

ee) Le fait qu'une société résidente de l'un des États contractants a pour filiale une société qui est résidente de l'autre État contractant ou y exerce une activité industrielle ou commerciale (par l'intermédiaire d'un établissement stable ou de toute autre manière) ne suffit pas à lui seul à faire de cette filiale un établissement stable de la société mère.

2. Les termes "autorités compétentes" désignent dans le cas de la République arabe unie le Ministre du Trésor ou ses représentants autorisés et dans le cas de la République italienne le Ministère des Finances, Direction générale des contributions directes.

3. Aux fins d'application des dispositions de la présente Convention dans l'un ou l'autre des États contractants, tout terme qui n'est pas défini dans la présente Convention aura, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente, le sens que lui donne la législation dudit État relative aux impôts qui font l'objet de la présente Convention.

Article 3

1. Les bénéfices industriels ou commerciaux d'une entreprise de l'un des États contractants ne sont pas assujettis à l'impôt dans l'autre État contractant, à moins que l'entreprise n'exerce une activité industrielle ou commerciale dans cet autre État par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. En pareille circonstance, lesdits bénéfices ne peuvent être imposés dans l'autre État que pour autant qu'ils sont attribuables à cet établissement stable.

2. La part des bénéfices industriels ou commerciaux d'une société de personnes qui revient à un associé qui est résident de l'un des États contractants n'est pas non plus assujettie à l'impôt dans l'autre État contractant, à moins que l'entreprise n'exerce une activité industrielle ou commerciale dans cet autre État par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. En pareille circonstance, la part des bénéfices qui revient à cet associé ne peut être imposée dans l'autre État que pour autant qu'elle représente sa part des bénéfices attribuables à l'établissement stable.

3. Lorsqu'une entreprise de l'un des États contractants exerce une activité industrielle ou commerciale dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est attribué à cet établissement stable les bénéfices industriels ou commerciaux qu'il pourrait normalement réaliser dans cet autre État s'il était une entreprise indépendante exerçant la même activité analogue, dans des conditions identiques ou analogues, et traitant au mieux de ses intérêts avec l'entreprise dont il est un établissement stable. Lesdits bénéfices industriels ou commerciaux sont en principe calculés sur la base de la comptabilité distincte de l'établissement stable. Aux fins du calcul du montant net des bénéfices industriels ou commerciaux de l'établissement stable, sont admises en déduction toutes les dépenses qui peuvent être raisonnablement imputées à l'établissement stable, y compris les frais de direction et les frais généraux d'administration ainsi imputables.

Étant entendu que si les renseignements dont dispose l'autorité fiscale intéressée sont insuffisants pour déterminer les bénéfices à attribuer à l'établissement stable, aucune disposition du présent paragraphe n'affecte l'application de la législation de l'un ou l'autre des États contractants touchant l'obligation dudit établissement stable d'acquitter l'impôt sur un montant fixé par l'autorité fiscale de cet État comme suite à une taxation d'office ou à une évaluation forfaitaire. Toutefois, cette taxation d'office ou cette évaluation forfaitaire sont faites, pour autant que le permettent les renseignements dont dispose l'autorité fiscale, conformément au principe énoncé dans le présent paragraphe.

4. Aucune portion de bénéfices revenant à une entreprise de l'un des États contractants n'est attribuée à un établissement stable situé dans l'autre État contractant pour la seule raison que l'établissement stable a acheté des produits ou des marchandises dans cet

autre État contractant, à condition que des dépenses ou des frais ne soient admis en déduction dans la détermination des bénéfices de l'établissement stable.

5. Lorsqu'un élément de revenu autre que des bénéfices industriels et commerciaux (par exemple, dividendes, intérêt, redevances, loyers) est imputable à un établissement stable, ledit élément de revenu est imposé séparément ou conjointement avec les bénéfices industriels et commerciaux de l'établissement stable conformément aux législations de l'État contractant dans lequel est situé l'établissement stable.

Article 4

1. Lorsque :

a) une entreprise de l'un des États contractants participe, directement ou indirectement, à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant, ou

b) lorsque les mêmes personnes participent, directement ou indirectement, à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'un des États contractants et d'une entreprise de l'autre État contractant,

et lorsque, dans l'un ou l'autre cas, il est établi ou imposé entre les deux entreprises, dans leurs relations commerciales ou financières, des conditions différentes de celles qui seraient appliquées entre des entreprises indépendantes, les bénéfices que, n'eussent été ces conditions, l'une des entreprises aurait réalisés, mais que, du fait de ces conditions, elle n'a pas réalisés, peuvent être compris dans les bénéfices de ladite entreprise et imposés en conséquence. De ce fait, les rectifications nécessaires devraient s'effectuer concernant le revenu de l'autre entreprise.

2. Si les renseignements dont dispose l'autorité fiscale intéressée sont insuffisants pour déterminer, aux fins de l'application du paragraphe 1 du présent article, les bénéfices qu'une entreprise aurait pu normalement réaliser, aucune disposition dudit paragraphe n'affecte l'application de la législation de l'un ou l'autre des États contractants touchant l'obligation pour ladite entreprise d'acquitter l'impôt sur un montant fixé par l'autorité fiscale de cet État comme suite à une taxation d'office ou à une évaluation forfaitaire.

Toutefois, cette taxation d'office ou cette évaluation forfaitaire sont faites, pour autant que le permettent les renseignements dont dispose l'autorité fiscale, conformément au principe énoncé audit paragraphe, et le montant ainsi déterminé ou l'estimation ainsi faite peuvent être modifiés ou corrigés lorsque des renseignements suffisants sont fournis à l'autorité fiscale intéressée.

Article 5

1. Les revenus de quelque nature que ce soit tirés de biens réels dans l'un des États contractants par un résident de l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier État mentionné.

2. Toute redevance ou autre montant versé au titre d'une mine, d'un champ de pétrole ou d'une carrière ou de toute autre extraction de ressources naturelles dans l'un des États contractants à un résident de l'autre État contractant est imposable dans le premier État mentionné.

3. Lorsque les revenus visés aux paragraphes 1 et 2 sont attribuables à un établissement stable, le paragraphe 5 de l'article 3 de la présente Convention s'applique.

Article 6

1. Les dividendes versés par une société résidente d'un des États contractants à un résident de l'autre État contractant est imposable dans les deux États contractants conformément aux législations des deux États contractants.

Lorsque lesdits dividendes sont imposables dans les deux États, l'exonération de la double imposition est accordée conformément aux dispositions de l'article 17 de la présente Convention.

2. Les dividendes versés par une société résidente de l'un des États contractants dont les activités sont situées uniquement ou essentiellement dans l'autre État contractant sont traités comme si la société était résidente de l'autre État contractant et les dividendes sont imposables dans cet autre État contractant.

Les activités d'une société sont considérées situées uniquement ou essentiellement dans l'autre État contractant si les investissements de la société dans cet autre État représente 90 % ou plus du total de ses investissements, ou si les bénéfices et autres revenus de la société ont leur source dans l'autre État contractant à hauteur de 90 % ou plus du total de ses bénéfices et revenus.

3. Les bénéfices ou revenus tirés par un établissement stable situé en République arabe unie d'une société résidente de la République italienne sont réputés être distribués dans les 60 jours qui suivent la clôture de l'exercice financier de la société et traités comme dividendes, lesdits dividendes (bénéfices) sont imposables en République arabe unie, à condition qu'une déduction équivalente soit accordée aux fins de l'impôt applicable aux bénéfices ou revenus de l'établissement stable.

4. Dans tout autre cas autre que celui visé aux paragraphes 2 et 3, une société résidente de l'un des États contractants et qui réalise des bénéfices ou des revenus de sources situées dans l'autre État contractant, aucune forme d'imposition n'est appliquée dans cet autre État aux dividendes versés par la société à des personnes qui ne sont pas des résidents de cet autre État, ou aucune taxe de même nature que les taxes sur les bénéfices non distribués de la société que ces dividendes ou bénéfices non distribués représentent ou non, en totalité ou en partie, des bénéfices ou des revenus ainsi réalisés.

5. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, la République italienne exonère de l'impôt complémentaire les dividendes versés par une société résidente de la République italienne à une personne résidente de la République arabe unie et la République arabe unie exonère de l'impôt général sur le revenu les dividendes versés par une société résidente de la République arabe unie à une personne résidente de la République italienne. Cette exonération n'est cependant pas accordée lorsque la personne recevant lesdits dividendes a un établissement stable dans l'autre État contractant et que les dividendes sont imputables à cet établissement stable; en pareille circonstance l'article 3 de la présente Convention est applicable.

Article 7

1. Nonobstant les dispositions des articles 3, 4 et 6 de la présente Convention, les bénéfices qu'un résident de l'un des États contractants tire de l'exploitation de navires ou d'aéronefs sont exonérés d'impôt dans l'autre État contractant; si lesdites bénéfices sont réalisés par une société résidente de l'un des États contractants, les dividendes que la société verse à des personnes résidentes de l'autre État sont exonérés d'impôt dans cet autre État.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent de même aux participations à une entente, de quelque nature que ce soit, des entreprises italiennes ou des entreprises de la République arabe unie qui exploitent des transports aériens ou maritimes.

Article 8

1. Les redevances qu'un résident de l'un des États contractants tire de sources situées dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier Etat.

2. Aux fins du présent article, le mot "redevances" désigne les rémunérations de toute nature versées en contrepartie de l'exploitation ou du droit d'exploitation de droits d'auteur sur une oeuvre littéraire, artistique ou scientifique y compris les films cinématographiques, de brevets, de marques de fabrique ou de commerce, de dessins ou de modèles, de plans, de procédés ou formules de caractère secret, ou en contrepartie de l'utilisation ou du droit d'utilisation, mais ne comprennent pas les redevances ou autres sommes versées à l'égard de l'exploitation d'une mine, un gisement de pétrole ou de carrière ou de toute autre extraction de ressources naturelles.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent aux bénéfices tirés de l'aliénation de tous biens ou droits visés au paragraphe 2.

4. Lorsqu'une redevance dépasse la somme correspondant à une contrepartie juste et raisonnable de la créance ou des droits au titre desquels elle est versée, l'exonération prévue par le présent article ne s'applique qu'à la partie de la redevance qui représente cette contrepartie juste et raisonnable.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 du présent article ne sont pas applicables si le bénéficiaire desdites redevances qui est résident de l'un des États contractants a, dans l'autre État contractant, un établissement stable et que lesdites redevances sont imputables à cet établissement stable. Lorsque ce résident a un établissement stable dans cet autre État, les redevances sont réputées être, à moins qu'il ne démontre le contraire, attribuables à cet établissement permanent; en pareille circonstance l'article 3 de la présente Convention est applicable.

6. Les dispositions du présent article ne sont pas applicables à des dividendes ou des parts de fondateur émises en contrepartie des droits mentionnés au paragraphe 2 du présent article; en pareille circonstance les dispositions de l'article 6 de la présente Convention, relatives aux dividendes versés, sont applicables.

Article 9

1. Tout résident de l'un des États contractants est exonéré dans l'autre État de tout impôt sur les gains provenant de la vente, du transfert ou de l'échange d'avoirs en capital.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne sont pas applicables si ledit résident de l'un des États contractants a, dans l'autre État, un établissement stable auquel lesdits gains sont attribuables; en pareille circonstance, ce sont les dispositions de l'article 3 qui s'appliquent.

Article 10

1. Les rémunérations, y compris les pensions, versées par ou sur des fonds créés par l'un des États contractants (y compris des organisations publiques gouvernementales, telles que l'Administration des postes et l'Administration des chemins de fer) ou par une subdivision ou administrative de cet État dans l'exercice de ses fonctions, sont exonérées d'impôt dans l'autre État contractant sans être également un ressortissant du premier État mentionné.

2. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas aux sommes versées en contrepartie d'une prestation de services ayant trait à une activité industrielle ou commerciale à but lucratif exercée par l'un des États contractants ou une subdivision politique ou administrative dudit État.

Article 11

1. Sous réserve des dispositions de l'article 10, les bénéfices ou rémunérations qu'une personne résidente de l'un des États contractants tire de prestations aux particuliers (y compris l'exercice d'une profession libérale) dans l'autre État contractant au cours de toute année civile sont exonérés d'impôt dans cet autre État:

a) si la durée du séjour ou des séjours de l'intéressé dans cet autre État n'excède pas 183 jours au total au cours de ladite année, et

b) i) dans le cas d'un conseil d'administration ou d'un emploi, les services sont effectués pour un résident de l'autre État ou pour son compte;

ii) dans d'autres cas, il n'a pas de bureau ou autre lieu fixe d'affaires dans l'autre État;

c) les bénéfices ou rémunérations ne sont pas admis en déduction dans l'estimation des bénéfices imposables dans l'autre État.

2. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas aux bénéfices ou rémunérations des professionnels du spectacle tels qu'artistes de la scène, de l'écran, de la radio ou de la télévision, musiciens ou athlètes.

3. Les prestations de services d'une personne physique qui sont fournies, en permanence ou principalement, à bord de navires ou d'aéronefs exploités par une entreprise gérée et contrôlée dans l'un des États contractants, sont réputées fournies dans cet État.

Article 12

1. Les pensions (autres que les pensions visées au paragraphe 1 de l'article 10) et les rentes qui, ayant leur source dans l'un des États contractants, sont versées à une personne physique résidente de l'autre État contractant, sont exonérés d'impôts dans le premier État.

2. Dans le présent article :

a) Le terme "pension" désigne tout versement périodique effectué en contrepartie d'une prestation de services ou à titre de réparation d'un préjudice subi.

b) Le terme "rente" désigne une somme fixe payable périodiquement à des dates déterminées, la vie durant ou pendant une période qui est spécifiée ou qui peut être établie, en vertu d'une obligation d'effectuer des versements en contrepartie d'un capital suffisant intégralement versé en espèces ou en valeurs appréciables en espèce.

Article 13

1. Les intérêts versés par une personne résidente de l'un des États contractants à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans le premier État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, la République italienne exonère de l'impôt complémentaire les intérêts versés par une personne résidente de la République italienne à une personne résidente de la République arabe unie et la République arabe unie exonère de l'impôt général sur le revenu les intérêts versés par une personne résidente de la République arabe unie à une personne résidente de la République italienne. Cette exonération n'est cependant pas accordée lorsque la personne qui reçoit lesdits intérêts dispose d'un établissement stable dans l'autre État contractant et lorsque les intérêts sont attribuables audit établissement stable; en pareil cas, ce sont les dispositions de l'article 3 de la présente Convention qui sont applicables.

Article 14

Tout professeur ou enseignant de l'un des États contractants qui perçoit une rémunération en contrepartie de l'enseignement dispensé, pendant un séjour temporaire n'excédant pas deux ans dans l'autre État contractant, dans une université, un collège, une école ou tout autre établissement d'enseignement supérieur, est exonéré d'impôt dans cet autre État en ce qui concerne ladite rémunération.

Article 15

1. Tout étudiant ou apprenti de l'un des États contractants qui reçoit, à temps complet, un enseignement ou une formation dans l'autre État contractant, est exonéré d'impôt dans cet autre État en ce qui concerne les sommes qu'il reçoit de personnes résidentes du premier État, en vue de son entretien, de ses études ou de sa formation.

2. La même exonération s'applique aux revenus qu'un étudiant de l'un des États contractants tire d'un emploi qu'il exerce dans l'autre État pendant une période ou des périodes n'excédant pas un an.

Article 16

Les personnes physiques qui sont résidentes de l'un des États contractants ont droit aux mêmes abattements, dégrèvements ou réductions d'ordre fiscal de l'autre État contractant que les citoyens de cet autre État qui ne sont pas résidentes de l'autre État.

Article 17

Il est convenu que la double imposition est évitée de la manière suivante :

a) La République italienne peut, aux fins du calcul des impôts italiens sur le revenu et sur la fortune spécifiés à l'article premier de la présente Convention frappant ses résidents, indépendamment de toute autre disposition de la présente Convention (autre que l'article 5), inclure dans l'assiette desdits impôts tous les éléments de revenu. Toutefois, la République italienne déduit de l'impôt ainsi calculé le montant de l'impôt de la République arabe unie sur le revenu provenant de sources situées en République arabe unie (si lesdits éléments de revenu ne sont pas exonérés d'impôt en République arabe unie en vertu de la présente Convention), selon les modalités ci-après :

i) Si l'élément de revenu est, conformément à la législation italienne, assujetti à l'impôt sur le revenu des biens mobiliers, l'impôt acquitté en République arabe unie est déduit de l'impôt sur le revenu des biens mobiliers et de l'impôt appliqué au nom des Régions, Provinces, Municipalités, Chambres de commerce au même revenu, mais le montant de la déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à l'impôt susmentionné que ne l'est l'élément de revenu en question par rapport au revenu global.

Si le montant de l'impôt acquitté en République arabe unie en ce qui concerne ledit élément de revenu est plus élevé que le montant de la déduction ainsi calculé, la différence est déduite de l'impôt complémentaire ou de l'impôt sur les sociétés, selon le cas; toutefois, le montant de cette déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à cet impôt que ne l'est l'élément de revenu en question par rapport au revenu global.

ii) Si l'élément de revenu (à l'exclusion du revenu découlant de biens immobiliers et de dividendes) n'est assujetti qu'à l'impôt complémentaire ou à l'impôt sur les sociétés, la déduction s'opère sur l'impôt complémentaire ou sur l'impôt sur les sociétés, selon le cas, et ne s'applique qu'à la partie de l'impôt acquitté en République arabe unie n'excédant pas 20 % dudit élément de revenu. Toutefois, le montant de la déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à l'impôt complémentaire ou de l'impôt sur les sociétés que ne l'est l'élément de revenu en question par rapport au revenu global,

iii) Lorsque les dividendes versés par une société résidente de la République arabe unie à un résident de la République italienne ne sont pas assujettis à l'impôt italien sur le revenu de biens mobiliers, la République italienne déduit uniquement de son impôt complémentaire l'impôt acquitté en République arabe unie (sur lesdits dividendes) qui excède 20 % de leur montant brut. Toutefois, le montant de la déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à l'impôt complémentaire que ne le sont lesdits dividendes par rapport au revenu global.

b) La République arabe unie peut, aux fins de calcul de son impôt sur le revenu spécifiés à l'article premier de la présente Convention frappant ses résidents, indépendamment de toute autre disposition de la présente Convention (autre que l'article 5), inclure dans l'assiette dudit impôt tous les éléments de revenu; toutefois, la République arabe

unie déduit de l'impôt ainsi calculé le montant de l'impôt italien sur le revenu provenant de sources situées en République italienne (si lesdits éléments de revenu ne sont pas exonérés d'impôt italien en vertu de la présente Convention), selon les modalités ci-après :

i) Si l'élément de revenu (autre que des dividendes) est, conformément à la législation de la République arabe unie, assujetti à l'impôt sur le revenu spécifié à l'article premier, paragraphe a) (2, 3, 4, 5) l'impôt acquitté en République italienne est déduit de l'impôt de la République arabe unie précité, de l'impôt de défense nationale, et de l'impôt complémentaire, mais le montant de la déduction ne doit pas excéder le montant appliqué audit revenu.

Si le montant de l'impôt acquitté en République italienne en ce qui concerne ledit revenu est plus élevé que le montant de la déduction ainsi calculé, la différence est déduite de l'impôt général sur le revenu; toutefois, le montant de cette déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à cet impôt que ne l'est ledit revenu par rapport au revenu global.

ii) Si l'élément de revenu (à l'exclusion du revenu découlant de biens immobiliers et de dividendes) n'est assujetti qu'à l'impôt général sur le revenu, la déduction est accordée sur l'impôt général sur le revenu, mais uniquement sur la portion de l'impôt acquittée en République italienne qui excède 20 % dudit élément de revenu; toutefois, le montant de cette déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à l'impôt général sur le revenu que ne l'est ledit revenu par rapport au revenu global.

iii) La République arabe unie peut, aux fins du calcul de son impôt sur les dividendes versés par une société résidente de la République italienne à toute personne (au sens de la présente Convention) résidente de la République arabe unie, déduire dudit impôt l'impôt acquitté en République italienne sur lesdits dividendes à concurrence de 15 % du montant desdits dividendes.

c) L'État contractant dont le bénéficiaire est résident conserve le droit de prendre en compte, aux fins du calcul des taux d'imposition applicables conformément à sa législation, le revenu spécifié à l'article 5 de la présente Convention découlant de sources situées dans l'autre État.

Article 18

Les autorités fiscales des États contractants se communiqueront les renseignements qu'elles sont, en vertu des législations fiscales respectives des deux États, habilitées à recueillir par les voies administratives normales et qui sont nécessaires pour exécuter les dispositions de la présente Convention, pour prévenir les fraudes ou pour appliquer les dispositions législatives tendant à empêcher l'évasion fiscale en ce qui concerne les impôts faisant l'objet de la présente Convention. Les renseignements ainsi échangés seront tenus secrets et ne seront communiqués qu'aux personnes chargées d'asseoir ou de recouvrer les impôts qui font l'objet de la présente Convention. Il ne sera communiqué aucun renseignement de nature à divulguer un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé de fabrication.

Article 19

1. Aucun ressortissant de l'un des États contractants ne sera assujetti dans l'autre État contractant à une imposition ou à des obligations connexes autres, plus lourdes ou plus

onéreuse que celles auxquelles sont ou peuvent être assujettis, dans les mêmes conditions, les ressortissants de cet autre État.

2. Dans le présent article, par "ressortissant", il faut entendre :

- a) Toute personne physique qui a la nationalité de l'un des États contractants;
- b) Toute personne morale, société de personnes ou association dont le statut est régi par la législation en vigueur dans l'un des États contractants.

3. Les entreprises d'un des États contractants ne sont assujetties dans l'autre État, en ce qui concerne leurs revenus, leurs bénéfices ou leur fortune attribuables à leurs établissements permanents dans cet autre État, à une imposition autre, plus élevée ou plus onéreuse que celle à laquelle sont ou peuvent être assujetties les entreprises de cet autre État exploitées de manière similaire, en ce qui concerne des revenus, des bénéfices ou une fortune analogues.

4. Les revenus, les bénéfices ou le capital d'une entreprise de l'un des États contractants, dont le capital est en totalité ou en partie détenu ou contrôlé, directement ou indirectement, par un ou plusieurs résidents de l'autre État, ne sont pas assujettis dans le premier État à une imposition autre, plus élevée ou plus onéreuse que celle à laquelle d'autres entreprises du premier État sont ou peuvent être assujetties en ce qui concerne des revenus, des bénéfices ou une fortune analogues.

5. Aucune disposition du présent article ne sera interprétée comme :

a) affectant l'application en République italienne de l'impôt sur les sociétés (*imposta sulle società*) aux associations de personnes, groupements de personnes étrangers, etc. qui sont assujettis à l'impôt conformément à la loi italienne;

b) obligeant la République arabe unie à exonérer des sociétés italiennes d'assurance ou de réassurance de l'impôt sur les dividendes, les intérêts, les arriérés et tous autres bénéfices découlant de valeurs mobilières étrangères que les sociétés d'assurance et de réassurance de la République arabe unie sont tenues par la législation locale de déposer, et conserver en dépôt, à l'étranger, sous forme de réserves mathématiques et de toutes autres réserves pour couvrir les demandes de règlement échues et les risques courants (conférées en République arabe unie par l'article 5 de la Loi n° 14 de 1939).

c) Affectant l'application en République arabe unie des exonérations de l'impôt sur le revenu tiré de biens meubles accordées aux sociétés de la République arabe unie qui participe au capital social d'autres sociétés conformément aux conditions visées en République arabe unie par l'article 6 de la Loi n° 14 de 1939.

d) Affectant la disposition de la loi de la République arabe unie qui considère les sociétés étrangères qui s'y trouvent, dont les activités s'étendent à des pays autres que la République arabe unie, comme ayant distribué en République arabe unie un montant équivalent au montant total des bénéfices assujettis à l'impôt sur les bénéfices commerciaux ou industriels.

e) Affectant la disposition de la loi de la République arabe unie qui considère comme société de la République arabe unie toute société étrangère dont les activités sont exercées uniquement ou principalement en République arabe unie.

f) Obligeant l'un des États contractants à accorder aux ressortissants de l'autre État qui ne sont pas résidents du premier État, les mêmes abattements, dégrèvements ou réductions d'ordre fiscal qu'il accorde à ses propres ressortissants qui y résident.

6. Aux fins du présent article, le terme "imposition" désigne tout impôt, quelle qu'en soit la nature ou la dénomination.

Article 20

1. Lorsqu'un contribuable établit qu'il a été soumis, de la part des autorités fiscales des États contractants, à un traitement qui s'est traduit ou se traduira par une double imposition contraire aux dispositions de la présente Convention, il aura le droit de déposer une réclamation auprès de l'État dont il est résident. Cette réclamation doit être déposée dans les deux années à compter de la date de notification ou de retenue à la source de l'impôt perçu. Si la requête est fondée, les autorités compétentes dudit État concluent avec les autorités compétentes de l'autre État un arrangement visant à éviter équitablement la double imposition en cause.

2. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent dès que possible, par voie d'entente amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes que pourraient susciter l'interprétation ou l'application de la présente Convention ou les rapports entre cette Convention et les conventions conclues par les États contractants avec des États tiers.

Article 21

1. Les autorités compétentes des deux États contractants pourront arrêter les dispositions réglementaires nécessaires pour donner effet à la présente Convention sur les territoires respectifs des deux États.

2. Les autorités compétentes des deux États contractants pourront se mettre directement en rapport en vue de donner effet aux dispositions de la présente Convention.

Article 22

1. La présente Convention est sujette à ratification; les instruments de ratification seront échangés à Rome aussitôt que faire se pourra.

2. La présente Convention entrera en vigueur dès l'échange des instruments de ratification.

Article 23

- Une fois que la présente Convention sera entrée en vigueur, ses dispositions s'appliqueront :

a) en ce qui concerne la République italienne :

i) aux impôts appliqués à des personnes autres que les sociétés au titre de l'année civile 1962;

ii) aux impôts appliqués aux sociétés au titre de l'année fiscale commençant le 1er juillet 1962 ou après cette date.

b) en ce qui concerne la République arabe unie :

i) à l'impôt sur les revenus de biens immobiliers, à l'impôt sur les revenus de capitaux mobiliers et à l'impôt sur les salaires, traitements, indemnités et pensions, qui sont dus ou mis en recouvrement le 1er janvier 1962 ou après cette date;

ii) à l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels dus pour l'exercice comptable commençant le 1er juillet 1962 ou après cette date ainsi que pour la fraction de tout exercice en cours à cette date;

iii) à l'impôt sur les bénéfices de l'exercice de professions libérales ou de toutes autres professions non commerciales; ainsi qu'à l'impôt général sur le revenu, pour l'année civile 1962 et pour les années fiscales ultérieures.

Les dispositions de l'alinéa b du présent paragraphe s'appliquent respectivement à l'impôt de défense nationale et à l'impôt complémentaire.

Article 24

1. La présente Convention demeurera en vigueur indéfiniment, mais chacun des États contractants pourra, le 30 juin au plus tard de toute année civile à partir de l'année 1970, adresser par la voie diplomatique à l'autre État contractant une notification écrite, adresser par la voie diplomatique à l'autre État contractant une notification écrite de dénonciation; en pareil cas, la présente Convention cessera de s'appliquer.

a) En ce qui concerne les impôts italiens :

i) aux impôts sur les personnes autres que les sociétés au titre de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la notification écrite de dénonciation aura été donnée;

ii) aux impôts sur les sociétés au titre de l'année fiscale commençant le 1er juillet de l'année suivant immédiatement celle au cours de laquelle la notification écrite aura été donnée, ou après cette date.

b) En ce qui concerne les impôts de la République arabe unie :

i) à l'impôt sur les revenus de biens immobiliers, à l'impôt sur les revenus de capitaux mobiliers et à l'impôt sur les salaires, traitements, indemnités et pensions, lesquels impôts sont dus ou mis en recouvrements le 1er janvier de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la notification aura été donnée, ou après cette date;

ii) à l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels, au titre de toute période comptable commençant le 1er juillet de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la notification aura été donnée ou après cette date, et pour la fraction non expirée de tout exercice en cours à ladite date;

iii) à l'impôt sur les bénéfices de l'exercice de professions libérales et de toutes autres professions non commerciales, ainsi qu'à l'impôt général sur le revenu au titre de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la notification aura été donnée.

Les dispositions de l'alinéa b du présent article s'appliquent respectivement à l'impôt de défense nationale et aux impôts complémentaires.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment habilités, ont signé la présente Convention.

FAIT au Caire, en double exemplaire, en anglais, le 26 mars 1966.

Pour la République italienne :

GIOVANNI VINCENZO SORO

Pour la République arabe unie :

AHMED ELSAYED CHABAN

No. 41712

**Italy
and
Switzerland**

Agreement between Italy and Switzerland concerning the emigration of Italian workers to Switzerland (with final protocol and joint declarations). Rome, 10 August 1964

Entry into force: *provisionally on 1 November 1964 and definitively on 22 April 1965 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 23*

Authentic texts: *French and Italian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Italy, 1 August 2005*

**Italie
et
Suisse**

Accord entre la Suisse et l'Italie relatif à l'émigration de travailleurs italiens en Suisse (avec protocole final et déclarations communes). Rome, 10 août 1964

Entrée en vigueur : *provisoirement le 1er novembre 1964 et définitivement le 22 avril 1965 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 23*

Textes authentiques : *français et italien*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Italie, 1er août 2005*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD ENTRE LA SUISSE ET L'ITALIE RELATIF À L'ÉMIGRATION DE TRAVAILLEURS ITALIENS EN SUISSE

Le Conseil Fédéral Suisse et le Président de la République Italienne,

Désireux d'adapter la situation actuelle les dispositions réglant le mouvement migratoire traditionnel d'Italie en Suisse,

Considérant la nécessité de simplifier et d'accélérer les modalités du recrutement des travailleurs italiens et la procédure relative à l'émigration de ces travailleurs en Suisse,

Soucieux d'améliorer les conditions de séjour des travailleurs italiens en Suisse et de leur assurer le même traitement qu'aux nationaux en ce qui concerne leurs conditions de travail,

Ont résolu de réviser l'Arrangement relatif à l'immigration de travailleurs italiens en Suisse, conclu entre les deux Pays le 22 juin 1948, et ont désigné pour leurs Plénipotentiaires à cet effet:

Le Conseil Fédéral Suisse :

Monsieur Max Holzer, Directeur de l'Office Fédéral de l'Industrie, des Arts et Métiers et du Travail;

Le Président de la République Italienne :

Monsieur Ferdinando Storch, Sous-secrétaire d'État aux Affaires Étrangères;

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes :

I. – CHAMP D'APPLICATION

Article premier

Le présent Accord s'applique aux travailleurs italiens en Suisse, sous réserve des dispositions particuliers relatives aux frontaliers.

II. - RECRUTEMENT EN ITALIE

Article 2. Recevabilité des demandes

1. Les employeurs qui exercent leur activité en Suisse et désirent recruter des travailleurs en Italie feront appel au concours des autorités italiennes compétentes. Les demandes pourront être numériques ou nominatives.

2. Sont aussi admis à présenter des demandes les associations professionnelles et les organismes d'utilité publique suisses habilités à exercer le placement en vertu du droit

suisse. En revanche, les demandes présentées par des agents privés exerçant cette activité à fin lucrative ne sont pas recevables.

3. Les autorités italiennes tiendront compte des besoins de la Suisse lors du recrutement de travailleurs disposés à émigrer.

Article 3. Demandes numériques

1. Les demandes numériques de main-d'œuvre seront présentées à l'Ambassade d'Italie à Berne (ci-après l'Ambassade). Elles contiendront des indications précises et complètes sur la nature de l'emploi, le genre et la qualification de la main-d'œuvre désirée, les conditions de travail, de rémunération, de prévoyance sociale, de logement et de subsistance, ainsi qu'au sujet des retenues opérées sur le salaire pour les assurances, les impôts, les taxes et autres charges.

2. L'Ambassade transmettra les demandes au Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale à Rome qui déterminera par quels offices du travail et du plein emploi (ci-après les offices du travail) pourront être effectuées les recherches de main-d'œuvre en Italie ; il tiendra compte, autant que possible, des préférences que les requérants auront exprimées en ce qui concerne les régions où le recrutement est désiré.

3. Les offices du travail s'emploieront à recruter la main-d'œuvre demandée. Ils feront parvenir les listes nominatives des candidats à l'Ambassade, qui, à son tour, les transmettra aux requérants.

4. Sitôt qu'ils seront en possession de ces listes, les requérants auront la faculté de se rendre au lieu de recrutement en Italie pour prendre contact avec les travailleurs qui leur sont destinés et, cas échéant, les accompagner en Suisse. Ils s'entendront au préalable avec l'office du travail chargé du recrutement.

5. Il incombera aux requérants de faire parvenir aux travailleurs sélectionnés les contrats de travail visés par l'Ambassade ou par le Consulat d'Italie compétent (ci-après le Consulat), en même temps que les assurances d'autorisation de séjour délivrées par la police cantonale des étrangers compétente.

6. Si un travailleur recruté sur demande numérique ne donne pas suite à son engagement ou est empêché de se rendre en Suisse, les autorités italiennes s'emploieront à présenter sans retard la candidature d'un autre travailleur possédant les aptitudes voulues.

Article 4. Demandes nominatives

L'employeur qui désire engager en Italie un travailleur nominativement désigné lui fera parvenir un contrat de travail visé par le Consulat, ainsi que l'assurance d'autorisation de séjour délivrée par la police cantonale des étrangers compétente.

Article 5. Contrats de travail

Les contrats de travail soumis au visa seront rédigés sur une formule dont les autorités italiennes établiront le texte et les clauses d'entente avec l'Office Fédéral de l'Industrie, des Arts et Métiers et du Travail (ci-après l'Office fédéral). Il en sera de même pour toute modification ultérieure.

Article 6. Validité du visa

1. Le visa accordé par l'Ambassade ou le Consulat sera valable pour toute la durée du séjour en Suisse du travailleur. Il n'aura pas à être renouvelé en cas de changement de place ou de profession.

2. Le visa ne sera pas exigé à nouveau pour les travailleurs saisonniers qui, après avoir quitté la Suisse à la fin de la saison munis d'une assurance d'autorisation de séjour valable pour la saison suivante, désirent y retourner pour y reprendre leur activité.

3. Il en sera de même pour les travailleurs italiens qui, pendant la durée de leur autorisation de séjour, s'absentent temporairement de Suisse.

Article 7. Émolument de visa

1. Il sera perçu par l'Ambassade ou le Consulat un émolument de 10 francs par contrat de travail visé. Aucun autre émolument ne pourra être exigé de ce fait pendant la durée du séjour en Suisse du travailleur.

2. L'émolument sera à la charge de l'employeur. Il ne devra pas être déduit du salaire du travailleur.

3. L'employeur qui aura versé l'émolument sans avoir pu obtenir la main-d'œuvre demandée aura droit au remboursement de la somme versée. Le remboursement ne sera pas accordé lorsqu'il s'agit d'une demande nominative demeurée sans résultat du fait que le travailleur demandé n'a pu répondre à l'appel de l'employeur par la faute de celui-ci.

Article 8. Délivrance des passeports

Les travailleurs italiens recrutés en Italie sur demande numérique ou nominative y obtiendront leur passeport au vu du contrat de travail, visé selon les dispositions ci-dessus, pourvu qu'ils remplissent les conditions prévues par la loi italienne.

III. - REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

Article 9

1. L'employeur remboursera les frais de voyage au travailleur qu'il a fait venir d'Italie. Ce remboursement se fera dans un délai d'un mois à partir de l'entrée en service du travailleur.

2. Si les frais de voyage en territoire italien ont été payés par les autorités italiennes, l'employeur s'acquittera de l'obligation de les rembourser en les versant à un organisme désigné par ces autorités. Ce remboursement se fera dans un délai d'un mois à partir de l'entrée en service du travailleur, si ce dernier est encore occupé chez l'employeur.

IV. - ADMISSION EN SUISSE

Article 10. Conditions d'entrée et de séjour

1. L'entrée des travailleurs italiens et leur droit de séjour en Suisse se déterminent d'après les dispositions de la législation suisse sur le séjour et l'établissement des étrangers, de la Déclaration du 5 mai 1934 concernant l'application de la Convention italo-suisse d'établissement et consulaire du 22 juillet 1868 et de la Décision du Conseil de l'Organisation Européenne de Coopération Économique régissant l'emploi des ressortissants des pays membres, du 30 octobre 1953 - 7 décembre 1956, reprise par l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques.

2. En ce qui concerne leur établissement en Suisse, les travailleurs italiens seront soumis au régime prévu à l'article 2, 2e alinéa, de la Déclaration du 5 mai 1934.

Article 11. Travailleurs ayant cinq ans de séjour en Suisse

1. Les travailleurs italiens ayant séjourné en Suisse d'une manière régulière et ininterrompue pendant cinq ans au moins bénéficieront des avantages suivants :

a) ils obtiendront le renouvellement de leur autorisation de séjour pour la place qu'ils occupent déjà ; si la validité de leur passeport est suffisante, l'autorisation sera renouvelée successivement pour deux périodes de deux ans chacune, puis, une troisième fois, pour une durée adéquate jusqu'à la délivrance du permis d'établissement ;

b) ils obtiendront dans n'importe quel Canton l'autorisation de changer de place ou d'exercer une autre activité professionnelle en qualité de salarié.

2. En cas de chômage grave s'étendant, dans la région, à toute la branche professionnelle dans laquelle un travailleur est employé, le renouvellement de l'autorisation de séjour pour la place occupée ou l'autorisation de changer de place pourra ne pas être accordé. Dans ce cas, le travailleur obtiendra en revanche l'autorisation d'exercer, en qualité de salarié, une autre activité professionnelle ne souffrant pas de chômage.

3. Sont réservées les prescriptions suisses qui restreignent l'emploi de main-d'œuvre étrangère pour des raisons impérieuses d'intérêt national.

Article 12. Travailleurs saisonniers

1. Les travailleurs saisonniers qui, durant cinq ans consécutifs, ont séjourné régulièrement pendant au moins 45 mois en Suisse pour y travailler, obtiendront sur demande une autorisation de séjour non saisonnière, à condition qu'ils trouvent un emploi à l'année dans leur profession.

2. Les mois de travail que le travailleur a accomplis en Suisse en qualité de saisonnier seront déduits des délais qui sont fixés pour l'octroi des avantages prévus en matière de séjour.

3. Sont réservées les prescriptions suisses qui restreignent l'emploi de main-d'œuvre étrangère pour des raisons impérieuses d'intérêt national.

Article 13. Regroupement familial

1. Les autorités suisses autoriseront l'épouse et les enfants mineurs d'un travailleur italien à rejoindre le chef de famille pour résider avec lui en Suisse, dès l'instant où le séjour et l'emploi de ce travailleur pourront être considérés comme suffisamment stables et durables.

2. Pour que l'autorisation puisse être accordée, le travailleur devra toutefois disposer pour sa famille d'un logement convenable.

Article 14. Contrôle sanitaire

Le contrôle sanitaire à l'entrée en Suisse, requis pour des raisons de santé publique ainsi que dans le propre intérêt des travailleurs, sera limité au strict nécessaire. Ce contrôle n'entraînera pas de frais pour les travailleurs.

V. - CONDITIONS DE TRAVAIL ET MESURES SOCIALES

Article 15. Égalité de traitement et contrôle des conditions d'engagement

1. Les travailleurs italiens seront employés en Suisse aux mêmes conditions de travail et de rémunération que la main-d'œuvre nationale, dans le cadre des prescriptions légales, des usages professionnels et locaux et, cas échéant, des conventions collectives ou des contrats-types de travail.

2. Ils bénéficieront des mêmes droits et de la même protection que les nationaux en ce qui concerne l'application des lois sur le travail, la prévention des accidents et l'hygiène, ainsi qu'en matière de logement.

3. Les autorités suisses veilleront à l'observation de ces dispositions et vérifieront en particulier si les conditions individuelles d'engagement y sont conformes.

4. Les travailleurs italiens pourront, aux mêmes conditions que les nationaux, s'adresser aux autorités administratives ou judiciaires compétentes dans les conflits en matière de travail. Si un conflit en matière de travail n'a pu être réglé avant le départ du travailleur, celui-ci aura la possibilité de se faire représenter devant les autorités judiciaires suisses.

Article 16. Placement et assurance-chômage

1. Le service public suisse de l'emploi sera ouvert aux travailleurs italiens qui ont cinq ans de séjour régulier et ininterrompu en Suisse.

2. Ces travailleurs seront admis à s'affilier aux caisses suisses d'assurance-chômage dans les conditions fixées par la législation suisse.

Article 17. Sécurité sociale

La sécurité sociale des travailleurs italiens est régie par la Convention sur la matière, conclue entre la Suisse et l'Italie le 14 décembre 1962, ainsi que par les accords complémentaires.

Article 18. Adaptation aux conditions de vie

1. Les autorités suisses examineront de concert avec les autorités italiennes et les milieux intéressés comment les travailleurs italiens et leurs familles peuvent être aidés à surmonter les difficultés pratiques qu'ils rencontrent en Suisse, spécialement durant la période d'adaptation.

2. Avec le consentement de l'Office fédéral, des organismes privés pourront collaborer à cette tâche.

Article 19. Transfert d'économies

Les travailleurs italiens pourront transférer librement leurs économies en Italie dans le cadre de l'Accord monétaire européen du 5 août 1955.

VI. - MESURES D'APPLICATION

Article 20. Collaboration administrative

1. Les administrations compétentes des deux Pays arrêteront en commun les mesures de détail que nécessitera leur coopération en vue de l'exécution du présent Accord.

2. Elles échangeront régulièrement toutes les informations propres à assurer cette coopération.

Article 21. Réclamations

Les réclamations qui parviendront à l'Ambassade ou au Consulat au sujet de l'application du présent Accord seront transmises aux autorités suisses compétentes, qui procéderont aux enquêtes nécessaires, prendront s'il y a lieu contact avec l'Ambassade ou le Consulat et s'efforceront de trouver une solution convenable. Celle-ci sera portée à la connaissance de l'Ambassade ou du Consulat.

Article 22. Commission mixte

1. Il sera constitué une Commission mixte, composée de cinq délégués de chaque pays au plus. Chaque délégation pourra se faire assister par les experts nécessaires.

2. La Commission examinera et s'emploiera à résoudre les difficultés qui pourraient résulter de l'interprétation et de l'application du présent Accord et qui n'auraient pu être résolues par la voie normale. Elle pourra aussi se saisir de toute autre question relative à

l'immigration des travailleurs italiens et de leurs familles en Suisse. Elle fera, s'il y a lieu, les propositions nécessaires aux deux Gouvernements, cas échéant celle de modifier le présent Accord.

3. La Commission mixte fixera son organisation interne et son mode de travail. Elle se réunira en Suisse ou en Italie à la demande d'une des deux Parties.

VII. - DISPOSITIONS FINALES

Article 23. Ratification, mise en vigueur et validité

1. Le présent Accord sera ratifié et les instruments de ratification seront échangés à Berne aussitôt que possible.

2. L'Accord entrera en vigueur le jour de l'échange des instruments de ratification et aura effet jusqu'au 31 décembre suivant, après quoi il sera prorogé tacitement d'année en année, sauf dénonciation six mois au moins avant l'expiration annuelle.

3. Il sera cependant appliqué provisoirement à partir du 1er novembre 1964.

4. L'Arrangement entre la Suisse et l'Italie relatif à l'immigration de travailleurs italiens en Suisse, du 22 juin 1948, cessera ses effets dès l'application provisoire du présent Accord et sera abrogé le jour de l'échange des instruments de ratification dudit Accord.

EN FOI DE QUOI, les Plénipotentiaires susmentionnés ont signé le présent Accord.

FAIT en deux exemplaires, l'un en français, l'autre en italien, les textes faisant également foi, à Rome, le 10 août 1964.

Pour la Suisse :

HOLZER

Pour l'Italie :

STORCHI

PROTOCOLE FINAL

Lors de la signature, à ce jour, de l'Accord entre la Suisse et l'Italie relatif à l'émigration de travailleurs italiens en Suisse (ci-après l'Accord), les Plénipotentiaires des deux Parties contractantes ont tenu à préciser les points suivants :

I

En ce qui concerne l'article 7 de l'Accord, il est précisé que les autorités italiennes destineront l'émolument perçu pour le visa du contrat de travail à l'assistance des travailleurs italiens en Suisse.

II.

Au sujet des modalités du remboursement des frais de voyage prévu à l'art. 9, 2e alinéa de l'Accord, il a été convenu que l'organisme chargé de l'encaissement fera parvenir à l'employeur un avis attestant que le travailleur a bénéficié d'un bon de transport sur le parcours italien et indiquant le montant à rembourser. Cet avis devra parvenir à l'employeur dans un délai de trois semaines à partir de l'entrée en service du travailleur ; passé ce délai, l'employeur peut se considérer comme libéré de son obligation par un remboursement fait entre les mains du travailleur.

III.

En ce qui concerne l'article 11 de l'Accord, les termes " régulière et ininterrompue " n'excluent pas la possibilité, pour les travailleurs italiens, de se rendre à l'étranger afin d'y faire de brefs séjours de caractère passager ne dépassant pas deux mois.

Cette précision vaut également pour l'article 16 de l'Accord.

IV.

1. En ce qui concerne l'article 11 de l'Accord, les autorités suisses n'auront recours à la réserve prévue par le troisième alinéa que si cela se révélait nécessaire dans des cas d'espèce. Les autorités suisses s'efforceront alors d'accorder le traitement le plus favorable que les prescriptions restreignant l'emploi de main-d'œuvre étrangère permettent d'appliquer.

Cette précision vaut aussi pour l'article 12, 3e alinéa de l'Accord.

2. Si, en raison de circonstances exceptionnelles, le travailleur italien ayant plus de cinq ans de séjour était obligé de quitter la Suisse, il sera tenu compte de la période de séjour accomplie en Suisse pour le calcul des délais donnant droit aux avantages que prévoit l'Accord lorsque le travailleur revient en Suisse dans les deux ans suivant son départ.

V.

Au sujet de l'article 12 de l'Accord, il est précisé ce qui suit :

a) Les travailleurs saisonniers qui, durant 5 ans consécutifs, ont séjourné régulièrement pendant au moins 45 mois en Suisse pour y travailler et ont obtenu une autorisation de séjour non saisonnière, peuvent se faire rejoindre immédiatement par leurs familles, sous réserve de la condition prévue par l'article 13, 2e alinéa de l'Accord.

b) Ces travailleurs, au terme du 60ème mois de séjour effectif en Suisse, obtiendront les avantages prévus aux articles 11 et 16 de l'Accord.

c) Pour ces travailleurs, le séjour accompli en Suisse en qualité de saisonnier entrera en compte dans le calcul de la durée de résidence prévue pour l'octroi de l'autorisation d'établissement.

VI.

1. En ce qui concerne l'article 14 de l'Accord, on entend par "strict nécessaire " que les travailleurs italiens seront soumis aux seuls examens diagnostiques relatifs aux maladies infectieuses, en particulier à la tuberculose et à la syphilis.

2. En ce qui concerne la fréquence de ces examens, les autorités fédérales se réservent de la fixer en tenant compte de l'intérêt des travailleurs et de la sauvegarde de la santé publique.

3. Les autorités fédérales s'engagent à ne pas refouler, lors de leur rentrée en Suisse, les travailleurs italiens qui, après avoir passé un temps limité à l'étranger, présentent des états pathologiques en relation avec leur séjour précédent en Suisse.

VII.

1. En ce qui concerne l'article 16, 2e alinéa de l'Accord, l'obligation de s'affilier à une caisse d'assurance-chômage se détermine en Suisse d'après les prescriptions cantonales, la décision étant de la compétence des Cantons en vertu de la Constitution fédérale ; il appartiendra donc aux autorités cantonales compétentes de décider si l'affiliation des travailleurs italiens ayant cinq ans de séjour en Suisse doit être obligatoire ou rester facultative. Les travailleurs italiens affiliés aux caisses d'assurance-chômage bénéficieront, en cas de chômage, du même traitement que les nationaux.

2. Si l'autorisation de séjour d'un travailleur assuré ne pouvait être renouvelée, le délai de départ de Suisse de ce travailleur serait fixé de manière qu'il puisse au moins épuiser son droit à des indemnités de chômage.

Le présent Protocole final, qui constitue une partie intégrante de l'Accord, sera ratifié et aura effet dans les mêmes conditions et pour la même durée que l'Accord lui-même.

FAIT en deux exemplaires, l'un en français, l'autre en italien, les deux textes faisant également foi, à Rome, le 10 août 1964.

Pour le Conseil Fédéral Suisse :

HOLZER

Pour le Gouvernement de la République Italienne :

STORCHI

DÉCLARATIONS COMMUNES

Lors de la signature, à ce jour, de l'Accord entre la Suisse et l'Italie relatif à l'émigration de travailleurs italiens en Suisse, les Plénipotentiaires des deux Parties contractantes ont signé les Déclarations communes suivantes :

I.

Indépendamment des dispositions de l'article 12 de l'Accord, la Délégation suisse admet que, dans certaines activités, le caractère saisonnier de l'emploi s'est modifié. Tel a été le cas, par exemple, pour l'industrie de la briqueterie et de la tuilerie ainsi que pour les fabriques de produits en ciment. Eu égard à cette évolution, les autorités fédérales sont intervenues auprès des autorités cantonales compétentes pour qu'elles délivrent des autorisations à l'année à la main-d'œuvre étrangère occupée de façon continue dans ces activités.

Les autorités fédérales ont en outre invité les Cantons à examiner avec bienveillance, dans d'autres branches d'activités à caractère saisonnier, comme par exemple le bâtiment, l'agriculture et l'hôtellerie, les demandes concrètes tendant à transformer une autorisation saisonnière en une autorisation à l'année chaque fois que les conditions économiques et professionnelles, ainsi que les conditions d'exploitation des entreprises, le justifient.

Les autorités fédérales sont prêtes à confirmer ces directives aux Cantons pour qu'il ne soit fait usage de l'autorisation saisonnière que d'une manière compatible avec la nature de cette autorisation.

II.

1. Se référant à l'article 13 de l'Accord, la Délégation suisse déclare que les autorités fédérales donneront comme instructions aux Cantons de considérer comme suffisamment stables et durables le séjour et l'emploi des travailleurs italiens après un délai de dix-huit mois de présence régulière et ininterrompue en Suisse et d'admettre dès lors le regroupement des familles. Le comportement personnel et professionnel de ces travailleurs ne devra toutefois pas avoir donné lieu à des plaintes reconnues comme justifiées par les autorités.

Pour les travailleurs spécialistes, il sera recommandé aux Cantons d'admettre leurs familles dans les six mois à compter de la date de la délivrance du permis de séjour.

Il reste entendu que, dans tous les cas, l'autorisation de faire venir la famille ne sera donnée que si celle-ci dispose d'un logement convenable. Lorsque les deux conjoints travaillent, les autorités suisses s'assureront que la garde ou l'hébergement des enfants est assuré dans des conditions satisfaisantes.

Dans des cas d'espèce, en considération de circonstances graves, la venue de la famille pourra être autorisée dans des délais plus courts.

Dans des cas d'espèce également, la venue des parents en ligne ascendante du travailleur ou de son épouse pourra être autorisée si le refus devait paraître particulièrement dur en raison de circonstances de famille.

La Délégation suisse déclare que les autorités fédérales se réservent, suivant les circonstances, de modifier le délai de 18 mois selon lequel le séjour et l'emploi des travailleurs italiens peuvent être considérés comme suffisamment stables et durables.

En ce qui concerne la portée des termes " régulière et ininterrompue ", la précision donnée sous le chiffre III du Protocole final annexé à l'Accord signé à ce jour, est également valable.

2. La Délégation italienne déclare que l'opinion et le désir de son Gouvernement sont qu'aucun délai ne saurait être imposé à la réunion des familles. Elle prend acte que le délai susmentionné a été établi par les autorités fédérales eu égard aux circonstances actuelles et exprime le vœu que ces autorités continuent à vouer toute leur attention à ce problème.

III.

En matière de logement, la Délégation suisse déclare ce qui suit :

1. Les prescriptions prises en matière de logement, notamment celles qui ont trait à la protection des locataires, s'appliquent également aux travailleurs italiens. Les autorités fédérales ont invité à maintes reprises les Gouvernements cantonaux à exercer une surveillance attentive sur l'application de ces prescriptions aux travailleurs étrangers et à subordonner l'admission de ces travailleurs et de leurs familles au fait de disposer d'un logement convenable. Dans tous les cas, les autorités dont dépend l'admission des étrangers ou les organismes spéciaux de contrôle procèdent à des enquêtes dès que les conditions de logement donnent lieu à des réclamations.

Les articles 13, 2e alinéa, et 15, 2e alinéa de l'Accord seront appliqués dans le sens de la présente déclaration.

2. La Confédération favorise la construction de logements subventionnés. Il n'existe aucune disposition de droit fédéral écartant les travailleurs italiens de la location de logements subventionnés. La plupart des Cantons ne connaissent pas non plus de prescriptions imposant un régime particulier aux étrangers.

Les autorités fédérales sont prêtes à recommander à tous les Cantons de veiller à l'égalité entre Suisses et Italiens dans l'application des prescriptions sur la matière et à inviter en outre les Cantons qui ont des dispositions spéciales pour les étrangers à modifier ces prescriptions pour mettre ces derniers sur le même pied que les nationaux.

IV.

1. Au sujet de l'imposition du revenu du travail, la Délégation suisse déclare que les Cantons ont introduit ou vont introduire des procédures spéciales destinées à simplifier et à faciliter la taxation et le recouvrement des impôts sur le revenu du travail des travailleurs étrangers, notamment l'imposition à la source. En considération de la diversité de ces procédures et de l'évolution en cette matière, les deux Délégations sont convenues que la question sera examinée par la Commission mixte.

2. En ce qui concerne l'imposition des travailleurs saisonniers, la Délégation suisse déclare que les autorités fédérales recommanderont aux Cantons de se fonder, pour la fixation du taux de l'impôt, sur le revenu du travail acquis pendant la période servant de base à l'imposition et une durée annuelle de travail de onze mois ou 2.300 heures au maximum, les dispositions cantonales plus favorables aux travailleurs étant réservées.

V.

1. La Délégation italienne constate avec satisfaction qu'à côté des initiatives italiennes dans le domaine de l'école pour les enfants des travailleurs italiens, plusieurs Cantons ont déjà pris des mesures en vue de permettre aux enfants des travailleurs italiens de s'intégrer plus facilement dans les classes des écoles publiques suisses, où la langue et les méthodes d'enseignement diffèrent sensiblement de celles auxquelles ils sont habitués. Elle souhaite que les autorités fédérales recommandent à tous les Cantons de faire en sorte que les enfants des travailleurs italiens puissent surmonter plus aisément les difficultés d'ordre linguistique et scolaire auxquelles ils se heurtent.

En outre, la Délégation italienne exprime le vœu que les autorités fédérales recommandent aux Cantons de rechercher une solution permettant aux enfants des travailleurs italiens de suivre des leçons d'italien à côté des matières obligatoires. Les autorités italiennes sont prêtes à collaborer à cette tâche, à la requête des autorités suisses.

2. La Délégation suisse tient à préciser qu'en Suisse l'instruction publique est en principe de la compétence des Cantons. Elle confirme qu'en divers Cantons des mesures ont été prises en vue de faciliter le passage des enfants des travailleurs italiens dans les écoles publiques suisses. Les autorités fédérales recommanderont à tous les Cantons de prendre ou de développer ces mesures.

En ce qui concerne la possibilité pour les enfants des travailleurs italiens de suivre des leçons d'italien à côté des matières obligatoires, la Délégation suisse prend acte du vœu exprimé par la Délégation italienne et déclare que les autorités fédérales le porteront à la connaissance des autorités cantonales, en recommandant à ces dernières de vouer leur attention à ce problème.

VI.

La Délégation italienne a enfin exposé le problème du transport en Italie des corps des travailleurs italiens décédés en Suisse. Il s'agit là d'une question dont il importe de ne pas sous-estimer l'aspect humain. En raison des frais souvent considérables provoqués par le décès d'un travailleur dont la dépouille mortelle doit être transportée en Italie, la Délégation italienne demande que les autorités suisses examinent la question du paiement de ces frais, notamment des frais de transport jusqu'à la frontière suisse.

La Délégation suisse a pris acte de cette requête et déclare que les autorités fédérales l'examineront avec compréhension.

Rome, le 10 août 1964

Pour le Conseil Fédéral Suisse :

HOLZER

Pour le Gouvernement de la République Italienne :

STORCHI

[ITALIAN TEXT – TEXTE ITALIEN]

A C C O R D O

FRA L'ITALIA E LA SVIZZERA

RELATIVO ALL'EMIGRAZIONE DEI LAVORATORI ITALIANI IN SVIZZERA

**IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA ITALIANA e il CONSIGLIO
FEDERALE SVIZZERO,**

desiderosi di adeguare alla situazione attuale le disposizioni che regolano il
tradizionale movimento migratorio dall'Italia alla Svizzera,

considerando la necessità di rendere più semplici e più rapide le modalità
del reclutamento dei lavoratori italiani e la procedura relativa all'emigrazione
dei lavoratori stessi in Svizzera,

solleciti di migliorare le condizioni di soggiorno dei lavoratori italiani in
Svizzera e di assicurare loro lo stesso trattamento dei nazionali per quanto
concerne le condizioni di lavoro,

hanno deciso di sottoporre a revisione l'Accordo relativo all'immigrazione
dei lavoratori italiani in Svizzera, concluso fra i due Paesi il 22 giugno 1948 e,
a tal fine, hanno nominato loro Plenipotenziari :

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA ITALIANA

il Signor Ferdinando STORCHI, Sottosegretario di Stato per gli Affari Esteri ;

IL CONSIGLIO FEDERALE SVIZZERO

il Signor Max HOLZER, Direttore dell'Ufficio Federale dell'Industria,
delle Arti e Mestieri e del Lavoro ;

i quali, dopo essersi scambiati i loro pieni poteri, trovati in buona e debita
forma, hanno concordato le disposizioni seguenti :

I. – CAMPO DI APPLICAZIONE

Articolo 1

1. Il presente Accordo si applica ai lavoratori italiani in Svizzera, salvo
restando le disposizioni particolari relative ai frontalieri.

II. - RECLUTAMENTO IN ITALIA

Articolo 2

Accettazione delle richieste

1. I datori di lavoro che svolgono la loro attività in Svizzera e desiderano assumere lavoratori in Italia si rivolgeranno alle competenti autorità italiane. Le richieste potranno essere numeriche oppure nominative.

2. Le associazioni professionali e le organizzazioni di utilità pubblica svizzere abilitate ad esercitare il collocamento in virtù della legislazione svizzera sono altresì ammesse a presentare le richieste. Non sono invece accettabili le richieste presentate da agenzie private che svolgono la loro attività a scopo di lucro.

3. Le autorità italiane terranno conto delle necessità della Svizzera in occasione del reclutamento di lavoratori disposti ad emigrare.

Articolo 3

Richieste numeriche

1. Le richieste numeriche di manodopera saranno presentate all'Ambasciata d'Italia a Berna (in seguito l'Ambasciata). Dette richieste conterranno indicazioni precise e complete sulla natura dell'occupazione, il genere e la qualifica della manodopera desiderata, le condizioni di lavoro, di retribuzione, di previdenza sociale, di alloggio e di vitto, come pure in merito alle ritenute praticate sul salario per le assicurazioni, le imposte, le tasse ed altri oneri.

2. L'Ambasciata trasmetterà le richieste al Ministero del Lavoro e della Previdenza Sociale in Roma, il quale stabilirà quali siano gli Uffici del lavoro e della massima occupazione (in seguito gli uffici del lavoro) da cui potranno essere svolte le operazioni di reperimento della manodopera in Italia; esso terrà conto, per quanto possibile, delle preferenze che i richiedenti avranno espresso circa le regioni ove il reclutamento è desiderato.

3. Gli Uffici del lavoro si adopereranno a reclutare la manodopera richiesta. Essi inoltreranno le liste nominative dei candidati all'Ambasciata, la quale, a sua volta, le trasmetterà ai richiedenti.

4. Appena in possesso di dette liste i richiedenti avranno la facoltà di recarsi nel luogo di reclutamento in Italia per prendere contatto con i lavoratori loro destinati e, eventualmente, accompagnarli in Svizzera. Essi prenderanno preventivi accordi con l'Ufficio del lavoro incaricato del reclutamento.

5. Spetterà ai richiedenti di far pervenire ai lavoratori prescelti i contratti di lavoro vistati dall'Ambasciata oppure dal Consolato d'Italia competente (in seguito il Consolato), unitamente alle assicurazioni di permesso di dimora rilasciate dalla competente polizia cantonale degli stranieri.

6. Qualora un lavoratore reclutato su domanda numerica non dia seguito alla sua assunzione, oppure sia impedito di recarsi in Svizzera, le autorità italiane si adopereranno per presentare senza indugio la candidatura di un altro lavoratore che abbia le attitudini desiderate.

Articolo 4

Richieste nominative

Il datore di lavoro che desidera assumere in Italia un lavoratore nominativamente indicato, gli farà pervenire un contratto di lavoro vistato dal Consolato, unitamente all'assicurazione di permesso di dimora rilasciata dalla competente polizia cantonale degli stranieri.

Articolo 5

Contratti di lavoro

I contratti di lavoro sottoposti al visto saranno redatti su un modulo il cui testo e le cui clausole saranno stabiliti dalle autorità italiane d'intesa con l'Ufficio Federale dell'Industria, delle Arti e Mestieri e del Lavoro (in seguito l'Ufficio federale). Per ogni ulteriore modifica verrà seguita la stessa procedura.

Articolo 6

Validità del visto

1. Il visto rilasciato dall'Ambasciata o dal Consolato sarà valido per tutta la durata del soggiorno in Svizzera del lavoratore. Non dovrà essere rinnovato in caso di cambiamento di posto di lavoro o di professione.

2. Il visto non sarà nuovamente richiesto per i lavoratori stagionali i quali, dopo aver lasciato la Svizzera alla fine della stagione muniti di un'assicurazione di permesso di dimora valida per la stagione successiva, desiderino ritornarvi per riprendervi la loro attività.

3. Quanto sopra varrà anche per i lavoratori italiani che, durante la validità del loro permesso di dimora, si assenteranno temporaneamente dalla Svizzera.

Articolo 7

Emolumento per il visto

1. Da parte dell'Ambasciata o del Consolato sarà percepita la somma di 10 franchi per ogni contratto di lavoro vistato. Nessun'altra somma potrà essere richiesta a questo titolo durante il periodo di soggiorno del lavoratore in Svizzera.

2. La somma suddetta sarà a carico del datore di lavoro e non dovrà essere dedotta dal salario del lavoratore.

3. Il datore di lavoro che abbia versato detta somma senza aver potuto ottenere la manodopera richiesta avrà diritto al rimborso della somma versata. Il rimborso non verrà accordato quando si tratti di una richiesta nominativa rimasta senza esito per il fatto che il lavoratore richiesto non abbia potuto rispondere alla chiamata del datore di lavoro per colpa di quest'ultimo.

Articolo 8

Rilascio dei passaporti

I lavoratori italiani reclutati in Italia su richiesta numerica o nominativa otterranno il passaporto, su presentazione del contratto di lavoro vistato secondo le norme di cui sopra, purchè siano in possesso dei requisiti richiesti dalla legge italiana.

III. - RIMBORSO DELLE SPESE DI VIAGGIO

Articolo 9

1. Il datore di lavoro rimborserà le spese di viaggio al lavoratore che ha fatto venire dall'Italia. Tale rimborso verrà effettuato entro un mese dalla data di entrata in servizio del lavoratore.

2. Se le spese del viaggio in territorio italiano sono state sostenute dalle autorità italiane, il datore di lavoro si libererà dall'obbligo di rimborsarle versandone l'importo a un organismo designato da dette autorità. Questo rimborso verrà effettuato entro un mese dalla data di entrata in servizio del lavoratore, se quest'ultimo è ancora occupato presso il datore di lavoro.

IV. - AMMISSIONE IN SVIZZERA

Articolo 10

Condizioni di ingresso e di soggiorno

1. L'ingresso dei lavoratori italiani e il loro diritto di soggiorno in Svizzera sono regolati dalle disposizioni della legislazione svizzera relative alla dimora e al domicilio degli stranieri, dalla Dichiarazione del 5 maggio 1934 concernente l'applicazione della Convenzione italo-svizzera di stabilimento e consolare del 22 luglio 1868 e dalla Decisione del Consiglio dell'Organizzazione Europea di Cooperazione Economica che regola l'impiego dei cittadini dei paesi membri, del 30 ottobre 1953 - 7 dicembre 1956, ripresa dall'Organizzazione di Cooperazione e di Sviluppo Economici.

2. Per quanto concerne il loro domicilio in Svizzera, i lavoratori italiani saranno sottoposti al regime previsto dall'art. 2, par. 2° della Dichiarazione del 5 maggio 1934.

Articolo 11

Lavoratori aventi 5 anni di soggiorno in Svizzera

1. I lavoratori italiani, che hanno risieduto in Svizzera in modo regolare e ininterrotto per almeno cinque anni, beneficeranno dei vantaggi seguenti:

a) otterranno il rinnovo del permesso di dimora per il posto di lavoro che già occupano; il permesso sarà rinnovato successivamente per due periodi di due anni ciascuno e, poi, una terza volta, fino al rilascio del permesso di domicilio, semprechè la validità del loro passaporto lo consenta;

b) otterranno in qualunque Cantone l'autorizzazione di cambiare posto di lavoro oppure di esercitare un'altra attività professionale in qualità di lavoratori dipendenti.

2. In caso di disoccupazione grave, che si estenda, nella regione, a tutto il settore professionale in cui il lavoratore è occupato, il rinnovo del permesso di dimora per il posto occupato, oppure l'autorizzazione a cambiare posto, potranno non essere concessi. In tal caso, il lavoratore otterrà comunque l'autorizzazione ad esercitare, in qualità di lavoratore dipendente, un'altra attività professionale che non sia colpita dalla disoccupazione.

3. Restano salve le disposizioni svizzere che limitano l'impiego della mano d'opera straniera per inderogabili ragioni di interesse nazionale.

Articolo 12

Lavoratori stagionali

1. I lavoratori stagionali che, durante cinque anni consecutivi, hanno soggiornato regolarmente per almeno 45 mesi in Svizzera per lavoro, otterranno su richiesta un permesso di dimora non stagionale, a condizione che trovino un'occupazione annuale nella loro professione.

2. I mesi di lavoro che il lavoratore ha compiuto in Svizzera in qualità di stagionale verranno detratti dai termini stabiliti per la concessione dei vantaggi previsti in materia di soggiorno.

3. Restano salve le disposizioni svizzere che limitano l'impiego della mano d'opera straniera per inderogabili ragioni di interesse nazionale.

Articolo 13

Riunione della famiglia

1. Le autorità svizzere autorizzeranno la moglie e i figli minori di un lavoratore italiano a raggiungere il capo famiglia per risiedere assieme a lui in Svizzera dal momento in cui il soggiorno e l'impiego di tale lavoratore potranno essere considerati sufficientemente stabili e durevoli.

2. Affinchè l'autorizzazione possa essere rilasciata, il lavoratore dovrà tuttavia disporre per la sua famiglia di un alloggio adeguato.

Articolo 14

Controllo sanitario

Il controllo sanitario all'ingresso in Svizzera, richiesto per ragioni di sanità pubblica e nello stesso interesse dei lavoratori, sarà limitato allo stretto necessario. Detto controllo non comporterà alcuna spesa per i lavoratori.

V. - CONDIZIONI DI LAVORO E PROVVIDENZE SOCIALI

Articolo 15

Uguaglianza di trattamento e controllo delle condizioni di assunzione

1. I lavoratori italiani saranno impiegati in Svizzera alle stesse condizioni di lavoro e di retribuzione della mano d'opera nazionale, nel quadro delle disposizioni di legge, degli usi professionali e locali e, se del caso, dei contratti collettivi o dei contratti-tipo di lavoro.

2. Essi godranno degli stessi diritti e della stessa protezione dei nazionali per quanto concerne l'applicazione delle leggi sul lavoro, sulla prevenzione degli infortuni e sull'igiene, nonchè in materia di alloggi.

3. Le autorità svizzere vigileranno affinchè queste disposizioni siano osservate e controlleranno, in particolare, se le condizioni individuali di assunzione siano ad esse conformi.

4. I lavoratori italiani potranno, alle stesse condizioni dei nazionali, adire le autorità amministrative o giudiziarie competenti nelle vertenze in materia di lavoro. Se una vertenza in materia di lavoro non potesse essere risolta prima della partenza del lavoratore, quest'ultimo avrà la possibilità di farsi rappresentare davanti alle autorità giudiziarie svizzere.

Articolo 16

Collocamento e assicurazione contro la disoccupazione

1. Il servizio pubblico svizzero del collocamento sarà aperto ai lavoratori italiani che hanno cinque anni di soggiorno regolare ed ininterrotto in Svizzera.

2. Detti lavoratori potranno iscriversi alle casse svizzere di assicurazione contro la disoccupazione alle condizioni stabilite dalla legislazione svizzera.

Articolo 17

Sicurezza sociale

La sicurezza sociale dei lavoratori italiani è regolata dalla Convenzione su tale materia, conclusa tra l'Italia e la Svizzera il 14 dicembre 1962, nonchè dagli accordi complementari.

Articolo 18

Adattamento alle condizioni di vita

1. Le autorità svizzere esamineranno, di concerto con le autorità italiane e gli ambienti interessati, in quale modo i lavoratori italiani e le loro famiglie possano essere aiutati a superare le difficoltà pratiche che incontrino in Svizzera, specialmente durante il periodo di adattamento.

2. Associazioni private potranno collaborare a questo compito, con il consenso dell'Ufficio federale.

Articolo 19

Trasferimento dei risparmi

I lavoratori italiani potranno trasferire liberamente i loro risparmi in Italia nel quadro dell'Accordo monetario europeo del 5 agosto 1955.

VI. - MODALITÀ DI APPLICAZIONE

Articolo 20

Collaborazione amministrativa

1. Le amministrazioni competenti dei due Paesi stabiliranno di concerto le modalità particolari necessarie alla loro collaborazione per l'esecuzione del presente Accordo.

2. Esse si scambieranno regolarmente tutte le informazioni atte ad assicurare tale collaborazione.

Articolo 21

Reclami

I reclami che perverranno all'Ambasciata o al Consolato circa l'applicazione del presente Accordo saranno trasmessi alle autorità svizzere competenti. Esse procederanno alle inchieste necessarie, prenderanno, all'occorrenza, contatto con l'Ambasciata o col Consolato e si adopereranno per trovare soluzioni soddisfacenti. Queste verranno portate a conoscenza dell'Ambasciata o del Consolato.

Articolo 22

Commissione mista

1. Verrà costituita una Commissione mista, composta di cinque delegati al massimo per ciascun Paese. Ogni delegazione potrà farsi assistere dagli esperti necessari.

2. La Commissione esaminerà e si adopererà a risolvere le difficoltà che potessero sorgere nell'interpretazione e nell'applicazione del presente Accordo e che non avessero potuto essere risolte per le vie normali. Essa potrà anche incaricarsi di ogni altra questione relativa all'immigrazione dei lavoratori italiani e delle loro famiglie in Svizzera. Essa farà, se del caso, le necessarie proposte ai due Governi, e, ove occorra, quella di modificare il presente Accordo.

3. La Commissione mista stabilirà la propria organizzazione interna e il proprio metodo di lavoro. Essa si riunirà in Svizzera oppure in Italia, su richiesta di una delle due Parti.

VII. - DISPOSIZIONI FINALI

Articolo 23

Ratifica, entrata in vigore e validità

1. Il presente Accordo sarà ratificato e gli strumenti di ratifica saranno scambiati a Berna al più presto possibile.

2. L'Accordo entrerà in vigore il giorno dello scambio degli strumenti di ratifica e sarà valido fino al 31 dicembre successivo, dopodichè verrà prorogato tacitamente di anno in anno, salvo denuncia da darsi almeno sei mesi prima della scadenza annuale.

3. Esso sarà frattanto applicato provvisoriamente a partire dal 1° novembre 1964.

4. L'Accordo tra l'Italia e la Svizzera relativo all'immigrazione dei lavoratori italiani in Svizzera del 22 giugno 1948 cesserà di avere effetto a partire dalla data di applicazione provvisoria del presente Accordo e sarà abrogato il giorno dello scambio degli strumenti di ratifica dell'Accordo stesso.

IN FEDE DI CHE, i Plenipotenziari summenzionati hanno firmato il presente Accordo.

FATTO in Roma, il 10 agosto 1964, in due esemplari, uno in italiano e l'altro in francese, i due testi facenti ugualmente fede.

Per l'Italia

STORCHI

Per la Svizzera

HOLZER

PROTOCOLLO FINALE

All'atto della firma, in data odierna, dell'Accordo tra l'Italia e la Svizzera relativo all'emigrazione dei lavoratori italiani in Svizzera (in seguito l'Accordo), i Plenipotenziari delle due Parti contraenti hanno tenuto a precisare i seguenti punti :

I.

In merito all'art. 7 dell'Accordo, viene precisato che le autorità italiane destineranno all'assistenza dei lavoratori italiani in Svizzera l'emolumento percepito per la vidimazione dei contratti di lavoro.

II.

Circa le modalità di rimborso delle spese di viaggio, previsto all'art. 9, par. 2 dell'Accordo, è stato convenuto che l'ente incaricato della riscossione farà pervenire al datore di lavoro un avviso di pagamento attestante che il lavoratore ha beneficiato di un buono per il viaggio gratuito sul percorso italiano e contenente l'indicazione della somma da rimborsare. Detto avviso dovrà pervenire al datore di lavoro entro tre settimane dalla data di entrata in servizio del lavoratore ; trascorso tale termine, il datore di lavoro potrà ritenersi liberato dall'obbligo del rimborso, versando l'importo al lavoratore.

III

In relazione all'art. 11 dell'Accordo, i termini « regolare ed ininterrotto » non escludono la possibilità, per i lavoratori italiani, di recarsi fuori del territorio svizzero per brevi soggiorni di carattere temporaneo che non superino i due mesi.

Questa precisazione vale anche per l'art. 16 dell'Accordo.

IV.

1. Circa l'art. 11 dell'Accordo, le autorità svizzere applicheranno la riserva prevista al par. 3 solo se ciò si rendesse necessario in casi particolari. Le autorità svizzere faranno tutto il possibile, in tali casi, per accordare il trattamento più

favorevole consentito dalle disposizioni limitative dell'impiego della manodopera straniera.

Questa precisazione vale anche per l'art. 12, par. 3 dell'Accordo.

2. Se, per circostanze eccezionali, il lavoratore italiano che ha compiuto un soggiorno superiore ai cinque anni fosse costretto a lasciare la Svizzera, sarà tenuto conto del soggiorno compiuto in Svizzera agli effetti del calcolo dei periodi di soggiorno che danno diritto ai vantaggi previsti dall'Accordo, qualora egli faccia ritorno in Svizzera entro due anni dalla partenza.

V.

1. In merito all'art. 12 dell'Accordo, si precisa quanto segue :

a) I lavoratori stagionali, che durante 5 anni consecutivi hanno soggiornato regolarmente per almeno 45 mesi in Svizzera per ragioni di lavoro ed hanno ottenuto un permesso di dimora non stagionale, possono farsi raggiungere immediatamente dalle loro famiglie, salva restando la condizione prevista all'art. 13, par. 2 dell'Accordo.

b) Tali lavoratori, allo scadere del sessantesimo mese di soggiorno effettivo in Svizzera, otterranno i vantaggi previsti dagli articoli 11 e 16 dell'Accordo.

c) Per tali lavoratori, i periodi di soggiorno compiuti in Svizzera in qualità di stagionali saranno computati nel calcolo della durata della residenza prevista per il rilascio del permesso di domicilio.

VI.

1. In relazione all'art. 14 dell'Accordo, si precisa che l'espressione « stretto necessario » significa che i lavoratori italiani saranno sottoposti ai soli esami diagnostici relativi alle malattie infettive, in particolare alla tubercolosi ed alla sifilide.

2. Circa la frequenza di questi esami, le autorità federali si riservano di fissarla tenendo conto dell'interesse dei lavoratori e della tutela della salute pubblica.

3. Le autorità federali s'impegnano a non respingere, al loro ritorno in Svizzera, i lavoratori italiani che, dopo aver trascorso un limitato periodo di tempo all'estero, presentano stati patologici riferibili al loro precedente soggiorno in Svizzera.

VII.

1. Per quanto riguarda l'art. 16, par. 2 dell'Accordo, l'obbligo d'iscrizione ad una cassa di assicurazione contro la disoccupazione è determinato in Svizzera a seconda delle disposizioni cantonali, trattandosi di decisione di competenza dei Cantoni in virtù della Costituzione federale; spetta perciò alle autorità cantonali competenti di decidere se l'iscrizione dei lavoratori italiani aventi 5 anni di soggiorno in Svizzera debba essere obbligatoria, oppure facoltativa. I lavoratori italiani iscritti alle casse di assicurazione contro la disoccupazione beneficeranno, in caso di disoccupazione, dello stesso trattamento riservato ai nazionali.

2. Ove il permesso di dimora di un lavoratore assicurato non potesse essere rinnovato, il termine per la sua partenza dalla Svizzera verrà fissato in modo ch'egli possa quanto meno percepire tutte le indennità di disoccupazione spettantigli.

Il presente Protocollo finale, che è parte integrante dell'Accordo, sarà ratificato e avrà effetto alle stesse condizioni e per la stessa durata dell'Accordo medesimo.

FATTO in Roma, il 10 agosto 1964, in due esemplari, uno in italiano e l'altro in francese, i due testi facenti ugualmente fede.

*Per il Governo
della Repubblica Italiana*
STORCHI

*Per il Consiglio
Federale Svizzero*
HOLZER

DICHIARAZIONI COMUNI

All'atto della firma, in data odierna, dell'Accordo fra l'Italia e la Svizzera relativo all'emigrazione dei lavoratori italiani in Svizzera, i Plenipotenziari delle due Parti contraenti hanno firmato le seguenti Dichiarazioni comuni :

I.

Indipendentemente dalle disposizioni dell'art. 12 dell'Accordo, la Delegazione svizzera riconosce che, in taluni settori, il carattere stagionale dell'impiego si è modificato. Così è avvenuto, ad esempio, per l'industria dei laterizi e così pure per le fabbriche di cemento. Tenuto conto di tale evoluzione, le autorità federali sono intervenute presso le autorità cantonali competenti, perchè rilascino permessi annuali alla manodopera straniera occupata in maniera continuativa in tali attività.

Le autorità federali hanno inoltre invitato i Cantoni ad esaminare favorevolmente, anche per altri settori di attività a carattere stagionale, come, ad esempio, l'edilizia, l'agricoltura e l'industria alberghiera, le domande concrete miranti a trasformare un permesso stagionale in un permesso annuale ogni qualvolta ciò sia giustificato dalle condizioni economiche e professionali, nonché dalle condizioni di esercizio delle imprese.

Le autorità federali sono pronte a confermare queste direttive ai Cantoni affinché non sia fatto uso del permesso stagionale se non compatibilmente con la natura di tale permesso.

II.

1. In relazione all'art. 13 dell'Accordo, la Delegazione svizzera dichiara che le autorità federali daranno istruzioni ai Cantoni di considerare come sufficientemente stabili e durevoli il soggiorno e l'impiego dei lavoratori italiani dopo un periodo di diciotto mesi di presenza regolare e ininterrotta in Svizzera e di consentire a partire da quel momento la riunione delle famiglie. La condotta personale e professionale di tali lavoratori non dovrà tuttavia aver dato luogo a lagnanze riconosciute fondate dalle autorità.

Per i lavoratori specializzati verrà raccomandato ai Cantoni di ammettere le loro famiglie entro sei mesi dalla data del rilascio del permesso di dimora.

Resta comunque inteso che l'autorizzazione a far venire la famiglia è con-

cessa solo se questa dispone di un alloggio adeguato. Nel caso che entrambi i coniugi lavorino, le autorità svizzere accerteranno che la custodia o la sorveglianza dei loro bambini sia assicurata in condizioni soddisfacenti.

In considerazione di gravi circostanze, l'ammissione della famiglia potrà, in casi particolari, essere autorizzata dopo periodi più brevi.

L'ammissione di congiunti in linea ascendente del lavoratore o della di lui moglie potrà, sempre in casi particolari, essere autorizzata qualora il negarla dovesse apparire particolarmente grave in relazione alla situazione familiare.

La Delegazione svizzera dichiara che le autorità federali si riservano, a seconda delle circostanze, di modificare il periodo di diciotto mesi secondo il quale il soggiorno e l'impiego dei lavoratori italiani possono essere considerati sufficientemente stabili e durevoli.

Circa la portata dell'espressione « regolare ed ininterrotta », vale la precisazione di cui al punto III del Protocollo finale annesso all'Accordo firmato in data odierna.

2. La Delegazione italiana dichiara che il proprio Governo ritiene e desidera che nessun periodo di attesa venga imposto alla riunione delle famiglie. Essa prende atto che il summenzionato periodo di attesa è stato stabilito dalle autorità federali in relazione alle circostanze attuali e formula il voto che dette autorità continuino a dedicare tutta la loro attenzione a questo problema.

III.

In materia di alloggi la Delegazione svizzera dichiara quanto segue :

1. Le disposizioni adottate in materia di alloggi, in particolare quelle che si riferiscono alla tutela degli inquilini, si applicano anche ai lavoratori italiani. Le autorità federali hanno invitato ripetutamente i Governi cantonali a esercitare un'attenta vigilanza sull'applicazione di tali disposizioni ai lavoratori stranieri e a subordinare l'ammissione di tali lavoratori e delle loro famiglie alla condizione di disporre di un alloggio adeguato. In ogni caso, le autorità dalle quali dipende l'ammissione degli stranieri, o gli organi speciali di controllo, procedono a delle inchieste quando le condizioni di alloggio diano luogo a reclami.

Gli articoli 13, par. 2 e 15, par. 2 dell'Accordo saranno applicati nel senso della presente dichiarazione.

2. La Confederazione favorisce la costruzione degli alloggi sovvenzionati. Non esiste alcuna disposizione nella legislazione federale che escluda i lavoratori italiani dalla locazione di alloggi sovvenzionati. La maggior parte dei Cantoni non ha del pari emanato disposizioni che impongano un regime speciale per gli stranieri.

Le autorità federali sono pronte a raccomandare a tutti i Cantoni di vigilare a che l'applicazione delle norme in materia avvenga su di un piano di parità

tra gli italiani e gli svizzeri e ad invitare inoltre i Cantoni che abbiano disposizioni speciali per gli stranieri a modificarle nel senso di porre gli stranieri alla pari con i nazionali.

IV.

1. Circa l'imposizione sul reddito di lavoro, la Delegazione svizzera dichiara che i Cantoni hanno introdotto, o stanno per introdurre, delle procedure speciali destinate a semplificare e a facilitare la determinazione e l'esazione delle imposte sul reddito dei lavoratori stranieri, e in particolare l'imposizione alla fonte. In considerazione della diversità di tali procedure e dell'evoluzione in corso in questa materia, le due Delegazioni hanno convenuto che tale questione sarà esaminata dalla Commissione mista.

2. Per quanto concerne l'imposizione dei lavoratori stagionali, la Delegazione svizzera dichiara che le autorità federali raccomanderanno ai Cantoni di fondarsi, per la determinazione del tasso dell'imposta, sul reddito di lavoro conseguito durante il periodo che viene preso come base per l'imposizione e per una durata annua di lavoro di undici mesi, o 2.300 ore al massimo, ferme restando le disposizioni cantonali più favorevoli ai lavoratori.

V.

1. La Delegazione italiana constata con soddisfazione che, a fianco delle iniziative italiane nel campo delle scuole per i figli dei lavoratori italiani, vari Cantoni hanno già adottato provvedimenti per permettere ai figli dei lavoratori italiani d'integrarsi più facilmente nei corsi delle scuole pubbliche svizzere, in cui la lingua e i metodi d'insegnamento differiscono sensibilmente da quelli a cui sono abituati. Essa auspica che le autorità federali raccomandino a tutti i Cantoni di fare in modo che i figli dei lavoratori italiani possano superare più agevolmente le difficoltà di lingua e d'insegnamento che incontrano.

Inoltre, la Delegazione italiana formula il voto che le autorità federali raccomandino ai Cantoni di ricercare una soluzione che permetta ai figli dei lavoratori italiani di seguire delle lezioni di italiano in aggiunta alle materie obbligatorie. Le autorità italiane sono pronte a collaborare a tale compito, a richiesta delle autorità svizzere.

2. La Delegazione svizzera tiene a precisare che in Svizzera l'istruzione pubblica è in generale di competenza dei Cantoni. Essa conferma che in diversi Cantoni sono stati presi provvedimenti intesi a facilitare l'inserimento dei figli dei lavoratori italiani nelle scuole pubbliche svizzere. Le autorità federali raccomanderanno a tutti i Cantoni di adottare o di estendere l'applicazione di questi provvedimenti.

In merito alla possibilità che dovrebbe essere data ai figli dei lavoratori italiani di seguire delle lezioni di italiano in aggiunta alle materie obbligatorie, la Delegazione svizzera prende atto del voto formulato dalla Delegazione italiana e dichiara che le autorità federali lo porteranno a conoscenza delle autorità cantonali, raccomandando a queste ultime di dedicare la loro attenzione a tale problema.

VI.

La Delegazione italiana ha esposto infine il problema del trasporto in Italia delle salme dei lavoratori italiani deceduti in Svizzera. Si tratta di una questione che deve essere giustamente valutata nel suo aspetto umano. In ragione delle spese, spesso rilevanti, causate dal decesso di un lavoratore la cui salma deve essere trasportata in Italia, la Delegazione italiana chiede che le autorità svizzere esaminino la questione del pagamento di tali spese, e segnatamente delle spese del trasporto fino alla frontiera svizzera.

La Delegazione svizzera prende atto di tale richiesta e dichiara che le autorità federali la esamineranno con comprensione.

Roma, 10 agosto 1964

*Per il Governo
della Repubblica Italiana*
STORCHI

*Per il Consiglio
Federale Svizzero*
HOLZER

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN SWITZERLAND AND ITALY CONCERNING THE EMIGRATION OF ITALIAN WORKERS TO SWITZERLAND

The Swiss Federal Council and the President of the Italian Republic,

Desiring to adapt to the current situation the provisions regulating the traditional migratory movement from Italy to Switzerland,

Taking into account the need to simplify and speed up the procedures for recruitment of Italian workers and the procedure relating to the emigration of such workers into Switzerland,

Concerned to improve the conditions under which such workers reside in Switzerland and to ensure that they receive the same treatment as nationals with regard to their working conditions,

Have resolved to revise the Agreement between Italy and Switzerland concerning Immigration of Italian Workers into Switzerland, concluded between the two States on 22 June 1948, and have designated as their Plenipotentiaries for this purpose,

The Swiss Federal Council:

Mr. Max Holzer, Director of the Federal Office for Industry, Arts and Crafts and Labour;

The President of the Italian Republic:

Mr. Ferdinando Storchi, Deputy Minister for Foreign Affairs

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed on the following provisions:

I. APPLICABILITY

Article 1

1. The present Agreement shall apply to Italian workers in Switzerland, with the specific provisions relating to frontier workers being maintained.

II. RECRUITMENT IN ITALY

Article 2. Admissibility of requests

1. Employers operating in Switzerland and wishing to recruit workers in Italy shall apply to the competent Italian authorities. The requests may be for quantities of workers or for specific workers by name.

2. Requests may also be submitted by professional associations and bodies of public benefit authorized to place workers in jobs under Swiss law. By contrast, requests submitted through private agencies carrying out this activity for gain shall not be accepted.

3. The Italian authorities shall take account of the needs of Switzerland in recruiting workers who intend to emigrate.

Article 4. Requests for quantities of workers

1. Requests for quantities of workers shall be submitted to the Embassy of Italy in Berne (hereinafter referred to as the Embassy). They shall contain exact and complete information on the type of work, the type and qualification of the workers required, and on working, compensation, social security, accommodation and daily subsistence conditions, as well as on the amounts to be withheld from earnings for purposes of insurance, taxes, levies and other charges.

2. The Embassy shall transmit the requests to the Ministry of Labour and Social Security in Rome, which will determine through which Labour and Employment Offices (hereinafter referred to as Labour Offices) the searches for workers can be carried out in Italy. To the extent possible, it will take account of the desires expressed by those submitting the requests with regard to the geographical regions from which the requested workers would preferably be recruited.

3. The Labour Offices shall work on recruiting the workers requested. They will communicate lists of names of candidates to the Embassy, which will communicate them in turn to the requesters.

4. As soon as they are in possession of these lists, the requestors shall have the option of proceeding to the place of recruitment in Italy, to make contact with the workers who are supposed to work for them, and, as appropriate, to accompany them to Switzerland. They shall make arrangements in advance with the Labour Office responsible for recruitment.

5. It shall be the responsibility of the requesters to supply the selected workers with labour contracts endorsed by the Embassy or the relevant Consulate of Italy (hereinafter referred to as the Consulate), at the same time as the confirmations that a residence permit will be granted, issued by the competent Aliens' Police of the canton.

6. If a worker recruited in response to a request for a quantity of workers does not take up his employment or is unable to go to Switzerland, the Italian authorities shall make efforts to ensure that he is replaced without delay by another worker having the desired skills.

Article 4. Requests for workers by name

An employer who wishes to hire in Italy a worker identified by name shall supply him with a labour contract endorsed by the Consulate, as well as the confirmation that a residence permit will be granted, issued by the competent Aliens' Police of the canton.

Article 5. Labour contracts

The labour contracts submitted for endorsement shall be drawn up on a form of which the text and provisions shall be laid down by the Italian authorities in agreement with the Federal Office for Industry, Arts and Crafts and Labour. The same shall apply to any subsequent amendments.

Article 6. Validity of the endorsement

1. The endorsement provided by the Embassy or the Consulate shall be valid for the entire time that the worker remains in Switzerland. It will not need to be renewed in the event that the worker changes employer or changes jobs.

2. The endorsement shall not have to be obtained afresh by seasonal workers who, having left Switzerland at the end of the season in possession of a confirmation that they will be granted a residence permit, valid for the following season, wish to return there to resume their work.

3. The same shall apply to Italian workers who temporarily leave Switzerland during the period of validity of their residence permit.

Article 7. Endorsement fee

1. The Embassy or the Consulate may charge the employers a fee not exceeding 10 francs per labour contract endorsed. No other fee shall be charged during the time that the worker remains in Switzerland.

2. The fee shall be the responsibility of the employer. It shall not be deducted from the worker's wages.

3. An employer who has paid the fee but has not been able to obtain the labour required shall be entitled to reimbursement of the amount paid. No reimbursement will be provided in the case of a request for a worker by name which did not come to fruition owing to the fact that the worker in question was not able to respond to the request, as a result of factors for which the employer was responsible.

Article 8. Issue of passports

Italian workers recruited in Italy in response to a request for a quantity of workers or a request for specific workers by name shall obtain their passport in Italy upon presentation of the labour contract, duly endorsed according to the provisions above, provided that they meet the conditions laid down by Italian law.

III. REIMBURSEMENT OF TRAVEL COSTS

Article 9.

1. The employer shall reimburse travel costs to any worker that he has brought from Italy. This reimbursement shall take place within a month from the time the worker starts working.

2. If the travel costs on Italian territory have been paid by the Italian authorities, the employer shall discharge his obligations to reimburse them by paying them to a body stipulated by those authorities. This reimbursement shall take place within a month from the time the worker starts working, provided that the latter is still employed by the employer.

IV. ADMISSION INTO SWITZERLAND

Article 10. Conditions of entry and residence

1. The entry of the Italian workers and their right of residence in Switzerland shall be based upon the provisions of Swiss law on residence and permanent residence of aliens, of the Declaration of 5 May 1934 concerning the implementation of the Convention of Establishment and Consular Convention between Italy and Switzerland of 22 July 1868 and of the Decision of the Council of the Organisation for Economic Cooperation regulating the employment of nationals of the Member States, of 30 October 1953 – 7 December 1956, incorporated by the Organisation for Economic Cooperation and Development.

2. With regard to their permanent residence in Switzerland, the Italian workers shall be subject to the arrangements provided for in article 2, paragraph 2, of the Declaration of 5 May 1934.

Article 11. Workers with five years of residence in Switzerland

1. Italian workers who have resided in Switzerland regularly and without interruption for at least five years shall enjoy the following advantages:

(a) They shall obtain the renewal of their residence permit for the job that they already hold; if their passports are valid for a long enough period, the permit shall be renewed successively for two periods each of two years, then, the third time, for a sufficient period until issue of their permanent residence permit.

(b) They shall obtain in any canton an authorization to move to a different job or to work in a different sector, as a wage-earner.

2. In the event of major unemployment extending in a region to the entire sector in which a worker is employed, the renewal of the residence permit for the job held or the authorization to move to another location may not be granted. In such a case, the worker shall obtain instead an authorization to work, as a wage-earner, in a different sector not suffering unemployment.

3. The foregoing shall be subject to the provisions of Swiss law that restrict the employment of foreign workers for compelling reasons of national interest

Article 12. Seasonal workers

1. Seasonal workers who, in the course of five consecutive years, have resided regularly for at least 45 months in Switzerland for the purpose of working there, shall obtain upon request a non-seasonal residence permit, provided that they find year-round employment in their sector.

2. The months of work that the worker has completed in Switzerland as a seasonal worker shall be deducted from the periods which are laid down for the granting of advantages in the matter of residence.

3. The foregoing shall be subject to the provisions of Swiss law that restrict the employment of foreign workers for compelling reasons of national interest.

Article 13. The family group

1. The Swiss authorities shall authorize the wife and minor children of an Italian worker to join the head of the family to reside with him in Switzerland, provided that the residence and the employment of this worker may be considered as sufficiently stable and durable.

2. In order for this authorization to be granted, however, the worker must have suitable accommodation for his family.

Article 14. Health check

The health check upon entry into Switzerland, required for reasons of public health and in the interests of the workers themselves, shall be limited to what is strictly necessary. This check shall not entail any expense for the workers.

V. WORKING CONDITIONS AND SOCIAL MEASURES

Article 15. Equal treatment and monitoring of employment conditions

1. Italian workers shall be employed in Switzerland under the same working and remuneration conditions as Swiss workers, under the provisions of the law, local and trade customs and, as appropriate, collective labour contracts or standard labour contracts currently in force.

2. They shall enjoy the same rights and the same protection in the application of the labour laws, accident prevention and hygiene, and in the matter of housing.

3. The Swiss authorities shall monitor the observance of these provisions and shall verify in particular whether individual conditions of employment are in conformity with them.

4. The Italian workers shall, under the same conditions as Swiss workers, have the right to approach the competent administrative or legal authorities in work-related disputes. If a work-related dispute cannot be resolved before the departure of a worker, the latter shall have the right to be represented before the Swiss legal authorities.

Article 16. Placement and unemployment insurance

1. The Swiss public employment service shall be available to Italian workers who have five years of regular and uninterrupted residence in Switzerland.

2. Such workers shall be entitled to join the Swiss unemployment insurance schemes under the conditions laid down by Swiss legislation.

Article 17. Social security

The social security of the Italian workers shall be regulated by the relevant Convention concluded between Switzerland and Italy on 14 December 1962, and by supplementary agreements.

Article 18. Adaptation to living conditions

1. The Swiss authorities shall examine in conjunction with the Italian authorities and relevant groups how the Italian workers and their families can be assisted to overcome practical difficulties that they encounter in Switzerland, especially during the period of adaptation.

2. With the consent of the Federal Office, private bodies may assist with this task.

Article 19. Transfer of savings

Italian workers shall be entitled to transfer their savings freely to Italy in line with the provisions of the European Monetary Agreement of 5 August 1955.

VI. IMPLEMENTING MEASURES

Article 20. Administrative cooperation

1. The competent administrative bodies of the two countries shall jointly establish the detailed measures which will be required by the cooperation between them in order to put the present Agreement into effect.

2. They shall regularly exchange all information that will contribute to ensuring this cooperation.

Article 21. Complaints

Complaints reaching the Embassy or the Consulate concerning the implementation of this Agreement shall be transmitted to the competent Swiss authorities, which will undertake the necessary inquiries, contact the Embassy or the Consulate if necessary and attempt to find a suitable solution. Such solution shall be notified to the Embassy or the Consulate.

Article 22. Joint commission

1. A joint commission shall be set up, comprising a maximum of five delegates from each State. Each delegation may seek assistance from the necessary experts.

2. The commission shall examine and seek to resolve difficulties that might arise from the interpretation and implementation of the present Agreement which it is not possible to resolve through normal channels. It may also examine any other issue relating to the immigration of Italian workers and their families into Switzerland. Where appropriate, it shall make the necessary proposals to the two Governments, including, if necessary, that of amending the present Agreement.

3. The joint commission shall establish its own internal organization and methods of working. It shall meet in Italy or Switzerland at the request of either of the Parties.

VII. FINAL PROVISIONS

Article 23. Ratification, entry into force and validity

1. The present Agreement shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged as soon as possible in Berne.

2. The Agreement shall enter into force on the day of the exchange of the instruments of ratification and shall remain in force until the 31st December following, after which it shall be renewed without further action every year, unless denounced six months before its annual expiry.

3. However, it shall be applied provisionally from 1 November 1964.

4. The Arrangement between Italy and Switzerland concerning Immigration of Italian Workers into Switzerland of 22 June 1948 shall cease to have effect from the provisional implementation of the present Agreement and shall be annulled on the day of the exchange of the instruments of ratification of this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF the Plenipotentiaries referred to above have signed the present Agreement.

DONE in duplicate in Rome on 10 August 1964 in the French and Italian languages, both texts being equally authentic.

For Switzerland:

HOLZER

For Italy:

STORCHI

FINAL PROTOCOL

Upon signature, on today's date, of the Agreement between Switzerland and Italy concerning Emigration of Italian Workers into Switzerland (hereinafter known as the Agreement), the Plenipotentiaries of the two Contracting Parties wished to clarify the following points:

I.

With regard to article 7 of the Agreement, it was clarified that the Italian authorities would contribute the fee collected for endorsement of the labour contract towards provision of assistance to the Italian workers in Switzerland.

II.

With regard to the procedures for the reimbursement of the travel costs referred to in article 9, paragraph 2, of the Agreement, it was agreed that the body responsible for collection would supply the employer with a notice confirming that the worker had received a transport voucher for the part of the journey in Italy, and indicating the amount to be reimbursed. This notice must reach the employer within three weeks from the commencement of the worker's employment; after that period, the employer could consider himself released from his obligation by providing reimbursement directly to the worker.

III.

With regard to article 11 of the Agreement, the words "regularly and without interruption" shall not preclude the Italian workers from travelling to another country to reside there for brief and essentially temporary periods not exceeding two months.

This clarification also applies to article 16 of the Agreement.

IV

With regard to article 11 of the Agreement, the Swiss authorities shall not have recourse to the reservation expressed in the third paragraph unless this should be necessary in specific cases. The Swiss authorities shall then endeavour to grant the most favourable treatment which the provisions restricting the employment of foreign workers allow to be applied.

This clarification also applies to article 12, paragraph 3, of the Agreement.

2. If, because of exceptional circumstances, an Italian worker who had more than five years of residence was obliged to leave Switzerland, account would be taken of the period of residence completed in Switzerland in calculating the periods of time for granting of the advantages provided for by the Agreement, upon the return of the worker to Switzerland within two years after his departure.

V.

With regard to article 12 of the Agreement, the following clarifications were given:

(a) The seasonal workers who, in the course of five consecutive years, have resided regularly for at least 45 months in Switzerland for the purpose of working there, and have obtained a non-seasonal residence permit, may be joined immediately by their families, subject to the conditions provided for in article 13, paragraph 2, of the Agreement.

(b) Those workers, at the end of the 60th month of actual residence in Switzerland, would obtain the advantages provided for in articles 11 and 16 of the Agreement.

(c) For those workers, the residence completed in Switzerland as a seasonal worker would be taken into account in calculating the duration of residences stipulated in reference to the issue of the permanent residence permit.

VI.

1. With regard to article 14 of the Agreement, the phrase “strictly necessary” would be interpreted as meaning that the Italian workers would be subjected only to diagnostic examinations relating to infectious diseases, in particular tuberculosis and syphilis.

2. The federal authorities reserve the right to set the frequency of such examinations in accordance with the interest of the workers and with the necessity of safeguarding public health.

3. The federal authorities undertake not to reject, upon their return to Switzerland, those Italian workers who, after spending a limited period in another country, present pathological conditions relative to their previous residence in Switzerland.

VII.

1. With regard to article 16, paragraph 2, of the Agreement, the obligation to join an unemployment insurance scheme is determined in Switzerland on the basis of cantonal regulations, since under the Federal Constitution, the decision is in the hands of the cantons. It would thus be for the competent cantonal authorities to decide whether membership of Italian workers with five years of residence in Switzerland would have to be obligatory or might remain optional. Italian workers belonging to unemployment insurance schemes who became unemployed would enjoy the same treatment as Swiss workers.

2. If the residence permit of an insured worker could not be renewed, the time for this worker to leave Switzerland would be stipulated such that he could at least exhaust his right to unemployment benefits.

The present Final Protocol, which forms an integral part of the Agreement, will be ratified and take effect under the same conditions and for the same duration as the Agreement itself.

DONE in duplicate in Rome on 10 August 1964 in the French and Italian languages, both texts being equally authentic.

For the Swiss Federal Council:

HOLZER

For the Government of the Italian Republic:

STORCHI

JOINT DECLARATIONS

Upon signature, on today's date, of the Agreement between Switzerland and Italy concerning Emigration of Italian Workers into Switzerland, the Plenipotentiaries of the two Contracting Parties signed the following joint declarations:

I.

Notwithstanding the provisions of article 12 of the Agreement, the Swiss Delegation agreed that in certain fields of activity, the seasonal nature of employment has changed. This has been the case, for example, for the brick-making and tile-making industry, as well as for factories making cement products. In the light of this change, the federal authorities have requested the competent cantonal authorities to issue year-round authorizations to the foreign workers employed on a continuous basis in those activities.

In addition, the federal authorities have requested the cantons to examine in a favourable light, in other branches of work that are seasonal in nature, such as, for example, construction, agriculture and the hotel trade, any specific requests for conversion of a seasonal authorization into a year-round one, whenever the economic and trade conditions, as well as the operating conditions of the companies concerned, justify it.

The federal authorities are ready to confirm these directives to the cantons so that seasonal authorizations shall be utilized only in a manner compatible with the nature of such authorizations.

II.

1. With reference to article 13 of the Agreement, the Swiss Delegation stated that the federal authorities would instruct the cantons to consider the residence and employment of Italian workers as being sufficiently stable and durable after a period of 18 months of regular and uninterrupted presence in Switzerland, and to permit the workers to be joined by their families from that time on. The personal and professional conduct of these workers, however, shall not have given rise to any complaints recognized as justified by the authorities.

In the case of specialized workers, the cantons would be recommended to admit their families within six months after the date of issue of their residence permit.

It was understood that, in all cases, the authorization to bring the family would be given only if there was suitable accommodation for it. If both spouses were working, the Swiss authorities would ensure that care or lodging of the children was provided under satisfactory conditions.

In specific cases, under conditions of hardship, the arrival of the family might be authorized at an earlier date.

Also in specific cases, the arrival of the parents of the worker or of his wife might be authorized if a refusal to do so would appear to be particularly harsh owing to family circumstances.

The Swiss Delegation stated that the federal authorities reserved the right, as circumstances dictated, to amend the period of 18 months according to which residence and employment of the Italian workers may be considered as sufficiently stable and durable.

With regard to the range of application of the words “regular and uninterrupted”, the clarification given under item III of the Final Protocol annexed to the Agreement signed on today’s date would also apply.

2. The Italian Delegation stated that the opinion and the desire of its Government were that no waiting period should be imposed on reunification of families. It took note that the time period specified above had been established by the federal authorities having regard to current circumstances and expressed the wish that those authorities would continue to devote their full attention to this problem.

III.

With regard to accommodation, the Swiss Delegation stated the following:

1. The provisions laid down in the area of accommodation, in particular those having to do with the protection of tenants, shall also apply to Italian workers. The federal authorities had several times requested the cantonal governments to maintain an attentive surveillance of the application of these provisions to foreign workers and to make it a condition of the admission of the workers and their families that they should have suitable accommodation. In all cases, the authorities responsible for the admission of aliens or the specialized monitoring bodies would make inquiries in the event that housing conditions gave rise to complaints.

Articles 13, paragraph 2, and 15, paragraph 2, of the Agreement would be applied in line with the ideas expressed in the present declaration.

2. The Confederation promoted the construction of subsidized accommodation. There were no provisions under federal law preventing Italian workers from renting subsidized accommodation. Furthermore, in most of the cantons there were no provisions imposing particular arrangements on aliens.

The federal authorities were ready to recommend to all the cantons that they should ensure that there was equality between Swiss and Italian nationals in the application of the provisions in this area and also to request the cantons which had special provisions for aliens to modify such provisions so as to place aliens on the same footing as nationals.

IV.

1. With regard to taxation of income from work, the Swiss Delegation stated that the cantons had introduced or were going to introduce special procedures intended to simplify and facilitate taxation and collection of taxes on the income from work of foreign workers, in particular with regard to withholding at source. Given the diversity of these procedures and the changes occurring in this area, the two delegations agreed that the issue should be examined by the joint commission.

2. With regard to taxation on seasonal workers, the Swiss Delegation stated that the federal authorities would recommend to the cantons that in setting the rates of taxation,

they should take as the basis the income from work obtained during the period acting as the basis for taxation and an annual working period of 11 months or 2,300 hours at the most, with any cantonal provisions more favourable to the workers being retained.

V.

1. The Italian Delegation was pleased to note that in addition to the Italian initiatives in the area of schooling for the children of Italian workers, several cantons had already taken measures with a view to allowing the children of Italian workers to be absorbed more easily into the classes of the Swiss publicly-funded schools, in which the language and the teaching methods differed significantly from those to which they were accustomed. It expressed the wish that the federal authorities would recommend all the cantons to ensure that the children of Italian workers were aided to overcome the difficulties, both linguistic and educational, that they encountered.

In addition, the Italian Delegation expressed the wish that the federal authorities would recommend to the cantons to seek a solution making it possible for the children of Italian workers to attend Italian lessons alongside the obligatory subjects. The Italian authorities were ready to cooperate in this task, upon request from the Swiss authorities.

2. The Swiss Delegation wished to clarify that in Switzerland public education was as a general rule the responsibility of the cantons. It confirmed that measures had been taken in various cantons with a view to facilitating the entry of children of Italian workers into Swiss publicly-funded schools. The federal authorities would recommend to all the cantons to take or develop such measures.

With regard to the possibility for the children of Italian workers to attend Italian lessons alongside the obligatory subjects, the Swiss Delegation took note of the desire expressed by the Italian Delegation and stated that the federal authorities would bring this to the attention of the cantonal authorities, recommending that the latter should turn their attention to this problem.

VI.

Finally, the Italian Delegation referred to the problem of transport to Italy of the bodies of Italian workers dying in Switzerland. This was a question whose human aspect must not be underestimated. In the light of the often considerable costs caused by the death of a worker whose mortal remains had to be transported to Italy, the Italian Delegation requested that the Swiss authorities examine the matter of payment of those expenses, in particular the costs of transport as far as the Swiss frontier.

The Swiss Delegation took note of this request and stated that the federal authorities would examine it with understanding.

Rome, 10 August 1964

For the Swiss Federal Council:

HOLZER

For the Government of the Italian Republic:

STORCHI

No. 41713

**Italy
and
Yugoslavia**

Consular Convention between the Italian Republic and the Federal People's Republic of Yugoslavia (with exchange of letters, 7 May 1962). Rome, 3 December 1960

Entry into force: *30 June 1963 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 47*

Authentic texts: *French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Italy, 1 August 2005*

**Italie
et
Yougoslavie**

Convention consulaire entre la République italienne et la République populaire fédérative de Yougoslavie (avec échange de lettres, 7 mai 1962). Rome, 3 décembre 1960

Entrée en vigueur : *30 juin 1963 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 47*

Textes authentiques : *français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Italie, 1er août 2005*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION CONSULAIRE ENTRE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE ET LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE FÉDÉRATIVE DE YUGOSLAVIE

Le Président de la République Italienne et le Président de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie,

Animés du désir de régler les relations consulaires entre la Yougoslavie et l'Italie,

Convaincus de contribuer ainsi à promouvoir les relations d'amitié existant entre les deux pays,

Ont résolu de conclure une convention consulaire et ont désigné à cet effet leurs Plénipotentiaires, à savoir:

Le Président de la République Italienne:

Monsieur Antonio Segni, Ministre des Affaires étrangères;

Le Président de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie:

Monsieur Koča Popović, Secrétaire d'État aux Affaires étrangères;

qui, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme,

Sont convenus des dispositions suivantes:

PREMIÈRE PARTIE. DÉFINITIONS

Article premier

Aux termes de la présente Convention:

1. l'expression "État d'envoi" désigne la Haute Partie contractante qui nomme le consul;

2. l'expression "État d'admission" désigne la Haute Partie contractante sur le territoire de laquelle le consul exerce ses attributions;

3. l'expression "ressortissant" désigne aussi toute personne morale et autres organismes constitués sur le territoire de l'une ou de l'autre Haute Partie contractante en conformité de leurs législations;

4. l'expression "consulat" ou "poste consulaire" désigne tout office consulaire;

5. l'expression "siège du consulat" désigne les villes, ports ou localités où se trouve un consulat;

6. l'expression "locaux consulaires" désigne tout immeuble ou toute partie d'immeuble utilisé pour le fonctionnement d'un consulat;

7. l'expression "archives consulaires" désigne toute correspondance officielle, documents et actes du consulat ainsi que tous les meubles de bureau et les locaux destinés à la garde des archives;

8. l'expression "consul" désigne toute personne nommée par les autorités compétentes de l'État d'envoi à laquelle les autorités compétentes de l'État d'admission ont délivré l'exequatur ou une autorisation provisoire ou autre, lui permettant d'agir en qualité de consul général, de consul, de consul adjoint, de vice-consul ou d'agent consulaire.

Le consul peut être consul de carrière ou consul honoraire. Le consul de carrière doit être ressortissant de l'État d'envoi; le consul honoraire peut aussi être ressortissant de l'État d'admission.

9. L'expression "employé de consulat" désigne toute personne qui remplit une tâche consulaire d'exécution sans avoir d'autres activités professionnelles ou lucratives. Cette expression ne s'appliquera pas aux personnes employées exclusivement à l'entretien des locaux consulaires ou à d'autres travaux domestiques.

DEUXIÈME PARTIE. ADMISSION DES CONSULS ET CIRCONSCRIPTIONS CONSULAIRES

Article 2

1. Chacune des Hautes Parties contractantes pourra établir des consulats sur le territoire de l'autre Partie avec le consentement de celle-ci.

2. Le siège du consulat, son rang et sa circonscription seront fixés d'un commun accord entre l'État d'admission et l'État d'envoi.

3. Aucune modification ultérieure ne pourra être apportée par l'État d'envoi au siège du consulat, à son rang et à sa circonscription qu'avec le consentement de l'État d'admission. Le déplacement ou la fermeture d'un poste consulaire pourra faire l'objet d'une demande motivée de l'État d'admission.

4. Sauf accord contraire, le consul ne pourra exercer ses fonctions en dehors de sa circonscription qu'avec le consentement de l'État d'admission.

Article 3

1. Les consuls seront admis et reconnus par l'État d'admission conformément à la législation dudit État en vertu des lettres de provision ou de document similaire présenté.

2. Sur la vue des lettres de provision du consul ou d'un document similaire, l'État d'admission délivrera l'exequatur ou une autre autorisation dans le plus bref délai possible et sans frais.

3. Le consul ne pourra procéder à l'exercice de ses attributions consulaires qu'après délivrance des documents visés au paragraphe 2 ci-dessus ou, en cas de besoin, d'une autorisation provisoire lui permettant d'exercer ses attributions en attendant la délivrance du document définitif.

4. L'exequatur ou tout autre document visé au paragraphe 2 ci-dessus ne peut être refusé ou retiré que pour des motifs graves.

5. L'État d'envoi fixera le nombre nécessaire de consuls dans chacun de ses postes consulaires sur le territoire de l'État d'admission.

A défaut d'accord exprès à ce sujet, l'État d'admission pourra refuser d'accepter le nombre fixé par l'État d'envoi s'il estime qu'il dépasse les limites de ce qui est raisonnable et normal eu égard aux circonstances et conditions qui règnent dans la circonscription consulaire et aux besoins du consulat dont il s'agit.

L'État d'envoi notifiera à l'État d'admission la nomination de ses consuls aux postes consulaires conformément aux dispositions qui précèdent. Pour la nomination des consuls honoraires, ressortissants de l'État d'admission, l'État d'envoi demandera au préalable le consentement de l'État d'admission.

6. L'État d'admission fera connaître sans délai à ses autorités compétentes la nomination des consuls. Lesdites autorités seront tenues de prendre toutes mesures nécessaires permettant aux consuls d'exercer leurs attributions et le jouir des droits, privilèges et immunités qui leur sont reconnus par la présente Convention.

Article 4

Les consuls de carrière, chefs de postes consulaires, auront le droit de désigner des agents consulaires sur leur circonscription, sous réserve du consentement de l'État d'admission.

Les agents consulaires seront munis d'un brevet délivré à cet effet par le consul qui les a nommés et sous les ordres duquel ils sont placés.

Sous réserve des alinéas précédents, les dispositions de l'article 3 de la présente Convention seront applicables aux agents consulaires.

Article 5

1. L'État d'envoi aura le droit d'employer dans ses postes consulaires le nombre nécessaire de personnes qui pourront être ses propres ressortissants ou des ressortissants de l'État d'admission.

2. L'État d'admission pourra refuser d'accepter le nombre d'employés fixé par l'État d'envoi s'il estime qu'il dépasse les limites de ce qui est raisonnable et normal eu égard aux circonstances et conditions qui règnent dans la circonscription consulaire et aux besoins du poste consulaire dont il s'agit.

3. Le chef du poste consulaire fera connaître aux autorités désignées par l'État d'admission les noms et les adresses des employés visés au premier alinéa du présent article.

4. L'État d'envoi rappellera l'employé de consulat ou mettra fin à ses fonctions auprès du poste consulaire, selon le cas, si l'État d'admission estime qu'il existe des motifs pour demander le rappel ou la cessation des fonctions.

Article 6

Un consul qui n'est pas chef de poste ou bien un employé de consulat ressortissant de l'État d'envoi pourra être chargé d'exercer à titre intérimaire les fonctions du consul chef de poste consulaire décédé ou empêché par suite de maladie, d'absence ou pour toute autre cause. L'entrée en fonction de l'intérimaire sera notifiée à l'État d'admission.

L'intérimaire pourra bénéficier des dispositions de la présente Convention concernant les chefs de postes jusqu'au moment où le chef titulaire du poste consulaire reprendra son activité ou jusqu'à la nomination d'un nouveau chef de poste consulaire.

TROISIÈME PARTIE. IMMUNITÉS ET PRIVILÈGES

Article 7

1. L'État d'envoi pourra, sur le consentement préalable de l'État d'admission et dans les conditions et formalités fixées par la législation de celui-ci, acquérir, dans le territoire de l'État d'admission, la propriété ou l'usage permanent, sous tout régime légalement reconnu sur ce territoire, des terrains, édifices ou parties d'édifices et dépendances, lorsqu'il en a besoin pour installer un consulat ou la résidence des consuls de carrière et, éventuellement, des employés de consulat ressortissant de l'État d'envoi.

2. L'État d'envoi aura le droit de construire, pour les besoins énumérés au paragraphe précédent, des édifices sur les terrains qu'il aura acquis.

3. Il est entendu que l'État d'envoi aura l'obligation de se conformer à la réglementation en matière de construction immobilière ou d'urbanisme et aux limitations en vigueur dans la région où se trouvent situés les terrains, édifices, parties d'édifices ou dépendances dont il est question aux paragraphes 1 et 2 du présent article.

Article 8

1. L'écusson aux armes ou l'emblème national de l'État d'envoi pourra être placé sur l'enceinte et sur le mur extérieur du bâtiment dans lequel le consulat est installé, avec une inscription appropriée désignant le consulat dans la langue officielle dudit État. Cet écusson ou cet emblème national et cette inscription pourront également être placés sur la porte d'entrée du consulat ou à proximité.

2. Le drapeau de l'État d'envoi pourra être arboré au consulat aux jours de solennité publique et dans les circonstances d'usage.

3. Les consuls, chefs de postes, pourront également apposer les armoiries ou l'emblème de l'État d'envoi et arborer le pavillon dudit État sur les véhicules, les navires et les aéronefs utilisés par eux dans l'exercice de leurs attributions.

4. Chacune des Hautes Parties contractantes assurera le respect et la protection desdits drapeaux, écussons, emblèmes et pavillons.

Article 9

1. Conformément aux principes reconnus de droit international, les archives consulaires sont en tout temps inviolables et les autorités de l'État d'admission ne pourront sous aucun prétexte les examiner ni les saisir.

2. Les archives consulaires sont tenues dans les locaux qui leur sont spécialement affectés et qui doivent être parfaitement distincts des pièces servant à l'habitation person-

nelle des consuls ou employés de consulat. Ces archives doivent, en outre, être tenues séparées des livres ou papiers ayant un autre objet.

3. Les consuls peuvent librement et par tout moyen, sauf par postes émetteurs de radio et télévision, communiquer et correspondre, même en langage secret, avec les autorités de leur gouvernement ou la mission diplomatique dont ils relèvent ou les autres postes diplomatiques ou consulaires de l'État d'envoi. Leur correspondance officielle est inviolable et doit circuler sous plis, sacs ou autres colis scellés.

4. Les agents consulaires peuvent communiquer ou correspondre librement avec les consuls dont ils relèvent.

Article 10

1. Les locaux d'un poste consulaire ne pourront être visités par la police ou par d'autres autorités de l'État d'admission qu'avec le consentement du chef du poste.

A défaut de ce consentement, ils ne pourront être visités qu'en exécution d'un mandat ou d'une décision judiciaire et avec l'autorisation du Ministère des Affaires étrangères de l'État d'admission.

2. Les consuls honoraires ne pourront se prévaloir de cette immunité pour des fins sans rapport avec l'exercice de leurs fonctions consulaires.

3. L'autorité consulaire ne permettra en aucun cas que l'auteur d'un délit flagrant ou qu'un fugitif recherché par la justice puisse pénétrer dans les locaux consulaires pour échapper aux autorités de police; elle facilitera dans toute la mesure du possible l'arrestation immédiate par ces autorités du délinquant ou fugitif qui aurait pénétré dans lesdits locaux.

Les dispositions du présent article ne peuvent en aucun cas être interprétées comme la reconnaissance d'un droit d'asile.

4. Lorsqu'il y aura lieu, dans les circonstances prévues par le présent article, pour les autorités compétentes de l'État d'admission de pénétrer dans les locaux consulaires, cette opération doit être effectuée en respectant l'inviolabilité des archives consulaires reconnue aux termes de l'article 9 de la présente Convention.

Article 11

1. Les consuls et les employés de consulat, ressortissants de l'État d'envoi, sont exempts de toute prestation et réquisition personnelle ou mobilière.

2. Les locaux des postes consulaires, la résidence des consuls et des employés de consulat, ressortissants de l'État d'envoi, ainsi que les biens mobiliers qui s'y trouvent, sont exempts aussi bien de toute réquisition que de contribution ou logement militaire.

3. Les dispositions du présent article ne seront pas applicables aux ressortissants de l'État d'envoi qui avaient leur résidence habituelle dans le territoire de l'État d'admission au moment de leur nomination au consulat.

Article 12

Les consuls et les employés de consulat, quelle que soit leur nationalité, sont justiciables des autorités judiciaires et administratives de l'État d'admission, sauf en ce qui concerne les actes de leurs fonctions, conformément aux dispositions de la présente Convention et aux règles du droit international.

Article 13

1. Les consuls de carrière bénéficient d'une immunité personnelle les exemptant d'arrestation, sauf le cas de flagrant délit; ils ne peuvent faire l'objet d'une mesure de détention préventive, à moins qu'ils ne soient inculpés d'une infraction de droit commun passible d'une peine de prison dont le maximum soit d'au moins cinq ans d'après la législation de l'État d'admission.

2. En cas d'arrestation d'un consul ou de poursuites engagées contre lui, l'État d'admission en informera immédiatement la mission diplomatique dont il relève.

Article 14

1. Les consuls seront tenus à répondre comme témoins au cours de procédures judiciaires ou administratives.

2. S'il y a besoin de requérir la déposition d'un consul de carrière, celle-ci sera recueillie verbalement ou par écrit à la résidence ou au bureau du consul, en sorte qu'aucune gêne ne soit apportée à l'exercice de ses fonctions officielles. Si le consul de carrière dont le témoignage est demandé estime utile de consulter son gouvernement, un délai doit lui être accordé à cet effet.

3. Si une autorité judiciaire ou administrative requiert leur témoignage au sujet des actes relatifs à leurs fonctions consulaires ou des documents d'archives consulaires, les consuls et les employés de consulat ne seront pas tenus d'y déférer et pourront opposer le secret professionnel ou d'État. Il en sera de même lorsqu'une autorité judiciaire ou administrative ou une autorité de l'État d'admission demande la production de documents d'archives ou d'autres papiers consulaires ou l'interprétation d'une loi de l'État d'envoi.

4. Les consuls ne seront pas tenus à présenter aux autorités de l'État d'admission des déclarations sur les appointements des employés consulaires.

Article 15

Les consuls de carrière et les employés de consulat ressortissants de l'État d'envoi, leurs conjoints et leurs enfants mineurs résidant avec eux, sont dispensés de se conformer aux dispositions de la législation de l'État d'admission concernant les permis de séjour, l'enregistrement et le contrôle des étrangers.

Les consuls honoraires sont soumis à cette législation; l'accomplissement des formalités auxquelles ils peuvent être astreints en leur qualité d'étrangers leur est facilité.

Article 16

Tous les véhicules à moteur, navires et aéronefs immatriculés au nom d'un consulat, d'un consul ou d'un employé de consulat devront être couverts par des polices d'assurance en matière de dommages aux tiers.

QUATRIÈME PARTIE. PRIVILÈGES FISCAUX

Article 17

Les privilèges et franchises douanières déterminés par les articles ci-après sont accordés sous réserve de l'application effective du principe de réciprocité.

Article 18

Les transactions ou les actes relatifs à l'acquisition, par l'État d'envoi, des biens immeubles visés au paragraphe premier de l'article 7 seront exemptés de tous impôts ou charges similaires.

Les édifices, parties d'édifices ainsi que les terrains et dépendances annexes qui sont propriété de l'État d'envoi et qui sont affectés exclusivement à des fins visées au premier paragraphe de l'article 7 de la présente Convention sont exemptés des impôts ou charges similaires quelle que soit leur nature et quel que soit l'organe qui les perçoit.

Cette exemption ne s'étend pas aux charges correspondant à des services rendus.

Article 19

Aucun impôt ni contribution similaire d'aucune sorte ne sera perçue dans le territoire de l'État d'admission sur les droits de chancellerie perçus pour le compte de l'État d'envoi ou à l'occasion de la délivrance de reçus lors du paiement de tels droits.

Article 20

Les émoluments, traitements, salaires ou indemnités versés aux consuls et aux employés de consulat sont exemptés des impôts et autres charges perçus dans l'État d'admission, quelle que soit leur nature et quel que soit l'organe qui les perçoit, à condition que les bénéficiaires ne soient pas ressortissants de l'État d'admission et que les émoluments, traitements, salaires ou indemnités soient versés exclusivement en rétribution de l'exercice des fonctions consulaires.

Article 21

1. L'État d'envoi aura le droit d'importer sur le territoire de l'État d'admission du mobilier et d'autres objets destinés exclusivement à l'usage officiel du consulat, en franchise de tous impôts et charges similaires perçus sur ou à l'occasion de l'importation.

2. Les consuls de carrière, pendant la durée de leurs fonctions, seront exempts de tous impôts ou charges similaires perçus sur ou à l'occasion de l'importation du mobilier et d'autres objets destinés exclusivement à leur usage personnel ou familial.

3. Les employés de consulat ressortissants de l'État d'envoi jouiront dans le délai de six mois après leur prise de fonction, de la franchise de droits de douane et de tout impôt à l'occasion de l'importation de leur mobilier et de leurs effets personnels.

4. Les véhicules automobiles, les bateaux de plaisance et les aéronefs importés sur le territoire de l'État d'admission par les consuls de carrière et les employés de consulat ressortissants de l'État d'envoi, pour leur usage personnel ou celui de leur famille, seront admis en franchise temporaire de tout droit d'importation ou autres charges similaires pour la durée des fonctions de l'intéressé. L'importation des véhicules en question sera soumise aux limitations prévues par les dispositions de l'État d'admission. Toutefois, l'application de ces règles aura lieu eu égard aux circonstances existant dans la circonscription consulaire.

5. Les moyens de transport importés par les consuls de carrière dans les limites sus-indiquées seront exempts de toute taxe de circulation dans l'État d'admission.

6. Tous les articles importés sous le régime susmentionné jouiront des mêmes bénéfices lors de leur réexportation.

7. Il est entendu toutefois:

a) que les franchises visées aux paragraphes 1, 2, 3 et 4 ci-dessus ne s'étendront pas aux droits dus au titre des services rendus;

b) que l'État d'admission pourra subordonner l'octroi de l'exemption à une notification d'importation ou de réexportation conformément à ses prescriptions législatives et réglementaires;

c) qu'aucune des dispositions du présent article ne sera interprétée comme autorisant l'entrée sur le territoire de l'État d'admission d'articles dont l'importation est expressément interdite par la loi;

d) que dans tous les cas d'aliénation, de mise en vente ou de cession à l'usage des tiers, les bénéficiaires dudit avantage seront tenus de se conformer aux dispositions de l'État d'admission en vue de régler, le cas échéant, l'obligation de payer les droits de douane requis.

CINQUIÈME PARTIE. ATTRIBUTIONS CONSULAIRES

Article 22

Conformément aux dispositions de la présente Convention et aux principes et usages internationaux, les consuls protègent et défendent tous les droits et intérêts des ressortissants de l'État d'envoi.

Ils ont qualité, à cet effet, pour s'adresser aux autorités compétentes dans leur circonscription et, en absence de tout représentant diplomatique de l'État d'envoi, au gouvernement de l'État d'admission.

Article 23

Les consuls peuvent communiquer avec les ressortissants de l'État d'envoi, les conseiller et les assister dans leurs démarches, instances ou procédures auprès des autorités territoriales.

Ils peuvent leur assurer, s'il y a lieu, l'assistance d'un homme de loi ou d'un interprète.

Article 24

Les consuls seront informés, sans délai, par les autorités compétentes, de l'arrestation ou de la détention ou de toute autre mesure privative ou limitative de liberté, qui frapperait tout ressortissant de l'État d'envoi, dans leur circonscription.

Le consul peut alors être autorisé à visiter ce ressortissant et à s'entretenir avec lui en vue de prendre toute disposition pour sa défense en justice. Toute communication destinée au consul par ce ressortissant lui est transmise par les soins de l'autorité compétente.

Lorsque le ressortissant purge, après condamnation, une peine privative de liberté ou est soumis à une mesure limitative de sa liberté, le consul a le droit de le visiter moyennant autorisation de l'autorité compétente. Toute visite de ce genre doit permettre au consul ou à son délégué de s'entretenir avec le prisonnier.

Les visites prévues aux alinéas précédents auront lieu en conformité des lois et règlements de l'État d'admission; il est entendu que ces lois et règlements ne doivent indûment entraver l'exercice desdites attributions consulaires.

Article 25

Les consuls compétents en vertu des lois et instructions de l'État d'envoi peuvent:

1) dresser ou transcrire les actes d'état civil concernant leurs ressortissants;

2) célébrer les mariages entre leurs ressortissants s'ils y sont autorisés par la législation de l'État d'envoi, sauf dans le cas où l'un des futurs conjoints possède, à la date de son mariage, la nationalité italienne au regard de la loi italienne et la nationalité yougoslave au regard de la loi yougoslave. En cas de doute concernant la nationalité, les consuls d'adresseront, en Italie au Ministère de l'Intérieur, et en Yougoslavie au Secrétariat d'État de l'Intérieur. Les mariages célébrés par le consul doivent être portés dans le délai d'un mois à la connaissance des autorités du pays d'admission;

3) recevoir en forme notariée:

a) les actes et contrats que leurs ressortissants voudront passer en cette forme, à l'exception des actes et contrats concernant la constitution des droits réels sur les biens immeubles situés dans le territoire de l'État d'admission;

b) tous actes et contrats, quelle que soit la nationalité des parties lorsqu'ils concernent des biens situés ou des affaires à traiter sur le territoire de l'État d'envoi ou lorsqu'ils sont destinés à produire des effets juridiques sur ce territoire.

Les actes dressés en chancellerie dans les formes requises par les lois de l'État d'envoi, leurs expéditions, copies ou extraits, lorsqu'ils ont été dûment légalisés par les consuls et munis du sceau officiel du poste consulaire, font foi tant en justice que hors

justice, devant toutes autorités des deux États, et ont même force probante que s'ils avaient été passés devant un officier public ou toute autre autorité compétente de l'un ou de l'autre État, à condition toutefois qu'ils aient été soumis au timbre, à l'enregistrement et à toutes les formalités en usage dans l'État d'admission.

Dans le cas où un doute s'élèverait sur l'authenticité d'une expédition, copie ou extrait desdits actes, tout intéressé peut en demander la confrontation avec l'original et assister au collationnement s'il le juge convenable.

Article 26

Les consuls peuvent:

- 1) immatriculer les ressortissants de l'État d'envoi;
- 2) délivrer à leurs ressortissants des passeports ou autres documents de voyage;
- 3) viser les passeports ou titres de voyage de toute personne qui désire se rendre dans le territoire de l'État d'envoi;
- 4) procéder aux opérations de recensement militaire des ressortissants de l'État d'envoi;
- 5) recevoir toutes déclarations ou dresser tous actes, légaliser ou certifier des signatures, viser, certifier ou traduire des documents, lorsque ces actes et formalités sont exigés par les lois ou instructions de l'État d'envoi;
- 6) traduire et légaliser toute espèce de documents émanant des autorités ou fonctionnaires de l'État d'envoi; ces traductions ont, dans l'État d'admission, la même force et valeur que si elles avaient été faites par les traducteurs assermentés du pays.

Article 27

Les consuls peuvent, sous réserve des dispositions des arrangements spéciaux conclus ou à conclure entre les Parties contractantes:

- 1) organiser conformément aux lois de l'État d'envoi la tutelle ou la curatelle de leurs nationaux incapables;
- 2) en matière civile et commerciale, remettre les actes judiciaires et extra judiciaires destinés à des ressortissants de l'État d'envoi et exécuter les commissions rogatoires des tribunaux de l'État d'envoi relatives à l'audition de ressortissants de l'État d'envoi dans les formes compatibles avec la législation de l'État d'admission;
- 3) recevoir en dépôt les sommes d'argent, documents et objets de toute nature qui leur seraient remis par des ressortissants de l'État d'envoi ou pour leur compte, ces dépôts ne bénéficiant pas de l'immunité prévue à l'article 9 de la présente Convention.

Les dépôts ne peuvent être exportés de l'État d'admission que conformément aux dispositions y relatives de cet État;

- 4) assurer, en conformité des articles 29 à 33 de la présente Convention, la conservation des successions de leurs ressortissants ainsi que la sauvegarde des intérêts de ces ressortissants ayant droit à la succession;

5) assurer, conformément à la Septième partie de la présente Convention, l'application des lois de l'État d'envoi sur la navigation marchande.

Article 28

Le consul pourra veiller sur les intérêts de l'État d'envoi en ce qui concerne: le travail, l'émigration, le commerce, les transports et les activités scientifiques, culturelles et autres activités compatibles avec les attributions consulaires.

SIXIÈME PARTIE. SUCCESSIONS

Article 29

1. Si un ressortissant de l'État d'envoi vient à décéder sur le territoire de l'État d'admission où il avait son domicile ou sa résidence, les autorités compétentes en aviseront immédiatement le consul dans la circonscription duquel le décès a eu lieu. Au cas où l'autorité compétente locale de l'État d'admission aurait connaissance qu'une succession est ouverte sur ce territoire dans laquelle un ressortissant de l'État d'envoi aurait éventuellement des droits, elle en avisera immédiatement le consul dans la circonscription duquel cette succession est ouverte. Le consul, de son côté, s'il en a connaissance le premier, donnera le même avis à l'autorité locale.

Lorsqu'il s'agit d'un ressortissant de l'État d'envoi, les autorités compétentes de l'État d'admission feront parvenir au consul l'extrait du registre des décès délivré à titre gratuit.

2. Si, parmi les héritiers il s'en trouve qui soient absents, mineurs ou incapables, ou si les exécuteurs testamentaires nommés par le défunt ne se trouvent pas dans le lieu où s'ouvre la succession, l'autorité locale compétente apposera d'office les scellés dans le plus bref délai possible en avisant le consul. Si dans le lieu où s'ouvre la succession il y a un consulat, cet avis doit être donné avant l'apposition des scellés.

3. Le consul peut assister à l'opération et dans une telle occasion il peut croiser ses scellés avec les scellés de l'autorité locale. Dès lors les doubles scellés ne peuvent être levés que si le consul a été avisé en temps utile du jour et de l'heure de la levée des scellés. Cet avis est donné par écrit et un récépissé en constate la remise.

4. Le consul peut demander qu'un inventaire soit dressé et assister aux opérations relatives.

5. Le consul aura le pouvoir de représenter les ressortissants de l'État d'envoi en ce qui concerne leurs droits dans la succession. Si lesdits ressortissants donnent par la suite une procuration régulière à une autre personne, le pouvoir du consul cessera au moment où il en aura été avisé.

Article 30

Le consul peut demander la nomination d'un curateur de l'hérédité et, jusqu'au moment où celui-ci a été nommé, il peut exercer la surveillance et provoquer mesures

conservatoires urgentes. Le consul ne peut pas exercer ces pouvoirs s'il y a un héritier en possession des biens héréditaires.

Article 31

Si un ressortissant de l'État d'envoi qui n'a pas son domicile ou sa résidence dans le territoire de l'État d'admission vient à décéder alors qu'il voyage ou qu'il passe en transit dans le territoire de ce dernier État, le consul dans la circonscription duquel ledit ressortissant est décédé sera autorisé, en vue d'assurer la protection des espèces et des effets appartenant personnellement au défunt, d'en assumer immédiatement la garde, sans préjudice du droit des autorités judiciaires ou administratives de l'État d'admission de prendre possession de ces espèces lorsque l'intérêt de la justice ou les besoins d'une enquête criminelle l'exigent.

Article 32

1. Le consul pourra recevoir, en vue de les transmettre à un ressortissant de l'État d'envoi qui ne réside pas dans le territoire de l'État d'admission, les espèces et les biens auxquels ce ressortissant a droit à la suite du décès d'une personne quelle qu'elle soit.

2. Si le consul accepte de recevoir des espèces ou des biens de cette nature, il devra, dans les conditions imposées par celui qui lui aurait remis lesdits biens ou espèces, fournir une preuve suffisante de la réception des espèces ou biens par le ressortissant auquel ils doivent être transmis et restituer les espèces ou biens au cas où il lui serait impossible de fournir cette preuve.

Article 33

Les espèces ou les biens dont à l'article 32 ne pourront être versés ou livrés au consul que dans la mesure et dans les conditions où les lois et règlements de l'État d'admission autoriseraient ce versement ou cette livraison à la personne à laquelle le consul doit les transmettre. Le consul n'aura pas, sur lesdits espèces ou biens, des droits plus étendus que n'en aurait sur eux la personne intéressée si le versement ou la livraison avait été faite directement à cette dernière.

SEPTIÈME PARTIE. NAVIGATION

Article 34

1. Lorsqu'un navire battant pavillon de l'État d'envoi se trouve dans un port de l'État d'admission, le consul compétent peut se rendre en personne ou envoyer des délégués à bord de ce navire après son admission à la libre pratique.

Il peut en toute liberté interroger le capitaine et les membres de l'équipage, examiner les papiers de bord, recevoir toutes déclarations sur le voyage, l'itinéraire et la destination du bâtiment et délivrer pour le compte de l'État d'envoi tous documents nécessaires à l'expédition du navire.

2. Le capitaine et les membres de l'équipage sont autorisés à communiquer avec le consul. Le capitaine ou le membre de l'équipage qui le remplace peut se rendre sans autorisation préalable au poste consulaire. Si celui-ci se trouve dans une ville autre que celle où est situé le port, cette autorisation sera requise même pour le capitaine ou le membre de l'équipage qui le remplace.

3. Le consul pourra demander l'aide des autorités de l'État d'admission pour toute question relative à l'exercice des fonctions visées ci-dessus et lesdites autorités fourniront l'aide nécessaire.

Article 35

1. Il appartient exclusivement au consul compétent de connaître des questions relatives au maintien de l'ordre intérieur et de la discipline à bord des navires marchands battant pavillon de l'État d'envoi.

Le consul peut régler lui-même, s'il y est autorisé par la législation de l'État d'envoi, les contestations de toute nature entre le capitaine, les officiers du navire et les membres de l'équipage, y compris celles qui concernent la solde et l'exécution du contrat d'engagement. Il peut également exercer les pouvoirs qui lui sont attribués par l'État d'envoi en ce qui concerne l'engagement, l'embarquement, le licenciement et le débarquement des marins et procéder, le cas échéant, à l'hospitalisation et au rapatriement du capitaine ou des membres de l'équipage.

2. Dans le cadre des dispositions de l'article 26 (3), les consuls peuvent délivrer les visas nécessaires aux capitaines, officiers et membres de l'équipage sur leurs livrets maritimes au lieu de passeports lorsqu'il s'agit pour ces personnes:

- a) d'aller s'embarquer dans un des ports de l'État d'envoi;
- b) de transiter par le territoire de cet État en vue de s'embarquer dans un port étranger;
- c) de transiter par le territoire de l'un des États contractants en vue de retourner dans leur pays.

3. Lorsqu'il s'agit d'une des personnes visées ci-dessus qui a débarqué dans un port de l'un des États contractants et qui doit retourner dans son État, le visa sera apposé sur le livret maritime par les autorités portuaires compétentes.

4. Dans les cas visés aux paragraphes 2 et 3 du présent article, les visas en question ne seront apposés sur les livrets maritimes qu'en cas de nécessité réelle motivée et si les personnes susmentionnées réunissent les conditions requises pour obtenir le visa.

Les personnes visées ci-dessus sont tenues de se rendre au lieu de destination sans arrêt et par la voie la plus courte et pendant qu'elles se trouvent sur le territoire de l'État d'admission elles seront soumises aux dispositions de cet État relatives aux étrangers.

Article 36

1. Conformément à la coutume internationale, les autorités de l'État d'admission ne s'immisceront dans aucune affaire survenue à bord du navire, à l'exception des désordres qui seraient de nature à troubler la tranquillité et l'ordre public, à terre ou dans le port, ou

à porter atteinte à la santé ou à la sécurité publique, ou auxquels des personnes étrangères à l'équipage se seraient trouvées mêlées.

Ces autorités devront prévenir en temps opportun le consul compétent pour qu'il puisse assister aux visites, investigations ou arrestations qu'elles ont l'intention d'effectuer. L'avis dressé à cet effet indiquera une heure précise et, si le consul négligeait de s'y rendre ou de s'y faire représenter, il sera procédé en son absence.

2. Une procédure analogue devra être suivie au cas où le capitaine ou membres de l'équipage auraient à faire des déclarations devant les tribunaux ou administrations locales.

3. Le consul qui n'aura pas été présent ou représenté recevra des autorités compétentes de l'État d'admission tous renseignements sur les faits survenus.

4. Les dispositions du présent article ne peuvent être opposées aux autorités de l'État d'admission pour tout ce qui concerne l'application de la législation et de la réglementation douanière, la santé publique et les autres mesures de contrôle concernant la tranquillité, l'ordre et la sécurité publique, la sûreté des marchandises et l'admission des étrangers.

Article 37

Les consuls peuvent, selon les prescriptions légales de l'État d'envoi, recevoir toute déclaration et établir tout document concernant:

- 1) l'immatriculation d'un navire dans l'État d'envoi ou sa radiation de l'immatriculation;
- 2) l'armement ou le désarmement d'un navire immatriculé dans l'État d'envoi;
- 3) l'inscription des mutations survenues dans la propriété d'un navire immatriculé dans l'État d'envoi et les hypothèques ou autres droits réels grevant ce navire;
- 4) l'achat de navires étrangers destinés à être immatriculés dans l'État d'envoi ou la vente de navires nationaux à l'étranger;
- 5) la démolition de navires nationaux.

En ce qui concerne le désarmement et la démolition visés ci-haut, les autorités compétentes de l'État d'admission en seront consultées, si le désarmement ou la démolition doit avoir lieu dans un port de l'État d'admission.

Article 38

1. Lorsqu'un navire battant pavillon de l'État d'envoi fait naufrage ou s'échoue sur le littoral de l'État d'admission, le consul compétent en est informé aussitôt que possible par les autorités territoriales.

Celles-ci prennent toutes mesures pour maintenir l'ordre, assurer la protection du navire, des individus et biens naufragés et éviter les dommages qui pourraient être causés à d'autres navires ou aux aménagements portuaires.

2. Le consul peut prendre en l'absence de l'armateur toutes les dispositions convenables en ce qui concerne le sort du navire.

3. L'intervention des autorités locales ne donne lieu à la perception de frais d'aucune espèce, à l'exception du remboursement des dépenses nécessitées par les opérations de sauvetage et de conservation des biens sauvés et des frais qui seraient perçus dans les circonstances analogues sur les navires de l'État d'admission.

4. Les marchandises et biens sauvés du naufrage ne sont passibles de droits et taxes d'importation que s'ils sont livrés à la consommation intérieure dans le territoire de l'État d'admission.

Article 39

Le consul compétent peut de même prendre, après accord des autorités territoriales, toutes dispositions pour assurer la conservation et la destination de tous biens naufragés trouvés ou amenés sur le territoire de l'État d'admission et appartenant à des ressortissants ou à un navire de l'État d'envoi, à condition que leurs propriétaires ou tous intéressés ne soient pas en mesure de prendre ces dispositions.

Article 40

Toutes les fois qu'il n'y a pas de stipulations contraires entre les armateurs, chargeurs et assureurs, les avaries subies en mer par les navires de l'État d'envoi qui entrent dans les ports de l'État d'admission, volontairement ou par relâche forcée, sont réglées par les consuls, à moins que les ressortissants de l'État d'admission ou ceux d'un tiers État ne soient intéressés aux avaries; dans ce cas, et à défaut de compromis amiable entre toutes les parties intéressées, elles doivent être réglées par les autorités locales.

Article 41

Les dispositions de la présente Convention relatives à la navigation maritime seront applicables à la navigation aérienne dans la mesure où elles ne sont pas en contradiction avec les engagements internationaux obligatoires pour les deux Hautes Parties contractantes.

HUITIÈME PARTIE. DISPOSITIONS GÉNÉRALES ET FINALES

Article 42

1. En accord avec les règles du droit international, les consuls sont autorisés à exercer toute fonction conforme à la pratique consulaire reconnue par l'État d'admission.

2. Les consuls ont droit, en leur qualité d'agents officiels de l'État d'envoi, à une protection spéciale et à des égards particuliers de la part de tous les fonctionnaires de l'État d'admission avec lesquels ils entretiendront des relations officielles.

Article 43

Les consuls pourront percevoir, à l'occasion de la fourniture des services consulaires, les droits établis par l'État d'envoi.

Article 44

Dans sa correspondance officielle avec les autorités de l'État d'admission le consul se servira, en principe, soit de la langue officielle, soit d'une des langues officielles de cet État. Lorsqu'il emploie la langue de l'État d'envoi, le consul sera tenu de joindre une traduction dans une des langues officielles de l'État d'admission.

Article 45

Les dispositions de la Cinquième partie de la présente Convention relatives aux attributions du consul seront applicables également au chef de la section consulaire de la représentation diplomatique de l'État d'envoi sur le territoire de l'État d'admission.

Article 46

Tout différend pouvant surgir au sujet de l'interprétation ou de l'application de la présente Convention, qui n'aurait pas été réglé par la voie diplomatique, sera porté, à la requête de l'une ou de l'autre Partie, devant la Cour Internationale de Justice, à moins que les Hautes Parties contractantes ne soient d'accord pour le soumettre à une autre forme de règlement.

Article 47

La présente Convention entrera en vigueur trente jours après l'échange des instruments de ratification qui aura lieu à Belgrade.

Elle demeurera en vigueur jusqu'à ce que l'une des Hautes Parties contractantes ne la dénonce moyennant un préavis d'une année.

EN FOI DE QUOI, les Plénipotentiaires, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

FAIT à Rome, le 3 décembre mil neuf cent soixante, en double original en langue française.

Pour la République Italienne:

SEGNÍ

Pour la République Populaire Fédérative de Yougoslavie:

KOČA POPOVIČ

[ÉCHANGE DE LETTRES]

I

N. 1335

Belgrade, le 7 mai 1962

Monsieur le Secrétaire d'État,

Me référant à la Convention Consulaire entre la République Italienne et la République Populaire Fédérative de Yougoslavie, signée à Rome le 3 décembre 1960, j'ai l'honneur de porter à Votre connaissance, dans le but d'éviter tout possible malentendu, que mon Gouvernement interprétera les dispositions de l'article 18 paragraphe 2, par rapport à l'article 7 paragraphe 1, de la dite Convention dans le sens que les terrains, édifices, parties d'édifice et dépendances achetés par l'État d'envoi sur le territoire de l'État d'admission afin de les destiner au logement des employés des Consulats ressortissants de l'État d'envoi, seront exemptés des impôts et charges similaires pourvu qu'ils soient incorporés dans le même édifice où se trouvent les locaux consulaires.

Si le Gouvernement de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie convient sur ce qui précède, la présente lettre et la réponse affirmative de Votre Excellence constitueront un accord entre nos deux Gouvernements en ce qui concerne l'interprétation des articles sus-mentionnés.

Je Vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire d'État, l'assurance de ma très haute considération.

A. BERIO

Son Excellence Monsieur Koča Popović
Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères
Belgrade

II

Beograd le 7 mai 1962

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre de Votre Excellence en date de ce jour, rédigée comme suit:

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que le Gouvernement de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie est d'accord sur ce qui précède.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma très haute considération.

KOČA POPOVIČ

Son Excellence Monsieur Alberto Berio
Ambassadeur d'Italie
Beograd

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONSULAR CONVENTION BETWEEN THE ITALIAN REPUBLIC AND THE FEDERAL PEOPLE'S REPUBLIC OF YUGOSLAVIA

The President of the Italian Republic and the President of the Federal People's Republic of Yugoslavia,

Motivated by the desire to place relations between Yugoslavia and Italy on a sound footing,

Assured that they will thereby contribute to promoting the friendly relations existing between the two countries,

Have decided to conclude a consular convention and have appointed their Plenipotentiaries to that effect, namely:

The President of the Italian Republic:

Mr. Antonio Segni, Minister for Foreign Affairs

The President of the Federal People's Republic of Yugoslavia:

Mr. Koča Popović, Minister of State at the Ministry of Foreign Affairs,

Who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed on the following provisions:

PART ONE. DEFINITIONS

Article I

For the purposes of this Convention:

1. The term "sending State" shall refer to the High Contracting Party that appoints the consul;

2. The term "receiving State" shall refer to the High Contracting Party on the territory of which the consul shall exercise his powers;

3. The term "national" shall refer also to any legal entity and other bodies established on the territory of one or another of the High Contracting Parties in accordance with its legislation;

4. The term "consulate" or "consular post" shall refer to any consular office;

5. The term "seat of the consulate" shall refer to the towns, ports or places where a consulate is located;

6. The term "consular premises" shall refer to any building or any part of a building used for the operation of a consulate;

7. The term "consular archives" shall refer to any official correspondence, documents and records of the consulate as well as all office furniture and premises intended to store the archives;

8. The expression "consul" shall refer to any person appointed by the competent authorities of the sending State to which the competent authorities of the receiving State have issued the exequatur or a temporary or other authorization, permitting him to act as a consul general, consul, deputy consul, vice-consul or consular agent.

The consul may be a career officer or an honorary consul. The career consul must be a national of the sending State; an honorary consul may also be a national of the receiving State.

9. The expression "consular employee" shall refer to any person who carries out a consular tasks of a clerical nature, while having no other professional or paid activities. This term shall not apply to persons employed exclusively for the maintenance of the consular premises or other domestic work.

PART TWO. ADMISSION OF CONSULS AND CONSULAR DISTRICTS

Article 2

1. Each of the High Contracting Parties shall be entitled to establish consulates on the territory of the other Party with the consent of the latter.

2. The seat of the consulate, its rank and its district shall be set by common agreement between the receiving State and the sending State.

3. No subsequent modification may be made by the sending State to the seat of the consulate, its rank and its district, other than with the consent of the receiving State. Relocation or closure of a consular post may be addressed in a request, with explanations and reasons, from the receiving State.

4. In the absence of any agreement to the contrary, the consul shall not exercise his consular functions outside his district, other than with the consent of the receiving State.

Article 3

1. Consuls shall be admitted and recognized by the receiving State in conformity with the legislation of that State on the basis of a letter of appointment or a similar document presented.

2. Upon examination of the consul's letter of appointment or similar document, the receiving State shall issue the exequatur or another authorization as rapidly as possible and without charge.

3. The consul shall not begin to exercise his powers before the issue of the documents referred to in paragraph 2 above, or, in case of need, of a temporary authorization enabling him to exercise his powers while awaiting the issue of the final document.

4. The exequatur or any other document referred to in paragraph 2 above may not be refused or withdrawn other than on serious grounds.

5. The sending State shall determine the number of consuls needed in each of its consular posts in the territory of the receiving State.

In the absence of a specific agreement on this topic, the receiving State may decline to accept the number established by the sending State if it considers that it exceeds the limits of what is reasonable and normal, in the light of the circumstances and conditions obtaining in the consular district and of the needs of the consulate in question.

The sending State shall notify the receiving State of the appointment of its consuls to the consular posts in accordance with the provisions above. In the case of the appointment of honorary consuls who are nationals of the receiving State, the sending State shall seek the consent of the receiving State in advance.

6. The receiving State shall inform its competent authorities of the appointment of consuls without delay. Those authorities shall be required to take all necessary measures to enable the consuls to carry out their duties and to enjoy the rights, privileges and immunities granted to them by this Convention.

Article 4

Career consuls who are heads of consular posts shall be entitled to appoint consular agents within their district, subject to the consent of the receiving State.

The consular agents shall be provided with a patent issued for that purpose by the consul who has appointed them and under whose orders they are placed.

Subject to the preceding paragraphs, the provisions of article 3 of this Convention shall apply to consular agents.

Article 5

1. The sending State shall have the right to employ in its consular posts the necessary number of persons who may be its own nationals or nationals of the receiving State.

2. The receiving State may decline to accept the number of employees established by the sending State if it considers that it goes beyond the limits of what is reasonable and normal, in the light of the circumstances and conditions obtaining in the consular district and of the needs of the consulate in question.

3. The head of the consular post shall inform the authorities identified by the receiving State of the names and addresses of the employees referred to in the first paragraph of this article.

4. The sending State shall recall the consular employee or shall terminate his responsibilities within the consular post, as appropriate, if the receiving State considers that there are reasons to request such a recall or cessation of responsibilities.

Article 6

A consul who is not the head of a post or a consular employee who is a national of the sending State may be instructed to carry out on a temporary basis the functions of the head of a consular post, in the event that the latter dies or is prevented from carrying out his consular functions as a result of illness, absence or any other reason. The receiving State shall be notified that the temporary head has taken up his functions.

The temporary head shall be entitled to benefit from the provisions of this Convention having to do with heads of consular posts up until the time at which the actual head of the post resumes his functions or a new head of the consular post is appointed.

PART THREE. IMMUNITIES AND PRIVILEGES

Article 7

1. The sending State, subject to the prior consent of the receiving State and under the conditions and formalities established by the legislation of the latter, may acquire, in the territory of the receiving State, ownership or permanent usage, under any legal arrangement legally recognized in this territory, of land, buildings or parts of buildings and ancillary premises, when it needs them to install a consulate or the residence of career consuls and, under appropriate circumstances, of consular employees who are nationals of the sending State.

2. The sending State shall have the right to put up buildings, for the needs listed in the paragraph above, on such land as it has acquired.

3. It is understood that the sending State shall be obliged to comply with the regulations relating to construction of buildings and to town planning and with the limitations in force in the region where the land, buildings, parts of buildings or ancillary premises, referred to in paragraphs 1 and 2 of this article, are located.

Article 8

1. The coat of arms or national emblem of the sending State may be placed upon the enclosure and on the outside wall of the building in which the consulate is located, with an appropriate wording identifying the consulate in the official language of that State. This coat of arms or this national emblem and this wording may also be placed upon or near the entrance door of the consulate.

2. The flag of the sending State may be flown at the consulate on special occasions and as normal practice dictates.

3. Consuls who are head of consular posts may also place the coat of arms or the emblem of the sending State, and fly the standard of that State, on the vehicles, vessels and aircraft used by them in the exercise of their consular powers.

4. Each of the High Contracting Parties shall ensure respect and protection for such flags, coats of arms, emblems and standards.

Article 9

1. In conformity with the recognized principles of international law, the consular archives shall at all times be inviolable and the authorities of the receiving State may under no circumstances examine them or seize them.

2. The consular archives shall be held in the premises specifically assigned for that purpose, which must be clearly separate from the rooms used for the personal accommo-

dation of consuls or consular employees. Furthermore, such archives must be kept separately from books and papers of a different content.

3. Consuls shall be entitled to communicate and correspond, including in a secret language, by any means other than through radio and television transmission, with the authorities of their Government or the diplomatic mission to which they are attached, or with other diplomatic or consular posts of the sending State. Their official correspondence shall be inviolable and must be carried in sealed envelopes, sacks or other packaging.

4. Consular agents shall be entitled to communicate or correspond freely with the consuls to whom they are attached.

Article 10

1. The premises of a consular post may not be examined by the police or by other authorities of the receiving State other than with the consent of the head of the post.

In the absence of this consent they may be examined only pursuant to a warrant or court judgement and with the authorization of the Ministry for Foreign Affairs of the receiving State.

2. Honorary consuls may not claim this immunity for any purposes not having to do with the exercise of their consular functions.

3. The consular authority shall under no circumstances allow a criminal observed in flagrante delicto or a fugitive from justice to enter the consular premises in order to escape the police authorities; it shall facilitate to the fullest extent possible the immediate arrest by those authorities of the criminal or fugitive if such a person has entered the consular premises.

The provisions of this article may in no circumstances be interpreted as recognizing a right of asylum.

4. Where there is a need, under the circumstances provided for by this article, for the competent authorities or the receiving State to enter the consular premises, such entry must respect the inviolability of the consular archives recognized under article 9 of this Convention.

Article 11

1. Consuls and consular employees who are nationals of the sending State shall be exempt from any obligation to perform any compulsory service or any requisition of their property.

2. The premises of consular posts, the residence of consuls and of consular employees who are nationals of the sending State and the movable property located within them, shall also be exempt both from requisition and from commandeering, including for military accommodation.

3. The provisions of this article shall not be applicable to nationals of the sending State who had their habitual residence in the territory of the receiving State at the time at which they were appointed to the consulate.

Article 12

Consuls and consular employees, of whatever nationality, shall be subject to the jurisdiction of the judiciary and administrative authorities of the receiving State, except with regard to acts carried out as part of their consular functions, in conformity with the provisions of this Convention and the rules of international law.

Article 13

1. Career consuls shall have personal immunity from arrest, other than if they are observed in flagrante delicto; they may not be held in preventive detention unless they have been charged with a non-political offence subject to a penalty of imprisonment of a maximum duration of at least five years, in accordance with the legislation of the receiving State.

2. In the event of arrest of a consul or of a prosecution opened against him, the receiving State shall immediately notify the diplomatic mission to which he is attached.

Article 14

1. Consuls shall be required to give testimony as witnesses during judiciary or administrative procedures.

2. If there is a need to take a deposition from a career consul, such deposition shall be taken verbally or in writing at the residence or office of the consul so that there shall be no infringement of the exercise of his official functions. If a career consul whose testimony has been requested considers it advantageous to consult his government, sufficient time must be granted to him in order for him to do so.

3. If any judiciary or administrative authority seeks their testimony on the subject of acts relating to their consular functions or documents from consular archives, the consuls and consular employees shall not be required to comply, and may be permitted to cite professional or State confidentiality. The same shall apply if a judiciary or administrative authority or an authority of the receiving State requests the production of documents from the archives or other consular papers, or of the interpretation of a law of the sending State.

4. Consuls shall not be required to present to the authorities of the receiving State declarations on the wages and salaries paid to consular employees.

Article 15

Career consuls and consular employees who are nationals of the sending State, their spouses and minor children residing with them, shall be excused from the requirement to conform with the provisions of the legislation of the receiving State concerning residence permits and registration and monitoring of aliens.

Honorary consuls shall be subject to this legislation; they shall be given assistance with the formalities that they may be compelled to complete in their capacity as aliens.

Article 16.

All motor vehicles, vessels and aircraft registered in the name of a consulate, a consul or a consular employee must be covered by insurance policies against damage to third parties.

PART FOUR. FISCAL PRIVILEGES

Article 17

The privileges and immunities in the customs area stipulated by the following articles shall be granted subject to effective application of the principle of reciprocity.

Article 18

Transactions or deeds relating to the acquisition by the sending State of the immovable property referred to in the first paragraph of article 7 shall be exempt from all taxes or similar levies.

The buildings, parts of buildings and ancillary premises which are the property of the sending State and are allocated exclusively to the purposes referred to in the first paragraph of article 7 of this Convention shall be exempted from taxes or similar levies of whatever nature, whatever body imposes them.

This exemption shall not extend to levies or charges relating to services rendered.

Article 19

No tax or similar contribution of any kind shall be levied in the territory of the receiving State on the chancellery fees levied for the account of the sending State or upon issue of receipts for the payment of such fees.

Article 20

The emoluments, wages, salaries, or compensation paid to consuls and consular employees shall be exempt from taxes and other levies imposed in the receiving State of whatever nature and whatever body levies them, provided that the beneficiaries are not nationals of the receiving State and that the emoluments, wages, salaries or compensation are paid exclusively in recompense for the exercise of consular functions.

Article 21

1. The sending State shall have the right to import into the territory of the receiving State furniture and other items intended exclusively for the official use of the consulate, free of all taxes and similar levies charged upon import.

2. Career consuls, for the duration of their functions, shall be exempt from all taxes or similar levies charged on the import of furniture and other items intended exclusively for their personal use or use by their family.

3. Consular employees who are nationals of the sending State, for the six months following commencement of their duties, shall enjoy exemption from customs duties and all taxes upon import of their furniture and personal effects.

4. Motorized vehicles, pleasure boats and aircraft imported into the territory of the receiving State by career consuls and consular employees who are nationals of the sending State, for their personal use or the use of their family, shall be admitted under a temporary exemption from all import levies or other similar charges for the duration of the functions of the person concerned. The import of the vehicles in question shall be subject to the limits laid down by the legal provisions of the receiving State. However, these rules shall be applied in the light of the circumstances obtaining in the consular district.

5. The means of transportation imported by career consuls within the limits referred to above shall be exempt from any road tax in the receiving State.

6. All articles imported under the arrangements referred to above shall enjoy the same advantages when re-exported.

7. However it is understood:

(a) That the exemptions referred to in paragraphs 1, 2, 3 and 4 above shall not extend to fees due in recompense for services rendered;

(b) That the receiving State may make the granting of exemption subject to notification of import or re-export in conformity with its legal and regulatory stipulations;

(c) That none of the provisions of the present article shall be interpreted as authorizing the entry into the territory of the receiving State of articles the import of which is specifically forbidden by law;

(d) That in all cases of disposal, offering for sale, or transfer to the usage of third parties, the beneficiaries of the advantage referred to shall be required to comply with the legal provisions of the receiving State in order to settle, as appropriate, the obligation to pay the customs duties required.

PART FIVE. CONSULAR POWERS

Article 22

In accordance with the provisions of this Convention and international principles and customs, a consul shall protect and defend all the rights and interests of the nationals of the sending State.

They shall be empowered, to this end, to contact the competent authorities in their district and, if no diplomatic representative of the sending State is present, to contact the Government of the receiving State.

Article 23

Consuls may communicate with the nationals of the sending State, advise them and assist them in their administrative dealings, legal proceedings, or procedure having to do with the territorial authorities.

They shall be empowered, if necessary, to provide such nationals with assistance from a legal expert or an interpreter.

Article 24

Consuls shall be informed without delay by the competent authorities of the arrest or detention or any other measure resulting in loss or restriction of liberty, applied to any national of the sending State, in their district.

The consul may then be authorized to visit such national and to speak with him with a view to taking any measures for his defence before the courts. Any communication addressed to the consul by this national shall be transmitted to him by the services of the competent authority.

When the national, having been found guilty, is sentenced to a penalty of loss or restriction of liberty, the consul shall have the right to visit him, through authorization provided by the competent authority. During any visit of this nature, it must be possible for the consul or his representative to speak with the prisoner.

The visits referred to in the preceding paragraphs shall take place in conformity with the laws and regulations of the receiving State; it is understood that these laws and regulations must not interfere excessively with the exercise of the consular powers described.

Article 25

By virtue of the laws and instructions of the sending State, the competent consuls may:

- (1) Draw up or transcribe records of civil status regarding their nationals;
- (2) Celebrate marriage between their nationals if they are authorized to do so by the legislation of the sending State, except in the case where one of the future spouses on the date of his or her marriage is of Italian nationality in the eyes of Italian law and Yugoslav nationality in the eyes of Yugoslav law. In the event of doubt with regard to nationality, consuls shall contact the Ministry of the Interior in Italy and the Office of the Minister of State of the Interior in Yugoslavia. Marriages celebrated by the consul must be notified to the authorities of the receiving State within a period of one month;
- (3) Take possession in notarized form of:
 - (a) Deeds and contracts which their nationals desire to submit in this form, with the exception of deeds and contracts having to do with the establishment of rights in rem over immovable property located in the territory of the receiving State;
 - (b) All deeds and contracts, whatever the nationality of the Parties, concerning property located or business to be transacted in the territory of the sending State or intended to bring about legal effects in that territory.

Deeds drawn up in chancery in the forms required by the laws of the sending State, as well as duplicates, copies or extracts of them, once duly legalized by consuls and stamped with the official seal of the consular post, shall be authentic both for court proceedings and for other purposes, with regard to all authorities of the two States, and shall have the same evidentiary weight as if they had been passed before an officer empowered to make public documents or any other competent authority of one State or the other, providing, however, that fee stamps have been affixed to them, they have been recorded, and they have gone through all formalities which are customary in the receiving State.

In the event that doubt should arise on the authenticity of a duplicate, copy or extract of such deeds, any person concerned may request comparison with the original and may attend the verification process if he considers that to be advantageous.

Article 26

Consuls shall be empowered:

- (1) To register nationals of the sending State;
- (2) To issue their nationals with passports or other travel documents;
- (3) To stamp passports or travel documents of any person wishing to go to the territory of the sending State;
- (4) To determine the liability for military service of nationals of the sending State;
- (5) To hear all declarations or draw up all deeds, to legalize or certify signatures, to stamp, certify or translate documents when these papers and formalities are required by the laws or instructions of the sending State;
- (6) To translate and legalize any type of document coming from the authorities or officials of the sending State; these transactions shall have in the receiving State the same force and value as if they had been done by sworn translators of the country.

Article 27

Consuls shall be empowered, subject to the provisions of the special arrangements concluded or to be concluded between the Contracting Parties:

- (1) To organize, in accordance with the laws of the sending State, the guardianship or supervision of their nationals who have become incapable;
- (2) In civil and commercial matters, to hand over judiciary and extrajudiciary documents intended for nationals of the sending State and to execute requests for judicial assistance from the courts of the sending State relative to the examination of nationals of the sending State in forms that are compatible with the legislation of the receiving State;
- (3) To receive on deposit sums of money, documents and objects of all kinds which may be handed to them by nationals of the sending State or on their behalf, with such deposits not enjoying the immunity provided for in article 9 of this Convention.

The deposits may not be exported from the receiving State other than in conformity with the relevant legal provisions of that State;

(4) To ensure, in conformity with articles 29 to 33 of this Convention, the preservation of the estates of their nationals as well as safeguarding the interests of these nationals having a right to succession;

(5) To ensure, in conformity with Part Seven of this Convention, the implementation of the laws of the sending State relating to merchant shipping.

Article 28

The consul shall be empowered to watch over the interests of the sending State with regard to: work, emigration, trade, transport and scientific, cultural and other activities consistent with the duties of a consul.

PART SIX. SUCCESSIONS

Article 29

1. If a national of the sending State should die in the territory of the receiving State, where he was domiciled or resident, the competent authorities shall immediately bring this matter to the attention of the consul of the district in which the death took place. In the event that the competent local authority of the receiving State should be aware that there is an estate of the deceased in this territory, to which a national of the sending State might possibly have rights, it will immediately bring that matter to the attention of the consul in whose district the estate is located. The consul, for his part, if he is the first to learn of this fact, shall provide the same information to the local authority.

When the deceased is a native of the sending State, the competent authorities of the receiving State shall provide the consul, without charge, with the relevant extract from the register of deaths.

2. If, amongst the heirs there are some who are absent, minors or incompetent, or if the executors named by the deceased are not in the location where the estate is located, the competent local authority shall of its own motion affix official seals as quickly as possible, notifying the consul that it is doing so. If there is a consulate in the place where the estate is located, this notification must be given before the seals are affixed.

3. The consul may attend the operation and on such occasion he may join his own seals with the seals of the local authority. That having been done, the double seals may not be removed unless the consul has been notified in sufficient time of the date and time of their removal. This notification shall be given in writing, and a receipt shall be prepared to testify to delivery of the same.

4. The consul may request that an inventory be drawn up and may attend the related procedures.

5. The consul shall have the power to represent the nationals of the sending State with regard to their rights to the estate. If those nationals subsequently give a regular power of attorney to another person, the power of the consul shall cease at the moment at which he has been notified thereof.

Article 30

The consul may request the appointment of a trustee for the estate, and, up to the time when the latter has been appointed, he may exercise surveillance and cause urgent preservative measures to be taken. The consul shall not be empowered to exercise these powers if there is an heir in possession of the goods making up the estate.

Article 31

If a national of the sending State who does not have a domicile or residence in the territory of the receiving State should die when travelling or passing through the territory of the latter State, the consul in the district in whose district said national has died shall be authorized, with a view to ensuring the protection of the money and effects belonging personally to the deceased, immediately to take custody of them, without prejudice to the right of the judiciary or administrative authorities of the receiving State to take possession of such money when the interests of justice or the needs of a criminal investigation make that necessary.

Article 32

1. The consul shall be empowered to receive, with a view to transmitting them to a national of the sending State who does not reside in the territory of the receiving State, the money and goods to which this national has rights following the death of a person, whoever that person was.

2. If the consul accepts to take possession of money or goods of this nature he must, under the conditions imposed by the person who has entrusted those goods or money to him, supply a sufficient proof that the national to whom they were to be delivered has received the money or goods, and to return the money or goods in the event that he is unable to provide such proof.

Article 33

The money or the goods referred to in article 32 may only be paid or handed to the consul to the extent and under the conditions in which the laws and regulations of the receiving State would authorize this payment or this handover to the person to whom the consul is supposed subsequently to hand them. The consul shall not have over such money or goods any more extensive rights than the person concerned would have if the payment or the handover had been made directly to this latter person.

PART SEVEN. SHIPPING

Article 34

1. When a vessel flying the flag of the sending State is in a port of the receiving State the competent consul may go aboard this ship, or may send representatives, following its admission to free circulation.

He shall be fully at liberty to question the captain and the members of the crew, to examine the ship's papers, to hear all declarations about the voyage, the itinerary and the destination of the vessel and to issue for the account of the sending State all documents necessary for the vessel to set sail again.

2. The captain and the members of the crew shall be authorized to communicate with the consul. The captain or the crew member standing in for him may go without prior authorization to the consular post. If this is located in a town other than the one where the port is located, authorization to go there shall be required even for the captain or a crew member standing in for him.

3. The consul may request the aid of the authorities of the receiving State in any question relating to the exercise of his functions described above, and those authorities shall supply the necessary assistance.

Article 35

1. It shall be the exclusive responsibility of the competent consul to be aware of the questions relating to the maintenance of internal order and discipline on board merchant vessels flying the flag of the sending State.

The consul shall be empowered to resolve himself, if he is authorized to do so by the legislation of the sending State, disputes of any kind between the captain, the officers of the vessel and the members of the crew, including those relating to payment and implementation of the articles of engagement. He shall also be empowered to exercise the powers which are granted to him by the sending State with regard to hiring, embarkation, dismissal and disembarkation of seamen and to undertake, when necessary, the hospitalization and repatriation of the captain or of members of the crew.

2. Within the context of the provisions of article 26, paragraph 3, consuls shall be empowered to issue the necessary visas to captains, officers and crew members on their Seaman's Record Books, in place of passports, when such persons intend:

- (a) to go to embark in one of the ports of the sending State;
- (b) to transit through the territory of this State in order to go aboard in a foreign port;
- (c) to transit through the territory of one of the Contracting States in order to return to their own country.

3. In the event that one of the persons referred to above has come ashore in a port of one of the Contracting States and must return to his own State, the visa shall be affixed to his Seaman's Record Books by the competent port authorities.

4. In the cases referred to in paragraphs 2 and 3 of this article, the visas in question shall be affixed to the Seaman's Record Books only in cases of real need, with support-

ing explanations being given, and provided that the persons referred to above meet the conditions stipulated for obtaining a visa.

The persons referred to above shall be required to go to their destination without stopping and by the shortest route, and while they are in the territory of the receiving State they shall be subject to that State's stipulations relating to aliens.

Article 36

1. In accordance with international usage, the authorities of the receiving State shall not involve themselves in any matter occurring on board ship, with the exception of disorders likely to disturb calm and public order, on land or in the port, or to jeopardize public health or safety, or in which persons external to the crew should be involved.

These authorities shall alert in sufficient time the competent consul so that he may attend the examinations, investigations or arrests which they intend to carry out. The notice drawn up to this effect shall indicate a specific time and, if the consul should fail to attend or to send a representative, the operations envisaged shall proceed without him.

2. A similar procedure must be followed if the captain or members of the crew should be required to make statements before the courts or local administrative bodies.

3. The consul who was not present or represented shall receive from the competent authorities of the receiving State all information on the events which took place.

4. The provisions of the present article may not be cited against the authorities of the receiving State for anything concerning the application of customs legislation and regulations, public health and other monitoring measures to do with public peace, order and safety, security of goods and admission of aliens.

Article 37

Consuls shall be empowered, in accordance with the legal provisions of the sending State, to hear any declaration and to draw up any document concerning:

- (1) The registration of a ship in the sending State or its removal from registration;
- (2) The commissioning or decommissioning of a ship registered in the sending State;
- (3) The recording of changes which have occurred in the ownership of a ship registered in the sending State and the mortgages or other rights in rem encumbering this ship;
- (4) The purchase of foreign ships intended to be registered in the sending State or the sale of national ships to other countries;
- (5) The breaking-up of national ships.

With regard to the decommissioning and breaking-up referred to above, the competent authorities of the receiving State will be consulted if the decommissioning or break-up are to take place in a port of the receiving State.

Article 38

1. When a vessel flying the flag of the sending State is shipwrecked or runs aground on the shore of the receiving State, the competent consul shall be informed thereof as quickly as possible by the territorial authorities.

The latter shall take all measures to maintain order, to ensure the protection of the ship, the individuals and the goods which have suffered the shipwreck and to avoid damage which might be caused to other vessels or to port installations.

2. In the absence of the shipowner the consul may take all appropriate steps with regard to what shall be done with the vessel.

3. The action of the local authorities shall not give rise to the levying of costs of any kind, except for reimbursement of the expenditures rendered necessary by the operations of rescue and preservation of the goods saved, and the expenditures which would be levied under similar circumstances on vessels of the receiving State.

4. The merchandise and goods rescued from the wreck shall not be subject to import duties or taxes unless they are delivered for domestic consumption into the territory of the receiving State.

Article 39

Similarly, the competent consul may take, following agreement of the territorial authorities, all measures to ensure the preservation and proper delivery of all goods from the shipwreck which are found in or brought into the territory of the receiving State and which belong to nationals or to a ship of the sending State, when their owners or any other interested persons are not in a position to take such measures themselves.

Article 40

Whenever there are no stipulations to the contrary among the shipowners, shippers and insurers, damage occurring at sea to the ships of the sending State which enter the ports of the receiving State, whether intentionally or under the pressure of the weather, shall be settled by consuls, unless the nationals of the receiving State or those of a third State should have an interest in the damage; in the latter case, and in the absence of an amicable compromise among all the Parties involved, the matter shall be settled by the local authorities.

Article 41

The provisions of this Convention relating to maritime shipping shall be applicable to operations of aircraft wherever they are not in contradiction with the obligatory international commitments of the two High Contracting Parties.

PART EIGHT. GENERAL AND FINAL PROVISIONS

Article 42

1. In accordance with the rules of international law, consuls shall be authorized to exercise any function in conformity with consular practice recognized by the receiving State.

2. Consuls shall have the right, in their capacity as official agents of the sending State, to special protection and to particular respect from all officials of the receiving State with whom they have official dealings.

Article 43

Consuls shall be entitled to levy the fees laid down by the sending State when providing consular services.

Article 44

In his official correspondence with the authorities or the receiving State, the consul shall as a basic rule use the official language of that State, or one of the official languages of that State. If he uses the language of the sending State, the consul shall be required to attach a translation into one of the official languages of the receiving State.

Article 45

The provisions of Part Five of this Convention relating to the powers of the consul shall also be applicable to the head of the consular section of the diplomatic representation of the sending State in the territory of the receiving State.

Article 46

Any dispute which may arise concerning the interpretation or implementation of this Convention which it has not been possible to resolve through diplomatic channels shall be taken, at the request of either of the Parties, before the International Court of Justice, unless the High Contracting Parties agree to submit it to some other form of resolution.

Article 47

This Convention shall enter into force thirty days after the exchange of the instruments of ratification, which will take place at Belgrade.

It shall remain in force until one of the High Contracting Parties denounces it, giving one year of advance notice.

IN WITNESS WHEREOF the Plenipotentiaries, duly authorized, have signed this Convention.

DONE at Rome on 3 December 1960 in duplicate in the French language.

For the Italian Republic:

SEgni

For the Federal People's Republic of Yugoslavia:

KOČA POPOVIĆ

[EXCHANGE OF LETTERS]

I

Belgrade, 7 May 1962

Sir,

With reference to the Consular Convention between the Italian Republic and the Federal People's Republic of Yugoslavia, signed at Rome on 3 December 1960, I have the honour to make it known, with the intention of avoiding any possible misunderstanding, that my Government will interpret the provisions of article 18, second paragraph, relating to article 7, paragraph 1, of the said Convention in the sense that the land, buildings, parts of buildings and ancillary premises purchased by the sending State in the territory of the receiving State in order to use them for accommodating consular employees who are nationals of the sending State shall be exempt from taxes and similar levies provided that they form part of the same building in which the consular premises are located.

If the Government of the Federal People's Republic of Yugoslavia is in agreement with the foregoing, this letter and Your Excellency's reply in the affirmative shall constitute an agreement between our two Governments with regard to the interpretation of the articles referred to above.

Accept, Sir, etc.

A. BERIO

H. E. Koča Popović
Minister of State at the Ministry of Foreign Affairs
Belgrade

II

Belgrade, 7 May 1962

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of Your Excellency's letter of today's date, which stated:

[See letter I]

I have the honour to inform Your Excellency that the Government of the Federal People's Republic of Yugoslavia is in agreement with the foregoing.

Accept, Sir, etc.

KOČA POPOVIĆ

H. E. Alberto Berio
Ambassador of Italy
Belgrade

No. 41714

**United Nations
and
Netherlands**

Exchange of notes constituting an agreement between the Kingdom of the Netherlands and the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia concerning the position of ICTY trainees in the Netherlands (with annex). The Hague, 15 February 2001 and 19 February 2001

Entry into force: *17 July 2001, in accordance with the provisions of the said notes*

Authentic texts: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *United Nations, 8 August 2005*

**Organisation des Nations Unies
et
Pays-Bas**

Échange de notes constituant un accord entre le Royaume des Pays-Bas et le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie relatif à la position des stagiaires du Tribunal aux Pays-Bas (avec annexe). La Haye, 15 février 2001 et 19 février 2001

Entrée en vigueur : *17 juillet 2001, conformément aux dispositions desdites notes*

Textes authentiques : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Organisation des Nations Unies, 8 août 2005*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

I

MINISTERIE VAN BUITENLANDSE ZAKEN¹

TREATY DIVISION

The Hague, 15 February 2001

DJZ/VE-166/01

The Ministry of Foreign Affairs presents its compliments to the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia and has the honour to draw the attention of the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia to the following.

Bearing in mind that on 29 July 1994 an Agreement has been concluded between the Kingdom of the Netherlands and the United Nations concerning the Headquarters of the International Tribunal for the Prosecution of Persons Responsible for Serious Violations of International Humanitarian Law Committed in the Territory of the Former Yugoslavia since 1991 (hereinafter the Headquarters Agreement), which forms the basis for the contacts and cooperation between the Kingdom and the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia (hereinafter referred to as the UN-ICTY);

Realising that the Headquarters Agreement contains no provisions concerning the registration of interns who have been accepted by the UN-ICTY into the internship programme of the UN-ICTY in the Netherlands;

Taking note of the need of UN-ICTY for an efficient and time effective system to register such interns in the Netherlands;

Noting the wish of the UN-ICTY to come to an exchange of notes, in which the registration of interns at the UN-ICTY in the Netherlands is settled;

Proposes to come to the following agreement:

1. For the purpose of this Agreement, the following definition of an intern shall apply: A graduate or postgraduate student who has been accepted by the UN-ICTY into the internship programme of the UN-ICTY and who, on that basis, performs certain tasks for the UN-ICTY without receiving emoluments from the UN-ICTY by reason of his work with the UN-ICTY and who has signed the declaration "Acceptance and Undertaking", a copy of which is attached as Annex, provided by the UN-ICTY. An intern shall not be considered in any respect to fall under one of the categories of persons as described in Article I of the Headquarters Agreement.

2. For the purpose of their internship with the UN-ICTY the Ministry of Foreign Affairs shall register the intern in the Netherlands for a period of maximum six (6) months under the following conditions:

a) that the intern entered into the Netherlands in accordance with the applicable immigration procedures;

¹ Ministry of Foreign Affairs

b) that he is not allowed to work in the Netherlands during his internship other than as an intern at the UN-ICTY;

c) that he will leave the Netherlands within 14 days after termination of his internship with the UN-ICTY, the duration of which shall not exceed six (6) months;

d) that the intern shall have sufficient medical insurance as well as sufficient financial means for repatriation and that he shall not be a charge to the Netherlands public means.

The intern is obliged to demonstrate to the satisfaction of the UN-ICTY the fulfillment of these conditions and shall sign the declaration to this effect referred to in Article 1 above. The UN-ICTY shall not be held liable should it turn out that, while in the Netherlands during the duration of the internship, the intern does not fulfil the required conditions.

3. The intern does not enjoy any privileges or immunities in the Netherlands.

4. The UN-ICTY shall notify the Ministry of Foreign Affairs within eight (8) days after first arrival of the intern in the Netherlands and request an identity card for the intern.

5. Upon request of the UN-ICTY the Ministry of Foreign Affairs shall issue the intern an identity card bearing the code ZF.

6. The UN-ICTY shall, within eight (8) days, notify the Ministry of Foreign Affairs of the final departure of the intern from the Netherlands and at the same time return the identity card of the intern.

7. This Agreement may be amended by mutual consent at any time at the request of either of the Parties.

8. Any dispute between the Parties concerning the interpretation or application of this Agreement, which cannot be settled amicably, shall be settled by way of the procedure set out in Article XXVIII, paragraph 2, of the Headquarters Agreement.

9. This Agreement is concluded for an indefinite period of time. At any time, either Party may terminate the Agreement giving three (3) months advance notice in writing to the other Party.

If the above proposal is acceptable to the UN-ICTY the Ministry has the honour to propose that this Note and the affirmative Note in reply of the UN-ICTY shall constitute an agreement between the Kingdom of the Netherlands and the UN-ICTY. The Agreement shall enter into force on the day after both Parties have notified each other in writing that the legal requirements for entry into force have been complied with.

The Ministry of Foreign Affairs avails itself of this opportunity to renew to the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia the assurances of its highest consideration.

United Nations-ICTY

Den Haag¹

¹ The Hague

ANNEX

ACCEPTANCE AND UNDERTAKING

1. I accept the Internship which has been awarded to me by the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia (hereinafter: "ICTY") and am aware of the following:

a) that the ICTY will not pay me for my Internship and that all the expenses connected with it must be borne by me or by my sponsoring Government or institution. My signature under this document can be considered proof that I have sufficient financial means for repatriation and living expenses in connection with my Internship and shall not, during the duration of my Internship, be a charge to the Netherlands public means;

b. that the ICTY accepts no responsibility for costs arising from accidents and/or illness incurred during my Internship. My signature under this document can be considered proof that I have adequate third-party liability insurance and am enrolled in a comprehensive health insurance plan;

c) that I am personally responsible for arranging my travel to the seat of the ICTY in The Netherlands and must enter the country in accordance with applicable immigration procedures;

d) that, during the duration of my Internship, I am not entitled to bring any family members to reside with me in The Netherlands other than through the regular applicable immigration procedures;

e) that I do not enjoy any of the privileges and immunities accorded to ICTY officials under the provisions of the agreement signed between the United Nations and the Government of the Kingdom of The Netherlands concerning the headquarters of the ICTY;

f) that, other than providing services to the ICTY, I am not entitled to seek gainful employment in The Netherlands;

g) that there is no expectancy of employment by the United Nations at the end of my Internship and that I cannot apply for a paid position in the ICTY during the period of my Internship and for the six months immediately following the expiration date thereof;

h) that I will be required to leave The Netherlands within fourteen days after the conclusion of my Internship.

2. I undertake the following obligations with respect to the ICTY Internship Programme:

a) to observe all applicable rules, regulations, instructions, procedures and directives of the Organisation;

b) to refrain from any conduct that would adversely reflect on the United Nations or the ICTY, and to not engage in any activity, which is incompatible with the aims, objectives and interests of the United Nations;

c) to respect the impartiality and independence required of the United Nations and of the ICTY and the obligation not to seek or accept instructions regarding the services performed from any Government or from any authority external to the Organisation;

d) to keep confidential any and all unpublished information made known to me by the ICTY or any personnel therein during the course of my Internship that I know or ought to have known has not been made public, and except with the explicit authorisation of the Registrar of the ICTY not to publish any reports or papers on the basis of information obtained during my participation in the programme, both during and after the completion of my Internship;

e) to provide the ICTY with a copy of all materials prepared during my Internship;

f) to provide immediate written notice in case of illness or other circumstances which might prevent me from completing the Internship;

g) to complete an Internship Report at the end of the Internship and to submit it to the Co-ordinator of the Internship Programme;

h) to comply with all required departure procedures at the end of the Internship.

3. I have read the attached terms of reference of my internship and I accept to abide by them.

Date	Full Name of Intern (in block letters)	Signature
Date	Internship Coordinator Human Resources Section	Signature

II

UNITED NATIONS

INTERNATIONAL CRIMINAL TRIBUNAL FOR THE FORMER YUGOSLAVIA

The Hague, 19 February 2001

The International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands and has the honour to acknowledge receipt of the latter's Note of 15 February 2001 (ref. No. DJZ/VE- 166/01) which reads as follows:

[See note I]

The International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia has further the honour to confirm that the foregoing is acceptable and that the Ministry's Note and this reply shall constitute an agreement between the UN-ICTY and the Kingdom of the Netherlands on this matter which shall enter into force on the day after both Parties have notified each other in writing that the legal requirements for entry into force have been complied with.

The International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia avails itself of this opportunity to renew to the Ministry of Foreign Affairs the assurances of its highest consideration.

Ministry of Foreign Affairs
Government of the Kingdom of the Netherlands
The Hague

[TRANSLATION – TRADUCTION]

I

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

SECTION DES TRAITÉS

La Haye, le 15 février 2001

No : DJZ/VE-166/01

Le Ministère des Affaires étrangères présente ses compliments au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et a l'honneur d'attirer l'attention du Tribunal pénal international sur ce qui suit :

Ayant à l'esprit que le 29 juillet 1994 un accord a été conclu entre le Royaume des Pays-Bas et les Nations Unies concernant le siège du Tribunal international chargé de poursuivre les personnes responsables de violations graves du droit international humanitaire commises sur le territoire de l'ex Yougoslavie depuis 1991 (ci-après désigné Accord de siège) et que cet Accord constitue la base des contacts et de la coopération entre le Royaume des Pays-Bas et le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (ci-après dénommé ONU-TPIY) ;

Considérant que l'Accord de siège ne contient aucune disposition concernant l'enregistrement des stagiaires que l'ONU-TPIY a admis dans le programme de stage de l'ONU-TPIY aux Pays-Bas ;

Prenant note du fait que l'ONU-TPIY a besoin d'un système efficace et opportun pour enregistrer lesdits stagiaires aux Pays-Bas ;

Notant le souhait de l'ONU-TPIY de procéder à un échange de notes, dans lequel la question de l'enregistrement des internes au siège de l'ONU-TPIY aux Pays-Bas est réglée ;

Propose de conclure l'accord suivant :

1. Aux fins du présent Accord, la définition suivante d'un interne s'applique : un étudiant au niveau de la maîtrise ou du doctorat qui a été accepté par l'ONU-TPIY dans le programme de stage de l'ONU-TPIY et qui, sur cette base, effectue certaines tâches pour l'ONU-TPIY sans être rémunéré par l'ONU-TPIY pour son travail à l'ONU-TPIY et qui a signé la déclaration "Acceptation et Engagement", dont copie ci-joint en annexe, fournie par l'ONU-TPIY. Un interne n'est considéré en aucun cas comme relevant de l'une des catégories de personnes visées à l'article premier de l'Accord de siège.

2. Aux fins du stage à l'ONU-TPIY, le Ministère des Affaires étrangères enregistre le stagiaire aux Pays-Bas pour une période maximum de six (6) mois dans les conditions ci-après :

a) le stagiaire est entré aux Pays-Bas conformément aux procédures d'immigration applicables ;

b) il n'est pas autorisé à travailler aux Pays-Bas pendant son stage autrement qu'à titre de stagiaire de l'ONU-TPIY ;

c) il quittera les Pays-Bas dans les 14 jours suivant la fin de son stage à l'ONU-TPIY, dont la durée ne dépassera pas six (6) mois ;

d) le stagiaire aura une assurance médicale suffisante ainsi que des moyens financiers suffisants pour le rapatriement et qu'il ne constituera pas une charge pour les moyens publics des Pays-Bas.

Le stagiaire est obligé d'établir à la satisfaction de l'ONU-TPIY que ces conditions ont été remplies et signera à cet effet la déclaration visée à l'article premier plus haut. L'ONU-TPIY ne sera pas tenue responsable s'il s'avère qu'étant aux Pays-Bas pendant le stage, le stagiaire ne remplit pas les conditions requises.

3. Le stagiaire ne jouit d'aucun privilège ou immunité aux Pays-Bas.

4. L'ONU-TPIY notifie le Ministère des Affaires étrangères dans les huit (8) jours qui suivent l'arrivée du stagiaire aux Pays-Bas et demande une carte d'identité pour le stagiaire.

5. À la demande de l'ONU-TPIY, le Ministère des Affaires étrangères délivre au stagiaire une carte d'identité portant le code ZF.

6. L'ONU-TPIY notifie, dans les huit (8) jours, le Ministère des Affaires étrangères du départ définitif du stagiaire des Pays-Bas et simultanément retourne la carte d'identité du stagiaire.

7. Le présent Accord peut être modifié par consentement mutuel à tout moment à la demande de l'une ou l'autre des Parties.

8. Tout différend entre les Parties concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord, qui ne peut pas être réglé à l'amiable, sera réglé selon la procédure établie à l'article XXVIII, paragraphe 2, de l'Accord de siège.

9. Le présent Accord est conclu pour une période indéterminée. À tout moment, l'une ou l'autre des Parties peut résilier l'Accord moyennant un préavis de trois (3) mois donné à l'autre Partie par écrit.

Si les dispositions qui précèdent rencontrent l'agrément de l'ONU-TPIY, le Ministère a l'honneur de proposer que la présente Note ainsi que la réponse affirmative de l'ONU-TPIY constituent un accord entre le Royaume des Pays-Bas et l'ONU-TPIY. L'Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront notifiées par écrit que les formalités juridiques requises pour l'entrée en vigueur ont été prises.

Le Ministère des Affaires étrangères saisit cette occasion, etc.

Nations Unies-TPIY

La Haye

ANNEXE

ACCEPTATION ET ENGAGEMENT

1. J'accepte le stage qui m'est proposé par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (ci-après dénommé le "TPIY") après avoir pris connaissance de ce qui suit :

a. Le TPIY m'offre un stage non rémunéré, et tous les frais y afférents sont à ma charge ou à celle de l'autorité ou de l'institution qui me parraine. Ma signature au bas du présent document atteste que je dispose de moyens financiers suffisants pour mon rapatriement et mon entretien lors de ce stage, et que, pendant celui-ci, je ne serai pas à la charge de l'État néerlandais.

b. Le TPIY n'entend pas assumer les frais qui pourraient résulter d'un accident et/ou d'une maladie survenu(e) au cours de mon stage. Ma signature au bas du présent document atteste que je suis dûment couvert(e) par une assurance responsabilité civile et une assurance maladie.

c. Il m'incombe personnellement d'organiser mon voyage au siège du TPIY aux Pays-Bas et je dois entrer dans le pays ayant effectué les formalités d'immigration requises.

d. Je ne suis autorisé(e) à faire venir aucun membre de ma famille aux Pays-Bas pendant mon stage pour y résider qu'en ayant effectué les formalités d'immigration requises.

e. Je ne jouis d'aucun des privilèges et immunités accordés aux fonctionnaires du TPIY en application de l'Accord de siège conclu entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas, relativement au TPIY.

f. Je ne suis autorisé(e) à rechercher, en marge de mon stage au TPIY, aucun emploi rémunéré aux Pays-Bas.

g. Tout recrutement par l'Organisation des Nations Unies (" l'Organisation ") à la fin d'un stage est exclu, et je ne suis pas autorisé(e) à présenter ma candidature à un poste rémunéré au TPIY, ni durant mon stage, ni dans les six mois suivants,

h. Je suis tenu(e) de quitter les Pays-Bas dans un délai de quatorze jours à l'issue de mon stage.

2. Dans le cadre du Programme de stages du TPIY, je m'engage à respecter les obligations suivantes :

a. observer l'ensemble des règlements, règles, instructions, procédures et directives en vigueur de l'Organisation,

b. m'abstenir de toute conduite susceptible de jeter le discrédit sur le TPIY, et ne me livrer à aucune activité incompatible avec les buts, objectifs et intérêts de l'Organisation,

c. respecter l'impartialité et l'indépendance du TPIY, et l'obligation de ne pas solliciter ou accepter d'instructions relativement au travail effectué, d'aucun Gouvernement ou autre autorité extérieure à l'Organisation,

d. préserver la confidentialité de toute information non publiée que le TPIY ou tout membre de son personnel aura portée à ma connaissance pendant mon stage, et dont je

sais, ou aurais dû savoir, qu'elle n'a pas été rendue publique et, sauf autorisation expresse du Greffier du TPIY, ne publier aucun rapport ou article à partir des informations recueillies à la faveur de ma participation au Programme, tant pendant mon stage qu'à l'issue de celui-ci,

e. fournir au TPIY un exemplaire de tous les documents rédigés pendant mon stage,

f. avertir immédiatement par écrit le TPIY en cas de maladie ou de tout autre imprévu susceptible de m'empêcher de terminer le stage,

g. rédiger un rapport de stage à l'issue de celui-ci et le soumettre au Coordonnateur du Programme de stages,

h. à la fin de mon stage, accomplir toutes les formalités préalables au départ.

3. J'ai pris connaissance des conditions de stage énoncées ci-dessus, et j'accepte de m'y conformer.

Date	Prénoms et Nom du stagiaire (en lettres capitales)	Signature
Date	Coordonnateur des stages Section des ressources humaines	Signature

II

NATIONS UNIES

TRIBUNAL PÉNAL INTERNATIONAL POUR L'EX-YOUGOSLAVIE

La Haye, le 19 février 2001

Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie présente ses compliments au Ministère des Affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas et a l'honneur d'accuser réception de la Note verbale no DJZ/VE-166/01 du 15 février 2001 qui se lit comme suit :

[Voir note I]

Le Tribunal international pour l'ex-Yougoslavie a l'honneur de confirmer que la proposition qui précède rencontre son agrément et que la Note du Ministère et a présente réponse constituent un accord sur cette question entre l'ONU-TPIY et le Royaume des Pays-Bas qui entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront notifiées par écrit que les formalités juridiques requises pour l'entrée en vigueur ont été remplies.

Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie saisit cette occasion, etc.

Ministère des Affaires étrangères
du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas
La Haye

No. 41715

**Netherlands
and
China**

Exchange of notes constituting an agreement between the Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of the People's Republic of China concerning reciprocal exemption from taxation on revenue arising from international transport by aviation enterprises. Beijing, 14 December 2004 and 21 December 2004

Entry into force: *21 December 2004, in accordance with the provisions of the said notes*

Authentic texts: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Netherlands, 8 August 2005*

**Pays-Bas
et
Chine**

Échange de notes constituant un accord entre le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la République populaire de Chine relatif à l'exemption réciproque d'impôts sur les revenus provenant du transport international d'entreprises aériennes. Beijing, 14 décembre 2004 et 21 décembre 2004

Entrée en vigueur : *21 décembre 2004, conformément aux dispositions desdites notes*

Textes authentiques : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Pays-Bas, 8 août 2005*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

I

AMBASSADE VAN HET KONINKRIJK DER NEDERLANDEN¹

December 14, 2004

EA/OS-457/04

Excellency,

I have the honour to refer to the reciprocal exemption from taxation on revenue arising from international transportation by air transport enterprises of our two States and to propose on behalf of the Government of the Kingdom of the Netherlands the following agreement:

Revenue, profits and gains derived from a State by an air transport enterprise of the other State from international transportation, shall be exempt from any tax in the first-mentioned State.

I have the honour to propose that this letter and Your Excellency's letter in reply confirming the acceptance of the above proposal by the Government of the People's Republic of China shall together constitute an Agreement between the Governments of the Kingdom of the Netherlands and the People's Republic of China, which shall enter into force on the date of Your Excellency's letter in reply.

Furthermore I have the honour to propose that the Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of the People's Republic of China may at any time give notice to each other through diplomatic channels of its decision to terminate this Agreement. This Agreement shall then terminate six months after the date of receipt of the notice by the other Government unless such notice is withdrawn by arrangement between the Governments before the expiry of the period.

I avail myself of this opportunity to extend to Your Excellency the assurances of my highest consideration.

On behalf of the Government of the Kingdom of the Netherlands.

KAREL J. G. VAN OOSTEROM
Chargé d'Affaires a.i.

H. E. Xie Xuren
Director of the State Administration of Taxation
People's Republic of China

¹ Embassy of the Kingdom of the Netherlands

II

STATE ADMINISTRATION OF TAXATION

THE PEOPLE'S REPUBLIC OF CHINA

December 21, 2004

Excellency,

I have the honour to acknowledge the receipt of Your Excellency's letter of December 14, 2004 (ref. EA/OS-457/04) which reads as follows:

[See note I]

I have the honour to confirm that the proposals are acceptable for the Government of the People's Republic of China and that Your Excellency's letter and this letter in reply shall constitute an Agreement between the Government of the People's Republic of China and the Government of the Kingdom of the Netherlands.

I avail myself of this opportunity to extend to Your Excellency the assurances of my highest consideration.

XIE XUREN
Commissioner of the State Administration of Taxation
the People's Republic of China

Mr. Karel J.G. Van Oosterom
Chargé d'Affaires a.i.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

I

AMBASSADE DU ROYAUME DES PAYS-BAS

Le 14 décembre 2004

EA/OS-457/04

Excellence,

J'ai l'honneur de me référer à l'exemption réciproque d'impôts sur les revenus provenant du transport international d'entreprises aériennes de nos deux États et de proposer l'accord suivant, au nom du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas :

Les revenus, profits et gains tirés d'un État au titre du transport international entreprise aérienne de l'autre État sont exonérés d'impôts dans le premier État.

J'ai l'honneur de proposer que la présente lettre et la réponse de Votre Excellence confirmant l'acceptation de la proposition qui précède par le Gouvernement de la République populaire de Chine constituent un accord entre les Gouvernements du Royaume des Pays-Bas et de la République populaire de Chine, qui entrera en vigueur à la date de la lettre précitée de Votre Excellence.

En outre, j'ai l'honneur de proposer que le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la République populaire de Chine puissent à tout moment s'adresser l'un à l'autre une notification par la voie diplomatique de leur décision de dénoncer le présent Accord. Le présent Accord cessera alors d'être valable six mois après la date de réception de la notification par l'autre Gouvernement, à moins que ladite notification ne soit retirée de commun accord entre les Gouvernements avant la date d'expiration de la période.

Je saisis cette occasion pour adresser à Votre Excellence les assurances de ma très haute considération.

Au nom du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas

KAREL J.G. VAN OOSTEROM
Chargé d'affaires, par intérim

Son Excellence Xie Xuren
Directeur de l'Administration fiscale nationale
République populaire de Chine

II

ADMINISTRATION FISCALE NATIONALE

REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Le 21 décembre 2004

Excellence,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre de Votre Excellence datée du 14 décembre 2004 (réf. EA/OS-45/04) ainsi libellée :

[Voir note I]

J'ai l'honneur de confirmer que les propositions rencontrent l'agrément du Gouvernement de la République populaire de Chine et que la lettre de Votre Excellence et la présente réponse constitueront un accord entre le Gouvernement de la République populaire de Chine et le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas.

Je saisis cette occasion, etc.

XIE XUREN

Commissaire de l'Administration fiscale nationale
République populaire de Chine

M. Karel J.G. Van Oosterom
Chargé d'affaires par intérim

No. 41716

**Italy
and
Libyan Arab Republic**

Agreement between the Republic of Italy and the United Kingdom of Libya on economic cooperation and settlement of issues arising from Resolution 388(V) of 15 December 1950 of the General Assembly of the United Nations (with exchanges of notes and annexes¹). Rome, 2 October 1956

Entry into force: *7 December 1957 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 19*

Authentic texts: *Arabic and Italian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Italy, 1 August 2005*

**Italie
et
République Arabe Libyenne**

Accord entre la République italienne et le Royaume-Uni de la Libye relatif à la coopération économique et à la réglementation des questions dérivées de la Résolution 388 (V) du 15 décembre 1950 de l'Assemblée générale des Nations Unies (avec échanges de notes et annexes¹). Rome, 2 octobre 1956

Entrée en vigueur : *7 décembre 1957 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 19*

Textes authentiques : *arabe et italien*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Italie, 1er août 2005*

¹ Annexes in this Treaty were submitted only in their Italian authentic text. They are published on a CD in an insert at the end of this volume - Les annexes de ce Traité ont été soumises seulement dans leur texte authentique italien. Elles sont publiées sur CD dans une pochette à la fin du présent volume.

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



مملكة ليبيا
روما

روما في ٢ أكتوبر ١٩٥٦

سيدي الرئيس ،

أتشرف باحاطتكم علما بتسلم رسالة دولتكم الآتية نصها
بتاريخ اليوم :

" يطيب لي ان اؤكد لكم الاتفاق الذي تم الوصول اليه
بشأن الاموال المألفة الموجودة في ليبيا والخاصة
بمؤسسات التأمين الاجتماعي "

ونأمل المبلغ كله لصالح الحكومة الليبية
باستثناء مائة مليون ليرة تنقل الى ايطاليا "

أتشرف بإبلاغكم موافقة الحكومة الليبية على ما تقدم .

ارجو ان تتفضلوا ، ياسيدي الرئيس ، قبول احترامي الفائق ،،

(مصطفى بن حليم)
رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة السفير انتونيو سني

رئيس مجلس الوزراء

للجمهورية الإيطالية

روما

رومانى ٢ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى رئيس الوزراء ،

يطلب لي ان اؤكد لكم الاتفاق الذى تم التوصل
الى بشأن الاموال الفائقة الموجودة في ليبيا
والخاصة بمؤسسات التأمين الاجتماعي .
منقول المبلغ كله لصالح الحكومة الليبية باسم
مائة مليون ليرة تنقل الى ايطاليا .
يتمنى ان يصادق رئيس الوزراء ، بقبول وانس الاحترام ،،،

حضرة صاحب الدولة مصطفى بن حليم
رئيس الوزراء وزير الخارجية
للمملكة الليبية المتحدة
رومانا

روما في ٢ أكتوبر ١٩٥٦.

سيدي رئيس الوزراء ،

يطلب لي ان اؤكد لكم موافقة الحكومة الايطالية
على اعادة القطع الاثرية التي تكون قد نقلت من ليبيا
الى ايطاليا بعد ١٩٤٠ الى الحكومة الليبية وطرابلس
الاخص الآخرة التي ارسلتها مصلحة آثار طرابلس
لمعرضها في معرض الاراض الايطالية فيما وراء البحار
الذي يقام كل ثلاث سنوات بنابولي .

تفضلوا ، ياسيدي رئيس الوزراء ، بقبول وافر الاحترام ،،،

حضرة صاحب الدولة مصطفى بن حليم
رئيس الوزراء وزير الخارجية
للمملكة الليبية المتحدة
روما
.....

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



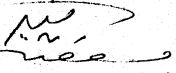
مملكة ليبيا
روما

روما في ٢ أكتوبر ١٩٥٦.

سيدى الرئيس ،

ارجو ان تؤكدوا لي موافقة الحكومة الإيطالية
على اعادة القطع الأثرية التى تكون قد نقلت
من ليبيا الى إيطاليا بعد ١٩٤٠ الى الحكومة
الليبية وعلى الاخض الآثار التى ارسلتها مصلحة
آثار طرابلس لمعرضها فى معرض الاراض الإيطالية فى
وراء البحار الذى يقام كل ثلاث سنوات
بناولي .

ارجوكم أن تتفضلوا ، ياسيدى الرئيس ، بقبول احترامي الفائق ،،


(مصطفى بن حليم)
رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة السنيور انتونيو سيني
رئيس مجلس الوزراء
للجمهورية الإيطالية
روما
مستند

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



مملكة ليبيا
روما

روما في < أكتوبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس ،

اتشرف بان احيطكم علما بتسلم رسالة دولتكم الاتى نصها
بتاريخ اليوم ،

" بالاشارة الى العادة ١٢ من الاتفاق الموقع على
بتاريخ اليوم التى تنص على نقل المبلغ الاجمالى وقدره
١٢٥٠٠٠ (مائة وخمسة وسبعون الف) جنيه لىبى كاحتياط
دون تحديد التاريخ الذى تباشر فيه المؤسسة الليبية
الجديدة للتأمين الاجتماعى نشاطها اتشرف بان المبلغ
ما يلى : -

يتحتم ان تعفى المؤسسة الوطنية للضمان الاجتماعى
(امس) من اى عيب قد يلحق بها ازاها اصحاب المعاشات
او المؤ من عليهم الذين ينتقلون الى ايطاليا ففى
الفترة ما بين اول يوليو ١٩٥٧ والتاريخ الذى تباشر
فيه المؤسسة الليبية الجديدة نشاطها . "

اتشرف باطلاعكم مواقعة الحكومة الليبية على ما تقدم .

وتفضلوا يا سيدى الرئيس بقبول شعور احترامى

الفائق ،

(مصطفى بن حليم)

رئيس الوزراء ووزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة اتونيو سنيى ،

رئيس مجلس الوزراء

روما في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

سعدى رئيس الوزراء

بالإشارة إلى المادة ١٢ من الاتفاق الموقّع عليه بتاريخ اليوم التي تنص على نقل المبلغ الاجتمالى وقدره ١٢٥٠٠٠ (مائة وخمسة وعشرون ألف) جنيه لى كاحتياط دون تعديل التاريخ الذى تباشر فيه المؤسسة الجديدة للتأمين الاجتماعى نشاطها اشرف بان الملتكم ط على : -

يتمتع ان تعفى المؤ ----- الوطنية للضمان الاجتماعى (ايس) من اى ضريبة قد يلحق بها ازا اصحاب المعاشات او المؤ من ----- الذين ينتقلون الى ايطاليا ----- الفترة ط بين اول يوليو ١٩٥٢ والتاريخ الذى تباشر فيه المؤ ----- للهيئة الجديدة نشاطها .

وتفضلوا يا سعدى رئيس الوزراء قبول شكري احتراسي

الطيب

حضرة صاحب الدولة مصطفى بن حليم

رئيس الوزراء وزير الخارجية

للملكة الليبية الجديدة

وتم

EMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



مملكة ليبيا
روما

روما في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس

اتشرف باحاطتكم علما بتسلم رسالة دولتكم الاتسى

نصها بتاريخ اليوم

" بالاشارة الى المادة ١٠ - الحرف " ب " -

من الاتفاق الموقع عليه بتاريخ اليوم ، اتشرف بان

ابلاغ دولتكم انه فى الحالة التى يظهر فيها

عظيما عدم الفائدة اقتصاديا من مواصلة الاصـ

على بعض المزارع تحتفظ الحكومة الايطالية بحقوق

فى ترجيعها الى الحكومة الليبية . "

اتشرف باهلافتكم موافقة الحكومة الليبية على ما

تقدم .

ارجوكم ان تتفضلوا يا سيدى الرئيس قبول شعور

احترامى الفائق

(مصطفى بن حليم)

رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة انتونيو سنى

رئيس مجلس الوزراء

للجمهورية الايطالية

روما

روما في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

سمدي رئيس الوزراء ،

بالإشارة إلى المادة ١٠ - الحرف " ب " - من
الاتفاق الموقع عليه بتاريخ اليوم ، أتشرف
أبلغ دولتكم أنه في الحالة التي يظهر
عليها عدم الفائدة اقتصادياً من مواصلة الإصلاح
على بعض المزارع تحت إشراف الحكومة الإيطالية
في ترجيعها إلى الحكومة الليبية .

واتهني الفرصة لأكرر لدولتكم آملي محلات

التقدير .

حضرة صاحب الدولة السيد مصطفى بن حليم ،

رئيس الوزراء ، وزير الخارجية ،

للمملكة الليبية المتحدة

روما
مستند

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



مملكة ليبيا
روما

روما في ١٦ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس ،

أشرف بان احيطكم علما بتسلم رسالة دولتكم الآتى نصها
بتاريخ اليوم :

"أشرف بان ابلغكم بانه تطبيقا لما اتفق عليه
بمقتضى المادة العاشرة من الاتفاق الموقع عليه بتاريخ اليوم
(الذى ينص ، فيما ينص عليه ، على نقل بعض الاموال التى كانت تحتكمها
مؤسسة عمير ليبيا ومؤسسة الضمان الاجتماعى - فرع التعمير)
قد تقررت بإيالة الحال تصفية المؤسستين المذكورتين طبقا
للمادة التاسعة من الاتفاق ."

أشرف بابلاغكم موافقة الحكومة الليبية على ما تضمنه .
ارجو ان تقبلوا ، يا سيدى الرئيس ، شعور احترامى الفائق ،،

(مصطفى بن حليم)

رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة انتونيو سني
رئيس مجلس الوزراء
للجمهورية الإيطالية
روما

روماني ٢ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى رئيس الوزراء ،

أشرف بان الملكم بانسه تطهيتا لط اغتق طيبسه
مقتضى المادة الماشرة من الاتفاق الموقع طيه بتاريخ
البرم (الذى يمنح فيما يمنح طيه ، على نقل بعض الاموال
التي كانت تملكها مؤسسة تعمير ليبيا ومؤسسة التنمية
الاجتماعي - فرع التعمير) قد قررت بطبيعة العمل
تصفية المؤسستين المذكورتين طبقا للمادة التاسعة
من الاتفاق .

ارجو ان تهلوا ، ياسيدى رئيس الوزراء ، شعور احترامي الفائق ،،

حضرة صاحب الدولة مصطفى بن حليم
رئيس الوزراء وزير الخارجية
للمملكة الليبية الشعبية
روماني
مستند

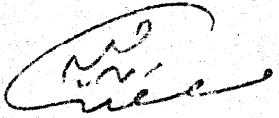
على ان يتخذ المكتبان مقرهما في ادارتي شئون الموظفين لكل من طرابلس وبرقة وفي فزان اذا اقتضى الحال .

(٣) يعمد للمكاتب المذكورة بالقيام باداء كل المستحقات لذوى الشأن الذين تعترف بهم الحكومة الايطالية بناء على الوثائق المجموعة طبقا للمعايير المنصوص عليها في البند " ٢ " وذلك باستثناء اقساط المعاشات . وتقع المسؤولية الحسابية الخاصة بهذه المعطيات على عاتق الموظف الايطالي ، التابع للمكتب والمعين خصيصا للقيام بهذه المهمة . ويجوز للمكاتب ذاتها ان تقرر تنفيذ عمليات الدفع على اساس ما تطلبه المقتضيات الخاصة بتسيير اعمالها .

اما فيما يتعلق بالمعاشات الممنوعة (بما في ذلك الحصص المتأخرة) فستصل الى اصحاب الشأن الذين تثبت منهم المكاتب المذكورة وتعترف الحكومة الايطالية بوضعهم مستحقين عن طريق احد مصارف طرابلس الذي يقوم باصدار اذونات صرف لهم تدفع في ليبيا .

أشرف بان ابلغكم قبول الحكومة الليبية العمل على ان تتم تسوية المعاشات والمكافآت الاخرى الناتجة عن انتهاء علاقة العمل للموظفين والمستخدمين الليبيين العسكريين والمدنيين الذين كانوا تابعين لادارة الايطالية في ليبيا على الطريقة والكيفية المبينة فيما تقدم .

وتفضلوا ، يا سيدى رئيس الوزراء ، بقبول واقر الاحترام ،،،


(مصطفى بن حليم)

رئيس الوزراء وزير الخارجية

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



جمهورية ليبيا
زوت

روما في ٢ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس ،

أشرف بان أحيطكم علما بتسلم الرسالة الآتية الموجهة الي من
دولتكم بتاريخ اليوم :

" بالاشارة الى المادة ١٣ من الاتفاق الموقع عليه بتاريخ اليوم
أشرف بان اقترح عليكم ان يتم الدفع بليبيا للمعاشات والمستحقات الاخرى
الناجمة عن انتهاء الخدمة للموظفين والمستخدمين العسكريين والمدنيين
الذين كانوا تابعين للإدارة الإيطالية المنتهية بليبيا بالطرق التالية :

(١) تتجمع لجنة مشتركة مكونة من موظفين تابعين للدوائر المختصة للبلدين
ويعهد اليها بمهمة تحديد المعايير التي تسيّر على موالها مكاتب خاصة تابعة
لها يعهد اليها بمهمة جمع المعلومات والتحقق منها بالنسبة لدفع المعاشات والمستحقا.
الاخرى الناجمة عن انتهاء علاقة العمل الى الموظفين والمستخدمين العسكريين
والمدنيين الذين كانوا تابعين للإدارة الإيطالية المنتهية في ليبيا . وتقوم
هذه اللجنة بتنظيم اعمال المكاتب المذكورة تسييرها وتنسيقها (في حدود
اللازم) .

(٢) ينشأ مكتبان فرعيان وفقا لمبادئ العمل التي تحددها اللجنة المنشوة
عنها في البند " ١ " احدهما لباريس وفزان والآخر لبرقة تعين الحكومتان
اعضاها - وللجنة ان تدرس ملائمة تشكيل مكتب خاص لفزان اذا اقتضى الحال .
وعلى هذه المكاتب ان تقوم بجمع وتنظيم المعلومات اللازمة للحكومة
الإيطالية للتأكد من حقوق اصحاب الطلب . ولانجاز هذه العمليات ، التي تتم
على اساس القواعد والشروط المقررة لها في التشريع الإيطالي ، يجوز لهذه المكاتب
ان تستفيد من مجموع الوثائق العلائقة المتوفرة لدى مكاتب محفوظات الحكومة
الليبية . ولتسهيل العمل وتمكين حصول الاتصالات مع الجمهور ، فلا اعتراض

حضرة صاحب الدولة السنهور أنتونيوني
رئيس مجلس الوزراء
لجمهورية الإيطالية
روما

تعتزف بهم الحكومة الايطالية بناءً على الوثائق المجموعة طة
 للمعاير النصوص عليها في البند " ٢ " وذلك بايتشاء اتطططط
 المعاشات . وضع المسئولة الحاسبية الخاصة بهذه العطيات طططط
 فائق الموظف الايطالي ، التابع للكتب والمعين خصيصا للقيام به
 المهمة . وجوز للكتاب ذاتها ان تقرر تنفيذ عطيات الدفع طططط
 اساس ما تطلبه التفتيش الخاصة بتسيير اعمالها .

اما فيما يتعلق بالمعاشات المعضة (بما في ذلك الحصة
 التأخرة) فتصل الى اصحاب الشأن الذين تثبت منهم المكاتب المذكورة
 وتعتزف الحكومة الايطالية بوصفهم مستحقين من طريق احد طططط
 طرابلس الذي يقوم باصدار الوثائق صرف لهم تدفع في ليبيا .
 وفضلوا ، باسدى الرئيس ، بقبول وانقر الاحترام ،،،

روما في ٢ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى رئيس الوزراء ،

بالإشارة الى المادة ١٣ من الاتفاق الموقع عليه بتاريخ ١٩٥٤م
اتشرف بان اقترح عليكم ان يتم الدفع بليبيا للمعاشات والمستحقات الاخرى
الناتجة من انتهاء الخدمة للموظفين والمستخدمين العسكريين والمدنيين
الذين كانوا تابعين للإدارة الإيطالية المنتهية بليبيا بالطرق التالية :

(١) تتجمع لجنة مشتركة مكونة من موظفين تابعين للدوائر المختصة للبلدين
ومعهد اليها بمهمة تحديد المعايير التي تدير على بنوالها مكاتب خاصة تابعة
لها يعهد اليها بمهمة جمع المعلومات والتحقق منها بالنسبة لدفع المعاشات
والمستحقات الاخرى الناتجة من انتهاء علاقة العمل الى الموظفين والمستخدمين
العسكريين والمدنيين الذين كانوا تابعين للإدارة الإيطالية المنتهية في ليبيا .
تقوم هذه اللجنة بتنظيم اعمال المكاتب المذكورة وتسييرها تحت إشراف (في حدود
اللازم) .

(٢) ينشأ مكتبان فرعيان وفقا لمبادئ العمل التي تحددها اللجنة احدى
هما في البند " ١ " احدىهما لطرابلس وزان والآخر لبرقة تعيين الحكومات
أعضاها - وللجنة ان تدرس ملائمة تشكيل مكتب خاص لفران اذا اقتضى الحال .
وطى هذه المكاتب ان تقوم بجمع وتنظيم المعلومات اللازمة للحكومة
الإيطالية للتأكد من حقوق اصحاب الطلب . ولايجاز هذه العمليات ، التي تتم
على اساس القواعد والشروط المقررة لها في التشريع الإيطالي ، يجوز لهذه المكاتب
ان تستفيد من مجموع الوثائق الثلاثة المتوفرة لدى مكاتب محفوظات الحكومة
الليبية . وتسهيل العمل وتكثيف حصول الاتصالات مع الجمهور ، فلا امتراس
على ان يتخذ المكتبان مقرهما في ادارتي شعبون الموظفين لكل من طرابلس وبرقة
وفي فران اذا اقتضى الحال .

(٣) يعهد للمكاتب المذكورة بالتقيام باداء كل المستحقات لذوى الشأن الذين

حضرة صاحب الدولة مصطفى بن حليم
رئيس الوزراء وزير الخارجية
الجامعة الليبية المتحدة
روما
مستند

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



مملكة ليبيا
روما

روما في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس ،

اتشرف باحاطتكم علما بتسلم رسالة دولتكم الاتى
نصها كما يلى بتاريخ اليوم ،

" بالاشارة الى المادة التاسعة من الاتفاق الموقع
عليه بتاريخ اليوم اكون شاكرا لو تفضلتم بالتأكد : —
الحكومة الليبية ، تمثيلا مع السرج التى حدث بها الى
قد هذا الاتفاق ، تتعهد باصدار التعليمات لتسهيل
الغاء الاسعار التى لا زالت سارية والمفروضة على املاك
الرماليا الايطاليين نتيجة لتدابير الاستيلاء . واذا تعذر
ذلك فمعدليها بما يتشى مع الاسعار الجارية . "

اتشرف باهلافكم مواقفة الحكومة الليبية
على ما تقدم .

ارجو ان تقبلوا يا سيدى الرئيس بقبول شعور
احترامى الفائق ،

(مصطفى بن حليم)

رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة انتونيو سيني ،

رئيس مجلس الوزراء

للجمهورية الايطالية ،

روما

مستند

رونا في ٢ أكتوبر ١٩٥٦

سدى رئيس الوزراء

بالإشارة إلى العادة التامة من الاتفاق الموقع
 عليه بتاريخ اليوم اكون شاكرا لو تفضلتم بالتأكد بشأن
 الحكومة الليبية ، مع الرجاء التيق حدث بها إلى
 عقد هذا الاتفاق ، تمديد بإصدار التعليقات لتسهيل
 الفسك الأسعار التي لا زالت مادية والفرضة على املاك
 الرطبا الايطاليين نتيجة لتدابير الاستهلاك . وإذا تمعذر
 ذلك فتعديلهما بما يتفق مع الأسعار الجارية .

وتفضلوا يا سدى رئيس الوزراء بتقبل واثق

الاحترام

حضرة صاحب الدولة السيد مصطفى بن

رئيس الوزراء وزير الخارجية

للمملكة الليبية المتحدة

رونا

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



مملكة ليبيا
روما

روماني ٣ أكتوبر ١٩٥٦

سيدي الرئيس،

أتشرف بأحاطتكم طعنا بتسلم رسالة دولتكم التي نصها كما يلي

بتاريخ اليوم :

"بالإشارة إلى المادة ١٢ من الاتفاق الموقع عليه بتاريخ اليوم،
أتشرف بأن اقترح على دولتكم بأن يتم دفع مبلغ ٣٢٥٠٠٠ (ثلاثمائة وخمسة
وعشرين ألف) جنيه ليبي المستحق على الحكومة الليبية للحكومة الإيطالية
دون فائدة سدادا لشراء العقارات والأموال المنقولة من مؤسسات التأمين
الإيطالية (INPS - INAIL - IASAI) بالدفعة التالية :

— يخصم النصف الأول وهو ١٦٢٥٠٠ (مائة واثنين وستين ألف وخمسمائة)
جنيه ليبي على ثلاثة أقساط متساوية من مبلغ ١٢٥٠٠٠ (مليون وسبعمائة
وخمسين ألف) جنيه ليبي الذي ستدفعه الحكومة الإيطالية إلى الحكومة
الليبية في شكل منتجات الصناعة الإيطالية وذلك في ثلاث سنوات مالية
متوالية وفقا للمادة ١٦ من الاتفاق .

— وتدفع الحكومة الليبية النصف الثاني للحكومة الإيطالية
على خمسة أقساط سنوية متوالية بمواقع ٣٢٥٠٠ (اثنين وثلثين ألف وخمسمائة)
جنيه ليبي ابتداء من أول السنة الخامسة من تاريخ وضع الاتفاق موضع التنفيذ "

أتشرف بإبلاغكم موافقة الحكومة الليبية على ما تقدم .

أرجو ان تقبلوا، ياسيدي الرئيس، شعور احترامي الفائق ،،

(مصدق بن حليم)

رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة السنيور انتونيو سني
رئيس مجلس الوزراء
للجمهورية الإيطالية
روما

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA
ROMA



مملكة ليبيا
روما

روما في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس ،

بالإشارة الى المادة ٩ من الاتفاق الموقع عليه بتاريخ اليوم اتشرف
بإبلاغكم بأن الحكومة الليبية توافق على ان يكون للرعايا الايطاليين المقيمون
اسماؤهم ادناه الحق في ان يتقاضوا من الهيئات الادارية المختصة الاجار
التفقد عليه الخاص باستعمال اراضى الاضياع الكائنة بالقطر الطرابلسى بمنطقة
الملاحه وذلك مدى حياتهم : -

١ - ليفولسى فرديناندو	١٦٢	٦	هكارات تقريبا
٢ - ليفولسى فرديناندو	١٦٣	٥	" "
٣ - شركة بياشيتينو سياستيانو	١٦٠	٢١	" "
٤ - بيجورنو انريكسو	١٧٠	١٣	" "
٥ - كالوشى موسكى ماتيلدى	١٦٤	١٤	" "
٦ - ميرندا جوفانى	١٦١	١٨	" "
٧ - تيززولينو كوستانطينو	١٨٤	١٧	" "

ارجوكم ان تقبلوا يا سيدى الرئيس شعور احترامى الفائق ،

(مصطفى بن حليم)

رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة انتونيو سنى ،

رئيس مجلس الـ وزراء ،

لجمهورية الايطالية ،

روما
مستند

روما في ٢ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى رئيس الوزراء ،

اتشرف باعلامكم هاين تسلطت رسالة دولتكم إلانى نصها بتاريخ ١٠
هاين اخذت طلبا بما جاء فيها : —

* بالاشارة الى المادة ٩ من الاتفاق الموقع عليه بتاريخ اليوم اتشرف
باملائكم بان الحكومة اللعمة توافق على ان يكون للوطيا الايطاليين المقيمون
اساؤهم ادناء الحق فى ان يتقاضوا من الهيئات الادارية المختصة الاجرة
الحق عليه الخاص باستعمال اراضى الاضاز الكاتبة بالقطر الطرابلسى
الملاحه وذلك مدى حياتهم : —

١ — ليمولسى فرديناندو	١٦٢	٦	هكارات تقريبا
٢ — ليمولسى فرديناندو	١٦٣	٥	" "
٣ — شركة باشيتينو ساجيتانو	١٦٠	٢١	" "
٤ — بيجورنو انريكسو	١٢٠	١٣	" "
٥ — كالوشى موسكى ماتيلدى	١٦٤	١٤	" "
٦ — ميرندا جوليانسى	١٦١	١٨	" "
٧ — تيجزولينو كوسطانتينو	١٨٤	١٢	" "

ارجوكم ان تتفضلوا بما سيدى رئيس الوزراء يقبل احتراما
الائق ،

حضرة صاحب الدولة السيد مصطفى بن حليم ،

رئيس الوزراء وزير الخارجة ،

للمملكة الليبية المتحدة

روما

روما في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

سعدى رئيس الوزراء ،

اتشرف بان احيطكم علما بتسلم رسالة دولتكم الاتى

بتاريخ اليوم ،

" بالاشارة الى تبادل المذكرات بتاريخ اليوم اتشرف بان

اؤكد لكم ، اخاطبا لاحكام المادة التاسعة من الاتفاق ، بان عبارة

" ليبيا " تشمل " برقة " ايضا بطبيعة الحال .

وطيه فان الحكومة الليبية لن تضع اية عراقيل ببرقة فليس

سهيل ماردة الرباط ولا مطالبين لحقوق الملكية في نطاق القوانين الليبية

ما لم تتطلب ظروف خاصة تتعلق بالنظام العام حيطة في حالات فردية .

ارجو ان تؤكدا لي ان مؤسسة التعمير لليبيا (Enteool)

قد تنازلت عن كافة حقوقها ببرقة ايا كانت وان احكام الاتفاق الخاصة

بمؤسسى التعمير لا تطبق بالتالى في برقة .

اتشرف بان اؤكد لكم ان مؤسسة تعمير ليبيا (Enteool)

قد تنازلت عن كافة حقوقها ببرقة ايا كانت وان احكام الاتفاق الخاصة

بمؤسسى التعمير لا تطبق بالتالى في برقة .

انتبهز هذه الفرصة لاجدد لكم يا سعدى رئيس الوزراء

شعبر احترامى الطائى ،

حضرة صاحب الدولة السيد مصطفى بن حليم ،

رئيس الوزراء ووزير الخارجية ،

للمملكة الليبية المتحدة ،

روما

~~~~~

AMBASCIATA DEL REGNO DI LUBIA  
ROMA



مملكة ليبيا  
روما

روما في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

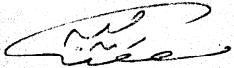
سيدي الرئيس ،

بالإشارة الى تبادل المذكرات بتاريخ اليوم اتشرف بان اؤكد  
لكم ، ايضا احكام المادة التاسعة من الاتفاق ، بان عبارة  
" ليبيا " تشمل " برقة " ايضا بطبيعة الحال .

وطيه فان الحكومة الليبية لن تضع اية عراقيل ببرقة  
في سبيل ممارسة الرعايا الايطاليين لحقوق الملكية في المناطق  
القوانين الليبية ما لم تتطلب ظروف خاصة تتعلق بالنظام العام  
حيطة في حالات فردية .

ارجو ان تؤكدا لي ان مؤسسة التعمير لليبية  
( Entecol ) قد تنازلت عن كافة حقوقها ببرقة ايا كانت وان  
احكام الاتفاق الخاصة بمؤسسة التعمير لا تطبق بالتالي في  
برقة .

وتفضلوا يا سيدي الرئيس ، بقبول وافر الاحترام ،

  
( مصطفى بن حليم )

رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة السنيور انتونيو سني ،

رئيس مجلس الوزراء ،

للجمهورية الإيطالية

روما

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA  
ROMA



مملكة ليبيا  
زوما

روما في < اكبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس ،

اتشرف بان ابلغكم اننى استلمت رسالة دولتكم  
الأتى نصها بتاريخ اليوم ،  
" بالاشارة الى المنق " أ " من الاتي ق  
الموقع عليه . بتاريخ اليوم اتشرف بان ابلغكم بان  
فيما يتعلق بمهاجى بنك ايطاليا فانه :  
يتناول النص الوارد فى الملحق المذكور :  
المؤسمة نفسها من العقارات المطروكة لها فى ليبيا ،  
فالمفهوم ان المؤسمة المذكورة سوف تتنازل من تلك  
العقارات الى الدولة الليبية مقابل دفع ١٠٠ ( مائة )  
ليرة ايطاليا " .

ارجو ان تتفضلوا يا سيدى الرئيس بقبول  
اسمى شعور الاحترام ،

( مصطفى بن حليم )

رئيس الوزراء وزير الخارجية

دولة انتونيو سنيى ،

جلس الوزراء ،

لجمهورية الايطالية

روما  
.....

روميا في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى رئيس الوزراء ،

بالإشارة إلى الطمأنينة "أ" من الاتفاق  
 احتراماً طمأنينة بتاريخ اليوم أشرف بان اهلنا  
 بأنه فيما يخصه. مما أدى بك إيطاليا إليه بينما  
 تناول النص الوارد في الطمأنينة المذكورة تنازل المؤسسة  
 نفسها عن المقاربات الطمأنينة لها في ليبيا ، لاظهار  
 ان المؤسسة المذكورة سوف تتنازل عن تلك  
 المقاربات إلى الدولة الليبية مقابل دفع ١٠٠  
 (مائة) لييرة إيطاليا .

اتتجهز هذه الطمأنينة لأكبر لكم بما دولة  
 الرئيس : احتراماً الطمأنينة

حضرة صاحب الدولة السيد مصطفى بن حليم ،  
 رئيس الوزراء ، وزير الخارجية ،  
 للحكومة الليبية المتحدة

روميا  
 مستمعة

روما فی ۷ اکتوبر ۱۹۵۶ء

سیدی رئیس الوزراء :

اتشرف باحاطتكم فلما تعلم رسالة دولتكم الاتية

نصها بتاريخ اليوم :

• اشرف بالانكس بان ليماء يتعلق بالاجراء

التحفظى ( الحراسة ) القائم فى شأن مؤسستى التعمير

( المؤسسة الرئاسية للضمان الاجتماعي - نوع التأمين -

رقم التعمير: \_\_\_\_\_ - INPS - ENTACOL - (معمل)

الحارس السى حين تكون مجلس الادارة مكفدة لا تعزل

التنبيه الطبيعي لما وصل اليه من تفاهم بمقتضى

الاتفاق المبرم بين قناوينك والبر

ارجوکم ان تقبلہ ۔ یا سیدی رئیس الوزراء

## ١٠٠٠

حضرة صاحب الدولة السيد مصطفى بن حليم ،

رئيس الوزراء وزير الخارجة

للمملكة الليبية المتحدة

## روما

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA  
ROMA



مملكة ليبيا  
روما

روما في ٢٠ أكتوبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس ،

اتشرف باطلاعكم بأنه فيما يتعلق بالاجراء التحفظى  
( الحراسة ) القائم فى شان مؤسستى التعمير ( المؤسسة  
الوطنية للضمان الاجتماعى - فرع التعمير - ومؤسسة  
تعمير ليبيا - INPS - ENTECOL ) يعمل  
الحارس الى حين تكوين مجلس الادارة بكيفية لا تعرقل  
التنفيذ الطبيعى لما وصل اليه من تفاهم بمقتضى  
الاتفاق الموقع عليه بتاريخ اليوم .

وتفضلوا يا سيدى الرئيس بقبول وافر الاحترام ،

( مصطفى بن حليم )

رئيس الوزراء وزير الخارجية

حضرة صاحب الدولة انتونيو سيني

رئيس مجلس الوزراء

للجمهورية الإيطالية ،

روما



روما في ٢ أكتوبر ١٩٥٦.

سيدى رئيس الوزراء ،

بالإشارة الى الاستهام الذى تضمنته رسالة دولتكم بتاريخ ١٠-١٠-٥٦  
أتشرف باطلاعكم بوجهة نظر الحكومة الإيطالية بخصوص وضع التوفير  
التوفير :

اولا - كان صندوق توفير لديها حسب النظام التشيكي الايطالى  
مؤسسة ذات طابع عام ومركزها بطرابلس . ولا تنطبق عليها المادة  
السادسة من القرار والتالى تظل خاضعة للقانون الليبي .

ثانيا - فى حين تعترف الحكومة الإيطالية بان ليس لها اى اذمة  
فى اموال المؤسسة تؤكد حقها فى حماية مصالح الغير وفقا لقرار  
الامم المتحدة المؤرخ فى ١٥ ديسمبر ١٩٥٠ رقم ٣٨٨ (٥) .

ثالثا - اتفقت الحكومة الليبية والحكومة الإيطالية بالتضامن بينهما  
فى المحادثات التى جرت بهذا الخصوص على النظر فى الحقوق الدائنة  
للدولة الإيطالية المحتلة المطالبة على صندوق التوفير الى الجاهل  
مشتركة خاصة لنقل هذه الحقوق واية مسألة اخرى تخص حقوق الغير الى لديها .  
وأخيرا أخذت طما بطا الملتحمة دولتكم حول رغبة الحكومة الليبية  
فى النظر مع مديري الصندوق فى امكان اعادة نشاط هذه المؤسسة  
بليبيا او عدم امكانه وذلك فى صالح الجانبين .

ارجوكم ، بمصاحب الدولة ، قبول شعور احترامي الفائق ،،،

حضرة صاحب الدولة السيد مصطفى بن حليم  
رئيس الوزراء وزير الخارجية  
للمملكة الليبية المتحدة  
روما  
مستند

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA  
ROMA



مملكة ليبيا  
روما

روماني < أكتوبر ١٩٥٦ .

سيدى الرئيس ،

بالاشارة الى المحادثات التي جرت في الايام الماضية  
بين الوفد الايطالي والوفد الليبي بخصوص وضع صندوق توفير  
ليبيا ، أشرف بأن ارجوكم افادتنا عن وجهة نظر الحكومة  
الايطالية حول المسائل التالية :

- (١) الوضع القانوني لصندوق توفير ليبيا
  - (٢) هيئة الحقوق الدائنة المطلوبة من الحكومة الايطالية  
على صندوق التوفير المذكور .
- وفي انتظار المعلومات المطلوبة اود أن اطلعكم ان الحكومة  
الليبية تعترم درس امكانية اعادة نشاط المؤسسة او عدم امكن  
ذلك مع مديريها وذلك لصالح الجانبين .

وتفضلوا ، سيدى الرئيس ، بقبول وافر الاحترام ،،،

(مصطفى بن حليم)

رئيس الوزراء ووزير الخارجية

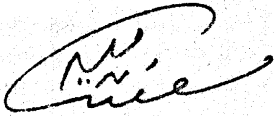
حضرة صاحب الدولة السنور انتونيو سنيي  
رئيس مجلس الوزراء  
لجمهورية الايطالية  
روما  
مستند

بالرسائل المتبادلة في ٢٣ يناير ١٩٥٦ بين رئيس الوزراء وزير الخارجية  
للمملكة الليبية المتحدة وسفير إيطاليا في ليبيا قد حل محلها الاتفاق  
الموقع عليه في روما بتاريخ اليوم والرسائل المتبادلة في نفس التاريخ .

ارجو دولتكم ان تؤيدوا لي قبول حكومة المملكة الليبية المتحدة  
لنقط التفاهم اعلاه "

وأشرف بان ابلغكم قبول حكومة المملكة الليبية المتحدة لنقط  
التفاهم الواردة في الرسالة اعلاه .

وانتهز هذه الفرصة لأكبر لدولتكم شعور احترامي الفائق ،،



( مصطفى بن حليم )

رئيس الوزراء وزير الخارجية

التي كان مركزها الرئيسي في ليبيا وكان نشاطها مقصورا على ليبيا وآلت  
اموالها جميعا الى الدولة الليبية وأن تقوم بتصفية استحقاقاتهم بنسبة  
على طلبات من ذوى الشأن .

(٤) بالنسبة لحكم المادة ١٢ من الاتفاق تتعهد الحكومة الليبية  
بان توجس الى المؤسسة الوطنية للضمان الاجتماعى - فرع التعمير -  
العقارات الموجودة فى مدينة طرابلس والمعدة حاليا لمزاولة نشاطها  
ولفئات الايجار المينة فيما بعد - ويسرى هذا التعهد اعتبارا  
من الوقت الذى سيتم فيه التنازل عن مجموع اموال مؤسسة الانبىس ويظل  
تائما طوال الفترة التى تواصل فيها المؤسسة - فرع التعمير - خلالها  
نشاطها فى ليبيا :-

(أ) مقر ادارة فرع التعمير ميدان الكندالية ٢٣ الطابق الاول .  
عشرة حجرات ومنافع - الايجار الشهرى جنيه لى ١٥٠٠ر (خمس  
عشر جنيها ليبيا وخمسمائة لىم) .

(ب) مسكن لموظفى المؤسسة شارع الاستقلال ١٧٩  
الطابق الثانى ٤ حجرات ومنافع - الايجار جنيه لى ٦٨٣ر (خمس  
جنيها ليبيا وستائة وثلاثة وثمانين لىم) .

(ج) مسكن لموظفى المؤسسة شارع الاستقلال ١٧٩  
الطابق الثانى ٣ حجرات ومنافع - الايجار جنيه لى ٥٠٠ر (خمس  
جنيها ليبيا وخمسمائة لىم) .

(٥) بالنسبة لحكم المادة ١٨ من الاتفاق تصرح الحكومتان انه من بين  
المسائل التى حسنها هذا الاتفاق تدخل كذلك المسائل المتعلقة بشطب الرهون  
المقررة على مؤسسات التعمير لصالح الادارة الإيطالية فى ليبيا وكذلك شطب الديون  
الآخري المضمونة برهن والمقرتبة على اصحاب الاملاك الايطاليين الذى تم قبل  
قيام الدولة الليبية .

(٦) من المفهوم ان الوثائق الموقع عليها بالاحرف الاولى او بالامضاء والطبعة

AMBASCIATA DEL REGNO DI LIBIA  
ROMA



مملكة ليبيا  
روما

روما في < أكتوبر ١٩٥٦

سيدى الرئيس ،

أتشرف بان احيطكم علما بتسلم رسالة دولتكم الآتى نصها بتاريخ اليوم :

"أتشرف بان ابلغكم تكميلا للاتفاق الموقع عليه بروما بتاريخ اليوم  
النقط التالية التى هي جزء متمم للاتفاق ذاته :

(١) من المفهوم فى تطبيق المادة ٣ من الاتفاق ان الاموال التى نصت  
تلك المادة على حصول نقلها الى ليبيا تشمل ايضا الاموال الموجودة فى  
ليبيا والتى كانت مطوكة للحزب الفاشستى النحل . وتشمل كذلك المحطة  
النائية لتجديدات الاسلاك البحرية التى كانت تربط بين البلدين وذلك الجزء  
من تلك الاسلاك الممتدة داخل المياه الاقليمية الليبية .

ومجرد سريان هذا الاتفاق تؤجر الحكومة الليبية الى " نـمـاـدى  
ايطاليا " بطرابلس المبنى الذى يشغله فى الوقت الحالى بايجارأسى لمدة  
عشر سنوات .

(٢) فيما يتعلق بالمادة الخامسة من الاتفاق تعلن الحكومة الليبية  
ان التعويضات المحتملة عن اجراءات نزاع الملكية التى اتخذتها الحكومة  
الايطالية او الادارة الايطالية المفتتحة فى ليبيا تقع على عاتقها اذا كانت  
لا تزال مستحقة لاحد رعاياها على ان تتحمل الحكومة الايطالية ما قد يكون  
مستحقا من مثل تلك التعويضات لرعايا ايطاليين .

(٣) فيما يتعلق بالفقرة الاخيرة من المادة السادسة من الاتفاق الموقع  
عليه بتاريخ اليوم تتعهد الحكومة الليبية أن تسوى خلال ثلاثة أشهر  
من تاريخ تبادل وائقي ابرام هذا الاتفاق وضع الموظفين التابعين للمؤسسات

حضرة صاحب الدولة السنيور انتونيو سني  
رئيس مجلس الوزراء  
لجمهورية ايطاليا  
روما

٤) بالنسبة لحكم المادة ١٢ من الاتفاق تتعهد الحكومة الليبية - - - - -  
تؤجر الى المؤسسة الوطنية للضمان الاجتماعي - فرع التعمير - المقسمات  
الموجودة في مدينة طرابلس والمعدة حاليا لمزاولة نشاطها ولفئات الاجهزة  
المينة فيا بعد - وصرى هذا التعهد اخبارا من الوقت الذي سيتم  
فيه التنازل من مجموع اموال مؤسسة الانيس وظل قائما طوال الفترة  
التي تواصل فيها المؤسسة - فرع التعمير - (خلالها) نشاطها في ليبيا :-

أ) مقر ادارة فرع التعمير ميدان الكندالية ٢٣ الطابق الاول  
مشر حجرات ومناجع - الاجار الشهري جنيه لبيى ١٥٠٠ر (خمسة  
مشر جنمها لبيى وخمسائة طيم) .

ب) مسكن لموظفى المؤسسة شارع الاستقلال ١٧٩  
الطابق الثانى ٤ حجرات ومناجع - الاجار جنيه لبيى ٦٨٣ر (خمسة  
جنمها لبيى وستائة وثلاثة وثمانين طيم) .

ج) مسكن لموظفى المؤسسة شارع الاستقلال ١٧٩  
الطابق الثانى ٣ حجرات ومناجع - الاجار جنيه لبيى ٥٠٠ر (خمسة  
جنمها وخمسائة طيم) .

٥) بالنسبة لحكم المادة ١٨ من الاتفاق تصرح الحكوتان انه من بين  
المسائل التى حسنها هذا الاتفاق تدخل كذلك المسائل المتعلقة بشطب الرهون  
المقررة على مؤسسات التعمير لصالح الادارة الايطالية في ليبيا وكذلك شطب الديون  
الاخرى المضمونة برهن والمقرتة على اصحاب الاملاك الايطاليين الذى تم قبيل  
قيام الدولة الليبية .

٦) من الطموم ان الوثائق الموقع عليها بالاحرف الاولى او بالامضاء والطبقة  
بالرسائل المتبادلة في ٢٣ يناير ١٩٥٦ بين رئيس الوزراء ووزير الخارجية  
للمملكة الليبية المتحدة وسفير ايطاليا في ليبيا قد حل محلها الا  
الموقع عليه في روما بتاريخ اليوم والرسائل المتبادلة في نفس التاريخ .

ارجو دولتكم ان تؤيدوا لي قبول حكومة المملكة الليبية المتحدة  
لنقط التفاهم اعلاه .

ارجوكم ، يا صاحب الدولة ، قبول شعور احترامي الفائق ،،،

روما في ٢ أكتوبر ١٩٥٦.

سيدى رئيس الوزراء ،

أتشرف بان ابلغكم تكهلا للاتفاق الموقع عليه بروما بتاريخ اليوم النقبط  
التالية التي هي جزء من للاتفاق ذاته :

(١) من الخدم في تطبيق المادة ٣ من الاتفاق ان الاموال التي نصت  
تلك المادة على حصول نقلها الى ليبيا تشمل ايضا الاموال الموجودة في  
ليبيا والتي كانت مملوكة للحزب الفاشستي المنحل . وتشمل كذلك المحطة  
النهائية لتوصيلات الاسلاك البحرية التي كانت تربط بين البلدين وذلك الجزء  
من تلك الاسلاك الممتدة داخل المياه الإقليمية الليبية .

محمود سريان هذا الاتفاق توجر الحكومة الليبية الى " :  
ابطالها " بطرابلس المبنى الذي يشغله في الوقت الحالي بايجار اسمى لمدة  
عشر سنوات .

(٢) فيما يتعلق بالمادة الخاصة من الاتفاق تعلن الحكومة الليبية  
ان التمتعحات المتعلقة من اجراءات نزاع الملكية التي اتخذتها الحكومة  
الاطالية او الادارة الايطالية المنتهية في ليبيا تقع على عاتقها اذا كانت  
لا تزال مستحقة لاحد رعاياها على ان تتحمل الحكومة الايطالية ما قد  
يكون مستحقا من قبل تلك التمتعحات لرعايا ايطاليين .

(٣) فيما يتعلق بالفقرة الاخيرة من المادة السادسة من الاتفاق الموقع  
عليه بتاريخ اليوم تتعهد الحكومة الليبية أن تسوى خلال ثلاثة أشهر  
من تاريخ تبادل وثائق إبرام هذا الاتفاق وضع الموظفين التابعين للمؤسسات  
التي كان مركزها الرئيسي في ليبيا وكان نشاطها مقصورا على  
وآلت اموالها جميعا الى الدولة الليبية وأن تقوم بتصفية استحقاقاتهم بناء  
على طلبات من ذوي الشأن .

حضرة صاحب الدولة صدقني بن حليم

رئيس الوزراء وزير الخارجية

للمملكة الليبية المتحدة

روما

هذا الاتفاق يؤكدان انهما حسمتا بينهما كافة المسائل الناتجة عن الترار  
او المتعلقة به او الناجمة عن انتقال السيادة .

#### المادة ١٩

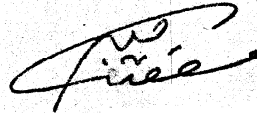
يوضع هذا الاتفاق موضع التنفيذ في تاريخ تبادل وثائق  
الابرام

حرر في نسختين باللغتين العربية والايطالية وكلا النسخين  
متساوي في صحته ، بروما في اليوم الثاني من شهر أكتوبر سنة  
الف وتسعمائة وست وخمسين .

عن الحكومة الإيطالية



عن الحكومة الليبية





السنة التالية •

(٣) الاموال التي يجوز نقلها هي التي يثبت ملكية الطالب لها حتى تاريخ ٣١ من مارس سنة ١٩٥٦ ويحدد اسبقية النقل تاريخ تقديم الطلب •

(٤) تمنى الاموال التي تنقل من رسوم التصدير •

ومن المفهوم في تطبيق هذه الاحكام ، انه حتى اذا تم استيفاء جميع الاجراءات التي تكون مقرر او لازمة لاتعام النقل فان السلطات الليبية غير ملزمة بالموافقة عليه موافقة نهائية الا اذا ثبت ان صاحب الشأن قد فادر بالفعل ليبيا نهائيا وانه سدد جميع ما يكون مستحقا عليه فيها من ديون ثابتة وعرائب •

#### المادة ١٦

تمشيا مع روح التعاون والصداقة الناشئة بين البلدين تقوم الدولة الايطالية بدفع مبلغ ٢٧٥٠٠.٠٠٠ (مليونين وسبعمائة وخمسين الف) جنيه ليبي الى الدولة الليبية مساهمة منها في اعادة بناء الاقتصاد الليبي

ويدفع هذا المبلغ على الوجه الآتي :

١٠٠٠.٠٠٠ (مليون واحد) من الجنيئات الليبية نقدا في غضون ثلاثة اشهر من تبادل وثائق الابرام •

١٧٥٠.٠٠٠ (مليوناً وسبعمائة وخمسين الفا) جنيه ليبي يتعين ان تنفقه الحكومة الليبية بما يعادلها بالليرات الايطالية بايطاليا لشراء منتجات الصناعة الايطالية خلال ثلاث سنوات مالية متوالية •

وتعين الحكومتان باتفاق فيما بينهما نوع هذه المنتجات وطريقة توريدها وطريقة الدفع •

#### المادة ١٧

تتعهد الحكومتان بان يحملا الى التحكيم ما قد يحدث من خلاف بينهما على تأويل او تطبيق ما نص عليه هذا الاتفاق •

#### المادة ١٨

في الوقت الذي تعبر فيه الحكومتان عن ارتياحهما لما وصلتا اليه من تفاهم بموجب

ليبيا من ممتلكات ورؤوس اموال بما في ذلك حصيلة بيع ممتلكاتها وتصفية نشاطها .  
 ويجوز للشركات التي تم تأسيسها طبقا للقانون الايطالي وكان مركزها العام  
 في ليبيا وترغب في نقل مركزها العام الى ايطاليا ان تنقل في الميعاد  
 المقرر ما يكون لها في ليبيا من املاك منقولة ورؤوس اموال وما ينتج عن تصفية  
 ممتلكاتها واعمالها بها ، وذلك بشرط ان يكون اكثر من خمسين في المائة  
 من رأسمال الشركة مملوكا لاشخاص طبيعيين مقيمين عادة خارج ليبيا او لاشخاص  
 اعتبارية يكون مركزها العام خارج ليبيا ، وكذلك بشرط ان يكون الجزء الاكبر  
 من نشاط الشركة يمارس خارج ليبيا .

(د) يتم نقل الممتلكات المنقولة والاموال طبقا للشروط والكيفية التالية :

(١) يجب على اصحاب الشأن ان يبيعوا ممتلكاتهم خلال اربع سنوات  
 من تاريخ التصديق على هذا الاتفاق وان يقدموا طلبا بنقل رؤوس اموالهم  
 خلال المدة المذكورة الى الحكومة الليبية التي تحتفظ بكامل الحق في  
 وضع ما تراه لازما او ضروريا من اجراءات للتحقق من جنسية طالب النقل  
 وشبهت اقامته في ليبيا وملكيته للاملاك او لالاموال الدالوب نقلها ، والتحقق  
 بصفة عامة من جميع الشروط التي يستلزمها النقل ، دون ان يكون في ذلك  
 ما يعرقل او يعوق الرعايا الايطاليين عن استعمال حقهم في النقل او يمس  
 جوهر هذا الحق باى شكل كان .

(٢) تصرح الحكومة الليبية بالنقل في حدود مبلغ ٥٠٠٠ (خمس آلاف) من  
 الجنيهات الليبية لكل طلب وواقع مبلغ اجمالي سنوى لا يقل عن ٣٠٠ ر ٣٠٠  
 ( ثلاثمائة الف ) من الجنيهات الليبية حتى تستوفى كافة طلبات النقل .  
 وستعمل ما قد يتبقى من المبلغ الاجمالي سنويا في استيفاء الدللبات المتى  
 تجاوز قيمتها ٥٠٠٠ ( خمس آلاف ) جنيهه لبيي . بالنسبة للسنتين الاوليين  
 فقط اذا زاد ما تبقى من المبلغ الاجمالي للسنة الاولى عن الحاجة فان الفائض  
 يضاف الى المبلغ الاجمالي الجائز تحويله خلال السنة الثانية .

واذا كان المبلغ الاجمالي غير كاف لتغطية كافة الدللبات في نهاية كل سنة فان طلبات  
 النقل التي لم تستوف كليا او جزئيا يصرح بها او باستكمالها بالاسبقية على الللبات

### المادة ١٣

تصرح الحكومة الإيطالية أنها قد نظمت من جانبها بمقتضى القانون رقم ١١١٢ الصادر في ٢ نوفمبر ١٩٥٥ موضوع دفع المعاشات والمكافآت الأخرى المستحقة عن انتهاء علاقة العمل إلى الموظفين العسكريين والمدنيين الذين كانوا تابعين للإدارة الإيطالية المنتهية في ليبيا ، مع احترام الحقوق المكتسبة بالنسبة إلى الموظفين المذكورين .

### المادة ١٤

تخلل أحكام المادة ٨ من القرار المتعلقة بالملكية الأدبية والصناعية سارية المفعول بين الطرفين .

### المادة ١٥

أ) يجوز للرعايا الإيطاليين الذين غادروا ليبيا نهائيا بعد تاريخ ١٠ يونيو ١٩٤٠ وقبل نفاذ هذا الاتفاق وجعلوا أقامتهم العادية في إيطاليا أن يبيعوا بحرية أموالهم المنقولة وغير المنقولة وأن ينقلوا إلى إيطاليا ممتلكاتهم المنقولة ورؤوس أموالهم بما في ذلك الثمن الناتج عن تصفية ممتلكاتهم العقارية والمنقولة شريطة أن يكونوا مقيمين في ليبيا قبل ١٥ ديسمبر ١٩٥٠ .

ب) يجوز للرعايا الإيطاليين الذين كانوا يقيمون بليبيا قبل الخامس عشر من ديسمبر سنة ١٩٥٠ واحتفظوا بأقامتهم العادية فيها حتى تاريخ نفاذ هذا الاتفاق ويرغبون في العودة إلى إيطاليا نهائيا أن يبيعوا بحرية ، في خلال مدة السنوات الأربع المنصوص عليها فيما بعد ، أموالهم المنقولة وغير المنقولة وأن ينقلوا إلى إيطاليا ممتلكاتهم المنقولة ورؤوس أموالهم بما في ذلك حصيلة ما يبيعونه من ممتلكاتهم العقارية والمنقولة .

ج) يجوز للشركات التي تم تأسيسها طبقا للتشريع الإيطالي والتي يكون مركزها الرئيسي في إيطاليا أن تنقل إلى إيطاليا في المعاد المقرر فيما يلي ما يكون لها في

( الحراسة ) المقررة على مؤسستي التعمير المذكورتين في هذه المادة .

### المادة ١١

تضمن الحكومة الليبية حرية تحويل الاموال اللازمة لاداري تصفية مؤسستي التعمير المذكورتين في المادة السابقة من ايطاليا الى ليبيا ، وكذلك تزويدهما بالآلات والمواد الاخرى التي قد يتطلبها استصلاح المجموعات الزراعية .

وفي حالة ما اذا استعملت هذه الآلات والمواد على وجه يغير الاغراض التي استوردت من اجلها خلال مدة اربع سنوات من تاريخ استيرادها فالفهم انها تخضع في هذه الحالة للرسوم الجمركية العادية .

وتضمن الحكومة الليبية استمرار التسهيلات الخاصة بالذرائب والرسوم المعمول بها حاليا في شأن نقل ملكية المزارع الى المزارعين .

### المادة ١٢

تتحمل المؤسسة الليبية للتأمين الاجتماعي منذ قيامها بمباشرة نشاطها التزامات المؤسسات الايطالية ( اياساى - اينليل - انيس ) المتعاقد عليها في مواجهة المؤمن عليهم المقيمين في ليبيا في ذلك التاريخ . ويتم نقل الالتزامات على اساس القواعد والكيفية المبينة في الملحق " ق " .

وتقوم مؤسسات التأمين الايطالية ( اياساى - اينليل - انيس ) في التاريخ المذكور بنقل مال الاحتياط بواقع اجمالي قدره ١٧٥٠٠٠ (مائة وخمسة وسبعون الفا) من الجبهات الليبية الى المؤسسة الليبية .

وتتنازل المؤسسات الايطالية الثلاث بغية تمكين المؤسسة الليبية من تكوين احتياط خاص بها عن اموالها المنقولة وغير المنقولة الموجودة في ليبيا والتي تفيض عن قيمة الاحتياطي بثمن قدره ٣٢٥٠٠٠ (ثلاثمائة وخمسة وعشرون الفا) جنيهه ليبي .

عمل بحيث لا تتأثر قدرتها على الانتاج الا بقسط الاستهلاك الناتج  
عن مدة استعمال .

وتقدم الهيئة الليبية لانتاج الطاقة الكهربائية ( TEC ) في الوقت  
الذي تستلم فيه مركز توليد الكهرباء المذكور بإبرام عقود فردية مع المزارعين  
الايطاليين المستهلكين للطاقة في القرى المذكورة على اساس الشروط والشهيرات  
العادية السارى بها العمل في ليبيا للاستعمال الزراعي والانارة .

وفي هذه الاثناء وبغية تمكين ادارة تصفية الانبىس - فرع التحير - من  
تحقيق " مشروع الاصلاح الاضافي " المقرر والفرق بهذا الاتفاق فان الحكومة الليبية :

- ( ١ ) تتعهد بان تعمل على ان تحترم الهيئة الليبية ( TEC ) العقد المبرم  
في حينه بين الانبىس ويشي ( SECI ) والذي لازال ساريا وذلك لتزويد  
الطاقة الكهربائية التكميلية بإتسع ١٢٠٠ ( الف ومائتين ) كيلوات يوميا .
- ( ٢ ) وتلتزم فضلا عن ذلك بان تمنح خلال فبراير ١٩٥٧ باستعمال محرك  
ديزل ( KW 800 ) TOSI J08 الذي يركب في مركز التوليد بالزهره  
بعناية ادارة تصفية الانبىس وعلى نفقتها .

هـ) وترجع الى الدولة الليبية المزارع والاراضي التي لا تدخل في تحديد نطاق  
المجموعات المذكورة تحت البند أ) و ب) وهي العزينة وفندق التوغار والزهره  
( بيانكي ) والناصره ( جورداني ) والعامية ( ميكا ) وطمنية ( كرسبي ) والدنيمية  
( غاربيالدي ) والغندرا ( بيرفلييري ) وغنمة ( كوراديني ) ( انظر ملحق " ل " ١ و ٢ )  
كما سترجع مجموعات قصر قاربولي ( كاستل فردى ) والقصيعة ( ماركوني ) وشهينة  
والكراريم وسيدى الصيد ( تاتزولي ) الى الدولة الليبية التي تحترم الحقوق  
المترتبة على عقود الانتيازات ازا اولئك المزارعين الذين قد يقررون البقاء  
في مزارعهم ( الملحق " م " من ١ الى ٦ ) .

و) ينشأ في تاريخ ٣٠ نوفمبر ١٩٥٦ مجلس ادارة مشترك ايلي ليبي ينظمه  
النظام الاساسي الملحق " ن " .

وتنتهى بقيام مجلس الادارة المذكور التدابير المتعلقة بالاجراء الاحتياطي

لا يعتمد بالنتائج المحصل عليها من تنفيذ الاعمال ذاتها .

وأخذا بعين الاعتبار ضرورة انجاز " برنامج الإصلاح الاضافي " بطريقة منظمة يجوز لادارتي تصفية المؤسسة الوطنية للضمان الاجتماعي ومؤسسة تعمير ليبيا الى حين قيامهما بإبرام عقود نقل ملكية المزارع الفردية المشار اليها ان تجربا تنقولات بين المزارعين الايطاليين في المجموعات المذكورة من مجموعة الى اخرى او من مزرعة الى اخرى داخل نطاق المجموعة الواحدة كما يجوز لهما ان تدخلن تغييرات على مساحة المزارع نفسها .

ج) تنقل ملكية الاموال ذات الاستعمال المشترك الميينة في الملحق " ط " ( من ١ الى ١٠ ) ملكية شائعة الى الجمعيات التعاونية القائمة او التي ستتشأ بين مزارعي كل مجموعة على حدة .

وتنقل ملكية العقارات الميينة بالملحق " ي " ( ١ و ٢ ) الى الدولة الليبية .

د) تتنازل ادارة تصفية المؤسسة الوطنية للضمان الاجتماعي انبمس - فرع التعمير - الى الحكومة الليبية بدون عوض عن مركز توليد الكهرباء الموجود بقربة الزهراء ( بيانكي ) بما فيه اسلاك التوزيع وكذلك الاموال الميينة بالملحق " ك " - ويتم التنازل حالما تكون الهيئة الليبية للطاقة الكهربائية ( TRIPOLI ELECTRIC CORPORATION TEC ) في وضع يمكنها من تزويد الطاقة اللازمة لمجموعات الزهراء ( بيانكي ) والناصره ( جورداني ) والعامرية ( ميكا ) والتي تقدر ب ٤٠٠٠ ( اربعة آلاف ) كيلوات ساعة في اليوم على الاقل .

وفي تاريخ تبادل وشائق إبرام هذا الاتفاق يحرر ممثلو هيئة الكهرباء الليبية ( TEC ) وممثلو الانبمس محضرا بالموجودات من معدات مركز التوليد . والى تاريخ التنازل المذكور تقوم ادارة المؤسسة الوطنية للضمان الاجتماعي على نفقتها الخاصة بالصيانة العادية بما فيها صيانة المحركات التي تعمل الآن بحيث تستلمها في حاله

المتبينة بالقطر الداريلسي أن شرعت فيه في حينه قد تم الاتفاق على ما يلي :

أ) لم تعد المجموعات الزراعية التابعة لمؤسسة تعمير ليبيا والمؤسسة الوطنية للضمان الاجتماعي - فرع التعمير - وهي جود الدائم ( أوليتي ) فندق التوفيق والحصان والعزينة ( فيما يتعلق بتسح مزارع ) في حاجة الى تنفيذ اعمال اصلاح اضافي وعليه يقوم مجلس الادارة بالعمل على ان يمنع مكتب الشهر العقاري المختص خلال ثلاثة اشهر من تاريخ تبادل وثائق ابرام هذا الاتفاق سندات الملكية القطعية عن المزارع لصالح المزارعين الايطاليين المينة اسمائهم بالكشف " هـ " من الرقم ١ الى ٧ .

وتتعهد الحكومة الليبية باعطاء التعليمات الى مكتب الشهر العقاري المذكور طبقاً لذلك .

ب) وحالما يتم تبادل رسائل ابرام هذا الاتفاق تقوم ادارتا تصفية المؤسسة الوطنية للضمان الاجتماعي ( فرع التعمير ) ومؤسسة تعمير ليبيا بابرام عقود فردية تجيز نقل الملكية لصالح المزارعين الايطاليين عن المزارع التي تكون قسماً من مجموعات الزعراء ( بيانكي ) الناصرة ( جوراني ) العامرية ( ميكا ) غنيمية ( كوراديني ) طينة ( كريسبي ) الدفنية ( غاربالدي ) الخضراء ( بريغليري ) والعزينة ( بالنسبة الى ١٣ مزرعة ) كما في الرسم التخطيطية - الملحق " هـ ٥ " والملحق " د " من ١ الى ٥ وكذلك بكشف القرى الملحق " ز " ١ و ٢ وتخويلهما قسماً الرهون الناجمة عن الديون الزراعية لصالح الهيئة العمولة .

وتتعهد الحكومة الليبية بان تعمل على منع سندات ملكية قطعية لصالح المعمرين الايطاليين المذكورين من قبل مكتب الشهر العقاري الليبي المختص عن كل مزرعة خلال ثلاثة اشهر من وقت صدور الشهادة التي يعطيها مجلس الادارة وثبتت فيها تنفيذ الاعمال المقررة في " البرنامج الخاص بالاصلاح الاضافي " ( ملحق " ح " ) وستقدم الحكومة الايطالية بتمويل " البرنامج " ويتم خلال فترة اقصاهما اربع سنوات اعتباراً من تبادل رسائل ابرام هذا الاتفاق .

ويصدر مجلس الادارة الشهادات المفوه عنها فيما تخدم تدريباً حالماً يتأكد من تنفيذ الاعمال المقررة في " البرنامج " ولاغراض التحقق من انجاز الاعمال

وتتعهد الحكومتان بتسهيل تسليم الوثائق ذات الصلة المشتركة لرعايا الدولتين متى طلبت في حدود القوانين الداخلية لكل منهما .

#### المادة ٩

تصرح الحكومة الليبية حتى فيما يتعلق بما قضت به المادة السادسة فترة أولى من القرار بشأن احترام حقوق الرعايا الايطاليين في ليبيا ومعالجهم بأنه سوف لن يثار اي نزاع ، ولو من قبل الافراد ، حول املاك الرعايا الايطاليين في ليبيا بالنسبة الى التصرفات الصادرة من الحكومة او الادارة الايطالية المنتهية في ليبيا قبل قيام الدولة الليبية .

وبناءً عليه تضمن الحكومة الليبية للرعايا الايطاليين من اصحاب الاملاك في ليبيا ممارسة حقوقهم مباشرة وبكامل الحرية في حدود القانون الليبي .

والحكومة الليبية بما انها تولت ، نتيجة للتوارث بين الدولتين ، ما كان للحكومة الايطالية من سلطات حتى فيما يخص جميع الامتيازات الزراعية وامتيازات البناء التي منحتها هذه الاخيرة في حينه ، قامت بتحقيق حالة تنفيذ الالتزامات المقررة في العقود وذلك عن طريق لجنة مشتركة وفقاً لاحكام المادة التاسعة الفقرة الاولى من القرار .

ونتيجة للتحقيق الذي تم تصرح الحكومة الليبية بأنه ثبت فيما يخص الامتيازات الميمنة في المطلق " د " حصول تنفيذ الالتزامات المذكورة وتعهد بناءً على ذلك بان تسلم خلال ثلاثة اشهر من تاريخ ابرام هذا الاتفاق سندات الملكية القطعية مع شطب الشرط الفاسخ عن العقارات المذكورة في نفس المطلق " د " بشرط ان يكون اصحاب الشأن قد قاموا او يقومون بدفع باقى الثمن المحدد في عقود الامتياز .

#### المادة ١٠

فيما يخص تكملة الاصلاح الزراعي الذي سبق للادارة الايطالية



هي ملك للهيئات الواردة تفصيلا في الملحق نفسه .  
 وفيما يتعلق بالاموال التي تنقل وفقا لهذه المادة تتعهد  
 الحكومة الليبية باحترام حقوق الغير مع استبعاد ما قد يوجد  
 عليها من التزامات ازا" مؤسسات عامة ايطالية .

## المادة ٧

وفقا لاحكام المادة ١ الفقرتين ٥ و ٧ من القرار تحتفظ الدولة الايطالية  
 بالعقارات المينة بالملحق " ب" باعتبارها لازمة للقيام بخدماتها  
 الدبلوماسية والقنصلية وضرورة انشأتها المدرسية في الاراضي الليبية .  
 وتتعهد الحكومة الايطالية بان تسلم ، خلال شهر من تاريخ تبادل  
 وثائق الابرام ، الى الدولة الليبية المباني المدرسية التي ما زالت تحت  
 يدها ولم تشمل في الملحق " ب" .

وتتعهد الحكومة الليبية بان تمنح خلال شهر من تاريخ تبادل  
 وثائق الابرام ، سندات الملكية النهائية باسم الجمهورية الايطالية  
 عن العقارات المينة بالملحق المذكور .  
 وتتقل الحكومة الليبية بدون مقابل الى هيئة خيرية ايطالية  
 تحددها الحكومة الايطالية ملكية مساحة قدرها ٢٨.٠٠٠ (ثمانية  
 وعشرون الفا ) مترا مربعا من قطعة الارض المينة حدودها بالملحق  
 " ج " لبناء مستشفى تقوم به الهيئة المذكورة على اساس مواصفات  
 تقدم الى الحكومة الايطالية وتعرض على الحكومة الليبية للموافقة .

## المادة ٨

تسجل الحكومة الليبية علمها بأن الحكومة الايطالية عندما سلمت  
 الوثائق التي كانت بحوزتها والتي ينص القرار على نقلها أفادت بأن البحث  
 ما زال جاريا للعثور على الباقي من الوثائق التي ستسلم تباعا كلما وجدت .

في حقوقها في الاملاك العامة ) ( DEMANIO PUBBLICO ) والاملاك  
غير القابلة للتصرف ) ( PATRIMONIO INDISPONIBILE )

#### المادة ٤

تنفيذا لما نص عليه القرار تقرر الحكومة الايطالية حصول  
انتقال الاموال المنقولة وغير المنقولة الموجودة في ليبيا والتي كانت  
تكون اموال الدولة الايطالية القابلة للتصرف ) ( PATRIMONIO DISPONIBILE )  
او التي كانت ملكا للمؤسسات المستقلة التابعة للدولة الايطالية  
( AZIENDE AUTONOME STATALI ITALIANE ) الى الدولة  
الليبية .

وتقرر الحكومة الليبية من جانبها بانه لم يعد لها ادعاءات  
ازاء الدولة الايطالية تتصل بهذه النوعين من الاموال فيما  
يتجاوز ما هو مقيم في السجلات العقارية او ما هو في حيازتها  
بوجه ما .

#### المادة ٥

وتصرح الحكومة الليبية بوصفها خلفا للدولة الايطالية  
في الحقوق المتعلقة بالاموال الميينة في المواد السابقة بانها  
تعترف بما للغير من حقوق عقارية منها عليه لا يجوز لهؤلاء ان يرجعوا  
بأى من هذه الحقوق على الدولة الايطالية . وتحفظ الحكومة الليبية  
بحقها في ممارسة ما كان للدولة الايطالية من حقوق في مواجهة الغير .

#### المادة ٦

تنقل الحكومة الايطالية الى الدولة الليبية ، وفقا لما نص عليه  
في القرار الاموال الموجودة في ليبيا والميينة في الملحق (أ) والنسبة

[ ARABIC TEXT – TEXTE ARABE ]

## ان حكومة الجمهورية الإيطالية و حكومة المملكة الليبية المتحدة

بنية الوصول الى تسوية المسائل المتعلقة بين البلدين بصفة  
ودية ترضى الطرفين ،  
ومع مراعاة القرار رقم ٣٨٨ (٥) الذي اصدته الجمعية العامة  
للأمم المتحدة بتاريخ ١٥ ديسمبر ١٩٥٠ بشأن الاحكام  
الاقتصادية والعالية الخاصة بليبيا ،  
ورغبة منهما في بدء مرحلة جديدة للعلاقات بينهما وفي توحيد  
عرى الصداقة والتعاون بين شعبيهما .  
قد اتفقتا على ما يلي :

### المادة ١

ستشرع الحكومتان في اقرب وقت ممكن في اجراء مفاوضات لاسرار  
معاهدة تجارة وملاحة واتفاقية ثقافية تدخل في نطاق اشمل  
لمعاهدة بين البلدين .

### المادة ٢

المقصود في هذا الاتفاق بمقالة " القرار " هو القرار الصادر  
من الجمعية العامة للأمم المتحدة في ١٥ ديسمبر ١٩٥٠ رقم ٣٨٨ (الدورة  
الخامسة) .

### المادة ٣

تعلن الحكومتان بأن الدولة الليبية خلفت الدولة الإيطالية

[ ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN ]

**IL GOVERNO DELLA REPUBBLICA ITALIANA**

**E**

**IL GOVERNO DEL REGNO UNITO DI LIBIA**

Allo scopo di definire in maniera amichevole e con reciproca soddisfazione le questioni in pendenza fra i due Paesi;

Tenuta presente la Risoluzione del 15 dicembre 1950, n. 388 V, con cui l'Assemblea Generale delle Nazioni Unite adottò disposizioni economiche e finanziarie relative alla Libia;

Nel desiderio di iniziare una nuova fase delle loro relazioni e di instaurare una sempre più intima amicizia e cooperazione fra i due Popoli;

**HANNO CONVENUTO QUANTO SEGUE:**

**Articolo 1**

I due Governi inizieranno, al più presto possibile, trattative per la stipulazione di un Trattato di Commercio e Navigazione e di un Accordo Culturale da inserire nel più vasto quadro di un Trattato di Amicizia fra i due Paesi.

**Articolo 2**

Agli effetti del presente Accordo si intende per « Risoluzione » la Risoluzione delle Nazioni Unite del 15 dicembre 1950, n. 388 V.

**Articolo 3**

I due Governi dichiarano che lo Stato Libico è succeduto allo Stato Italiano nei diritti sul demanio pubblico e sul patrimonio indisponibile.

**Articolo 4**

Il Governo Italiano, in adempimento di quanto previsto dalla Risoluzione, conferma l'avvenuto trasferimento allo Stato Libico dei beni mobili ed immo-

bili esistenti in Libia che costituivano il patrimonio disponibile dello Stato Italiano od appartenevano ad aziende autonome statali italiane. Il Governo Libico dal canto suo riconosce che, oltre i beni delle dette categorie, quali risultanti dai registri fondiari e comunque in suo possesso, null'altro avrà a pretendere a tale titolo dallo Stato Italiano.

#### Articolo 5

Il Governo Libico, quale avente causa dello Stato Italiano nei diritti relativi ai beni indicati nei precedenti articoli, dichiara di riconoscere i diritti immobiliari dei terzi, i quali, in conseguenza, non potranno avanzare per tali diritti alcuna pretesa nei confronti dello Stato Italiano. Il Governo Libico si riserva l'esercizio dei diritti già spettanti allo Stato Italiano nei confronti dei terzi.

#### Articolo 6

Il Governo Italiano, in relazione a quanto disposto dalla Risoluzione, trasferisce allo Stato Libico i beni situati in Libia indicati nell'allegato « A » e appartenenti agli Enti specificati nell'allegato stesso.

Il Governo Libico, per i trasferimenti previsti nel presente articolo, s'impegna a rispettare i diritti dei terzi con esclusione delle eventuali obbligazioni verso Enti pubblici italiani.

#### Articolo 7

Conformemente al disposto dell'art. 1, paragrafi 5 e 7 della Risoluzione, lo Stato Italiano trattiene, come necessari al funzionamento dei propri Servizi Diplomatici e Consolari e per le proprie istituzioni scolastiche in Libia, i beni immobili di cui all'allegato « B ».

Il Governo Italiano s'impegna a consegnare allo Stato Libico, entro un mese dalla data dello scambio delle ratifiche del presente Accordo, gli edifici scolastici che detiene attualmente e che non sono compresi nell'allegato « B ».

Il Governo Libico s'impegna a rilasciare, entro il termine di un mese dallo scambio delle ratifiche, i titoli definitivi di libera proprietà intestati alla Repubblica Italiana relativi ai beni immobili indicati nel suddetto allegato.

Il Governo Libico trasferisce in proprietà gratuitamente ad una istituzione benefica italiana da designarsi dal Governo Italiano un'area di mq. 28.000 entro il perimetro della pianta annessa - allegato « C » - necessaria per la costruzione di un ospedale da parte della predetta istituzione, in base a un progetto approvato dal Governo Italiano e sottoposto all'approvazione del Governo Libico.

#### Articolo 8

Il Governo Libico prende atto che il Governo Italiano, nel consegnare i documenti che erano in suo possesso e il cui trasferimento è previsto dalla Riso-

luzione, ha fatto presente che le ricerche di ulteriori documenti proseguono e che essi saranno consegnati a mano a mano che saranno rinvenuti.

I due Governi si impegnano a facilitare la consegna dei documenti di reciproco interesse ai cittadini dei due Stati, che ne facessero richiesta, nell'osservanza delle rispettive leggi interne.

#### Articolo 9

Il Governo Libico dichiara, anche agli effetti di quanto previsto dall'art. 6, par. 1 della Risoluzione, in merito al rispetto dei diritti ed interessi dei cittadini italiani in Libia, che nessuna contestazione, anche da parte di singoli, potrà essere avanzata nei confronti delle proprietà di cittadini italiani in Libia, per fatti del Governo e della cessata Amministrazione Italiana della Libia, intervenuti anteriormente alla costituzione dello Stato Libico.

Il Governo Libico garantisce pertanto ai cittadini italiani proprietari di beni in Libia, nel rispetto della legge libica, il libero e diretto esercizio dei loro diritti.

Il Governo della Libia, per effetto della successione di sovranità fra i due Stati, essendo subentrato nei poteri del Governo Italiano anche per quanto riguarda tutte le concessioni agricole ed urbane, da quest'ultimo a suo tempo accordate, ha provveduto mediante Commissione Mista e in conformità alla disposizione di cui all'art. 9, par. 1 della Risoluzione, ad accertare lo stato di adempimento degli obblighi previsti dai disciplinari.

In seguito ai risultati dell'accertamento effettuato, il Governo della Libia dichiara che per le concessioni elencate nell'allegato « D » è stato constatato l'avvenuto adempimento degli obblighi predetti e si impegna pertanto a rilasciare, entro tre mesi dalla ratifica del presente Accordo, i titoli di piena e definitiva proprietà, con cancellazione della clausola risolutiva, per gli immobili indicati nel medesimo allegato « D », a condizione che i titolari abbiano provveduto o provvedano al pagamento del saldo del prezzo d'acquisto stabilito all'atto della concessione.

#### Articolo 10

Per quanto riguarda il completamento della valorizzazione agricola a suo tempo intrapresa dalla cessata Amministrazione Italiana in Tripolitania è stato convenuto quanto segue :

a) nei comprensori dell'Ente per la Colonizzazione e dell'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale - Ramo Colonizzazione - Giud Daiem (Oliveti), Fonduk-el-Togar, Hascian e Azizia (per quanto riguarda n. 9 poderi) non è necessaria la esecuzione di ulteriori lavori di valorizzazione agraria e pertanto il Consiglio di Sorveglianza provvederà affinché l'Ufficio fondiario libico competente rilasci, nel termine di tre mesi dallo scambio delle ratifiche del presente Accordo, i titoli definitivi di proprietà dei poderi a favore dei coltivatori italiani indicati nell'elenco allegato « E » (dall'1 al 7).

Il Governo Libico si impegna a dare disposizioni in conformità al predetto Ufficio fondiario ;

b) la gestione-stralcio dell'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale - (Ramo Colonizzazione) - e la gestione-stralcio dell'Ente per la Colonizzazione,

ad avvenuto scambio delle ratifiche del presente Accordo, daranno corso alla stipulazione dei singoli atti per il trasferimento del diritto di proprietà a favore dei coltivatori italiani sui poderi facenti parte dei comprensori Az-Zahara (Bianchi), An-Nasira (Giordani), Al-Amiria (Micca), Ghanima (Corradini), Tummina (Crispi), Ad-Dafnia (Garibaldi), Al-Khadra (Breviglieri) e Azizia (per 13 poderi) – di cui alle planimetrie, allegato « E » 5 ed allegato « F » (dall'1 al 5), ed all'elenco dei poderi, allegato « G » (1 e 2) – con facoltà di iscrizione ipotecaria dei debiti colonici a favore dell'Ente finanziatore.

Il Governo Libico si impegna a far rilasciare i titoli definitivi di proprietà a favore dei detti coltivatori italiani da parte del competente Ufficio Fondiario per ogni singolo podere entro tre mesi dal momento in cui sarà stata rilasciata la dichiarazione del Consiglio di Sorveglianza di constatata esecuzione dei lavori previsti dallo speciale « piano di ulteriore avvaloramento » (allegato « H »). Il « Piano » sarà finanziato dall'Italia ed eseguito nel termine massimo di quattro anni dallo scambio delle ratifiche del presente Accordo.

Il Consiglio di Sorveglianza emetterà le dichiarazioni sopraspecificate gradualmente non appena saranno stati eseguiti i lavori previsti dal « Piano ». Agli effetti di tale accertamento non avranno rilevanza i risultati conseguiti a seguito dei detti lavori.

Tenuta presente la necessità di attuare il « Piano di ulteriore avvaloramento », in maniera organica, la gestione-stralcio dell'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale e la gestione-stralcio dell'Ente per la Colonizzazione della Libia, sino al momento in cui stipuleranno i sopra specificati singoli atti di trasferimento di proprietà dei poderi, potranno effettuare spostamenti di coltivatori italiani da un comprensorio all'altro tra quelli sopraindicati e da un podere all'altro nell'ambito dello stesso comprensorio e potranno apportare modifiche all'estensione degli stessi poderi.

c) I beni di uso comune, di cui all'allegato « I » (dall'1 al 10), verranno trasferiti in proprietà condominiale alle cooperative costituite o da costituirsi fra i coltivatori di ogni singolo comprensorio.

Gli immobili, di cui all'allegato « L » (1 e 2), passeranno in proprietà allo Stato Libico.

d) la gestione-stralcio dell'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale (I. N. P. S.) – Ramo Colonizzazione – cederà a titolo gratuito al Governo della Libia la centrale elettrica, le linee di distribuzione nonchè i beni elencati nell'allegato « M » siti nel comprensorio di Az-Zahara (Bianchi). Tale cessione avverrà non appena l'Ente Libico per la produzione di energia elettrica (Tripoli Electric Corporation – T. E. C.) sarà in condizione di fornire l'energia occorrente alle necessità dei comprensori di Az-Zahara (Bianchi), di An-Nazira (Giordani), di Al-Amiria (Micca), previste in almeno chilowattora 4000 (quattromila) giornalieri.

Alla data dello scambio delle ratifiche del presente Accordo verrà redatto dai rappresentanti dell'Ente Libico (T. E. C.) e dell'I. N. P. S., il verbale di consistenza delle attrezzature della centrale di Az-Zahara (Bianchi).

La gestione-stralcio dell'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale (I. N. P. S.) sino alla data della detta cessione della centrale, provvederà a proprie spese alla manutenzione ordinaria compresa quella dei motori attualmente efficienti, in modo da consegnarli funzionanti e tali che la loro capa-

cià di produttività presenti unicamente il deperimento causato dal periodo di uso.

L'Ente Libico per la produzione di energia elettrica (T. E. C.) al momento in cui rileverà la predetta centrale elettrica, stipulerà singoli contratti con i coltivatori italiani utenti nei suddetti comprensori, in base alle condizioni e alle tariffe ordinarie vigenti in Libia per uso agricolo e per illuminazione.

Nel frattempo, ed allo scopo di mettere in condizione la gestione-stralcio dell'I. N. P. S. - Ramo Colonizzazione - di poter realizzare il previsto « piano di ulteriore avvaloramento », allegato al presente Accordo, nei predetti tre comprensori il Governo Libico :

1) s'impegna a far rispettare dal detto Ente Libico (T. E. C.) il contratto a suo tempo stipulato tra l'I. N. P. S. e la S. E. C. I. a tuttora in vigore per la fornitura di energia elettrica integrativa di 1200 (milleduecento) chilowattora giornalieri ;

2) a cedere, inoltre, entro il febbraio 1957 l'uso del motore Diesel Tosi J 08 (Kw 800) che verrà installato nella centrale del comprensorio di Az-Zahara (Bianchi) a cura e spese della gestione-stralcio dell'I. N. P. S.

e) i poderi e i terreni non inclusi nella delimitazione perimetrale dei comprensori di cui alla lettera a) e b) di Azizia, Fonduk-el-Togar, Az Zhara (Bianchi), An-Nasira (Giordani), Al-Amiria (Micca), Tummina (Crispi), Ad-Dafnia (Garibaldi), Al-Khadra (Breviglieri), Ghanima (Corradini) (vedi allegato « N » (1 e 2) saranno restituiti allo Stato Libico. I comprensori di Qasr Garabulli (Castelvedere), Al-Guseca (Marconi), Tarhuna, Al-Krarim (Gioda) e Sidi Essed (Tazzoli) verranno altresì restituiti allo Stato Libico, che rispetterà i diritti derivanti dai disciplinari di concessione nei confronti di quei coltivatori che decidessero di rimanere nei loro poderi (vedi allegato « O » (dall'1 al 6) ;

f) alla data del 30 novembre 1956 sarà costituito un Consiglio di Sorveglianza misto italo-libico regolato dallo Statuto - allegato « P ».

Con la costituzione del detto Consiglio di Sorveglianza cesseranno i provvedimenti relativi alla misura cautelare (« custodia ») emessa nei confronti dei due Enti di Colonizzazione di cui al presente articolo.

## Articolo 11

Il Governo Libico garantisce il libero trasferimento dall'Italia in Libia dei finanziamenti necessari alle due Gestioni-Stralcio degli Enti di Colonizzazione di cui al precedente articolo, nonché delle forniture alle stesse di macchinari ed altri materiali, comunque occorrenti alla ulteriore valorizzazione agraria dei comprensori.

Qualora, nel termine di quattro anni dalla introduzione in Libia, tali macchinari e materiali venissero ad avere una diversa destinazione, rimane inteso che essi potranno essere sottoposti al pagamento dei normali diritti doganali.

Il Governo Libico garantisce che saranno mantenute le agevolazioni fiscali attualmente in vigore per quanto riguarda i trasferimenti del diritto di proprietà dei poderi a favore dei coltivatori.



#### Articolo 12

L'Istituto Libico di Assicurazione Sociale, alla data in cui inizierà il funzionamento, si assumerà le obbligazioni degli Istituti Italiani (I.A.S.A.I. - I.N.A. - I.L. - I.N.P.S.) contratte nei confronti degli assicurati abitanti a tale data in Libia. Il trasferimento delle obbligazioni avverrà in base alle norme e alle modalità di cui all'allegato « Q ».

Gli Istituti Italiani di Assicurazione (I.A.S.A.I. - I.N.A.I.L. - I.N.P.S.), alla data suindicata, trasferiranno all'Istituto Libico le riserve nell'ammontare complessivo di lire libiche 175.000 (lire libiche centosettantacinquemila).

I predetti tre Istituti Italiani, allo scopo anche di agevolare l'Istituto Libico nella costituzione di proprie riserve, cederanno tutti i loro beni mobili ed immobili, situati in Libia, eccedenti il valore delle riserve, per il prezzo di lire libiche 325.000 (lire libiche trecentoventicinquemila).

#### Articolo 13

Il Governo Italiano dichiara che con Legge 2 novembre 1955, n. 1117, è stato regolato da parte sua il pagamento delle pensioni e degli altri trattamenti di quiescenza al personale militare e civile, già dipendente dalla cessata Amministrazione Italiana della Libia, con rispetto dei diritti quesiti del personale stesso.

#### Articolo 14

Le disposizioni dell'art. 8 della Risoluzione sulla proprietà letteraria ed industriale restano in vigore fra i due Governi.

#### Articolo 15

A) I cittadini italiani che abbiano lasciato la Libia definitivamente dopo il 10 giugno 1940 e prima dell'entrata in vigore del presente Accordo, purché residenti in Libia prima del 15 dicembre 1950, fissando la loro normale residenza in Italia, possono vendere liberamente i loro beni mobili ed immobili e trasferire in Italia i loro beni mobili e capitali, ivi compreso il ricavato delle vendite dei loro beni mobili ed immobili.

B) I cittadini italiani, residenti in Libia anteriormente al 15 dicembre 1950, che abbiano conservato la loro normale residenza in Libia fino alla data dell'entrata in vigore del presente Accordo e che intendano rientrare definitivamente in Italia, possono, entro il termine di 4 anni previsto qui di seguito, vendere liberamente i loro beni mobili ed immobili e trasferire in Italia i loro beni mobili e capitali ivi compreso il ricavato della vendita dei loro beni mobili ed immobili.

C) Le Società, costituite secondo la legislazione italiana e con sede sociale in Italia, possono trasferire in Italia entro il termine prescritto qui di seguito

i loro beni mobili e capitali, ivi compreso il ricavato della vendita dei loro beni e della liquidazione delle loro attività.

Le Società, costituite secondo la legislazione italiana e con sede sociale in Libia, che desiderano trasferire detta sede in Italia, possono trasferire, entro il termine prescritto, i loro beni mobili e capitali e il ricavato della vendita dei loro beni esistenti in Libia e della liquidazione delle loro attività a condizione che più del 50 % del capitale della società appartenga a persone fisiche normalmente residenti fuori della Libia o a persone giuridiche la cui sede centrale sia fuori della Libia e a condizione che la maggior parte della loro attività sia esercitata fuori della Libia.

D) Il trasferimento dei beni mobili e capitali sarà effettuato secondo le norme e modalità seguenti :

1) gli interessati devono provvedere alla vendita dei loro beni entro il periodo di quattro anni dalla data dello scambio dei <sup>documenti di</sup> ratifica del presente Accordo e presentare al Governo Libico, entro tale termine, le loro richieste per il trasferimento dei loro capitali ed il Governo Libico si riserva il pieno diritto di predisporre tutti quei provvedimenti che reputa necessari e indispensabili per l'accertamento della nazionalità del richiedente, della sua residenza in Libia, della sua effettiva qualità di proprietario dei beni da trasferire ed in generale per l'accertamento di quanto si renda necessario per l'effettuazione del trasferimento, senza peraltro che da ciò possa derivare ai cittadini italiani alcun intralcio o impedimento all'esercizio del loro diritto al trasferimento o alcuna lesione a tale diritto in qualsiasi maniera ;

2) Il Governo Libico concede l'autorizzazione ai trasferimenti fino alla concorrenza di lire libiche 5.000 (lire libiche cinquemila) per ciascuna domanda e per un importo annuo complessivo non inferiore alle lire libiche 300.000 (lire libiche trecentomila) sino a totale esaurimento delle richieste di trasferimento.

L'eventuale disponibilità del plafond annuo sarà utilizzata per soddisfare le richieste di trasferimento eccedenti le lire libiche 5.000 (lire libiche cinquemila). Per il primo biennio, esclusivamente, la quota del plafond, eventualmente non utilizzata durante il primo anno, verrà aggiunta al plafond del secondo anno.

Qualora, alla fine di ciascun anno, il plafond non presentasse disponibilità per soddisfare tutte le richieste, i trasferimenti rimasti parzialmente o totalmente insoddisfatti, saranno autorizzati con ordine prioritario, rispetto alle domande dell'anno successivo ;

3) i beni da trasferire sono quelli che appartengono al richiedente alla data del 31 marzo 1956. La priorità per il trasferimento sarà determinata dalla data di presentazione della relativa richiesta ;

4) i beni autorizzati per il trasferimento saranno esenti dai diritti di esportazione.

Resta inteso, agli effetti dell'applicazione delle presenti disposizioni ed indipendentemente dall'adempimento di tutti i requisiti previsti o necessari per dar corso al trasferimento, che le Autorità libiche non sono tenute ad autorizzare irrevocabilmente il richiesto trasferimento se non dopo l'accertamento che il richiedente abbia definitivamente lasciato la Libia e abbia provveduto a saldare tutti i debiti accertati e le imposte eventualmente a suo carico.

Articolo 16

Lo Stato Italiano, nello spirito di amicizia e di collaborazione che viene a stabilirsi fra i due Paesi, verserà allo Stato Libico la somma di lire libiche 2.750.000 (lire libiche due milioni settecentocinquantamila) quale contributo alla ricostruzione economica della Libia.

Detto contributo sarà così corrisposto :

- lire libiche 1.000.000 (lire libiche un milione) da versarsi in contanti entro tre mesi dallo scambio delle ratifiche ;

- lire libiche 1.750.000 (lire libiche un milione settecentocinquantamila), il cui controvalore in lire italiane dovrà essere impiegato da parte del Governo Libico per l'acquisto in Italia, in tre esercizi finanziari successivi, di prodotti dell'industria italiana.

I due Governi stabiliranno, di comune intesa, la natura di tali prodotti e le modalità di fornitura e di pagamento.

Articolo 17

I due Governi si impegnano a sottoporre ad arbitrato le eventuali divergenze che potessero sorgere, relativamente alla interpretazione o alla applicazione di quanto previsto dal presente Accordo.

Articolo 18

I due Governi, nel dichiarare di loro piena soddisfazione le intese raggiunte col presente Accordo, confermano di aver definito tutte le questioni dipendenti dalla Risoluzione o con questa connesse o dipendenti dal passaggio di sovranità.

Articolo 19

Il presente Accordo entrerà in vigore alla data dello scambio delle ratifiche.

FATTO in duplice copia nella lingua araba ed italiana, che fanno entrambe ugualmente fede, a Roma il giorno 2 del mese di ottobre dell'anno millenovecentocinquantasei.

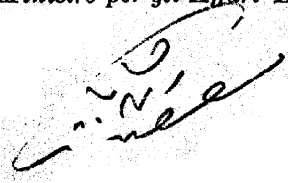
PER IL GOVERNO ITALIANO

*Il Presidente  
del Consiglio dei Ministri*



PER IL GOVERNO LIBICO

*Il Primo Ministro  
e Ministro per gli Affari Esteri*



Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

Ho l'onore di comunicare, a completamento dell'Accordo firmato a Roma in data odierna, i seguenti punti che fanno parte integrante dell'Accordo stesso :

1) in relazione all'art. 3 dell'Accordo si precisa che fra i beni, per i quali l'avvenuto trasferimento alla Libia è considerato nell'articolo stesso, sono compresi i beni situati in Libia appartenenti al disciolto partito fascista, nonché la stazione terminale dei cavi sottomarini che collegavano i due Paesi ed il tratto terminale dei cavi stessi posto nelle acque territoriali libiche.

Il Governo Libico, con l'entrata in vigore dell'Accordo, concederà in locazione per il periodo di dieci anni, e per un canone nominale, al « Circolo Italia » in Tripoli l'immobile attualmente occupato dallo stesso.

2) In relazione al disposto dell'art. 5 dell'Accordo, il Governo Libico dichiara che gli eventuali indennizzi relativi alle espropriazioni effettuate dal Governo Italiano e dalla cessata Amministrazione Italiana in Libia, che siano tuttora dovuti, sono a proprio carico se a favore di cittadini libici. Il Governo Italiano provvederà al pagamento delle stesse indennità, se ancora dovute a favore di cittadini italiani.

3) In relazione all'ultimo comma dell'art. 6 dell'Accordo firmato in data odierna, il Governo libico si impegna a regolarizzare, entro tre mesi dalla data dello scambio delle ratifiche del presente Accordo, le posizioni dei dipendenti degli enti la cui sede centrale era in Libia, la cui attività si limitava alla Libia, il cui patrimonio è stato trasferito nella sua totalità allo Stato libico e a provvedere alla liquidazione delle spettanze su richiesta degli interessati.

4) In relazione al disposto dell'art. 12 dell'Accordo, il Governo della Libia si impegna a dare in locazione all'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale (I. N. P. S.) - Ramo Colonizzazione - gli immobili in Tripoli attualmente adibiti per l'esercizio di tale attività e per il canone di fitto sotto indicato. Tale impegno avrà inizio nel momento in cui avrà luogo la cessione del patrimonio dell'I. N. P. S. ed avrà vigore per tutto il previsto periodo di tempo in

A Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

cui il detto Istituto - Ramo Colonizzazione - continuerà ad esercitare la sua attività in Libia :

a) sede della Direzione della Colonizzazione Maidan Kattedraia 23, p. p., 10 vani e accessori, canone mensile

lire libiche 15,500  
(lire libiche quindici e cinquecento millesimi)

b) alloggio di servizio - via Istiklal n. 179, p. 2°, vani 4 e accessori, canone mensile

lire libiche 5,683  
(lire libiche cinque e seicento ottantatre millesimi)

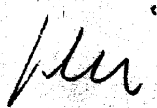
c) alloggio di servizio, Via Istiklal n. 179, p. 2°, vani tre e accessori, canone mensile

lire libiche 5,500  
(lire libiche cinque e cinquecento millesimi)

5) In relazione con quanto disposto con l'art. 18 dell'Accordo, i due Governi dichiarano che tra le questioni definite dall'Accordo sono anche quelle relative alla cancellazione delle ipoteche nei riguardi degli Enti di colonizzazione a favore della cessata Amministrazione Italiana della Libia, nonché la cancellazione di altri crediti ipotecari nei confronti di proprietari italiani avvenuta anteriormente alla costituzione dello Stato Libico.

6) Resta inteso che i documenti siglati o firmati e allegati alle lettere scambiate il 23 gennaio 1956, tra il Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri del Regno Unito di Libia e l'Ambasciatore d'Italia in Libia, sono sostituiti dall'Accordo firmato in Roma, in data odierna, e dalle Note scambiate in pari data.

Prego Vostra Eccellenza di volermi confermare che le sopradette intese vengono accettate dal Governo del Regno Unito di Libia e mi è grata l'occasione per rinnovare a Vostra Eccellenza gli atti della mia più alta considerazione.



Roma, 2 ottobre 1956

Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente Nota di Vostra Eccellenza, in data odierna :

« Ho l'onore di comunicare a completamento dell'Accordo firmato a Roma in data odierna i seguenti punti che fanno parte integrante dell'Accordo stesso :

1) in relazione all'art. 3 dell'Accordo si precisa che fra i beni, per i quali l'avvenuto trasferimento alla Libia è considerato nell'articolo stesso, sono compresi i beni situati in Libia appartenenti al disciolto partito fascista, nonché la stazione terminale dei cavi sottomarini che collegavano i due Paesi ed il tratto terminale dei cavi stessi posto nelle acque territoriali libiche.

Il Governo Libico, con l'entrata in vigore dell'Accordo, concederà in locazione per il periodo di dieci anni, e per un canone nominale, al « Circolo Italia » in Tripoli l'immobile attualmente occupato dallo stesso.

2) In relazione al disposto dell'art. 5 dell'Accordo, il Governo Libico dichiara che gli eventuali indennizzi relativi alle espropriazioni effettuate dal Governo Italiano o dalla cessata Amministrazione Italiana in Libia, che siano tuttora dovuti, sono a proprio carico se a favore di cittadini libici. Il Governo Italiano provvederà al pagamento delle stesse indennità, se ancora dovute a favore di cittadini italiani.

3) In relazione all'ultimo comma dell'art. 6 dell'Accordo firmato in data odierna, il Governo libico si impegna a regolarizzare, entro tre mesi dalla data dello scambio delle ratifiche del presente Accordo, le posizioni dei dipendenti degli enti la cui sede centrale era in Libia, la cui attività si limitava alla Libia, il cui patrimonio è stato trasferito nella sua totalità allo Stto libico e a provvedere alla liquidazione delle spettanze su richiesta degli interessati.

4) In relazione al disposto dell'art. 12 dell'Accordo, il Governo della Libia si impegna a dare in locazione all'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale (I.N.P.S.) - Ramo Colonizzazione - gli immobili in Tripoli attualmente adibiti per l'esercizio di tale attività e per il canone di fitto sotto indicato. Tale impegno avrà inizio nel momento in cui avrà luogo la cessione del patrimonio dell'I. N. P. S. ed avrà vigore per tutto il previsto periodo di tempo in cui il

A Sua Eccellenza Antonio SEGNI

*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

detto Istituto - Ramo Colonizzazione - continuerà ad esercitare la sua attività in Libia :

a) sede della Direzione della Colonizzazione Maidan Kattedraia 23, p. p., 10 vani e accessori, canone mensile

lire libiche 15,500  
(lire libiche quindici e cinquecento millesimi)

b) alloggio di servizio - Via Istiklal n. 179, p. 2°, vani quattro e accessori, canone mensile

lire libiche 5,683  
(lire libiche cinque e seicento ottantatre millesimi)

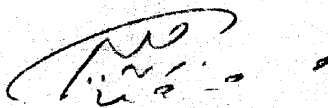
c) alloggio di servizio - Via Istiklal n. 179, p. 2°, vani tre e accessori, canone mensile

lire libiche 5,500  
(lire libiche cinque e cinquecento millesimi)

5) In relazione con quanto disposto con l'art. 18 dell'Accordo, i due Governi dichiarano che tra le questioni definite dall'Accordo sono anche quelle relative alla cancellazione delle ipoteche nei riguardi degli Enti di Colonizzazione a favore della cessata Amministrazione Italiana della Libia, nonché la cancellazione di altri crediti ipotecari nei confronti di proprietari italiani avvenuta anteriormente alla costituzione dello Stato Libico.

6) Resta inteso che i documenti siglati o firmati e allegati alle lettere scambiate il 23 gennaio 1956 tra il Primo Ministro, Ministro per gli Affari Esteri, del Regno Unito di Libia e l'Ambasciatore d'Italia in Libia, sono sostituiti dall'Accordo firmato a Roma, in data odierna, e dalle Note scambiate in pari data ».

Ho l'onore di comunicare che le sopradette intese vengono accettate dal Governo del Regno Unito di Libia e mi è grata l'occasione per rinnovare a Vostra Eccellenza gli atti della mia più alta considerazione.



Roma, 2 ottobre 1956

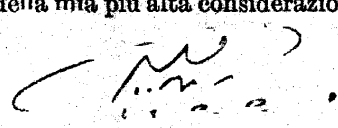
Signor Presidente,

In relazione alle conversazioni che hanno avuto luogo fra la Delegazione Italiana e la Delegazione Libica, in merito alla situazione della Cassa di Risparmio della Libia, ho l'onore di pregarLa di far conoscere il punto di vista del Governo Italiano sulle seguenti questioni :

- 1) stato giuridico della Cassa di Risparmio della Libia ;
- 2) consistenza dei diritti di credito da parte dello Stato Italiano verso la detta Cassa.

In attesa delle richieste notizie, desidero informarLa che il Governo Libico si propone di esaminare, nel comune interesse, con i dirigenti della Cassa di Risparmio, la possibilità della ripresa o meno di attività in Libia di tale Ente.

La prego gradire, Signor Presidente, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI  
*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA



Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

In relazione alle richieste contenute nella Nota di Vostra Eccellenza, in data odierna, ho l'onore di renderLe noto il punto di vista del Governo Italiano in merito alla situazione della Cassa di Risparmio :

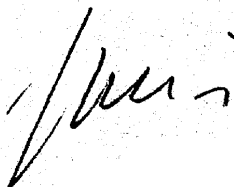
1) la Cassa di Risparmio della Libia, secondo l'ordinamento giuridico italiano, era una fondazione di carattere pubblico avente sede in Tripoli. Per essa l'art. 6 della Risoluzione non è applicabile e, in conseguenza, resta soggetta alla Legge Libica ;

2) il Governo Italiano, nel riconoscere di non avere alcuna pretesa sul patrimonio dell'Ente, riafferma ai sensi della Risoluzione dell'O. N. U. del 15 dicembre 1950, n. 388 V - il proprio diritto di tutelare gli interessi dei terzi ;

3) il Governo Libico ed il Governo Italiano hanno, di comune intesa, convenuto nelle conversazioni che hanno avuto luogo al riguardo, di rimettere ad una apposita Commissione mista l'esame degli eventuali diritti di credito dello Stato Italiano verso la Cassa di Risparmio da trasferire alla Libia e ogni altra questione relativa al diritto dei terzi.

Prendo atto, infine, di quanto da Vostra Eccellenza comunicato circa il desiderio del Governo Libico di esaminare, nel comune interesse, con i dirigenti della Cassa, la possibilità della ripresa o meno di attività in Libia di tale Ente.

La prego di gradire, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

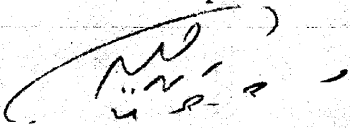
ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Presidente,

ho l'onore di comunicarLe, per quanto riguarda la misura cautelativa (« custodia »), in atto nei confronti dei due ENTI DI COLONIZZAZIONE (Istituto Nazionale Previdenza Sociale - Ramo Colonizzazione - ed Ente per la Colonizzazione della Libia), che sino alla costituzione del Consiglio di Sorveglianza, il « custode » agirà in maniera da non compromettere la normale attuazione delle intese che sono state raggiunte con l'Accordo firmato in data odierna.

La prego di accogliere, Signor Presidente, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNi

*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente nota di Vostra Eccellenza, in data odierna :

« Ho l'onore di comunicarLe, per quanto riguarda la misura cautelativa (« custodia »), in atto nei confronti dei due ENTI DI COLONIZZAZIONE (Istituto Nazionale Previdenza Sociale - Ramo Colonizzazione - ed Ente per la Colonizzazione della Libia), che sino alla Costituzione del Consiglio di Sorveglianza, il « custode » agirà in maniera da non compromettere la normale attuazione delle intese che sono state raggiunte con l'Accordo firmato in data odierna ».

La prego di gradire, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HATIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

In relazione all'allegato « A » dell'Accordo firmato in data odierna, ho l'onore di comunicarLe, per quanto riguarda gli edifici della Banca d'Italia, che mentre nel detto allegato si parla di cessione al Governo Libico degli immobili di proprietà dell'Istituto stesso in Libia, si intende che gli immobili di cui trattasi saranno ceduti dall'Istituto medesimo mediante pagamento da parte dello Stato Libico di lire italiane 100 (lire italiane cento).

Mi è gradita l'occasione per rinnovare a Vostra Eccellenza gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HATIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

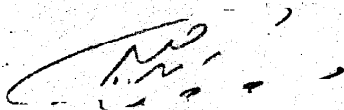
Roma, 2 ottobre 1956

Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente nota di Vostra Eccellenza in data odierna :

« In relazione all'allegato « A » dell'Accordo firmato in data odierna, ho l'onore di comunicarLe, per quanto riguarda gli edifici della Banca d'Italia, che mentre nel detto allegato si parla di cessione al Governo Libico degli immobili di proprietà dell'Istituto stesso in Libia, si intende che gli immobili di cui trattasi saranno ceduti dall'Istituto medesimo mediante pagamento da parte dello Stato Libico di lire italiane 100 (Lire italiane cento) ».

La prego di gradire, Signor Presidente, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI

*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

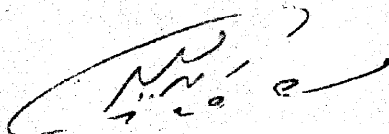
Signor Presidente,

In relazione allo scambio di Note in data odierna, ho l'onore di assicurarLa, a maggiore chiarimento delle disposizioni dell'art. 9 dell'Accordo, che l'espressione « Libia » comprende naturalmente anche la « Cirenaica ».

In conseguenza il Governo Libico non porrà alcun impedimento in Cirenaica all'esercizio da parte di cittadini italiani, nell'ambito delle Leggi Libiche, dei loro diritti di proprietà, salvo che circostanze speciali di ordine pubblico richiedano cautele per casi individuali.

La prego confermarmi l'avvenuta rinunzia ad ogni e qualsiasi diritto in Cirenaica da parte dell'Ente di Colonizzazione per la Libia (Entecol) e che in conseguenza le disposizioni dell'Accordo relative agli Enti di Colonizzazione non si applicano in Cirenaica.

Mi è grata l'occasione per rinnovarLe, Signor Presidente, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI

*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente Nota di Vostra Eccellenza, in data odierna :

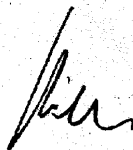
« In relazione allo scambio di Note in data odierna ho l'onore di assicurarLa, a maggiore chiarimento delle disposizioni dell'art. 9 dell'Accordo, che l'espressione « Libia » comprende naturalmente anche la « Cirenaica ».

In conseguenza il Governo Libico non porrà alcun impedimento in Cirenaica all'esercizio da parte di cittadini italiani, nell'ambito delle Leggi Libiche, dei loro diritti di proprietà, salvo che circostanze speciali di ordine pubblico richiedano cautele per casi individuali.

La prego confermarLe l'avvenuta rinunzia ad ogni e qualsiasi diritto in Cirenaica da parte dell'Ente di Colonizzazione per la Libia (Entecol) e che in conseguenza le disposizioni dell'Accordo relative agli Enti di Colonizzazione non si applicano in Cirenaica ».

Ho l'onore di confermarLe l'avvenuta rinunzia ad ogni e qualsiasi diritto in Cirenaica da parte dell'Ente di Colonizzazione per la Libia (Entecol) e che in conseguenza le disposizioni dell'Accordo relative agli Enti di Colonizzazione non si applicano in Cirenaica.

Mi è grata l'occasione per rinnovarLe, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

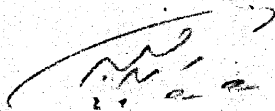
Roma, 2 ottobre 1956

Signor Presidente,

In relazione all'Art. 9 dell'Accordo firmato in data odierna, ho l'onore di comunicarLe che il Governo Libico conviene a che i cittadini italiani sottoindicati abbiano il diritto di percepire, vita natural durante, dai competenti organi amministrativi il canone convenuto relativamente alla utilizzazione dei terreni in concessione siti in Tripolitania nella zona della Mellaha.

|                                  |           |             |
|----------------------------------|-----------|-------------|
| 1. LIVOLSI Ferdinando            | Lotto 162 | Ha. 6 circa |
| 2. LIVOLSI Ferdinando            | » 163     | Ha. 5 »     |
| 3. SOCIETA PIACENTINO Sebastiano | » 160     | Ha. 21 »    |
| 4. BIGIORNO Enrico               | » 170     | Ha. 13 »    |
| 5. CATOSCI MOSCHI Matilde        | » 164     | Ha. 14 »    |
| 6. MERENDA Giovanni              | » 161     | Ha. 18 »    |
| 7. TUZZOLINO Costantino          | » 184     | Ha. 17 »    |

La prego di gradire, Signor Presidente, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI

*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA



Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

Ho l'onore di accusare ricevuta e di prendere atto della seguente Nota di Vostra Eccellenza in data odierna :

« In relazione all'Art. 9 dell'Accordo firmato in data odierna ho l'onore di comunicarLe che il Governo Libico conviene a che i cittadini italiani sottoindicati abbiano il diritto di percepire, vita natural durante, dai competenti organi amministrativi il canone convenuto relativamente alla utilizzazione dei terreni in concessione siti in Tripolitania nella zona della Mellaha.

|                                  |           |             |
|----------------------------------|-----------|-------------|
| 1. LIVOLSI Ferdinando            | Lotto 162 | Ha. 6 circa |
| 2. LIVOLSI Ferdinando            | » 163     | Ha. 5 »     |
| 3. SOCIETÀ PIACENTINO Sebastiano | » 160     | Ha. 21 »    |
| 4. BIGIORNO Enrico               | » 170     | Ha. 13 »    |
| 5. CALOSCI MOSCHI Matilde        | » 164     | Ha. 14 »    |
| 6. MERENDA Giovanni              | » 161     | Ha. 18 »    |
| 7. TUZZOLINO Costantino          | » 184     | Ha. 17 »    |

La prego di accogliere, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

In relazione all'art. 12 dell'Accordo firmato in data odierna, ho l'onore di proporre a V. E. che il pagamento della somma di lire libiche 325.000 (lire libiche trecentoventicinquemila) che il Governo Libico deve, senza interesse, al Governo Italiano, a saldo dell'acquisto degli immobili e mobili degli Istituti Italiani di Assicurazione (I. A. S. A. I. - I. N. A. I. L. - I. N. P. S.), avvenga nel seguente modo :

- la prima metà, lire libiche 162.500 (lire libiche centosessantaduemila cinquecento), verrà detratta, in tre rate di uguale importo, dalla somma di lire libiche 1.750.000 (lire libiche un milione settecentocinquantamila) che il Governo Italiano corrisponderà al Governo Libico in prodotti dell'industria italiana e in tre esercizi finanziari, ai termini dell'art. 16 dell'Accordo ;

- la seconda metà verrà pagata dal Governo Libico al Governo Italiano in cinque annualità consecutive di lire libiche 32.500 (lire libiche trentaduemila-cinquecento) a partire dall'inizio del 5° anno dalla data di entrata in vigore dell'Accordo

La prego di gradire, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente Nota di Vostra Eccellenza in data odierna :

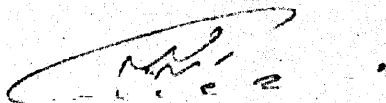
In relazione all'art. 12 dell'Accordo firmato in data odierna ho, l'onore di proporre a V. E. che il pagamento della somma di lire libiche 325.000 (lire libiche trecentoventicinquemila) che il Governo libico deve, senza interesse, al Governo Italiano, a saldo dell'acquisto degli immobili e mobili degli Istituti Italiani di Assicurazione (I. A. S. A. I. - I. N. A. I. L. - I. N. P. S.) avvenga nel seguente modo :

- la prima metà, lire libiche 162.500 (lire libiche centosessantaduemilacinquecento), verrà detratta, in tre rate di eguale importo, dalla somma di lire libiche 1.750.000 (lire libiche un milione settecentocinquantomila) che il Governo Italiano corrisponderà al Governo Libico in prodotti dell'industria italiana e in tre esercizi finanziari, ai termini dell'art. 16 dell'Accordo ;

- la seconda metà verrà pagata dal Governo Libico al Governo Italiano in cinque annualità consecutive di lire libiche 32.500 (lire libiche trentaduemilacinquecento) a partire dall'inizio del 5° anno dalla data di entrata in vigore dell'Accordo ».

Ho l'onore di comunicarLe l'accordo del Governo Libico con quanto precede.

La prego di accogliere, Signor Presidente, i sensi della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI  
*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

In relazione all'art. 9 dell'Accordo firmato in data odierna, Le sarò grato di volermi cortesemente confermare che, in armonia con lo spirito che lo ha animato a concludere tale Accordo, il Governo Libico si impegna a dare disposizioni affinché sia facilitata la revoca <sup>o, qualora ciò non sia possibile, l'aggiorna-</sup>mento dei prezzi per i provvedimenti di requisizione tuttora in vigore sui beni appartenenti a cittadini italiani.

La prego di gradire, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

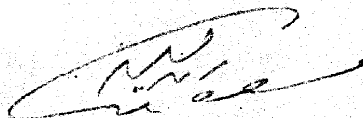
Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente Nota di Vostra Eccellenza in data odierna :

« In relazione all'art. 9 dell'Accordo firmato in data odierna, Le sarò grato di volermi cortesemente confermare che, in armonia con lo spirito che lo ha animato a concludere tale Accordo, il Governo Libico si impegna a dare disposizioni affinché sia facilitata la revoca<sup>o</sup>, qualora ciò non sia possibile, l'aggiornamento dei prezzi per i provvedimenti di requisizione tuttora in vigore sui beni appartenenti a cittadini italiani ».

Ho l'onore di comunicarLe l'accordo del Governo Libico con quanto precede.

La prego di accogliere, Signor Presidente, i sensi della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI  
*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

In relazione all'art. 13 dell'Accordo firmato in data odierna ho l'onore di proporre che il pagamento in Libia delle pensioni e degli altri trattamenti di quiescenza in favore del personale militare e civile, già dipendente della cessata Amministrazione Italiana della Libia, avvenga con le seguenti modalità :

1) si riunirà una Commissione mista, composta di funzionari delle Amministrazioni competenti dei due Paesi, cui verrà affidato il compito di stabilire i criteri di funzionamento di appositi uffici dipendenti, incaricati di raccogliere ed istruire le pratiche relative ai pagamenti delle pensioni e degli altri trattamenti di quiescenza al personale militare e civile, già dipendente dalla cessata Amministrazione Italiana della Libia. Tale Commissione organizzerà, avvierà e coordinerà (per quanto sia necessario) il lavoro dei predetti uffici ;

2) verranno istituiti, secondo i criteri funzionali stabiliti dalla Commissione di cui al punto 1), due Uffici dipendenti, uno per la Tripolitania e Fezzan ed uno per la Cirenaica, di cui faranno parte funzionari designati dai due Governi.

Qualora si riveli necessario un apposito Ufficio per la provincia del Fezzan, la Commissione esaminerà la possibilità di una sua istituzione.

Questi Uffici dovranno procedere alla raccolta e istruttoria delle pratiche necessarie al Governo Italiano per accertare i diritti dei richiedenti. In tali operazioni, che verranno espletate in base alle norme ed ai requisiti stabiliti dalla legislazione italiana in materia, gli Uffici potranno utilizzare la pertinente documentazione conservata negli archivi del Governo Libico. Non si hanno obiezioni a che gli Uffici, per facilità di lavoro e per agevolare i contatti con il pubblico, stabiliscano eventualmene le loro sedi presso le Direzioni del Personale della Tripolitania e della Cirenaica e, se del caso, anche del Fezzan ;

3) i predetti uffici saranno incaricati di versare agli aventi diritto, riconosciuti tali dal Governo Italiano in base alla documentazione raccolta secondo i criteri di cui al punto 2), tutte le relative spettanze, fatta eccezione per le rate

A Sua Eccellenza Mustafà BEN HATIM

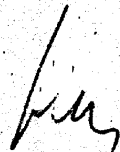
*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

di pensione. La responsabilità contabile di tali operazioni incomberà al funzionario italiano, facente parte dell'Ufficio, espressamente preposto a tale compito. L'attuazione pratica delle operazioni di versamento potrà essere stabilita dagli Uffici stessi in base alle loro particolari esigenze di funzionamento.

Per quanto concerne invece le pensioni vere e proprie (ivi comprese le quote arretrare) queste perverranno agli aventi diritto, individuati dai predetti Uffici e riconosciuti tali dal Governo Italiano, per il tramite di una Banca di Tripoli, che emetterà a tal fine mandati riscuotibili in Libia.

La prego di gradire, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'L. M.' or similar, written in a cursive style.

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente Nota indirizzatami da Vostra Eccellenza in data odierna:

« In relazione all'art. 13 dell'Accordo firmato in data odierna, ho l'onore di proporre che il pagamento in Libia delle pensioni e degli altri trattamenti di quiescenza in favore del personale militare e civile, già dipendente dalla cessata Amministrazione Italiana della Libia, avvenga con le seguenti modalità:

1) si riurrà una Commissione mista, composta di funzionari delle Amministrazioni competenti dei due Paesi, cui verrà affidato il compito di stabilire i criteri di funzionamento di appositi uffici dipendenti, incaricati di raccogliere ed istruire le pratiche relative ai pagamenti delle pensioni e degli altri trattamenti di quiescenza al personale militare e civile, già dipendente dalla cessata Amministrazione Italiana della Libia. Tale Commissione organizzerà, avvierà e coordinerà (per quanto sia necessario) il lavoro dei predetti uffici.

2) verranno istituiti, secondo i criteri funzionali stabiliti dalla Commissione di cui al punto 1), due Uffici dipendenti, uno per la Tripolitania e Fezzan ed uno per la Cirenaica, di cui faranno parte funzionari designati dai due Governi.

Qualora si riveli necessario un apposito Ufficio per la provincia del Fezzan, la Commissione esaminerà la possibilità di una sua istituzione.

Questi Uffici dovranno procedere alla raccolta e istruttoria delle pratiche necessarie al Governo Italiano per accertare i diritti dei richiedenti. In tali operazioni, che verranno espletate in base alle norme ed ai requisiti stabiliti dalla legislazione italiana in materia, gli Uffici potranno utilizzare la pertinente documentazione conservata negli archivi del Governo Libico. Non si hanno obiezioni a che gli Uffici, per facilità di lavoro e per agevolare i contatti con il pubblico, stabiliscano eventualmente le loro sedi presso le Direzioni del Personale della Tripolitania e della Cirenaica e, se del caso, anche del Fezzan.

3) i predetti Uffici saranno incaricati di versare agli aventi diritto, riconosciuti tali dal Governo Italiano in base alla documentazione raccolta secondo i criteri di cui al punto 2), tutte le relative spettanze, fatta eccezione per le rate

Sua Eccellenza Antonio SEGNI

*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

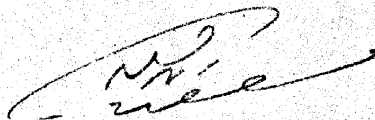


di pensione. La responsabilità contabile di tali operazioni incomberà al funzionario italiano, facente parte dell'Ufficio, espressamente preposto a tale compito. L'attuazione pratica delle operazioni di versamento potrà essere stabilita dagli Uffici stessi in base alle loro particolari esigenze di funzionamento.

Per quanto concerne invece le pensioni vere e proprie (ivi comprese le quote arretrate) queste perverranno agli aventi diritto, individuati dai predetti Uffici e riconosciuti tali dal Governo Italiano, per il tramite di una Banca di Tripoli, che emetterà a tal fine mandati riscuotibili in Libia ».

Ho l'onore di comunicarLe l'accordo del Governo Libico a che la liquidazione delle pensioni e degli altri trattamenti di quiescenza al personale militare e civile libico, già dipendente dalla Amministrazione Italiana della Libia, avvenga secondo le modalità sopra indicate.

Mi è gradita l'occasione per rinnovare a Vostra Eccellenza gli atti della mia più alta considerazione.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'M. M. M.', written in a cursive style.

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

Ho l'onore di comunicarLe che con l'applicazione delle intese di cui all'articolo 10 dell'Accordo firmato in data odierna (che contempla anche il trasferimento al Governo della Libia di alcuni immobili già di proprietà dell'Ente per la Colonizzazione della Libia e dell'Istituto della Previdenza Sociale - Ramo Colonizzazione) è stato naturalmente provveduto - in relazione all'art. 9 della Risoluzione - alla liquidazione degli Enti predetti.

La prego di accogliere, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

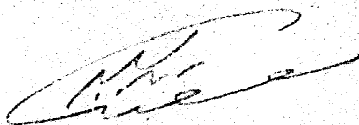
Roma, 2 ottobre 1956

Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente Nota di Vostra Eccellenza in data odierna :

« Ho l'onore di comunicarLe che con l'applicazione delle intese di cui al Part. 10 dell'Accordo firmato in data oderna (che contempla anche il trasferimento al Governo della Libia di alcuni immobili già di proprietà dell'Ente per la Colonizzazione della Libia e dell'Istituto della Previdenza Sociale - Ramo Colonizzazione) è stato naturalmente provveduto - in relazione all'art. 9 della Risoluzione - alla liquidazione degli Enti predetti ».

La prego di accogliere, Signor Presidente, i sensi della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI

*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

In relazione all'art. 10 lettera *b* dell'Accordo firmato in data odierna, ho l'onore di informare Vostra Eccellenza che, nel caso in cui risultasse in pratica antieconomico l'ulteriore avvaloramento di taluni poteri, il Governo Italiano si riserva la facoltà di restituirli allo Stato Libico.

Mi è gradita l'occasione per rinnovare a Vostra Eccellenza gli atti della mia più alta considerazione.



A S. E. Mustafà BEN HATIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

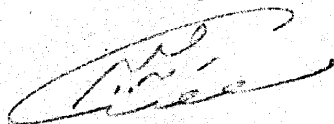
Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente Nota di Vostra Eccellenza, in data odierna :

« In relazione all'art. 10. lettera b dell'Accordo firmato in data odierna, ho l'onore di informare Vostra Eccellenza che, nel caso in cui risultasse in pratica antieconomico l'ulteriore avvaloramento di taluni poteri, il Governo Italiano si riserva la facoltà di restituirli allo Stato Libico ».

Ho l'onore di comunicarLe l'accordo del Governo Libico con quanto precede.

La prego di accogliere, Signor Presidente, i sensi della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI  
*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

In relazione all'art. 12 dell'Accordo firmato in data odierna, che nello stabilire la cifra complessiva di lire libiche 175.000 (lire libiche centosettanta-cinquemila) da trasferire a titolo di riserva, non prevede peraltro la data dell'inizio del funzionamento del nuovo Istituto Libico di Assicurazione Sociale, ho l'onore di comunicarLe quanto segue: L'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale (I. N. P. S.) dovrà essere tenuto indenne da ogni onere che possa derivarne nei confronti di pensionati e assicurati i quali si siano trasferiti in Italia nel periodo compreso tra il 1° luglio 1957 e la data dell'inizio del funzionamento del nuovo Ente Libico.

La prego di accogliere, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

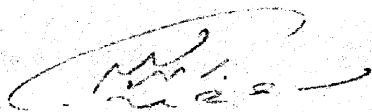
Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente Nota di Vostra Eccellenza in data odierna :

« In relazione all'art. 12 dell'Accordo firmato in data odierna, che nello stabilire la cifra complessiva di lire libiche 175.000 (lire libiche centosettantacinquemila) da trasferire a titolo di riserva, non prevede peraltro la data dell'inizio del funzionamento del nuovo Istituto Libico di Assicurazione Sociale, ho l'onore di comunicarLe quanto segue: L'Istituto Nazionale della Previdenza Sociale (I. N. P. S.) dovrà essere tenuto indenne da ogni onere che possa derivarne nei confronti di pensionati e assicurati i quali si siano trasferiti in Italia nel periodo compreso tra il 1° luglio 1957 e la data dell'inizio del funzionamento del nuovo Ente Libico.

Ho l'onore di comunicarLe l'accordo del Governo libico con quanto precede.

La prego di accogliere, Signor Presidente, i sensi della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI  
*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

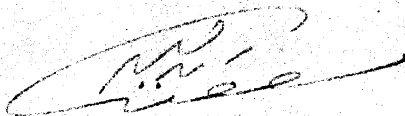
ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Presidente,

La prego di confermarmi l'accordo del Governo Italiano a restituire al Governo Libico il materiale archeologico che fosse stato trasportato dalla Libia in Italia dopo il 1940 e in particolare gli oggetti che la Sovrintendenza per le Antichità di Tripoli inviò a Napoli per esporli alla Mostra Triennale delle Terre Italiane d'Oltremare.

La prego di accogliere, Signor Presidente, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI  
*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA



Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

Mi è grato confermarLe l'accordo del Governo Italiano a restituire al Governo Libico il materiale archeologico che fosse stato trasportato dalla Libia in Italia dopo il 1940 e in particolare gli oggetti che la Sovrintendenza per le Antichità di Tripoli inviò a Napoli per esporli alla Mostra Triennale delle Terre Italiane d'Oltremare.

La prego di accogliere, Signor Primo Ministro, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HALIM

*Primo Ministro e Ministro degli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

Signor Primo Ministro,

Mi è gradito confermare l'intesa raggiunta per i depositi liquidi esistenti in Libia degli Istituti di assicurazione sociale.

L'intero importo, meno cento milioni di lire italiane da trasferire in Italia, sarà devoluto a favore del Governo Libico.



A Sua Eccellenza Mustafà BEN HATIM

*Primo Ministro e Ministro per gli Affari Esteri  
del Regno Unito di Libia*

ROMA

Roma, 2 ottobre 1956

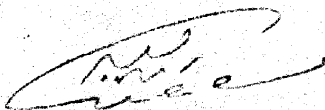
Signor Presidente,

Ho l'onore di accusare ricevuta della seguente nota di Vostra Eccellenza in data odierna :

« Mi è gradito confermarLe l'intesa raggiunta per i depositi liquidi esistenti in Libia degli Istituti di assicurazione sociale.

L'intero importo, meno cento milioni di lire italiane da trasferire in Italia, sarà devoluto a favore del Governo Libico ».

La prego di gradire, Signor Presidente, gli atti della mia più alta considerazione.



A Sua Eccellenza Antonio SEGNI

*Presidente del Consiglio dei Ministri  
della Repubblica Italiana*

ROMA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE REPUBLIC OF ITALY AND THE UNITED KINGDOM OF LIBYA ON ECONOMIC COOPERATION AND SETTLEMENT OF ISSUES ARISING FROM RESOLUTION 388 (V) OF 15 DECEMBER 1950 OF THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS

The Government of the Italian Republic and the Government of the United Kingdom of Libya,

With the aim of settling, in an amicable manner to their mutual satisfaction, the matters pending between their two countries;

Bearing in mind resolution 388 (V) of 15 December 1950, in which the United Nations General Assembly adopted economic and financial provisions relating to Libya;

Desiring to initiate a new phase in their relations and to establish ever closer friendship and cooperation between the two peoples;

Have agreed as follows:

*Article 1*

The two Governments shall, as promptly as possible, commence negotiations for the elaboration of a trade and navigation treaty and a cultural agreement which shall be integrated into the larger framework of a treaty of friendship between the two countries.

*Article 2*

For the purposes of this Agreement, "the resolution" shall mean United Nations General Assembly resolution 388 (V) of 15 December 1950.

*Article 3*

The two Governments declare that the Libyan State is the successor to the Italian State with respect to rights to the public property of the State and the inalienable property of the State.

*Article 4*

The Italian Government, in accordance with the provisions of the resolution, confirms that the movable and immovable property located in Libya that constituted the alienable property of the Italian State or belonged to the autonomous agencies of the Italian State has been transferred to the Libyan State. For its part, the Libyan Government acknowledges that, other than the property in the categories mentioned, which are listed

in the land registers and are in any case now in its possession, it has nothing further to claim on that score from the Italian State.

#### *Article 5*

The Libyan Government, as the successor to the Italian State in the property rights referred to in the preceding article, declares that it recognizes the property rights of third parties, who consequently may not bring any claim against the Italian State in respect of those rights. The Libyan Government shall exercise the rights previously held by the Italian State vis-à-vis third parties.

#### *Article 6*

In accordance with the provisions of the resolution, the Italian Government shall transfer to the Libyan State the properties located in Libya that are listed in annex A<sup>1</sup>, and which belong to the institutions listed therein.

The Libyan Government, in relation to the transfer provided for in this article, agrees to respect the rights of third parties excepting obligations towards Italian public institutions.

#### *Article 7*

In accordance with the provisions of article I, paragraphs 5 and 7 of the resolution, the Italian State shall retain the immovable property listed in annex B, which includes property necessary for the functioning of its diplomatic and consular services and Italian schools situated in Libya.

The Italian Government agrees to hand over to the Libyan State, within one month from the date of exchange of the instruments of ratification of this Agreement, the school buildings currently in its possession which are not listed in annex B.

The Libyan Government agrees to issue, within a period of one month from the date of the exchange of the instruments of ratification, the definitive deeds showing clear title in the name of the Italian Republic to the immovable property listed in the said annex.

The Libyan Government shall transfer, at no cost, to an Italian charitable institution to be designated by the Italian Government, ownership of an area of 28,000 square metres with the boundaries shown on the map contained in annex C, for the construction of a hospital by the aforementioned institution, on the basis of a design approved by the Italian Government and subject to approval by the Libyan Government.

#### *Article 8*

The Libyan Government takes note that the Italian Government, with respect to the handover of the documents in its possession whose transfer is provided for in the resolu-

---

<sup>1</sup> Annexes in this Treaty were submitted only in their Italian authentic text. They are published on a CD in an insert at the end of this volume.

tion, has announced that the search for further documents is proceeding and that they shall be handed over as and when they are found.

The two Governments agree to facilitate the handover of any documents of reciprocal interest to the citizens of the two countries, on request, in accordance with their respective internal laws.

#### *Article 9*

The Libyan Government declares, for the purposes, among other things, of the provisions of article VI, paragraph 1, of the resolution, regarding respect for the rights and interests of Italian nationals in Libya, that no claim, even by individuals, may be advanced against the property of Italian nationals in Libya for acts of the Government or of the former Italian administration of Libya that occurred prior to the establishment of the Libyan State.

The Libyan Government shall guarantee to Italian nationals who are property owners in Libya the free and direct exercise of their rights in accordance with Libyan law.

The Government of Libya, by effect of the transfer of sovereignty between the two States being the successor to the powers of the Italian Government with respect, *inter alia*, to all urban and agricultural concessions heretofore granted by it, has taken measures under a Joint Commission and in accordance with the provisions of article IX, paragraph 1, of the resolution, to verify the extent of compliance with the terms of such concessions.

On the basis of the results of the verification process, the Government of Libya declares that it has taken note that the concessions listed in annex D are in compliance with the conditions established. It therefore agrees to issue, within three months from the ratification of this Agreement, deeds of full and definitive title, cancelling the resolatory clause, to the immovable property listed in annex D, on condition that the holder of the title has paid or is arranging to pay the balance of the purchase price fixed at the time of the concession.

#### *Article 10*

With regard to the completion of the agricultural improvement project initiated by the former Italian administration in Tripolitania, the following has been agreed:

(a) In the districts under the Libyan Colonization Society (*Ente per la Colonizzazione della Libia*) and the colonization department of the National Social Insurance Institute (*Istituto Nazionale per la Previdenza Sociale*), *Jud Da'im* (*Olivetì*), *Funduk-al-Thughar*, *Hashan* and *Al-Aziziyah* (with regard to nine farms), no further agrarian improvement work is necessary. Accordingly, the Oversight Council (*Consiglio di Sorveglianza*) shall arrange for the competent Libyan Land Office to issue, within three months from the exchange of the instruments of ratification of this Agreement, the definitive title deeds to those farms to the Italian farmers listed in annex E (1-7).

The Libyan Government undertakes to give instructions to that effect to the Land Office;

(b) The liquidation offices of the National Social Insurance Institute, Colonization Department, and the Libyan Colonization Society, shall, after the exchange of the instruments of ratification of this Agreement, proceed to draw up individual deeds for the transfer of property rights to the Italian farmers on the farms in the districts Al-Zahra' (Bianchi), Al-Nasirah (Giordani), Al-Amiriyah (Micca), Ghanimah (Corradini), Taminah (Crispi), Al-Dafniyah (Garibaldi), Al-Khadra' (Breviglieri) and Al-Aziziyah (with regard to 13 farms) - shown on the map in annex E (5) and annex F (1-5), and the list of farms in annex G (1-2) - with the option of registering mortgages for the debts on the farms with the financing institution.

The Libyan Government agrees to have the definitive title deeds issued to the above-mentioned Italian farmers by the competent Land Office for each individual farm within three months from the time the Oversight Council makes a declaration stating that the work provided for in the special "plan for further improvement" (annex H) has been carried out. The plan shall be financed by Italy and concluded within a maximum period of four years from the exchange of the instruments of ratification of this Agreement.

The Oversight Council shall issue the above-mentioned declarations gradually, as the tasks provided for in the plan are completed. For the purposes of such verification, the results achieved following completion of the work are not relevant.

In view of the need to carry out the "plan for further improvement" in a systematic manner, the liquidation offices of the National Social Insurance Institute and the Libyan Colonization Society may, until such time as the above-mentioned individual deeds of transfer of title to the farm properties are drawn up, move Italian farmers from one district to another of those indicated above and from one farm to another within the same district and may alter the boundaries of such farms.

(c) Property in common use listed in annex I (1-10), shall be transferred as communal property to the cooperatives established or to be established by farmers in each separate district.

The immovable property listed in annex L (1-2) shall become the property of the Libyan State.

(d) The liquidation office of the National Social Insurance Institute, Colonization Department, shall transfer, without payment, to the Government of Libya the electric power station and power distribution lines, along with the properties listed in annex M located in the district of Al-Zahra' (Bianchi). This transfer shall take place as soon as the Libyan Agency for the Production of Electrical Energy (Tripoli Electric Corporation) is able to supply the necessary energy to the districts of Al-Zahra' (Bianchi), Al-Nasirah (Giordani) and Al-Amiriyah (Micca), estimated as at least 4000 (four thousand) kilowatt hours daily.

On the date of the exchange of the instruments of ratification of this Agreement, an inventory of the equipment in the power plant of Al-Zahra' (Bianchi) shall be drawn up by representatives of the Libyan Agency for the Production of Electrical Energy (Tripoli Electric Corporation) and of the National Social Insurance Institute.

The liquidation office of the National Social Insurance Institute, until the date of transfer of the power plant, shall at its own cost provide regular maintenance, including currently operating motors, so that they can be handed over in working order, with their productive capacity diminished only by the normal wear and tear resulting from the period of time in use.

The Libyan Agency for the Production of Electrical Energy (Tripoli Electric Corporation), when it assumes control of the above-mentioned electric power plant, shall draw up individual contracts with Italian farmers who are consumers of electricity in the above-mentioned districts, based on the normal terms and rates in force in Libya for agricultural use and lighting.

In the interim, with the aim of preparing the liquidation office of the National Social Insurance Institute, Colonization Department, to carry out the envisaged "plan for further improvement" annexed to this Agreement for the above-mentioned three districts, the Libyan Government:

(1) Agrees to ensure fulfilment by the Libyan Agency for the Production of Electrical Energy (Tripoli Electric Corporation) of the contract previously concluded between the National Social Insurance Institute and the Società Elettrica Coloniale Italiana and still in effect for the provision of electrical energy in the amount of 1200 kilowatt hours daily;

(2) Agrees also to turn over, by February 1957, the use of the 800-kilowatt Tosi Diesel J 08, to be installed in the power plant of the district of Al-Zahra' (Bianchi) in the care and at the expense of the liquidation office of the National Social Insurance Institute.

(e) The farms and lands not included within the boundaries of the districts listed under paragraphs (a) and (b) above, namely, Al-Aziziyah, Funduk-al-Thughar, Al-Zahra' (Bianchi), Al-Nasirah (Giordani), Al-Amiriyah (Micca), Taminah (Crispi), Al-Dafniyah (Garibaldi), Al-Khadra' (Breviglieri), Ghanimah (Corradini) (see annex N (1-2)) shall be restored to the Libyan State. The districts of Qasral-Qarabulli (Castelvedere), Al-Qusay'a (Marconi), Tarhunah, Al-Kararim (Gioda) and Sidi al-Sayd (Tazzoli) shall also be restored to the Libyan State, which shall respect the rights set down in the terms of the concession for farmers who decide to remain on their farms. See annex O (1-6);

(f) An Italian and Libyan Joint Oversight Council shall be constituted on 30 November 1956, to be governed by the statute contained in annex P.

Once the Oversight Council is constituted, the arrangements relating to the precautionary measure ("receivership") issued against the two colonization agencies referred to in this article shall cease to apply.

### *Article 11*

The Libyan Government shall ensure the free transfer from Italy to Libya of the funds necessary for the functioning of the two liquidation offices of the colonization agencies referred to in the preceding article and of the equipment and other materials necessary for the further agricultural improvement of those districts.

If, within a period of four years after their entry into Libya, such machines and materials are put to a different use, it is understood that they may be subject to the payment of normal customs duties.

The Libyan Government shall ensure that the preferential tax treatment currently in effect with respect to the transfer of farm property rights to the farmers is maintained.



*Article 12*

The Libyan Social Security Institute shall, on the date on which its operations commence, assume the obligations of the Italian institutions, the Health Insurance Institute (I.A.S.A.I.), the National Institute for Work Accident Insurance (I.N.A.I.L.) and the National Social Insurance Institute (I.N.P.S.), towards insureds residing that date in Libya. The transfer of such obligations shall be effected in accordance with the rules and procedures described in annex Q.

The Italian insurance institutions I.A.S.A.I., I.N.A.I.L. and I.N.P.S. shall, on the date indicated above, transfer to the Libyan Social Security Institute their reserves in the total amount of 175,000 Libyan lire.

The said three Italian institutions, with a view, *inter alia*, to assisting the Libyan Social Security Institute in building its own reserves, shall transfer all their movable and immovable property located in Libya, in excess of the value of the reserves, for the price of 325,000 Libyan lire.

*Article 13*

The Italian Government declares that provision has been made in Act No. 1117 of 2 November 1955 for the payment of pensions and other retirement benefits to military and civilian personnel previously in the service of the former Italian administration of Libya with respect to their acquired rights.

*Article 14*

The provisions of article VIII of the resolution regarding literary and industrial property shall remain in effect between the two Governments.

*Article 15*

A. Italian citizens who left Libya definitively after 10 June 1940 and before the entry into force of this Agreement, provided that they were resident in Libya before 15 December 1950, on establishing ordinary residence in Italy may freely sell their movable and immovable property and transfer to Italy their movable property and funds, including the proceeds from the sale of their movable and immovable property.

B. Italian citizens who were resident in Libya before 15 December 1950, who maintained their ordinary residence in Libya until the date of entry into force of this Agreement and who intend to return to Italy definitively, may, within the period of four years provided for below, freely sell their movable and immovable property and transfer to Italy their movable property and funds, including the proceeds from the sale of their movable and immovable property.

C. Companies incorporated under Italian law having their headquarters (*siège social*) in Italy may transfer to Italy within the time period established hereunder, their movable property and funds, including the proceeds from the sale of their property and from the liquidation of the business.

Companies incorporated under Italian law with their headquarters (siège social) in Libya that wish to transfer their headquarters to Italy, may transfer, within the indicated time period, their movable property and funds and the proceeds from the sale of their property located in Libya and from the liquidation of the business, on condition that more than 50 per cent of the company's capital is owned by a natural person ordinarily resident outside Libya or a juridical person whose central headquarters is outside Libya and provided that the greater part of the activity of the company is carried on outside Libya.

D. The transfer of movable property and capital shall be effected in accordance with the following rules and procedures:

1) Those concerned must arrange for the sale of their property within a period of four years from the date of the exchange of the instruments of ratification of this Agreement and submit to the Libyan Government, within that period, their request for the transfer of their funds. The Libyan Government reserves the full right to take all measures it deems necessary and indispensable to verify the nationality of the applicant, his/her residence in Libya, his/her effective status as owner of the property to be transferred and in general to verify whatever is necessary to effect the transfer without thereby creating for Italian citizens any impediment or obstacle to the exercise of their right to the transfer or any impairment of that right;

2) The Libyan Government shall authorize transfers of amounts up to a maximum of 5,000 Libyan lire per request for a total annual amount of not less than 300,000 Libyan lire, until such time as all requests for transfers have been met.

Any unused funds remaining within the total annual cap shall be used to fill requests for transfers in amounts greater than 5,000 Libyan lire. For the first biennium only, the amount of the cap not used in the first year shall be added to the cap for the second year.

If, at the end of each year, there are insufficient funds to meet all requests, transfers that are partly or entirely incomplete shall be granted priority over requests for the following year.

3) The property to be transferred must belong to the applicant on 31 March 1956. Priority for the transfer shall be established in accordance with the date on which the request is submitted.

4) The property authorized for transfer shall be exempt from export duties.

It is understood, for the purposes of the implementation of these provisions and independent of the fulfilment of all the stipulated and necessary conditions for the execution of the transfer, that the Libyan authorities are not obliged to authorize the requested transfer irrevocably until they have verified that the applicant has definitively left Libya and has arranged to settle any and all outstanding ascertained debts and taxes.

#### *Article 16*

The Italian State, in the spirit of friendship and collaboration now being established between the two countries, shall pay to the Libyan State the sum of 2,750,000 Libyan lire as a contribution to the economic reconstruction of Libya.

This contribution shall be paid as follows:

- 1,000,000 Libyan lire to be paid in cash within three months from the exchange of the instruments of ratification;

- 1,750,000 Libyan lire, the equivalent value of which in Italian liras shall be used by the Libyan Government for the purchase, in Italy, in three successive fiscal years, of Italian-made products.

The two Governments shall determine, by mutual agreement, the nature of those products and the method by which they shall be delivered and paid for.

*Article 17*

The two Governments agree to submit to arbitration any differences that may arise in the interpretation and application of the provisions of this Agreement.

*Article 18*

The two Governments, on declaring their full satisfaction with the understandings reached in this Agreement, affirm that they have settled all matters addressed in the resolution or related thereto or related to the transfer of sovereignty.

*Article 19*

This Agreement shall enter into force on the date of exchange of the instruments of ratification.

DONE at Rome on 2 October 1956 in duplicate in the Arabic and Italian languages, both texts being equally authentic.

For the Italian Government:

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers

For the Libyan Government:

MUSTAFA BEN HALIM

Prime Minister and Minister for Foreign Affairs

[EXCHANGES OF NOTES]

I (A)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to communicate, in supplement to the Agreement signed today at Rome, the following points, which shall form an integral part thereof:

(1) With reference to article 3 of the Agreement, it should be clarified that the property transferred to Libya pursuant to that article includes property situated in Libya belonging to the dissolved Fascist Party, as well as the terminal station for the underwater cables linking the two countries and the end section of the cables themselves laid in Libyan territorial waters.

The Libyan Government, on the entry into force of the Agreement, shall lease to the Circolo Italia in Tripoli for a period of 10 years at a nominal rent the premises the Circolo Italia currently occupies.

(2) With reference to article 5 of the Agreement, the Libyan Government declares that it assumes responsibility for any compensation still owed to Libyan nationals as a result of expropriations carried out by the Italian Government and the former Italian administration in Libya. The Italian Government shall see to the payment of such compensation still owed to Italian nationals.

(3) With regard to the second paragraph of article 6 of the Agreement signed today, the Libyan Government agrees to regularize, within three months from the date of exchange of the instruments of ratification of this Agreement, the status of the employees of the institutions whose central headquarters were in Libya, whose activities were limited to Libya and whose assets have been transferred in their entirety to the Libyan State, and to provide for the payment of entitlements at the request of the interested parties.

(4) With reference to the provisions of article 12 of the Agreement, the Government of Libya agrees to lease, to the National Social Insurance Institute (I.N.P.S.), Colonization Department, the premises in Tripoli it is currently using to conduct its activities, for the rent indicated below. This obligation shall commence on the date that the assets of I.N.P.S. are handed over and shall remain in force for the full specified period of time during which the Colonization Department continues to conduct activities in Libya:

(a) Headquarters of the Colonization Office, Al-Katidra'iyah Square 23, first floor, 10 rooms and furnishings, monthly rent 15.500 Libyan lire

(b) Service lodgings - Istiglal Street, no. 179, second floor, 4 rooms and furnishings, monthly rent 5.683 Libyan lire

(c) Service lodgings - Istiglal Street, no. 179, second floor, 3 rooms and furnishings, monthly rent 5.500 Libyan lire

(5) With regard to the provisions of article 18 of the Agreement, the two Governments declare that among the matters settled by the Agreement are those relating to the cancellation of mortgages involving the colonization agencies in favour of the former Italian administration of Libya, as well as the cancellation of other mortgage claims against Italian property owners which occurred prior to the creation of the Libyan State.

(6) It is understood that the documents sealed or signed and annexed to the letters exchanged on 23 January 1956 between the Prime Minister and Minister for Foreign Affairs of the United Kingdom of Libya and the Ambassador of Italy in Libya are superseded by the Agreement signed today at Rome and by the notes exchanged on the same date.

Please kindly confirm that the above-stated understandings are acceptable to the Government of the United Kingdom of Libya.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

II (A)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (A)]*

I have the honour to inform you that the above-stated understandings are acceptable to the Government of the United Kingdom of Libya.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

I (B)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to the conversations that took place between the Italian delegation and the Libyan delegation concerning the situation of the Cassa di Risparmio della Libya (Savings Bank of Libya), I have the honour to ask you to communicate the position of the Italian Government on the following matters:

- (1) The legal status of the Cassa di Risparmio della Libya;
- (2) What claims the Italian State may have against the bank.

In anticipation of the requested information, I wish to inform you that the Libyan Government proposes to consider, in the common interest, together with the directors of the Cassa di Risparmio della Libya, whether or not the bank should resume the operations in Libya.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

II (B)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With regard to the requests contained in your note of today's date, I have the honour to inform you of the position of the Italian Government concerning the situation of the Cassa di Risparmio della Libya (Savings Bank of Libya):

(1) Under the Italian legal system, the Cassa di Risparmio della Libya was an institution of a public character with headquarters in Tripoli. Therefore, article 6 of the resolution is not applicable, and accordingly it is subject to Libyan law.

(2) The Italian Government, while acknowledging that it has no claim to the assets of that institution, reaffirms, in keeping with United Nations General Assembly resolution 388 (V) of 15 December 1950, its right to protect the interests of third parties.

(3) The Libyan Government and the Italian Government have agreed, by mutual consent in the conversations held about this matter, to submit to a joint commission the determination of any claims the Italian State may have against the Cassa di Risparmio, to be transferred to Libya, and all other matters related to the rights of third parties.

Lastly, I take note of what you have communicated regarding the desire of the Libyan Government to consider, in the common interest, together with the directors of the Cassa di Risparmio, whether or not the bank should resume the operations in Libya.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome



I (C)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to inform you, with regard to the precautionary measure ("receivership") in effect against the two colonization agencies (the National Social Insurance Institute, Colonization Department, and the Libyan Colonization Society), that until the establishment of the Oversight Council, the "receiver" will act in such a way as not to hinder the proper implementation of the understandings reached in the Agreement signed today.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

II (C)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (C)]*

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

I (D)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to annex A of the Agreement signed today, I have the honour to inform you, with respect to the Banca d'Italia buildings, that while the annex refers to the transfer to the Libyan Government of the immovable property of the above institution in Libya, the understanding is that the immovable property in question shall be transferred by that institution upon payment by the Libyan State of 100 Italian lire.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

II (D)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (D)]*

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

I (E)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to the exchange of notes of today's date, I have the honour to assure you, for further clarification of the provisions of article 9 of the Agreement, that the term "Libya" naturally also includes Cyrenaica.

Accordingly, the Libyan Government will place no obstacles in Cyrenaica to the exercise by Italian citizens of their property rights within the framework of Libyan law, except when particular circumstances involving public order call for exceptions to be made in individual cases.

Please confirm that the Libyan Colonization Society renounces any and all rights in Cyrenaica, and that accordingly the provisions of the Agreement relating to the colonization agencies are not applicable in Cyrenaica.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

II (E)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (E)]*

I have the honour to confirm that the Libyan Colonization Society renounces any and all rights in Cyrenaica, and that accordingly the provisions of the Agreement relating to the colonization agencies are not applicable in Cyrenaica.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

I (F)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to article 9 of the Agreement signed today, I have the honour to inform you that the Libyan Government agrees that the Italian citizens named below are entitled to receive, for the remainder of their natural lives, from the competent administrative bodies the agreed rent for the use of the concession lands located in Tripolitania in the area of Mellaha:

|                                 |     |     |               |             |
|---------------------------------|-----|-----|---------------|-------------|
| 1. Ferdinando Livolsi           | Lot | 162 | approximately | 6 hectares  |
| 2. Ferdinando Livolsi           |     | 163 | approximately | 5 hectares  |
| 3. Società Sebastian Piacentino |     | 160 | approximately | 21 hectares |
| 4. Enrico Bigiorno              |     | 170 | approximately | 13 hectares |
| 5. Matilde Calosci Moschi       |     | 164 | approximately | 14 hectares |
| 6. Giovanni Merenda             |     | 161 | approximately | 18 hectares |
| 7. Costantino Tuzzolino         |     | 184 | approximately | 17 hectares |

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

II (F)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt and to take due note of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (F)]*

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome



I (G)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to article 12 of the Agreement signed today, I have the honour to propose that the sum of 325,000 Libyan lire which the Libyan Government owes, without interest, to the Italian Government for the acquisition of the immovable and movable property belonging to the Italian insurance institutions (I.A.S.A.I., I.N.A.I.L. and I.N.P.S.) shall be paid in the following manner:

-The first half, 162,500 Libyan lire, shall be offset, in three equal instalments, against the sum of 1,750,000 Libyan lire that the Italian Government is to pay to the Libyan Government in the form of Italian-made products over the course of three fiscal years, under the terms of article 16 of the Agreement;

-The second half shall be paid by the Libyan Government to the Italian Government in five consecutive yearly instalments of 32,500 Libyan lire, starting from the beginning of the fifth year following the date of entry into force of the Agreement.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

II (G)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (G)]*

I have the honour to inform you that the Libyan Government agrees to the foregoing. Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

I (H)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to article 9 of the Agreement signed today, I should be grateful if you would kindly confirm that, in keeping with the spirit that has moved it to conclude this Agreement, the Libyan Government agrees to give instructions to facilitate the revocation of the requisition measures, or, where that is not possible, to ensure that the prices related to the requisition measures still in force against property belonging to Italian citizens are adjusted to current values.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

II (H)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (H)]*

I have the honour to inform you that the Libyan Government agrees to the foregoing. Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

I (I)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to article 13 of the Agreement signed today, I have the honour to propose that the payment in Libya of pensions and other retirement benefits for military and civilian personnel previously in the service of the former Italian administration of Libya shall be handled as follows:

(1) A Joint Commission shall be established, composed of officials of the competent administrations of the two countries, and given the task of formulating the guidelines for the functioning of special sub-offices whose responsibility will be to assemble and examine the files relating to the payment of pensions and other retirement benefits for military and civilian personnel previously in the service of the former Italian administration of Libya. This Commission shall organize, initiate and, to the extent necessary, coordinate the work of the said offices;

(2) Two sub-offices shall be created, one for Tripolitania and Fezzan and another for Cyrenaica, in accordance with the operating guidelines established by the Commission referred to in paragraph 1 above, and their staff shall be appointed by the two Governments.

If a special office for the province of Fezzan proves necessary, the Commission shall explore the possibility of creating one.

These offices shall proceed to assemble and examine the files that the Italian Government will need in order to verify the rights of claimants. In this work, which shall be carried out on the basis of the rules and requirements set by the relevant Italian legislation, the offices may use pertinent documentation stored in the archives of the Libyan Government. There shall be no objection to the offices establishing their headquarters near the Personnel Boards of Tripoli and Cyrenaica, and, if the case arises, Fezzan, in order to facilitate their work and their contacts with the public.

(3) The said offices shall be responsible for paying to the eligible persons, recognized as such by the Italian Government on the basis of documentation assembled in accordance with the guidelines set out in paragraph 2 above, all the relevant entitlements, with the exception of pension instalments. Accounting for these transactions shall be the responsibility of an Italian official in the office expressly assigned to that duty. The practical procedures for transacting payments may be established by the offices themselves on the basis of their particular operational considerations.

(4) However, the actual pensions (including arrears) shall be paid to the eligible persons identified by the above-mentioned offices and recognized as such by the Italian Government - via a bank in Tripoli, which shall issue for that purpose money orders cashable in Libya.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

II (I)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note addressed to me of today's date, which reads as follows:

*[See note I (I)]*

I have the honour to inform you that the Libyan Government agrees that the settlement of pensions and other retirement benefits to Libyan military and civilian personnel previously in the service of the Italian administration of Libya shall be carried out in accordance with the procedures described above.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

I (J)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to inform you that the implementation of the understandings contained in article 10 of the Agreement signed today, which provide, inter alia, for the transfer to the Government of Libya of certain immovable properties previously belonging to the Libyan Colonization Society and the Colonization Department of the National Social Insurance Institute, naturally also entails the liquidation of the above agencies.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome



II (J)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (J)]*

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

I (K)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to article 10 (b) of the Agreement signed today, I have the honour to inform you that, if the further agricultural improvement of certain farms turns out to be economically impractical, the Italian Government reserves the option of restoring them to the Libyan State.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

II (K)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (K)]*

I have the honour to inform you that the Libyan Government agrees to the foregoing. Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

I (L)

Rome, 2 October 1956

Sir,

With reference to article 12 of the Agreement signed today, which established the total sum of 175,000 Libyan lire to be transferred as reserves but did not specify the date of the start-up of operations of the new Libyan Social Security Institute, I have the honour to inform you of the following: the National Social Insurance Institute (I.N.P.S.) should be held harmless from any charges that might arise in relation to pensioners and insurers who transfer to Italy during the period from 1 July 1957 to the start of operations of the new Libyan agency.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

II (L)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (L)]*

I have the honour to inform you that the Libyan Government agrees to the foregoing. Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

I (M)

Rome, 2 October 1956

Sir,

Please confirm that the Italian Government agrees to restore to the Libyan Government the archaeological materials that were transported from Libya to Italy after 1940 and in particular the objects that the Superintendency for Antiquities of Tripoli sent to Naples to be exhibited at the Triennial Exhibition of Italian Overseas Territories.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

II (M)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I am pleased to confirm that the Italian Government agrees to restore to the Libyan Government the archaeological materials that were transported from Libya to Italy after 1940 and in particular the objects that the Superintendency for Antiquities of Tripoli sent to Naples to be exhibited at the Triennial Exhibition of Italian Overseas Territories.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome

I (N)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I am pleased to confirm the understanding reached with respect to the cash deposits in Libya of the social insurance institutes.

The full amount, less 100 million Italian lire to be transferred to Italy, shall be transferred to the Libyan Government.

ANTONIO SEGNI

President of the Council of Ministers of the Italian Republic

His Excellency Mustafa Ben Halim  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya  
Rome



II (N)

Rome, 2 October 1956

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

*[See note I (N)]*

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

MUSTAFA BEN HALIM  
Prime Minister and Minister for Foreign Affairs  
of the United Kingdom of Libya

His Excellency Antonio Segni  
President of the Council of Ministers of the Italian Republic  
Rome

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE ET LE ROYAUME-UNI  
DE LA LIBYE RELATIF À LA COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ET À  
LA RÉGLEMENTATION DES QUESTIONS DÉRIVÉES DE LA RÉSO-  
LUTION 388 (V) DU 15 DÉCEMBRE 1950 DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉ-  
RALE DES NATIONS UNIES

Le Gouvernement de la République italienne et le Gouvernement du Royaume-Uni de la Libye,

En vue de résoudre, à l'amiable et à leur satisfaction mutuelle, les questions en suspens entre leurs deux pays;

Ayant présente à l'esprit la résolution 388(V) du 15 décembre 1950 de l'Assemblée générale des Nations Unies portant adoption de dispositions économiques et financières relatives à la Libye;

Désireux d'ouvrir une phase nouvelle dans leurs relations et d'établir des liens d'amitié et de coopération toujours plus étroits entre les deux peuples;

Sont convenus de ce qui suit :

*Article premier*

Les deux Gouvernements entameront dans les meilleurs délais, des négociations en vue d'élaborer un traité de commerce et de navigation et un accord culturel lesquels s'inscriront dans le cadre plus large d'un traité d'amitié entre les deux pays.

*Article 2*

Aux fins du présent Accord, le terme "la résolution" désigne la résolution 388 (V) de l'Assemblée générale des Nations Unies, en date du 15 décembre 1950.

*Article 3*

Les deux Gouvernements déclarent que l'État libyen est le successeur de l'État italien pour ce qui est des droits sur les biens constituant le domaine public et le patrimoine indisponible de l'État.

*Article 4*

Le Gouvernement italien, conformément aux dispositions de la résolution, confirme que les biens meubles et immeubles situés en Libye qui constituaient les biens disponibles de l'État ou les biens appartenant aux agences autonomes de l'État, ont été transférés à l'État libyen. Le Gouvernement libyen, pour sa part, reconnaît n'avoir, sauf pour ce qui est biens relevant des catégories la question, qui sont inscrits dans les registres fonciers et

qui, de toute façon, sont désormais en sa possession, aucune autre demande à formuler de ce chef à l'égard de l'État italien.

#### *Article 5*

Le Gouvernement libyen, en sa qualité de successeur de l'État italien pour ce qui est des droits de propriété visés à l'article précédent, déclare reconnaître les droits de propriété des tiers qui, par conséquent, ne pourront formuler contre l'État italien aucune réclamation concernant ces droits. Le Gouvernement libyen exercera les droits précédemment détenus par l'État italien à l'égard des tiers.

#### *Article 6*

Conformément aux dispositions de la résolution, le Gouvernement italien transférera à l'État libyen les biens situés en Libye énumérés à l'annexe A<sup>1</sup> et appartenant aux institutions y indiquées.

Le Gouvernement libyen, s'agissant des transferts visés dans le présent article, convient de respecter les droits des tiers, sauf pour ce qui est d'éventuelles obligations à l'égard d'institutions publiques italiennes.

#### *Article 7*

Conformément aux dispositions de l'article premier, paragraphes 5 et 7, de la résolution, l'État italien gardera la propriété des immeubles énumérés à l'annexe B, qu'il juge nécessaires au fonctionnement de ses services diplomatiques et consulaires et des institutions scolaires italiennes en Libye.

Le Gouvernement italien convient de remettre à l'État libyen, dans un délai d'un mois à compter de la date de l'échange des instruments de ratification du présent Accord, les bâtiments scolaires actuellement en sa possession qui ne figurent pas à l'annexe B.

Le Gouvernement libyen convient d'émettre, dans un délai d'un mois à compter de l'échange des instruments de ratification, les titres définitifs de propriété au nom de la République italienne attestant ses droits sur les immeubles énumérés dans ladite annexe.

Le Gouvernement libyen transférera, sans paiement, à une institution philanthropique italienne à désigner par le Gouvernement italien, un terrain de 28000 mètres carrés ayant pour limites celles indiquées sur le plan figurant à l'annexe C, en vue de la construction par la dite institution d'un hôpital, sur la base d'un projet approuvé par le Gouvernement italien et soumis à l'approbation du Gouvernement libyen.

#### *Article 8*

Le Gouvernement libyen prend acte du fait que le Gouvernement italien, lors de la remise des documents en sa possession dont le transfert est prévu dans la résolution, a in-

---

<sup>1</sup> Les annexes de ce Traité ont été soumises seulement dans leur texte authentique italien. Elles sont publiées sur CD dans une pochette à la fin du présent volume.

diqué que les recherches visant à localiser d'autres documents se poursuivent et qu'ils seront remis à mesure qu'ils seront trouvés.

Les deux Gouvernements conviennent de faciliter la remise de tous documents intéressant pour les ressortissants des deux pays, sur demande, conformément à leurs lois et règlements respectifs.

#### *Article 9*

Le Gouvernement libyen déclare, aux fins notamment des dispositions de l'article VI, paragraphe 1, de la résolution, concernant le respect des droits et intérêts des ressortissants italiens en Libye, qu'aucune réclamation, fût-ce par des personnes physiques, ne pourra être formulée contre les biens de ressortissants italiens en Libye du chef d'actes du Gouvernement ou de l'ancienne administration italienne de Libye, survenus avant l'établissement de l'État libyen.

Le Gouvernement libyen garantit aux ressortissants italiens qui possèdent des biens en Libye, conformément à la législation libyenne, le libre et direct exercice de leurs droits.

Le Gouvernement libyen, qui, du fait du transfert de souveraineté entre les deux États, est le successeur des pouvoirs détenus par le Gouvernement italien à l'égard notamment des concessions urbaines et agricoles accordées par lui en son temps, a pris des mesures, dans le cadre d'une Commission mixte et conformément aux dispositions de l'article IX, paragraphe 1, de la résolution, pour vérifier le respect des conditions attachées à ces concessions.

Se fondant sur les résultats du processus de vérification, le Gouvernement libyen déclare avoir constaté que les concessions dont la liste figure à l'annexe D satisfont aux conditions établies. Il s'engage par conséquent, à émettre, dans les trois mois suivant la ratification du présent Accord, des titres complets et définitifs de propriété, annulant la clause résolutoire, pour les immeubles énumérés à l'annexe D, à condition que le détenteur du titre ait réglé, ou fait le nécessaire pour régler le solde du prix d'achat fixé lors de l'octroi de la concession.

#### *Article 10*

En ce qui concerne l'achèvement du projet de mise en valeur agricole entamé par l'ancienne administration italienne en Tripolitaine, il a été décidé ce qui suit :

a) Dans les districts relevant de la Société libyenne de colonisation (Ente per la Colonizzazione della Libia) et du Département de colonisation de l'Institut national de prévoyance sociale (Istituto Nazionale per la Previdenza Sociale), Jud Da'im (Oliveti), Funduk-al-Thughar, Hashan et Al-Aziziyah (en ce qui concerne neuf exploitations), il n'y a pas lieu d'effectuer davantage de travaux de mise en valeur. En conséquence, le Conseil de surveillance (Consiglio di Sorveglianza) veillera à ce que les Services fonciers libyens (Officio fondiario libico) compétents délivrent, dans les trois mois suivant l'échange des instruments de ratification du présent Accord, les titres définitifs de propriété de ces exploitations aux exploitants agricoles italiens dont la liste figure à l'Annexe E (1-7).

Le Gouvernement libyen s'engage à donner des instructions à cet effet aux Services fonciers.

b) Les services de liquidation du Département de colonisation de l'Institut national de prévoyance sociale et la Société libyenne de colonisation s'attacheront, après l'échange des instruments de ratification du présent Accord, à établir des titres individuels pour le transfert des droits de propriété aux exploitants italiens des exploitations situées dans les districts Al-Zahra (Bianchi), Al-Nasirah (Giordani), Al-Amiriyah (Micca), Ghanimah (Corradini), Taminah (Crispi), Al-Dafniyah (Garibaldi), Al-Khadra (Breviglieri) et Al-Aziziyah (pour 13 exploitations)- qui figurent sur le plan des annexes E (5) et F (1-5) et sur la liste des exploitations de l'annexe G (1-2), en leur donnant la possibilité de souscrire des hypothèques couvrant les dettes des exploitations auprès de l'institution de financement.

Le Gouvernement libyen s'engage à délivrer le titre définitif de propriété de chaque exploitation aux exploitants susmentionnés dans les trois mois suivant une déclaration du Conseil de surveillance attestant que les travaux prévus dans le "plan spécial de bonification des terres" (annexe H) ont été exécutés. Le plan sera financé par l'Italie et mené à bien dans un délai de quatre ans au plus à compter de la date d'échange des instruments de ratification du présent Accord.

Le Conseil de surveillance émettra les déclarations susmentionnées graduellement, quand les tâches prévues dans le plan seront achevées. Les résultats des travaux ne seront pas pris en compte pour les vérifications.

Le plan spécial de bonification devant être exécuté de façon systématique, les services de liquidation de l'Institut national de prévoyance sociale et de la Société libyenne de colonisation pourront, jusqu'à ce que les documents attestant le transfert des titres individuels de propriété aient été établis, déplacer les exploitants italiens à l'intérieur des districts indiqués ci-dessus, voire d'une exploitation à une autre à l'intérieur d'un même district, et modifier les limites des exploitations.

c) Les biens communaux dont la liste figure à l'annexe I (1-10) seront transférés aux coopératives établies ou à établir par les exploitants dans chaque district.

Les immeubles dont la liste figure à l'annexe L (1-2) deviendront la propriété de l'État libyen.

d) Les services de liquidation du Département de colonisation de l'Institut national de prévoyance sociale transféreront, à titre gratuit, au Gouvernement libyen la centrale électrique, les lignes de distribution et les biens énumérés à l'annexe M qui sont situés dans le district Al-Zahra (Bianchi). Il sera procédé au transfert dès que l'Agence libyenne de production d'énergie électrique (Tripoli Electric Corporation) sera en mesure d'alimenter en énergie les districts d'Al-Zahra (Bianchi), Al-Nasirah (Giordani) et Al-Amiriyah (Micca), les besoins étant estimés à au moins 4000 (quatre mille) kilowatt heures par jour.

Au jour de l'échange des instruments de ratification du présent Accord, des représentants de l'Agence libyenne de production d'énergie électrique (Tripoli Electric Corporation) et de l'Institut national de prévoyance sociale dresseront un inventaire du matériel de la centrale électrique d'Al-Zahra (Bianchi).

Les services de liquidation de l'Institut national de prévoyance sociale assureront, à leurs propres frais, jusqu'à la date de transfert de la centrale, les travaux ordinaires d'entretien, y compris ceux des moteurs en activité afin qu'ils puissent être remis en état de marche, avec une capacité de production diminuée seulement dans des proportions correspondant à une usure normale compte tenu de leur durée d'utilisation.

L'Agence libyenne de production d'énergie électrique (Tripoli Electric Corporation), quand elle prendra le contrôle de la centrale susmentionnée, conclura des contrats individuels avec les exploitants italiens consommateurs d'électricité dans les districts susmentionnés (ci-dessus), aux conditions et tarifs normaux en vigueur en Libye pour l'agriculture et l'éclairage.

Dans l'intervalle, afin de mettre les services de liquidation du Département de colonisation de l'Institut national de prévoyance sociale en mesure d'exécuter le plan spécial de bonification des terres envisagé pour les trois districts susmentionnés et annexé au présent Accord, le Gouvernement libyen s'engage :

1) à veiller à l'exécution par l'Agence libyenne de production d'énergie électrique (Tripoli Electric Corporation) du contrat encore en vigueur précédemment conclu entre l'Institut national de prévoyance sociale et la Società Elettrica Coloniale italiana pour la fourniture de 1200 kilowatt heures par jour;

2) à concéder, d'ici février 1957, l'utilisation du moteur Tosi Diesel 08 de 800 kilowatt qui sera installé dans la centrale du district d'Al-Zahra (Bianchi) par les soins et aux frais des services de liquidation de l'Institut national de prévoyance sociale.

e) Les exploitations et les terres qui ne sont pas comprises dans les limites des districts énumérés aux alinéas a et b ci-dessus, à savoir Al-Aziziyah, Funduk-al-Thughar, Al-Zahra (Bianchi), Al-Nasirah (Giordani), Al-Amiriyah (Micca), Taminah (Crispi), Al-Dafniyah (Garibaldi), Al-Khadra (Breviglieri), Ghanimah (Corradini) (voir annexe N (1-2)) seront restituées à l'État libyen. Les districts de Qasral - Qarabulli (Castelvedere), Al-Qusay'a (Marconi), Tarbunah, Al-Kararim (Gioda) et Sidi al-Sayd (Tazzoli) seront également restitués à l'État libyen, qui respectera les droits accordés aux termes de leur concession aux exploitants qui décideraient de rester sur place. Voir annexe O (1-6);

f) Il sera constitué le 30 novembre 1956 un Conseil mixte de surveillance italo-libyen, qui sera régi par le Règlement figurant à l'annexe P.

Une fois ce Conseil constitué, les dispositions relatives aux mesures de précaution prises à l'encontre des deux organismes de colonisation visés dans le présent article cesseront de s'appliquer.

### *Article 11*

Le Gouvernement libyen assurera le libre transfert d'Italie en Libye des fonds nécessaires au fonctionnement des deux services de liquidation des organismes de colonisation visés à l'article précédent ainsi que de l'équipement et des autres matériels nécessaires à la poursuite de la mise en valeur de ces districts.

Il est entendu que si, dans les quatre ans suivant leur entrée en Libye, ces machines et matériels sont affectés à un autre usage, ils seront passibles des droits de douane normaux.

Le Gouvernement libyen veillera à maintenir les arrangements fiscaux préférentiels actuellement en vigueur en ce qui concerne le transfert aux exploitants des droits de propriété sur les exploitations.

*Article 12*

L'Institut libyen de sécurité sociale assumera à la date à laquelle débiteront ses opérations, les obligations des institutions italiennes suivantes : Institut d'assurance maladie (I.A.S.A.I.), Institut national d'assurance contre les accidents du travail (I.N.A.I.L.) et l'Institut national de prévoyance sociale (I.N.P.S.) à l'égard des assurés résidant à cette date en Libye. Le transfert de ces obligations sera effectué conformément aux règles et procédures décrites à l'annexe Q.

Les institutions italiennes d'assurance I.A.S.A.I., I.N.A.I.L et I.N.P.S. transféreront leurs réserves, soit un montant total de 175000 livres libyennes, à la date indiquée ci-dessus, à l'Institut libyen de sécurité sociale.

Les trois institutions italiennes en question, afin notamment d'aider l'Institut libyen de sécurité sociale à constituer ses propres réserves, transféreront tous leurs biens meubles et immeubles situés en Libye, d'une valeur excédant celle des réserves, pour un prix de 325000 livres libyennes.

*Article 13*

Le Gouvernement italien déclare que des dispositions ont été prévues dans la Loi n° 1117 du 2 novembre 1955 pour le paiement des pensions et autres prestations de retraite au personnel militaire et civil précédemment au service de l'ancienne administration italienne de la Libye de manière à préserver les droits acquis.

*Article 14*

Les dispositions de l'article VIII de la résolution relatives aux droits de propriété industrielle et littéraire resteront en vigueur entre les deux Gouvernements.

*Article 15*

A. Les ressortissants italiens qui ont définitivement quitté la Libye après le 10 juin 1940 et avant l'entrée en vigueur du présent Accord peuvent, à condition qu'ils aient été des résidents de la Libye avant le 15 décembre 1950, vendre librement leurs biens meubles et immeubles et transférer en Italie leurs biens meubles et leurs fonds, y compris le produit de la vente de leurs biens meubles et immeubles, lorsqu'ils établissent leur résidence habituelle en Italie.

B. Les ressortissants italiens qui étaient des résidents de la Libye avant le 15 décembre 1950, qui ont maintenu leur résidence habituelle en Libye jusqu'à l'entrée en vigueur du présent Accord et qui entendent rentrer en Italie à titre définitif peuvent, au cours de la période de quatre ans prévue ci-après, vendre librement leurs biens meubles et immeubles et transférer en Italie leurs biens meubles et leurs fonds, y compris le produit de la vente de leurs biens meubles et immeubles.

C. Les sociétés dont le statut est régi par la législation italienne et dont le siège social est en Italie pourront transférer en Italie, dans les délais établis ci-après, leurs biens meubles et leurs fonds, y compris le produit de la vente de leurs biens et de la liquidation de leur entreprise.

Les sociétés dont le statut est régi par la législation italienne et dont le siège social est en Libye qui souhaitent transférer leur siège en Italie, pourront transférer, dans les délais indiqués, leurs biens meubles et leurs fonds, ainsi que le produit de la vente de leurs biens situés en Libye et de la liquidation de leur entreprise, à condition que plus de 50 pour cent du capital de la société soient détenus par une personne physique résidant habituellement en dehors de la Libye, ou par une personne morale dont le principal établissement est situé en dehors de la Libye, et à condition que la société exerce la majeure partie de son activité en dehors de la Libye.

D. Le transfert des biens meubles et du capital sera effectué conformément aux règles et procédures suivantes :

1. Les intéressés doivent prendre des dispositions pour vendre leurs biens dans un délai de quatre ans à compter de l'échange des instruments de ratification du présent Accord et saisir le Gouvernement libyen, durant cette période, de leur demande de transfert de fonds. Le Gouvernement libyen se réserve pleinement le droit de prendre toutes les mesures qu'il juge nécessaires et indispensables pour vérifier la nationalité du demandeur, sa résidence en Libye, son statut effectif de propriétaire des biens à transférer et pour vérifier, en général, tous les points nécessaires à la réalisation du transfert sans entraver ce faisant l'exercice par les ressortissants italiens de leur droit au transfert, y faire obstacle ou y porter atteinte de quelque manière;

2) Le Gouvernement libyen autorisera des transferts de montants de 5000 livres libyennes par demande au maximum, jusqu'à concurrence d'un montant annuel total d'au moins 300 000 livres libyennes et ce jusqu'à épuisement de toutes les demandes de transferts.

Le solde inutilisé des fonds constituant le plafond annuel servira à satisfaire les demandes de transferts d'un montant supérieur à 5000 livres libyennes. Pour les deux premières années seulement, le solde inutilisé de la première année sera ajouté au plafond annuel de la seconde année.

Si, à la fin de chaque année, le montant constituant le plafond ne suffit pas à satisfaire toutes les demandes, les demandes restées partiellement ou totalement insatisfaites auront priorité sur les demandes de l'année suivante.

3) Les biens à transférer doivent appartenir au demandeur le 31 mars 1956. Les priorités en matière de transferts seront fonction de la date de soumission des demandes.

4) Les biens dont le transfert a été autorisé seront exemptés des droits à l'exportation.

Il est entendu, aux fins de la mise en œuvre de ces dispositions et sans égard à la réalisation des conditions prescrites ou nécessaires à l'exécution du transfert, que les autorités libyennes ne sont pas tenues d'autoriser irrévocablement le transfert demandé avant d'avoir vérifié que le demandeur a définitivement quitté la Libye et qu'il a fait le nécessaire pour régler toutes les dettes avérées et les impôts restant dus.

#### *Article 16*

L'État italien, dans l'esprit d'amitié et de collaboration en voie d'être établi entre les deux pays, versera à l'État libyen la somme de 2.750.000 livres libyennes à titre de contribution à la reconstruction de l'économie libyenne.

Cette contribution sera versée comme suit :



- 1.000.000 liras libyennes devront être versées en espèces dans les trois mois suivant l'échange des instruments de ratification;

- 1.750.000 liras libyennes, représentés par leur équivalent en liras italiennes, seront affectées par le Gouvernement libyen à l'achat en Italie, au cours de trois exercices financiers successifs, de produits italiens.

Les deux Gouvernements arrêteront d'un commun accord la nature de ces produits ainsi que les modalités de livraison et de règlement.

*Article 17*

Les deux Gouvernements conviennent de soumettre à l'arbitrage les différends qui pourraient surgir au sujet de l'interprétation et de l'application des dispositions du présent Accord.

*Article 18*

Les deux Gouvernements, se déclarant pleinement satisfaits de l'entente réalisée dans le présent Accord, affirment qu'ils ont réglé toutes les questions soulevées dans la résolution, ou s'y rattachant, ou liées au transfert de souveraineté.

*Article 19*

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification.

Fait à Rome le 2 octobre 1956, en deux exemplaires, en langues arabe et italienne, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement italien :  
Le Président du Conseil des Ministres,  
ANTONIO SEGNI

Pour le Gouvernement libyen :  
Le Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères,  
MUSTAFA BEN HALIM

[ÉCHANGE DE NOTES]

I (A)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères,

J'ai l'honneur de vous faire part, à titre de complément à l'Accord signé ce jour à Rome, des points suivants qui en feront partie intégrante.

1) S'agissant de l'article 3 de l'Accord, il convient de préciser que les biens transférés à la Libye en application dudit article comprennent les biens situés en Libye appartenant du parti fasciste aujourd'hui dissous, ainsi que le terminal des câbles sous-marins reliant les deux pays et la dernière section de ces mêmes câbles posés dans les eaux territoriales libyennes.

Le Gouvernement libyen, lors de l'entrée en vigueur de l'Accord, louera à bail au Circolo Italia à Tripoli, pour une période de 10 ans, à un loyer nominal, les locaux que ledit Circolo occupe actuellement.

2) S'agissant de l'article 5 de l'Accord, le Gouvernement libyen déclare qu'il assume la responsabilité de toute réparation encore due à des nationaux libyens du fait d'expropriations effectuées par le Gouvernement italien et par l'ancienne administration italienne en Libye. Le Gouvernement italien se charge du paiement des indemnisations encore dues à ce titre des nationaux italiens.

3) S'agissant du deuxième paragraphe de l'article 6 de l'Accord signé aujourd'hui, le Gouvernement libyen accepte de régulariser, dans les trois mois suivant la date de l'échange des instruments de ratification du présent Accord, la situation des employés des institutions dont le siège social se trouvait en Libye, dont les activités étaient limitées à la Libye et dont les actifs ont été transférés en totalité à l'État libyen, ainsi que d'assurer le paiement des prestations auxquelles elles ont droit, sur leur demande, aux parties intéressées.

4) S'agissant des dispositions de l'article 12 de l'Accord, le Gouvernement libyen accepte de louer à bail au Département de colonisation de l'Institut national de prévoyance sociale (I.N.P.S.) les locaux à Tripoli qu'il utilise actuellement pour la conduite de ses activités, au loyer indiqué ci-dessous. Cette obligation commencera à courir à la date de la remise des actifs de l'I.N.P.S. et restera en vigueur durant l'entière période prévue de temps où le Département de colonisation poursuivra ses activités en Libye.

a) Siège social de la Direction de la colonisation, 23 Place Al Katidra'iyah, 1er étage, 10 pièces et mobilier, loyer mensuel de 15.500 liras libyennes.

b) Logements de fonction - 179 rue Istiglal, 2ème étage, 4 pièces et mobilier, loyer mensuel de 5.683 liras libyennes.

c) Logements de fonction - 179 rue Istiglal, 2ème étage, 3 pièces et mobilier, loyer mensuel de 5.500 liras libyennes.

5) S'agissant des dispositions de l'article 18 de l'Accord, les deux Gouvernements déclarent que, parmi les questions réglées par l'Accord figurent celle de la levée des hypothèques souscrites par les organismes de colonisation en faveur de l'ancienne adminis-

tration italienne de Libye, ainsi que l'annulation des autres créances hypothécaires formées à l'encontre de propriétaires de biens italiens avant la création de l'État libyen.

6) Il est entendu que les documents revêtus d'un sceau ou signés et joints en annexes aux lettres échangées le 23 janvier 1956 entre le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni de la Libye et l'Ambassadeur d'Italie en Libye sont remplacés par l'Accord signé en date de ce jour à Rome et par les notes échangées à la même date.

Je vous saurais gré de bien vouloir confirmer que les points mentionnés ci-dessus ont l'assentiment du Gouvernement du Royaume-Uni de la Libye.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères, les assurances de ma plus haute considération.

Le Président du Conseil des ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

II (A)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note en date de ce jour qui se lit comme suit :

*[Voir note I (A)]*

Je suis heureux de vous faire savoir que les points qui y sont mentionnés ont l'assentiment du Gouvernement du Royaume-Uni de la Libye.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma plus haute considération.

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,  
du Royaume-Uni de la Libye  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des ministres de la République italienne  
Rome

I (B)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

Me référant aux entretiens qui ont eu lieu entre la délégation italienne et la délégation libyenne au sujet de la situation de la Cassa di Risparmio della Libya (Caisse d'Épargne de la Libye), j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir faire connaître la position du Gouvernement italien sur les questions suivantes :

- 1) le statut juridique de la Cassa di Risparmio della Libya;
- 2) les droits que l'État italien peut vouloir faire valoir contre la Caisse.

En attendant ces renseignements, je désire vous faire savoir que le Gouvernement libyen entend examiner, dans l'intérêt commun, avec le directeur de la Cassa di Risparmio della Libya, l'opportunité pour la Caisse de reprendre ses opérations en Libye.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma plus haute considération.

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

II (B)

Rome le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

S'agissant des renseignements demandés pour votre note en date de ce jour, j'ai l'honneur de vous faire connaître la position du Gouvernement italien au sujet de la situation de la Cassa di Risparmio della Libya (Caisse d'Épargne de la Libye) :

1) Au regard du droit italien, la Cassa di Risparmio della Libya était un organisme public ayant son siège à Tripoli. C'est dire que l'article 6 de la résolution ne s'applique pas et donc que la Cassa di Risparmio della Libya est régie par le droit libyen.

2) Le Gouvernement italien, tout en reconnaissant qu'il ne prétend à aucun droit sur les actifs de cette institution, affirme à nouveau, conformément à la résolution 388 (V) de l'Assemblée générale des Nations-Unies en date du 15 décembre 1950, le droit qu'il a de protéger les intérêts des tiers.

3) Le Gouvernement libyen et le Gouvernement italien sont convenus, par voie de consentement mutuel, au cours des entretiens qui ont eu lieu à ce sujet, de saisir une commission mixte de la question des droits que l'État italien pourrait avoir sur la Cassa di Risparmio à transférer à la Libye, ainsi que toute autre question ayant trait aux droits des tiers.

Je note, en dernier lieu, l'information que vous nous avez donnée quant au désir du Gouvernement libyen d'examiner, dans l'intérêt commun, avec les directeurs de la Cassa di Risparmio, l'opportunité pour la Caisse de reprendre ses opérations en Libye.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères les assurances de ma plus haute considération.

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de Libye  
Rome

I (C)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous faire savoir, en ce qui concerne la mesure de précaution (liquidation) prise à l'encontre des deux organismes de colonisation (de département de la colonisation de l'Institut national de prévoyance et la société libyenne de colonisation) que, jusqu'à l'établissement du Conseil de surveillance, le " liquidateur " agira de manière à ne pas entraver la voie d'application des points sur lesquels l'entente a été réalisée dans l'Accord signé ce jour.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma plus haute considération.

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

II (C)

Rome le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note de ce jour, qui se lit comme suit :

*[Voir note I (C)]*

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome



I (D)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

Me référant à l'annexe A de l'Accord signé ce jour, j'ai l'honneur de vous faire savoir, en ce qui concerne les bâtiments de la Banca d'Italia que, s'il est vrai que l'annexe se réfère au transfert au Gouvernement libyen des immeubles de cette institution en Libye, il est entendu que lesdits immeubles seront transférés par cette institution moyennant paiement par l'État libyen de 100 livres italiennes.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

II (D)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note de ce jour, qui se lit comme suit :

*[Voir note I (D)]*

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma plus haute considération.

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

I (E)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

Me référant à l'échange de notes en date de ce jour, j'ai l'honneur de vous assurer, en vue de préciser davantage des dispositions de l'article 9 de l'Accord, que le terme "Libye" inclut naturellement aussi la Cyrénaïque.

Le Gouvernement libyen ne fera par conséquent pas obstacle en Cyrénaïque à l'exercice par des ressortissants italiens de leurs droits de propriété dans le cadre de la législation libyenne, sauf lorsque des circonstances particulières touchant à l'ordre public appellent des exceptions dans des cas individuels.

Je vous prie de bien vouloir confirmer que la Société libyenne de colonisation renonce à tous droits en Cyrénaïque et que, par conséquent, les dispositions de l'Accord relatif aux organismes de colonisation ne sont pas applicables en Cyrénaïque.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma plus haute considération.

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

II (E)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note en date de ce jour, qui se lit comme suit :

*[Voir note I (E)]*

Je vous confirme que la Société libyenne de colonisation renonce à tous droits en Cyrénaïque et, que par conséquent, les dispositions de l'Accord relatif aux organismes de colonisation ne s'appliquent pas en Cyrénaïque.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères, ...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

I (F)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

Me référant à l'article 9 de l'Accord signé ce jour, j'ai l'honneur de vous faire savoir que le Gouvernement libyen convient que les ressortissants italiens dont le nom figure ci-après ont le droit de recevoir, pour le restant de leurs vies naturelles, des organismes administratifs compétents, le loyer convenu pour l'utilisation des concessions situées en Tripolitaine dans la région de Mellaha :

|                                 |          |     |         |             |
|---------------------------------|----------|-----|---------|-------------|
| 1. Ferdinando Livolsi           | Parcelle | 162 | environ | 6 hectares  |
| 2. Ferdinando Livolsi           |          | 163 | environ | 5 hectares  |
| 3. Società Sebastian Piacentino |          | 160 | environ | 21 hectares |
| 4. Enrico Bigiorno              |          | 170 | environ | 13 hectares |
| 5. Matilde Calosci Moschi       |          | 164 | environ | 14 hectares |
| 6. Giovanni Merenda             |          | 161 | environ | 18 hectares |
| 7. Costantino Tuzzolino         |          | 184 | environ | 17 hectares |

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

II (F)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

J'ai l'honneur d'accuser réception et de prendre dûment note de votre note en date de ce jour, qui se lit comme suit :

*[Voir note I (F)]*

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

I (G)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

Me référant à l'article 12 de l'Accord signé ce jour, j'ai l'honneur de proposer que la somme de 325.000 liras libyennes que le Gouvernement libyen doit, sans intérêt, au Gouvernement italien pour l'achat des biens meubles et immeubles appartenant aux institutions d'assurance italiennes (I.A.S.A.I., I.N.A.I.L. et I.N.P.S.) soit réglée comme suit :

- La première moitié, soit 162.500 liras libyennes, viendra en compensation, en trois tranches égales de la somme de 1.750.000 liras libyennes que le Gouvernement italien doit payer au Gouvernement libyen sous forme de produits italiens au cours de trois exercices fiscaux, en vertu des dispositions de l'article 16 de l'Accord;

- La deuxième moitié sera payée par le Gouvernement libyen au Gouvernement italien en cinq tranches annuelles consécutives de 32.500 liras libyennes, à partir du début de la cinquième année suivant l'entrée en vigueur de l'Accord.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

II (G)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note en date de ce jour qui se lit comme suit :

*[Voir note I (G)]*

Je désire vous faire savoir que le Gouvernement libyen est d'accord avec les dispositions qui précèdent.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome



I (H)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

Me référant à l'article 9 de l'Accord signé ce jour, je vous serais obligé de bien vouloir confirmer que, fidèle à l'esprit qui l'a amené à conclure le présent Accord, le Gouvernement libyen accepte de donner des instructions visant à faciliter la révocation des mesures de réquisition encore en vigueur à l'encontre de biens appartenant à des ressortissants italiens ou, lorsque cela n'est pas possible, à assurer l'ajustement aux valeurs actuelles des prix liés aux mesures de réquisition.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre ...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Monsieur Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

II (H)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note en date de ce jour qui se lit comme suit :

*[Voir note I (H)]*

Je désire vous faire savoir que le Gouvernement libyen est d'accord avec les propositions qui précèdent.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

I (I)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre,

Me référant à l'article 13 de l'Accord signé ce jour, j'ai l'honneur de proposer que, en ce qui concerne le paiement en Libye des pensions et autres prestations de retraite au personnel militaire et civil précédemment au service de l'ancienne administration italienne de la Libye, il soit procédé comme suit :

1) Il sera établi une Commission mixte, composée de fonctionnaires des administrations compétentes des deux pays, qui aura pour tâche de formuler les directives régissant le fonctionnement des bureaux spéciaux qui rassembleront et examineront les dossiers relatifs au paiement des pensions et autres prestations de retraite au personnel militaire et civil précédemment au service de l'ancienne administration italienne de la Libye. Cette Commission organisera, mettra en route, et, dans la mesure nécessaire, coordonnera les travaux desdits bureaux;

2) Il sera créé deux bureaux, l'un pour la Tripolitaine et le Fezzan et l'autre pour la Cyrénaïque, conformément aux directives de fonctionnement établies par la Commission visée au paragraphe 1) ci-dessus, et leur personnel sera nommé par les deux Gouvernements.

La Commission étudiera la possibilité d'en créer un bureau spécial pour la province de Fezzan si cela se révèle nécessaire.

Ces bureaux constitueront et examineront les dossiers dont le Gouvernement italien aura besoin pour vérifier les droits des demandeurs. Pour ce travail, qui sera effectué conformément aux règles et prescriptions figurant dans la législation italienne en la matière, ils pourront utiliser la documentation pertinente conservée dans les archives du Gouvernement libyen. Rien ne s'oppose à ce que ces bureaux établissent leur siège près des Directions du personnel de Tripolitaine et de Cyrénaïque, et le cas échéant, du Fezzan, afin de faciliter leurs travaux et leurs contacts avec le public.

3) Les bureaux en question auront pour tâche de payer aux personnes reconnues remplir les conditions requises par le Gouvernement italien sur la base de la documentation rassemblée suite aux directives établies conformément au paragraphe 2 ci-dessus, toutes les prestations auxquelles elles ont droit, à l'exception des pensions. La responsabilité de la comptabilité de ces transactions incombera aux fonctionnaires italiens des bureaux expressément affectés à cette tâche. Les bureaux pourront définir eux-mêmes les modalités pratiques de paiement en tenant compte de leurs nécessités opérationnelles.

4) Les pensions, toutefois y compris les arriérés seront versées aux ayants droit identifiés par les bureaux susmentionnés et reconnus en tant que tels par le Gouvernement italien par l'intermédiaire d'une banque à Tripoli, qui émettra à cet effet des mandats encaissables en Libye.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères, ...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

II (I)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la note que vous m'avez adressée en date de ce jour, laquelle se lit comme suit :

*[Voir note I (I)]*

Je suis heureux de vous faire savoir que le Gouvernement libyen accepte que le règlement des pensions et autres prestations de retraite du personnel militaire et civil libyen précédemment au service de l'administration italienne de Libye soit effectué conformément aux procédures décrites ci-dessus.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

I (J)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et le Ministre des Affaires étrangères,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la mise en œuvre des points sur lesquels ces ententes ont été réalisées dans l'article 10 de l'Accord signé ce jour qui prévoit, entre autre le transfert au Gouvernement libyen de certains biens immobiliers appartenant précédemment à la Société libyenne de colonisation et au département de colonisation de l'institut national de prévoyance sociale suppose bien entendu également la liquidation de ces deux organismes.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre et le Ministre des Affaires étrangères, ...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

II (J)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note en date de ce jour qui se lit comme suit :

*[Voir note I (J)]*

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

I (K)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

Me référant à l'article 10 (b) de l'Accord signé ce jour, j'ai l'honneur de vous faire savoir que si la poursuite de mise en valeur de certaines exploitations s'avérait peu rentable sur le plan économique, le Gouvernement italien se réserve la faculté de les restituer à l'État libyen.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome



II (K)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note en date de ce jour qui se lit comme suit :

*[Voir note I (K)]*

Je désire vous faire savoir que le Gouvernement libyen est d'accord avec ce qui précède.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

I (L)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

Me référant à l'article 12 de l'Accord signé ce jour, qui prévoit que la somme totale de 175.000 liras libyennes doit être transférée aux réserves, mais ne précise pas la date du début des opérations du nouvel Institut libyen de sécurité sociale, j'ai l'honneur de vous faire savoir ce qui suit. L'Institut national de prévoyance sociale (I.N.P.S.) devra être mis hors de cause des demandes concernant des retraités et des assurés qui transféreront leur résidence en Italie au cours de la période allant du 1er juillet 1957 au début des opérations du nouvel Institut libyen (à vérifier soigneusement)

Veillez, Monsieur le Premier Ministre et le Ministre des Affaires étrangères, ...

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

II (L)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note en date de ce jour, qui se lit comme suit :

*[Voir note I (L)]*

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Gouvernement libyen est d'accord avec ce qui précède.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

I (M)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

Je vous saurais gré de bien vouloir confirmer que le Gouvernement italien accepte de restituer au Gouvernement libyen les matériaux archéologiques qui ont été transportés de Libye en Italie après 1940 et, en particulier, les objets que le Superintendant des Antiquités de Tripoli a envoyés à Naples pour y être exposés à l'Exposition triennale des Terroires italiens d'outremer.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome

II (M)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et le Ministre des Affaires étrangères,

Je suis heureux de vous confirmer que le Gouvernement italien accepte de restituer au Gouvernement libyen les matériaux archéologiques qui ont été transportés de Libye en Italie après 1940 et, en particulier, les objets que le Superintendant des Antiquités de Tripoli a envoyés à Naples pour y être exposés lors de l'Exposition triennale des Territoires italiens d'outremer.

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

I (N)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères,

Je suis heureux de confirmer l'entente à laquelle nous sommes parvenus en ce qui concerne les dépôts en espèces en Libye des instituts d'assurance sociale.

Le montant total, soit moins de 100 millions de liras italiennes à transférer en Italie, passera au Gouvernement libyen.

Le Président du Conseil des Ministres de la République italienne,  
ANTONIO SEGNI

S.E. Mustafa Ben Halim  
Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye  
Rome

II (N)

Rome, le 2 octobre 1956

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note en date de ce jour qui se lit comme suit :

*[Voir note I (N)]*

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, ...

Le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères  
du Royaume-Uni de la Libye,  
MUSTAFA BEN HALIM

S.E. Antonio Segni  
Président du Conseil des Ministres de la République italienne  
Rome





---

## كيفية الحصول على منشورات الأمم المتحدة

عكس الحصول على منشورات الأمم المتحدة من المكتبات ودور التوزيع في جميع أنحاء العالم. استلم عنها من المكتبة التي تتعامل معها أو اكتب إلى : الأمم المتحدة ، قسم البيع في نيويورك أو في جنيف .

### 如何购取联合国出版物

联合国出版物在全世界各地的书店和经售处均有发售。请向书店询问或写信到纽约或日内瓦的联合国销售组。

### HOW TO OBTAIN UNITED NATIONS PUBLICATIONS

United Nations publications may be obtained from bookstores and distributors throughout the world. Consult your bookstore or write to: United Nations, Sales Section, New York or Geneva.

### COMMENT SE PROCURER LES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Les publications des Nations Unies sont en vente dans les librairies et les agences dépositaires du monde entier. Informez-vous auprès de votre libraire ou adressez-vous à : Nations Unies, Section des ventes, New York ou Genève.

### КАК ПОЛУЧИТЬ ИЗДАНИЯ ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЦИЙ

Издания Организации Объединенных Наций можно купить в книжных магазинах и агентствах во всех районах мира. Наводите справки об изданиях в вашем книжном магазине или пишите по адресу: Организация Объединенных Наций, Секция по продаже изданий, Нью-Йорк или Женева.

### COMO CONSEGUIR PUBLICACIONES DE LAS NACIONES UNIDAS

Las publicaciones de las Naciones Unidas están en venta en librerías y casas distribuidoras en todas partes del mundo. Consulte a su librero o diríjase a: Naciones Unidas, Sección de Ventas, Nueva York o Ginebra.

---

Printed at the United Nations, New York

08-61176—April 2009—1,150

ISSN 0379-8267

Sales No. TS2328

USD \$35

ISBN 978-92-1-900355-2



---

**UNITED  
NATIONS**

---

**TREATY  
SERIES**

---

Volume  
**2328**

---

**2005**

**I. Nos.  
41709-41716**

---

**RECUEIL  
DES  
TRAITÉS**

---

**NATIONS  
UNIES**

---